

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées  |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression   |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents   | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distortion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Only edition available/<br>Seule édition disponible   |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata<br>slips, tissues, etc., have been refilmed to<br>ensure the best possible image/<br>Les pages totalement ou partiellement<br>obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,<br>etc., ont été filmées à nouveau de façon à<br>obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments: /<br>Commentaires supplémentaires: Irregular pagination : [24], 1-55, 58-61, 60-256 p. Wrinkled pages may film slightly out<br>of focus.  |  |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



THE GARDEN OF EDEN.

MŒURS  
DES  
SAUVAGES  
AMERIQUAINS.  
COMPAREES AUX MOEURS  
DES PREMIERS TEMPS.

*Par le P. LAFITAU, de la Compagnie de Jesus.*

Ouvrage enrichi de Figures en taille-douce.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez { SAUGRAIN l'aîné, Quay des Augustins,  
près la rue Pavée, à la Fleur de Lys.  
CHARLES-ESTIENNE HOCHEREAU, à l'en-  
trée du Quay des Augustins, au Phénix.

---

MDC CXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.





*John Orlebar*  
*of the Middle Temple Esq.*



A S. A. S.  
MONSEIGNEUR  
LE DUC  
D'ORLEANS.  
PREMIER  
PRINCE DU SANG.



MONSEIGNEUR,

*L'Ouvrage que j'ai l'honneur*  
*d'offrir à VÔTRE ALTESSE*

## E. P I T R E.

SERENISSIME, est une peinture des Mœurs des Peuples du nouveau-Monde. Ces Mœurs, & le parallele que j'en fais avec celles des premiers temps, ne présentent que des dehors sauvages, & des Coutumes barbares, qui sont bien éloignées de la politesse de nôtre siècle & de nôtre Nation. Quel coup d'œil pour un Prince spirituel, d'un goût fin & délicat, dont les manieres ne respirent que la douceur, la bonté, l'humanité ?

Ce coup d'œil neanmoins, quelque rebutant qu'il paroisse d'abord, devient agréable par son contraste, & par son opposition : Il a ses beautés & ses graces, comme les ombres dans un tableau, ou comme l'aspect de certains paisages, dans lesquels ce que la nature a d'affreux se trou-

## E P I T R E.

ve adouci par un plaisir qui se répand jusques sur l'horreur même, & qui naît de la nouveauté du spectacle.

Mais quelque chose de plus utile encore, MONSIEUR, & de plus digne de vos regards, c'est que sous ces apparences incultes & grossieres, vous verrez par-tout chez ces Peuples un amour pour la Patrie gravé dans les cœurs, une passion naturelle pour la gloire, une grandeur d'ame, non seulement à l'épreuve du péril, mais même au-dessus du malheur; un secret impénétrable dans leurs deliberations; & quand il s'agit d'exécuter, un mépris de la mort né avec eux, & fortifié par l'éducation. Toutes ces qualités, MONSIEUR, dont vous trouverez le principe en vous-

## E P I T R E.

même, n'échaperont certainement ni à votre pénétration, ni à vos éloges.

C'est par la connoissance des hommes que l'Auguste Prince de qui vous tenez le jour, est devenu, si j'ose le dire, supérieur à l'homme même; il connoissoit à fond nos Voisins & les Peuples les plus reculés; il avoit étudié les principes de leur Gouvernement, leurs mœurs, leurs maximes, leurs usages, le caractère dominant de chaque Nation; & entrant ensuite dans le détail des hommes, il voyoit ces ressorts si imperceptibles & si cachés, qui les font mouvoir; n'ayant besoin pour les gouverner que de la ressource qu'il trouvoit dans leurs cœurs, il faisoit servir leurs vertus, leurs talens, leurs vûes particulieres, leurs passions, leurs défauts même à l'accom-

## E P I T R E.

plissement de ses desseins, & à l'avantage de l'Etat.

Vous commencez, M O N S E I-  
G N E U R, par les mêmes voyes qui  
l'ont conduit à tant de gloire. On  
remarque en vous le même désir  
d'apprendre & de connoître, même  
discernement, même amour pour les  
Lettres humaines, & pour les beaux  
Arts ; jusques dans ses amusemens  
heroïques, vous retracez ce Prince  
Auguste, & vous développez le gé-  
nie que vous avez reçu de lui. Péné-  
tré comme lui d'un respect & d'une  
tendresse sans bornes pour le Roi, on  
vous voit, assidu sur ses pas, faire  
toute vôtre joye de lui plaire, toute  
vôtre gloire de lui obéir, & recueillir,  
en l'imitant, le fruit des exemples  
& des leçons qu'il a reçues de vôtre  
illustre Pere. Vous mettez à profit

## E P I T R E.

le bruit de la Cour & le silence du Cabinet, on Vous y voit attaché sur un Livre, vous plaire par un goût secret à lire les actions des grands Hommes, & mettre déjà du rapport entr'eux & Vous par vos sentimens.

C'est un de ces momens de retraite, MONSEIGNEUR, que j'ose vous demander pour mon Ouvrage. Je me flatte de vous y offrir un spectacle qui sera suivant votre cœur; c'est celui de la Religion que vous respectez & que vous aimez; Vous la verrez, MONSEIGNEUR, sortir pure des mains de Dieu, défigurée ensuite par l'obscurité des siècles, & par la corruption des hommes, mais triompher pourtant de l'une & de l'autre, & trouver dans leurs erreurs même de quoi prouver

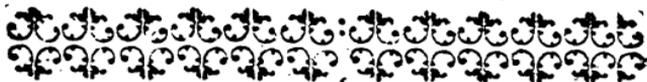
## E P I T R E.

*on existence, sa verité, son unité.  
Puisse, MONSIEUR, cette  
Religion, qui est aujourd'hui le prin-  
cipe de toutes vos actions, leur don-  
ner toujours un nouvel éclat, un nou-  
veau mérite, & attirer sur Vous  
toute sorte de prospérités. Ce sont les  
vœux que formera toute sa vie, celui  
qui a l'honneur d'être avec le plus  
profond respect,*

MONSIEUR,

DE VÔTRE ALTESSE SERENISSIME

Le très-humble & très-obéissant ser-  
viteur, JOS. FR. LAPITAU, de la  
Compagnie de Jesus.



EXPLICATION  
DES PLANCHES  
ET FIGURES  
CONTENUES  
DANS LE PREMIER TOME.

FRONTISPICE.

**L**E Frontispice représente une personne en attitude d'écrire, & actuellement occupée à faire la comparaison entre plusieurs monumens de l'Antiquité, Pyramides, Obelisques, Figures, Panthées, Médailles, Auteurs anciens, & entre plusieurs Relations, Cartes, Voyages, & autres curiosités de l'Amerique au milieu desquelles elle est assise. Deux Génies rapprochent ces monumens les uns des autres, lui aident à faire cette comparaison, en lui faisant sentir le rapport qu'ils peuvent avoir ensemble. Mais le temps à qui il appartient de faire connoître toutes choses, & de les découvrir à la longue, lui rend ce rapport encore plus sensible en la rappelant à la source de tout, & lui faisant comme toucher au doigt la connexion qu'ont tous ces monumens avec la premiere origine des hommes, avec le fond de nôtre Religion, & avec tout le système de révélation faite à nos premiers Peres après leur peché, ce qu'il lui montre dans une espee de vision mystérieuse.

## DES PLANCHES ET FIGURES.

CARTE DE L'AMERIQUE.

25

PLANCHE I.

87

Fig. 1. Fable de l'origine des hommes selon les Iroquois.

2. Antique représentant Harpocrate, ayant une Tortuë entre ses pieds, tiré du *Museum Romanum*, de la *Chausse. sect. 2. Tab. 27.*

3. Venus de Pausanias selon l'idée du Graveur. Il est probable que celle dont parle Pausanias étoit symbolique comme la Diane d'Ephése.

4. Main hieroglyphique où la Tortuë est le Symbole de la Terre, ainsi que l'explique le Pere Kirker, *Oedip. Egypt. tom. 2. pag. 451. part. 2.*

5. Le Dieu Vichnou métamorphosé en Tortuë, tel qu'il est adoré dans les Temples des grandes Indes.

6. Dragon engendré d'une Tortuë, & couvert d'une écaille de Tortuë, pris du Livre de Kirker, intitulé, *China illustrata*, pag. 137. Fig. F. On y a ajouté une Sphere pour donner une intelligence plus claire de la fable Chinoise.

Les deux Planches suivantes représentent les principales Nations Barbares de l'Amérique: On en a pris les Figures dans les plus anciens Auteurs des Relations.

PLANCHE II.

95

Fig. 1. Hurons & Iroquois, homme & femme. 2. Algonquin & Algonquine. 3. Eskimaux, homme & femme. 4. Peuples du Groenland & de la Nouvelle-Zemble.

PLANCHE III.

97

Fig. 1. Caraïbes des Antilles, homme & femme. 2. Acephales de l'Amérique Meridionale. 3. Bresiliens. 4. Floridiens. 5. Virginiens.

PLANCHE IV. Origine & progresz de l'Idolâtrie.

99

## E X P L I C A T I O N

*Fig. 1.* Commencement de l'Idolatrie représenté dans les pierres amoncelées : dans les pierres Cubiques, Pyramidales, Coniques : dans les Hermés ou Termes de bois ou de pierre, & dans les arbres chargés de dons, de Guirlandes, de Festons & de Couronnes.

Progrez de l'Idolatrie dans les Figures symboliques & Panthées.

*Fig. 2.* Diane d'Ephèse. *La Chaussé. Mus. Rom. sect. 2. Tab. 11.*

3. Isis Mammosa entourée des Symboles des quatre Elémens. *La Chaussé, sect. 1. Tab. 34.*

4. Déesse de Syrie. *Montfaucon. tom. part. 1. Pl. 5. pag. 18 Fig. 2.*

5. Figure Panthée de la Fortune ou de la jeune Isis avec ses Symboles, tenant une corne d'abondance, d'où sortent en buste Osiris & la vieille Isis, Types de nos premiers Peres. *La Chaussé. Mus. Rom. sect. 2. Tab. 24.*

6. *Diana triformis*, symbole de la Trinité. *La Chaussé. sect. 2. Tab. 14.*

7. Idole des Indes & du Japon, autre symbole de de la Très-Sainte Trinité. *Kirker. Chin. Illustr. pag. 138. & Oedip. Egypt. tom. 1. p. 410.*

P L A N C H E V. Figures symboliques de l'Antiquité, paralleles à celles des Indiens. 128

*Fig. 1.* Isis assise sur une fleur de Lotos. *La Chaussé. Mus. Rom. sect. 1. Tab. 23*

2. Pussa ou Isis symbolique des Chinois, assise sur une plante en forme d'Heliotrope. *Kirker. Chin. Illustr. pag. 141.*

3. Figure symbolique du Soleil, tirée d'un Antique trouvé à Rome dans la voye Appienne, expliqué par Tristan. *Commentaires historiques. tom. 3. p. 121.*

4. Autre Image de Pussa ou de l'Isis des Chinois. *Kirker. Chin. Illustr. p. 140.* Le même Pere Kirker au tome 1, de son *Oedipe*, pag. 416. dit que c'est

## DES PLANCHES ET FIGURES.

Une figure du Dieu Amida des Japonois, parallele à Harpocrate.

PLANCHE VI. Culte de Vesta, ou du feu sacré. 153.

Fig. 1. Temple, Autel, feu de Vesta, & Vestales actuellement occupées aux fonctions de leur ministère. *Thomas Hyde Religio Veter. Persarum. cap. 7. Tab. 4. Fig. 1.*

2. Temple des Gaures ou Guebres descendans des anciens Persans. *Thom. Hyde. cap. 29. Tab. 8.*

3. Temple de Natchez à la Louisiane dont il est parlé, pag. 167.

4. Médaille de Faustine, où Vesta est représentée par le feu sacré qui brûle sur son autel. *Juste Lypse. tom. 3. de Vestâ & Vestalib. pag. 602. Col. 2.*

PLANCHE VII. Sacrifices. 169

1. Sacrifice des premiers nez chez les Floridiens, expliqué à la pag. 181.

2. Sacrifice de la dépouille d'un cerf, à la Floride. 3. Caraïbe offrant la Cassave & l'Ouicou, à un poteau érigé en titre ou symbole de la Divinité.

Dans les Planches 8. & 9. sont représentés les Instrumens de Musique de la premiere Antiquité, mis en parallele avec ceux des Americains.

PLANCHE VIII. 194

Fig. 1. Sistre d'Anubis changé en Sphere par Kirker. *Obelisk. Pamph. p. 294.* 2. Vrai Sistre d'Anubis dans Boissard & dans Montfaucon, & tel qu'on le voit dans la Planche 9. Fig. 1. 3. Sistre commun & ordinaire. *Oiselius in Thesaur. Num. Tab. 117.* 4. Maraca ou Sistre des Bresiliens. 5. Chichikoué ou Sistre des Sauvages de l'Amérique Septentrionale. 6. Tortuë ou Sistre des Iroquois, Hurons, & Sauvages Septentrionaux, parallele à la Lyre d'Apollon. 7. Rhombe des Lamas tiré de Kirker. *Chin. Illust. Fig. 4. pag. 67.* 8. Rhombe ou Sistre quarré, tiré du monument que j'ai fait graver dans la Planche 9. Fig. 2. 9. Sistre des

## E X P L I C A T I O N

Anciens qu'on voit plus en petit dans la *Figure 12.* de cette même Planche entre les mains d'Isis. 10. Jouët d'enfant parallele aux Sifres des Anciens & des Ameriquains. 11. Rhombe de Clatra qu'on voit entre les mains de la Déesse, *Fig. 13.* de cette même Planche. 12. Monument tiré de l'*Harpocrate de Cuperus*, pag. 35. où l'on voit Osiris, Harpocrate, & Isis; tenant de la main gauche un Sifre, semblable à celui de la *Figure 9.* 13. Monument entier de la Déesse Clatra, tel que l'a représenté Spon in *Miscell. Erudit. Antiquit. sect. 3. p. 87.* 14. La même Déesse Clatra déguisée dans Montfaucon, tom. 1. *Planche 53. p. 106.* J'aurois encôre fait graver une Médaille de Commode, si j'avois eu de la place; elle est dans Du Choul. *Religion des anciens Romains*, pag. 307. On y voit un Egyptien tenant un Rhombe comme celui de l'Anubis. *Fig. 1. Planche 9.* La Figure du Rhombe est ellyptique & très-parfaite.

### P L A N C H E IX.

198

*Fig. 1.* Anubis tenant le Rhombe. *Boiffard tom. 4. Planche 78. Montfaucon. Antiquité expliquée, tom. 2. Planche 128. pag. 14. Fig. 1. 2.* Ceremonie de Religion concernant un enfant au berceau. On y voit un Prêtre d'Isis & deux hommes, dont l'un tient un Rhombe où sont gravées les Figures du Soleil & de la Lune, dont on a donné la Figure plus en grand dans la *Planche 8 num. 8.* Ce monument est tiré de Jean Alstorpe de *Leâis Veterum*, pag. 85. 3. & 4. Antiques où sont représentés des Tortuës entieres parmi les symboles de Mercure. *Montfaucon. tom. 1. part. 1. Planche 72 pag. 130. Fig. 3. 4. 6.*

5. Médaille où l'on voit une Tortuë entiere derrière la tête d'une Muse. *Montfaucon. tom. 1. part. 1. Planche 59. pag. 114. n. 10.* 6. Mercure Gaulois ayant une Tortuë entiere à ses pieds. *Montfaucon, tom. 2. Planche 189. pag. 418.* 7. Huron Jon-

## DES PLANCHES ET FIGURES.

gleur ou Devin, parallele au Mercure Gaulois & tiré du Frontispice du grand Voyage des Hurons du Frere Sagard Recollet.

Les Planches 10. & 11. représentent plusieurs figures de Serpens symboliques.

### P L A N C H E X.

208

*Fig. 1.* Cette figure est un monument antique, qui est à Rome dans le Palais Matthei, & qui nous est donné par Kirker. *Obelisc. Pamphil. p. 226.* *Fig. 4.* On y voit l'Osiris des Heliopolitains debout, tenant de la main droite un bâton surmonté de la figure d'un homme, & de la gauche un bouquet à-trois fleurs. A ses pieds sont deux oiseaux. Isis son épouse ayant une couronne sur la tête, sort de terre à mi-corps, avec deux de ses enfans, dont l'un est représenté comme Argus, ayant le corps tout parsemé d'yeux. Ces trois Figures sont entourées de deux serpens. On ne peut expliquer ces symboles que par des conjectures; mais il me paroît bien probable qu'elles sont allusion à l'origine des hommes.

*Fig. 2.* Le Dieu Taurus, Apis ou Serapis, dont les cornes forment un Globe, où sont peints Osiris & Isis sous la forme de moitié hommes & moitié serpens. Kirker. *Obelisc. Pamphil. pag. 261. Mensa Isaiaca Oedipi Egyptiaci. tom. 3. pag. 73.* Apis n'a point ici la Croix Hermetique pendue au col, mais plusieurs Auteurs, disent, ainsi que je l'ai remarqué, que Serapis avoit sette Croix pendue au col, ou gravée sur la poitrine.

3. Médaille très-curieuse de Julien l'Apostat. Elle se trouve dans le Thésor d'Oisilius, *Tab. 47. Médaille 7.* & représente Isis & Osiris sous la forme de moitié hommes & moitié serpens, tenant un vase d'où sort un serpent, sous lequel est figuré leur fils Horus.

4. Monument tiré des Recherches de Spon,

## E X P L I C A T I O N

*Dissert.* 31. pag. 539. Il nous met sous les yeux Esculape & Hygeia, ainsi que le porte l'Inscription ΑΣΚΛΗΠΙΩΙ ΣΩΤΗΡΙ ΚΑΙ ΥΓΕΙΑ. Esculape y est sous la forme d'un serpent avec la tête d'homme. Hygeia tient de la main gauche une torche, & de la droite un vase dans lequel elle présente à boire ou à manger à Esculape. Ces deux Divinités ont le boisseau sur la tête à la façon des Divinités Egyptiennes, & il est très-probable, ainsi que le conjecture M. Spon, que c'étoient chez eux Isis & Serapis, c'est-à-dire, la jeune Isis & Horus son fils. Hygeia étoit la Déesse de la santé, & la même que la Dea Salus, ou la bonne Déesse des Romains.

5. Isis & Osiris se voyent encore ici avec la fleur de Lotus sur la tête, mais sous la figure entiere de serpens, à l'exception néanmoins d'Isis qui a un sein de femme, ce qui lui a fait donner le nom d'*Isis Mammosa*. La Médaille est dans Spanheim, *Dissert.* 6. pag. 306.

6. 7. 8. & 10. Médailles des Crétois faisant allusion aux Orgies de Jupiter Sabazius. Dans la première des quatre sont deux serpens entortillés par en bas, & sur lesquels on voit un Jupiter debout, tenant un foudre d'une main, & un Aigle de l'autre, avec ces paroles, ΚΥΔΑΣ ΚΡΗΤΑΚΧΑΣ. Dans la quatrième, n. 10. qui est le revers de la première, est représenté le panier des Orgies appelé *Cytha* avec le Serpent initié. *Beger, de num. Serpentinif. Cretens. pag. 5.* La seconde, n. 7. est la plus curieuse; car elle représente en même temps le panier des Orgies, le serpent & Erycthon enfant, tel qu'Antigone Carystien rapporte qu'il fut trouvé dans le panier de Pallas par les filles de Cecrops. Cette Médaille est de Gordien Pie, frappée à Magnésie, Ville Asiatique & Colonie des Crétois Elle est dans Spanheim, *Dissert.* 9. p. 655. Il y en a encore une autre plus magnifique dans Tristan, *Cons.*

## DES PLANCHES FIGURES.

*ment. hist. tom. 2. p. 196.* frappée aussi à Magnésie sous l'Empire de Caracalla. On y voit le panier des Orgies avec un Serpent, ou, comme dit Tristan, un Autel surmonté d'une pomme de pin : au-dessus de l'Autel est une espece de Table sur laquelle est assis Erycthon, si ce n'est le Jupiter Sabazius, trois Corybantes armés, & dansant la Pyrrhique, occupent le reste de la Médaille, autour de laquelle on lit, ΕΠ. Μ. ΑΛΛΟΥ ΕΠΙΚΡΑΤΟΥΣ, & dans l'Exergue, ΜΑΓΝΗΤΩΝ.

8. Médaille d'Auguste frappée en Crète selon l'opinion d'Albert Rubenius. La Victoire tenant d'une main une palme, & de l'autre une couronne, s'y montre debout sur le panier des Orgies, entre deux serpens entortillés, qui s'élevent jusqu'à elle. *Beger, de num. Serp. Cretens. pag. 7.*

9. Revers d'une Médaille de Lucius Verus dans les Recherches de Spon, *Dissert. 31. p. 525.* Elle représente Esculape sous la figure d'un Serpent à tête d'homme. On voit ailleurs d'autres figures semblables d'Osiris & d'Esculape. Il y en a deux Médailles frappées à Nicomédie, dans Spanheim, *Dissert. 4. pag. 216.*

II. Médaille d'Antonin Pie. *Medaglioni Di Carpegna. p. 56.* Elle représente Cerés ou Cybèle dans son char traîné par des serpens, avec l'Inscription, ΘΕΑ ΛΗΜΗΤΡ.

### PLANCHE XI.

212

*Fig. 1.* Hercule tuant un monstre, moitié homme & moitié serpent. *Montfaucon. tom. 1. Fig. 2. Pl. 127. pag. 210.* Dans Patin, *de Num. Imp. p. 206.* on trouve une Médaille d'Hadrien approchante, c'est une Minerve qui combat un Triton ou un monstre, moitié homme & moitié serpent.

2. Ce monument est pris de Spon, *in Miscell. Erud. Antiq. sect. 9. p. 306. Tor. 1.* & se trouve dans l'Antiq. Expliq. de Montfaucon. *Tom. 1. Pl. 132. p. 218. fig. 5. M.* Spon conjecture qu'on y voit Circé avec

## EXPLICATION

la coupe enchanteresse, l'arbre du jardin des Hesperides, & Hercule tenant le Cerbere enchainé. Pour peu qu'on veuille comparer toutes ces figures ensemble, on pourroit peut-être conjecturer qu'elles ont rapport à la chute de nos premiers Peres, & à la réparation du Genre Humain. Il est peut-être plus probable que cette femme qui tient une boîte, & non pas une coupe, est Pandore, la premiere de toutes les femmes. L'arbre gardé par un Dragon, est une figure de l'arbre du fruit défendu conservé dans le Paradis Terrestre. Le Dragon est le Type de celui qui séduisit Eve. J'ai déjà dit ce que signifioit Hercule domptant le Cerbere, & comment il étoit la figure du Libérateur victorieux du peché & de l'Enfer.

3. Agathe du Cabinet du Roy très-singuliere, prise de l'Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions & belles Lettres. *Tom. 1. pag. 273.* On y reconnoît Jupiter avec son manteau, tenant un foudre d'une main, & appuyant son pied gauche élevé sur un rocher, le long duquel on voit la Chèvre Amalthée; Minerve d'un autre côté armée d'un casque, mais sans Egide, & vêtue d'une robe longue, semble montrer du doigt ou le serpent qui est à ses pieds, ou un sep de Vigne, mariée à un arbre qui s'éleve entre ces deux Divinités, & sur lequel on distingue des raisins, & deux oiseaux trop petits pour pouvoir être discernés, mais qui sont, selon les apparences, l'Aigle consacré à Jupiter, & le Hibou connu pour l'oiseau de Minerve. Au bas dans une espece d'Exergue, sont gravés deux Chevaux & deux Lions, & un Taureau dont il ne paroît que la tête posée ou Tarée de front, pour m'expliquer en termes de Blason. Mais ce qui rend cette Agathe plus précieuse, c'est l'Inscription Hébraïque gravée tout autour de la pierre sur le biseau. On y lit ces paroles du Chap. 3. de la Genese. *La femme considera que le fruit de cet arbre étoit bon à manger,*

## DES PLANCHES ET FIGURES.

*qu'il étoit beau & agréable à la vue.*

M. Oudinet sçavant Académicien, qui avoit communiqué à l'Académie des Inscriptions & des belles Lettres cette Agathe en 1705. dit qu'il y avoit environ 20. ans qu'elle avoit été donnée au Roy après avoir été un temps immémorial dans une des plus anciennes Eglises de France, où elle passoit pour être la description du Paradis Terrestre, & l'histoire du peché d'Adam.

L'Académie qui ne jugea pas à propos de prendre Jupiter pour Adam, & Minerve pour Eve, convint sans peine de l'Antiquité & de l'autenticité du monument : mais elle jugea à propos de s'inscrire en faux contre la Légende, laquelle examinée de près, lui parut être d'un Hébreu très-moderne d'un caractère rabinique, peu correct & d'un mauvais burin. Et après avoir examiné différens sentimens sur ce que pouvoit signifier ce monument, ce qu'elle jugea plus vrai-semblable, fut qu'il regardoit simplement le culte de Jupiter & de Minerve à Athènes.

Sans blesser le respect qui est dû à un Corps aussi Illustre que l'est celui de M. M. les Académiciens, on pourroit peut-être trouver quelque explication assez naturelle, & un rapport assez sensible des paroles écrites sur le contour avec la gravûre du dedans, & dans ce cas on auroit peut-être de la peine à recourir à la falsification du monument, en disant que cette Inscription a été gravée long-temps après coup.

Supposons néanmoins que la gravûre est assez moderne, il reste toujours quelque difficulté ; car est-il probable que ceux qui ont été capables de mettre l'Inscription Hébraïque, ayent été d'une ignorance assez crasse pour ne pas connoître un Jupiter & une Minerve dans un temps où il restoit encore beaucoup de monumens du Paganisme ? Est-il rien qui les déterminât à les prendre pour Adam

## EXPLICATION

& Eve ; & devoient-ils juger qu'un orme sur lequel s'appuye une vigne, fût l'arbre du fruit défendu ? Non, sans doute, & il est bien plus raisonnable de croire que n'ignorant pas la fable, ils ont prétendu que les fables même du Paganisme faisoient allusion aux verités de nôtre Religion, & que celle-ci en particulier avoit un rapport essentiel avec l'origine des hommes, avec la faute nos premiers Peres & la réparation du Genre Humain.

J'expliquerois tout en effet dans ce sens. L'Exergue auquel on n'a pas fait assez d'attention, me détermine presque à cette explication. Il représente l'âge d'or ou l'état d'innocence, dans lequel les animaux les plus infociables, vivoient ensemble en pleine paix & sans se nuire. Il peut aussi représenter cet état d'union morale, où la grace du Redempteur devoit mettre les hommes, que la révolte des passions rendoit plus intraitables que les bêtes les plus incompatibles. L'Exergue ne peut gueres être expliqué autrement.

Cela étant, pour venir maintenant au corps de la Médaille ou de la gravûre, soit que l'on prenne Jupiter pour l'Estre superieur, & Minerve pour la Sageffe incréée, soit qu'on regarde Jupiter des Orgies de Crète, ainsi que la Chèvre Amalthée semble le désigner, & qui étoit le même que le Bacchus Sabazius ou l'Apollon Horus, & qu'on considère dans Minerve Rhée ou Dictynne, c'est-à-dire, la Vierge féconde qui devoit écraser la tête du Serpent infernal, on trouvera dans la Médaille la faute de nos premiers Peres, désignée dans l'arbre où le Serpent leur persuada de porter la main, & cette faute réparée dans le dessein de l'Incarnation, & dans la personne de ceux qui devoient y contribuer le plus, qui sont le Libérateur & la sainte Mere, dont Jupiter & Minerve sont ici les Types. Ce qui paroitra d'autant mieux fondé, que dans Arnobe il se trouve une Minerve qu'il fait mere de Jupiter,

## DES PLANCHES ET FIGURES.

J'ai déjà fait voir dans les anciens noms de Minerve, p. 245. les rapports qu'elle a avec l'une & l'autre Até, ou pour mieux dire avec l'une & l'autre Eve. J'ajouterai seulement qu'on voit une Médaille de Minerve avec le nom A ⊙ E dans Thevet *Cosm. Univ. Liv. 18.* & qu'Heyfchius donne le nom d'*Adas* à la Junon Uranie, qui est la même que Venus Uranie, que la Déesse de Syrie, & que Minerve. On trouve aussi sur une Médaille le nom *Eva* à côté d'une tête de Minerve, au revers de laquelle est une Cybèle. Beger qui donne cette Médaille parmi celles du Peloponèse, *Thresor de Brand. tom. 1. p. 443.* après avoir dit que cette Médaille a été frappée à *Eva* Ville de l'Arcadie, & qui peut-être avoit pris son nom de l'*Evasme* des Bacchantes, dit ensuite ces paroles : *Cum primâ mortalium matre id coincidit, quid autem hac ad Arcades? Id inquit Dulodorus quod Bacchus, si Clementi Alexandrino fides: Evam enim, per quam non errori modo, sed ipsi morti via patefacta est, in Orgiis invocatam, ejus verbis apud Eusebium de preparatione Evangelicâ patet.*

4. Figure mystérieuse de la Divinité. *Montfaucon. tom. 1. part. 2. Pl. 215. p. 378. Fig. 1.*

5. Pallas avec son Egide. Additions de Gronovius aux pierres précieuses de Leonardo Agostini, *Planche I.*

La Planche 12. concerne la jeune Isis ou la Vierge féconde.

### PLANCHE XII.

216

La 1. Figure est prise du *Tome 3. de l'Oedipe de Kirker, p. 500.* Elle représente la jeune Isis, tenant dans une espee de cadre ou de tableau l'Image d'Horus Apollon son fils avec les symboles qui conviennent au Libérateur, ainsi que nous l'expliquerons plus bas à la Planche 16.

La Figure 2. est très-singulière. Elle est tirée de sMédailles de Carpegne, pag. 70. & représen

## EXPLICATION

Et la même Isis allaitant le Dieu Apis ou Serapis. On peut dire aussi que c'est Cora ou Proserpine allaitant le Dieu Taurus, c'est-à-dire, Bacchus sous la forme d'un Taureau.

3. 6. & 7 Figures de la jeune Isis allaitant son fils. La première de ces trois est dans les Recherches de Spon. *Dissert.* 28. pag. 465. La seconde est dans Beger. *Thes. Brand.* tom 2. pag. 301. La troisième est une Médaille d'Hadrien dans l'*Harpocrate* de Cuperus, pag. 51.

La 4<sup>e</sup> & la 5<sup>e</sup> Figure sont deux Monumens de l'Antiquité des plus magnifiques dans leur genre, & qui sont le mieux à mon système. La première des deux est dans Montfaucon, qui l'a mise au nombre des Abraxas, *Tom. 2. Planche 158. pag. 366.* Ce Pere se contente de dire que c'est une Isis Il est vrai que c'est une Isis, mais l'Isis de l'Astronomie ancienne des Egyptiens, des Persans & des Indiens: l'Isis Constellation, l'Erigoné ou la Vierge du Zodiaque. L'Etoile qu'elle a sur le devant du front, détermine à la reconnoître pour telle. Elle tient trois épys de la main gauche. Elle en a trois autres à ses pieds dans un vase. De la main droite elle soutient Horus son fils qu'elle allaite. Dans l'Exergue on lit le nom de Jao qui est le même nom chez les Anciens que le Jehova chez les Hebreux. Ces Figures étant trop nuës, la bienveillance m'a obligé de les faire revêtir, ainsi que beaucoup d'autres.

La 4<sup>e</sup> figure nous fait voir une Lampe antique dédiée à la Diane d'Ephéle, qui est la même que la jeune Isis. Le Tableau votif qui est ajouté à cette Lampe, donne une explication plus claire de ce qui concerne cette Déesse des Asiatiques, & est une des preuves des plus authentiques de la distinction des deux Isis, & de la fécondité de la seconde, quoique Vierge. On y voit dans une gallerie Osiris & Isis l'ancienne, que je crois être nos premiers peres Adam & Eve. Osiris est distingué par le Boisseau, &

## DES PLANCHES ET FIGURES.

Isis l'ancienne par la fleur de Lotus. La jeune Isis y est remarquable par le Croissant qu'elle a sur la tête, qui fait voir qu'elle est la même qui est marquée sous la Figure symbolique de la Diane d'Ephèse qu'on voit sur la Lampe même. A côté d'elle est son fils Horus. Dans ces quatre personnes est exprimé ce qu'il y a de plus essentiel dans la Religion. Les deux premières ont causé la perte du Genre Humain, & les deux autres ont été l'objet des vœux de tous les siècles, parce que c'étoit en elles qu'il devoit être réparé. Cette Lampe est tirée de Montfaucon, *Tom. 5. part. 2. Pl. 169. pag. 220.*

Je pouvois encore faire graver ici trois Médailles très-curieuses, mais j'y ai fait attention un peu trop tard.

La première est dans Patin, *pag. 289*, représentant Cybèle, la Diane d'Ephèse, & Apis sous la forme d'un Taureau. On comprend assez ce que signifie cette Médaille après ce que j'en ai dit; & M. Patin se trompe en prenant Cybèle pour un Génie qui présente un Taureau pour le sacrifice; car Cybèle avec sa tête couronnée de tours, est très-distinguée.

La seconde est une Médaille de Trajan, elle est dans Tristan, *Comment. Hist. tom. 1. pag. 409.* On y voit une Dictynne nue, appuyée contre un rocher, tenant un enfant entre ses bras, & accostée de deux Corybantes armés, avec le mot *Dictynna* qui se lit tout entier au haut de la Médaille. Dictynne est la Diane des Crétois, & jamais la fable ne parle de Dictynne que comme d'une Vierge. Cependant la Médaille nous fait voir qu'elle est la même que la *Rhea*, ou la Mere des Dieux des Crétois, dont on voit aussi une Médaille de Decius dans Seguin, *Select. Num. Imp. pag. 188.* & que j'aurois aussi fait graver pour montrer le rapport de l'une & de l'autre. On doit donc conclure que la *Rhea* des Crétois n'est pas la vieille Cybèle, mais

## EXPLICATION

la jeune qui étoit Vierge & fécondé tout ensemble. On doit conclure aussi par conséquent que le Jupiter des Orgies Crétoises étant fils d'une Vierge ; ne peut être que le Type du Libérateur.

La troisième Médaille est de Julia Soæmias mere d'Elagabale, elle est dans Tristan ; *Tome 2. pag. 363.* Venus Uranie ou Celeste, laquelle est toujours Vierge selon les Anciens, y est représentée avec son fils, à qui elle représente un Globe surmonté d'une figure du Soleil.

La PLANCHE XIII. est distribuée en deux sujets. 228

Le 1. nous met devant les yeux l'idée des Anciens & des Indiens de l'une & de l'autre Inde au sujet des Eclipses & les cérémonies de Religion usitées en ces Occasions. Le second est tiré de l'Apocalypse. Le rapport qu'il a avec le premier sujet, est expliqué à la *pag. 251.*

*Fin de l'Explication des Planches du I. Tome.*

---

## T A B L E DES CHAPITRES

Contenus dans le premier Tome.

I. <b>D</b> Essin & plan de l'Ouvrage.	pag. 1
II. <b>D</b> e l'Origine des Peuples de l'Amerique.	25
III. <b>I</b> dée & caractères des Sauvages en general.	95
IV. <b>D</b> e la Religion.	99

*Fin de la Table des Chapitres du premier Tome.*

MŒURS



M Œ U R S  
D E S  
SAUVAGES  
AMERIQUAINS,  
COMPAREES AUX MOEURS  
DES PREMIERS TEMPS.

---

*Dessain & Plan de l'Ouvrage.*

**D**EPUIS plus de deux siècles que l'Amérique a été découverte, & que la plupart des Puissances maritimes de l'Europe y ont établi de nombreuses Colonies, beaucoup de Voyageurs nous ont peint le caractère & les mœurs des Américains, & quantité de Sçavans se sont appliquez avec soin à chercher dans les ténèbres de l'Antiquité des traces de l'origine de ces Peuples.

Mais quelqu'exactitude que nous suppo-

*Tome I.*

A

2 MOEURS DES SAUVAGES  
sions aux Voyageurs qui ont publié leurs  
mémoires là-dessus, il seroit difficile qu'ils  
eussent tout recueilli, & qu'il n'y eut pas  
encore à glaner après eux. On a acquis par  
la suite des temps des connoissances qu'ils  
n'avoient pas, & qu'ils ne pouvoient pas  
avoir; de sorte que sans leur faire tort,  
on peut entreprendre de travailler sur ce  
sujet, & se flatter de dire quelque chose  
de plus détaillé, de plus curieux, & qui  
même ait la grace de la nouveauté.

Quant aux Sçavans qui ont traité de cer-  
te matière, leurs Dissertations n'ayant été  
faites que sur des Mémoires imparfaits &  
superficiels, ne pouvoient être que defec-  
tueuses; leurs conjectures sont si vagues &  
si incertaines, qu'elles font naître plus de  
doutes qu'elles n'en éclaircissent; & les rap-  
ports qu'ils prétendent trouver entre les  
Langues Barbares & les Langues Sçavantes  
qui leur sont connues, sont fondez sur des  
mots si estropiés, qu'on n'en peut tirer que  
des conséquences fausses.

Pendant cinq ans que j'ai passé dans une  
Mission des Sauvages du Canada, j'ai vou-  
lu m'instruire à fonds du génie & des usa-  
ges de ces Peuples, & j'y ai sur-tout pro-  
fité des lumières & des connoissances d'un  
ancien Missionnaire Jésuite, nommé le Pere  
Julien Garnier\*, qui s'étant consacré aux  
Missions dès son Noviciat, y a passé plus  
de 60. ans, & achève de s'y consumer  
dans les exercices d'un saint zèle & d'une  
vie très-austère. Il a sçu assez bien la Lan-

\* Le P. Julien Garnier Jésuite Missionnaire du Cana-  
da, est frère du R. P. Dom Julien Garnier, Religieux  
Bénédictin, connu par les Ouvrages qu'il a donnez au  
Publie.

## AMÉRIQUAINS.

que Algonquine qui est la plus étendue de l'Amérique Septentrionale : mais il possède sur-tout en perfection la Huronne & les cinq Dialectes des Iroquois, parmi lesquels il a presque toujours vécu ; c'est, dis-je, dans le commerce de ce vertueux Missionnaire avec qui j'étois très-étroitement lié, que j'ai comme puisé tout ce que j'ai à dire ici des Sauvages.

J'ai lu aussi les Relations qui ont été données au Public en divers tems par différens Auteurs, & en particulier par les Missionnaires qui ont consacré ces Missions par leurs travaux Apostoliques, dont quelques-uns même ont été assez heureux pour répandre leur sang dans les cruels tourmens que leur ont fait souffrir les Barbares, au salut desquels ils s'étoient dévoüez.

Je ne me suis pas contenté de connoître le caractère des Sauvages, & de m'informer de leurs coutumes & de leurs pratiques, j'ai cherché dans ces pratiques & dans ces coutumes des vestiges de l'Antiquité la plus reculée ; j'ai lu avec soin ceux des Auteurs les plus anciens qui ont traité des Mœurs, des Loix, & des Usages des Peuples dont ils avoient quelque connoissance ; j'ai fait la comparaison de ces Mœurs les unes avec les autres, & j'avouë que si les Auteurs anciens n'ont donné des lumières pour appuyer quelques conjectures heureuses touchant les Sauvages, les Coutumes des Sauvages m'ont donné des lumières pour entendre plus facilement, & pour expliquer plusieurs choses qui sont dans les Auteurs anciens. Peut-être qu'en mettant mes pensées au jour, je donnerai à ceux qui sont consommés dans la lecture de ces Auteurs, quelques ouver-

#### 4. MOEURS DES SAUVAGES

tures qu'ils pourront approfondir : peut-être aurai-je été assez heureux pour découvrir quelques veines d'une mine qui deviendra riche entre leurs mains. Je souhaite que s'élevant au-dessus de moi, ils voyent encore plus loin, & qu'ils veuillent donner une forme exacte, une juste étendue à bien des choses que je ne fais qu'effleurer & toucher en passant. Quelques-unes de mes conjectures paroîtront légères en elles-mêmes, mais peut-être que réunies ensemble elles feront un tout, dont les parties se soutiendront par les liaisons qu'elles ont entre elles.

La science des Mœurs & des Coutumes de différens Peuples a quelque chose de si utile & de si intéressant, qu'Homère a cru devoir en faire le sujet d'un Poëme entier. Le but en est de faire connoître la sagesse d'Ulysse son Heros, lequel après le siège de Troye se voyant sans cesse éloigné d'Ithaque sa patrie par la colere de Neptune, profite des différentes erreurs de ses Navigations pour s'instruire des Mœurs des Nations, où les vents irrités l'obligent d'aborder, & pour prendre de chacune ce qu'elle a de bon & de loüable.

Ce n'est pas en effet une vaine curiosité & une connoissance stérile que doivent se proposer les Voyageurs qui donnent des Relations au Public, & ceux qui aiment à les lire. On ne doit étudier les mœurs que pour former les mœurs, & il se trouve par-tout quelque chose dont on peut tirer avantage.

Le zèle de Religion qui oblige un Missionnaire à passer au-delà des Mers, doit aussi lui servir de motif, & diriger sa plume,

## AMÉRIQUAINS.

lorsque dans son loisir il travaille à mettre au jour les découvertes qu'il y a faites, & les connoissances qu'il y a acquises. C'est-là la fin d'un Ouvrier Evangelique, c'est aussi celle à laquelle j'ai tâché de rapporter toute mon étude & tout mon travail.

J'ai vû avec une extrême peine dans la plupart des Relations, que ceux qui ont écrit des mœurs des Peuples Barbares, nous les ont peints comme gens qui n'avoient aucun sentiment de Religion, aucune connoissance de la Divinité, aucun objet à qui ils rendissent quelque culte : comme gens qui n'avoient ni loix, ni police extérieure, ni forme de gouvernement ; en un mot comme gens qui n'avoient presque de l'homme que la figure. C'est une faute qu'ont faite des Missionnaires même & des gens de bien, qui ont écrit, d'une part, avec trop de précipitation des choses qu'ils ne connoissoient pas assez, & qui, de l'autre, ne prévoyoisent pas les conséquences fâcheuses qu'on pouvoit tirer d'un sentiment aussi défavorable à la Religion. Car quoique ces Auteurs se soient contredits dans leurs Ouvrages, & qu'en même temps qu'ils disent que ces Barbares n'ont ni culte ni divinité qu'ils adorent, ils disent aussi des choses qui supposent une divinité & un culte réglé, ainsi que M. Bayle l'a observé lui-même, il en résulte néanmoins qu'on se prévient d'abord de cette première proposition, & qu'on s'accoutume à se former une idée des Sauvages & des Barbares qui ne les distingue gueres des bêtes.

Or quel argument ne fournit-on point par-là aux Athées? Une des plus fortes preuves que nous aïons contre eux de la nécessité &

## 6 MOEURS DES SAUVAGES

de l'existence d'une Religion, c'est le consentement unanime de tous les Peuples à reconnoître un Etre supérieur, & à l'honorer en quelque manière, qui fasse connoître qu'on sent sa supériorité, & le besoin qu'on a de recourir à lui. Mais cet argument tombe, s'il est vrai qu'il y ait une multitude de Nations diverses, abruties jusqu'à ce point, qu'elles n'aient aucune idée d'un Dieu, ni aucuns devoirs établis pour lui rendre le culte qui lui est dû; car de-là l'Athée semble raisonner juste, en concluant que s'il y a un monde presque entier de Nations qui n'ont point de Religion, la Religion qui se trouve chez les autres, est l'Ouvrage de la Prudence Humaine, & un artifice des Législateurs qui l'ont inventée pour conduire les Peuples par la Crainte, mère de la Superstition.

Pour rendre donc à la Religion tout l'avantage qu'elle peut tirer d'une preuve aussi forte que l'est celle du consentement unanime de tous les Peuples, & pour ôter aux Athées tout moyen de l'attaquer par cet endroit, il est nécessaire de détruire la fausse idée que ces Auteurs ont donnée des Sauvages; puisque cette idée seule est le fondement d'un préjugé si desavantageux.

Je sçais que dans ces derniers temps on a voulu infirmer cette preuve du consentement unanime des Peuples à reconnoître une Divinité, comme si ce consentement unanime pouvoit être susceptible d'erreur: mais les sophismes & les subtilités de quelque particulier qui n'a point de Religion, ou dont la Religion est fort suspecte, ne peuvent pas ébranler une vérité qui a été reconnue par les Payens même, qui a été reçue de tout temps sans contradiction, & qu'on peut supposer comme un principe.

Il n'est donc question que de prouver cette unanimité de sentimens dans toutes les Nations, en montrant qu'en effet il n'en est point de si barbare qui n'ait une Religion, & qui n'ait des mœurs. Or je me flatte de rendre la chose si sensible qu'on n'en pourra douter, à moins de vouloir s'aveugler au milieu de la lumière.

Non-seulement les peuples qu'on appelle Barbares, ont une Religion; mais cette Religion a des rapports d'une si grande conformité avec celle des premiers temps, avec ce qu'on appelloit dans l'Antiquité les Orgies de Bacchus & de la Mere des Dieux, les mystères d'Isis & d'Osiris, qu'on sent d'abord à cette ressemblance, que ce sont partout & les mêmes principes & le même fonds.

En matière de Religion nous n'avons rien dans l'Antiquité profane de plus ancien que ces Mystères & ces Orgies qui composoient toute la Religion des Phrygiens, des Egyptiens & des premiers Crétois, lesquels se regardoient eux-mêmes comme les premiers Peuples du monde, & les premiers Auteurs de ce culte des Dieux, qui de chez eux avoit passé à toutes les Nations, & s'étoit répandu par tout l'Univers.

Mais comme entre les Auteurs de cette Religion & ceux qui en ont écrit, il s'est écoulé plusieurs siècles de ténèbres & d'obscurité; que ces Ecrivains n'ont paru que dans le temps de sa corruption: & après qu'elle a été altérée par une multitude de fables sans nombre, il leur a été impossible de remonter jusqu'au temps de son origine: Ils nous ont fait d'Isis & d'Osiris, de Bacchus & de Cérés, & de quantité d'autres,

8 MOEURS DES SAUVAGES  
des Législateurs particuliers dont on a fixé  
les époques comme on a voulu ; & ces é-  
poques dans l'idée commune , sont non-seu-  
lement beaucoup postérieures à la Création  
du monde , mais même au Déluge.

Comme l'idée de cette Religion ne nous  
est venuë que du temps de sa corruption ,  
elle n'a jamais dû paroître que comme une  
Religion monstrueuse. En effet , elle est en-  
veloppée de toutes les ténèbres de l'Idolâ-  
trie & de toutes les horreurs de la magie ,  
sources fécondes des plus grands crimes , des  
plus pitoyables égaremens de l'esprit , &  
des plus grands desordres du cœur.

Cette corruption cependant , quelque é-  
norme qu'elle soit , n'est pas si generale ,  
qu'on ne trouve dans le fonds de cette Re-  
ligion corrompue des principes contradic-  
toirement opposez à la corruption , des prin-  
cipes d'une morale étroite qui demandent  
une vertu austère , ennemie du desordre ,  
& qui supposent une Religion sainte dans  
son origine , sainte avant qu'elle ait été cor-  
rompue. Car il n'est pas naturel de penser  
que la pureté de la morale soit née de la  
corruption & du vice , au lieu qu'il n'est  
que trop naturel de voir le vice & la cor-  
ruption gêner & altérer les choses les plus  
saintes.

Il se trouve outre cela dans cette Reli-  
gion de la première Gentilité une si gran-  
de ressemblance entre plusieurs points de  
créance que la foi nous enseigne , & qui  
supposent une révélation ; une telle conformi-  
té dans le culte avec celui de la Reli-  
gion véritable , qu'il semble que presque  
tout l'essentiel a été pris dans le même fonds.

On ne peut nier cette ressemblance &

cette conformité. On trouve , par exemple , des vestiges du Mystère de la très-sainte Trinité \* dans les mystères d'Isis , dans les Ouvrages de Platon , dans les Religions de Indes , du Japon & des Méxi-quains : & on découvre plusieurs autres traits semblables dans la Mythologie payenne , ainsi que je le ferai voir dans la suite.

Pour ce qui est du culte , les saints Pères ont été eux-mêmes frappez d'y voir cette ressemblance , non-seulement avec ce qu'il y avoit d'essentiel dans la Loi Mosaique , mais encore avec presque tous les Sacremens de la Religion Chrétienne , & ils n'ont trouvé à cela d'autre réponse , si ce n'est de dire que le Démon avoit toujours affecté d'être le singe de la Divinité , & de se faire rendre le même culte , que rendent à Dieu ses véritables Adorateurs. Ceux qui dans ces derniers temps ont parlé des

A 5

\* Saint Justin , S. Clement d'Alexandrie , Eusébe de Césarée , S. Augustin & plusieurs autres Pères de l'Eglise , ont cru voir dans les Ouvrages de Platon quelque connoissance assez distincte du Mystère de la très-sainte Trinité. Ce Philosophe avoit puisé cette connoissance dans les Livres de Mercure Trismégiste , dans les entretiens qu'il avoit eus avec les Prêtres Egyptiens , & dans la science des Mystères où il s'étoit fait initier. Ceux qui prétendent avoir une intelligence plus parfaite de la science Héroglyphique des Asiaques , croyent y voir ce Mystère compris sous divers symboles. Cluverius l'a remarqué dans les Divinitez des anciens Germains. Les Scavans qui ont écrit sur les Religions des Indes Orientales , disent aussi qu'il est figuré dans les trois principales Divinitez de ce pais-là , Bruma , Vichinou & Routren. Il y a dans le Japon une Idole à trois têtes qui semble exprimer le même Mystère. Acosta assure qu'on en trouvoit des vestiges encore plus marquez au Pérou. Il fait mention en particulier d'une Idole nommée *Tangatanqa* , ce qui signifie , dit-il , un en trois , & trois en un , signification qui paroît être une exposition claire & abrégée de ce Mystère.

## 10 MOEURS DES SAUVAGES

Religions répandues dans les Indes Orientales & Occidentales, ont montré cette conformité en suivant l'explication des saints Pères. Acosta en particulier, s'est trop étendu sur cette idée.

Cette conformité, & le peu de connoissance qu'on a des premiers siècles dont il ne reste aucuns monumens de l'Antiquité profane qui ne soient postérieurs aux Livres de Moïse, ont fait dire que les Religions du Paganisme fondées par des Législateurs particuliers, avoient presque tout tiré de la Loi Mosaique; & un des plus grands hommes de nôtre siècle a poussé la chose si loin, qu'il a entrepris d'expliquer toute la Mythologie payenne quant à la partie historique, & d'en rapporter tous les Dieux & toutes les Déeses à Moïse & à Séphora son épouse.

Je n'ignore point le respect qu'on doit au caractère & à la profonde érudition de l'Auteur de ce sentiment: mais quelque bonne intention qu'il ait eu, & quelque avantage qu'il prétendé en retirer contre l'impiété, en montrant que tous les Dieux de l'Antiquité n'étoient que des figures de Moïse, qui faisoit profession lui-même d'être un des plus humbles serviteurs du Dieu que nous servons, il me semble que ce sentiment donne beaucoup de prise pour attaquer la Religion, favorise les Athées, & ceux qui peuvent prétendre que la Religion n'est qu'une invention purement humaine, & l'ouvrage de la politique.

Car s'il est vrai que toutes les Religions ayent copié Moïse, s'il est lui-même le type de toutes leurs Divinités, & le sujet de toutes les fables de la Mythologie, il sera vrai

aussi qu'avant Moïse, toute la Gentilité aura été sans Religion & sans Dieux. Il sera vrai de dire que pendant plus de 3000. ans, le monde, si l'on en excepte ce peu de Patriarches dont est sorti le Peuple choisi, aura vécu dans ce parfait abrutissement, que les Auteurs Payens supposent aux hommes avant le temps d'Isis & d'Osiris, de Jupiter & de Junon, de Cadmus & de Cécrops qui commencèrent à les policer; au lieu qu'ils vivoient auparavant comme des bêtes. Il sera vrai de dire que des Législateurs postérieurs à Moïse, profitant de son exemple, se seront servis de la foiblesse des hommes & de leur ignorance, pour les tenir en bride par une crainte servile pour des Dieux imaginaires, qui n'auront rien au-dessus de l'homme, si c'est à Moïse que se rapportent tous ces Dieux: & qui est-ce qui garantira que Moïse lui-même n'en a pas imposé aux Hébreux, s'il a été facile aux autres Législateurs prophanes de séduire toute la Gentilité?

\* Si ce sentiment étoit pris à la rigueur, de  
 » maniere qu'en effet les Phéniciens, les  
 » Egyptiens, les Perses, les Indiens, les Peu-  
 » ples de la Thrace, de la Germanie, les  
 » Gaules, de l'Ibérie, de l'Amérique même,  
 » mais sur-tout les Grecs & les Romains,  
 » eussent fait leur Divinité de Moïse, &  
 » bâti leur Religion sur le modele de la  
 » sienne, il ne seroit rien de plus aisé, que  
 » de le détruire par l'écriture & par les Livres  
 » même de Moïse. Qu'on les lise, on y ver-  
 » ra une Religion formée chez tous les Peu-  
 » ples dont il parle; en particulier chez les  
 » Egyptiens & chez les Chananéens avec qui

A 6

12 MOEURS DES SAUVAGES  
il a eu plus de rapport. On y verra une Religion déjà altérée & corrompue chez ces mêmes Peuples. Quelle Idole élevèrent les Israélites dans le désert, pendant que Moïse s'entretenoit avec Dieu, & recevoit la Loi de ses mains? Qu'étoit le Veau d'or, si ce n'est le Symbole d'Isis, & une de ces Divinités monstrueuses de l'Egypte déjà Idolâtre? Ce qui engagea Dieu à retirer son Peuple de ce Pays de malédiction où il auroit pu se corrompre. Ce n'est pas seulement au temps de Moïse qu'il y avoit une Religion, & que cette Religion étoit altérée chez les Nations. Du temps d'Abraham, la Chaldée étoit sans doute infectée de l'Idolâtrie lorsque Dieu lui commanda d'en sortir. Peut-être le Monde l'étoit-il déjà, lorsque Dieu se déterminâ à le noyer par un Déluge.

L'étude que j'ai fait de la Mythologie Payenne, m'a ouvert un chemin à un autre système, & m'a fait remonter beaucoup au-delà des temps de Moïse, pour appliquer à nos premiers Pères Adam & Eve tout ce que l'Auteur, dont je viens de parler, a appliqué à Moïse & à Séphora. Ce système qui paroît nouveau, quoiqu'il ne doive pourtant pas le paroître, me semble assez bien soutenu; & quoique je n'aye pas donné toute l'étendue que je pouvois à mes conjectures, je me persuade qu'on les trouvera assez solides, & que d'autres personnes plus capables pourront y en ajouter d'autres qui fortifieront les miennes.

Je ne vois point qu'il puisse naître aucun inconvénient de ce système, ni qu'on en puisse tirer aucune conséquence défavorable à la Religion. Dès qu'il s'agit de Religion, je fais profession d'être si peu atta-

ché à mes idées , que je suis prêt de rétracter , & que je retracte d'avance toutes les conjectures dont on pourroit abuser , ou qu'on pourroit prendre dans un mauvais sens.

Mais bien loin de prévoir quelque inconvénient de ce système , il me semble que j'y vois un avantage solide pour la Religion , & qu'il ôte aux Athées tout prétexte de dire qu'elle soit l'ouvrage des hommes.

Car si nos premiers Pères sont l'objet principal de la Mythologie Payenne quant à la partie historique , ils sont les premiers Législateurs , les premiers Propagateurs de la Religion. Ainsi le Paganisme concourt avec les Livres saints à nous démontrer que la Religion vient d'une même source.

Dans ce système , on voit une Religion pure & sainte en elle-même & dans son principe : une Religion émanée de Dieu qui la donna à nos premiers Pères. Il ne peut y avoir en effet qu'une Religion , & cette Religion étant pour les hommes , doit avoir commencé avec eux , & doit subsister autant qu'eux. C'est ce que la Foi nous enseigne , & ce que la raison nous dicte.

Dans ce système , on voit dès la création de l'homme une Religion & un culte formé & public , consistant en beaucoup de traditions , de principes de vertu , d'observances & de cérémonies légales , ainsi que l'emporte avec soi l'idée même de Religion & la condition des hommes : Peut-on en effet s'imaginer que les hommes nez pour la société , aient vécu plusieurs siècles sans culte public , & sans d'autres obligations que celles que pouvoit imposer à un chacun sa dévotion particulière ? Cela n'est point probable. La

#### 14 MOEURS DES SAUVAGES

Religion étant certainement le lien le plus fort , & qui peut le plus contribuër à les unir.

Il est facile dans ce systême de concevoir comment cette Religion ayant été donnée à nos premiers Pères , doit avoir passé de générations en générations comme une espede d'héritage commun à tous , & s'être ainsi répanduë par-tout , au lieu qu'on ne peut se persuader qu'avec beaucoup de peine , qu'une Religion qui seroit née quelques siècles après le Déluge , & dont on devoit l'invention à un Peuple particulier , tel que seroient les Egyptiens , eut pû passer chez toutes les Nations , sans en excepter aucune , après que ces Nations auroient été séparées les unes des autres , comme elles le sont aujourd'hui , divisées d'interêt & d'inclination , plus portées à se faire du mal , qu'à se communiquer ce qu'elles pourroient avoir eu de bon.

Il est facile de concevoir dans ce systême , comment cette Religion pure & simple dans son origine , a pû s'altérer & se corrompre par la suite des temps , l'ignorance & les passions étant des sources qui empoisonnent les meilleures choses , & d'où naissent infailliblement le dérèglement & le désordre. Nous en avons un exemple subsistant dans les Religions des Indes. Ces Religions sont toutes Hieroglyphiques : cela est encore manifeste ; cependant combien de fables grossières a inventé l'ignorance pour expliquer des Symboles dont ils ne sçavent plus la signification ? Elles ont quantité de maximes qui portent à une morale très-austère ; cependant quel alliage n'y trouve-t'on point de ces maximes avec la plus grande corruption de mœurs , autorisée par l'exemple des Divinités ?

Il est aisé d'expliquer dans ce système, comment, malgré l'altération de la Religion, malgré les changemens qui s'y sont faits chez les differens Peuples du monde, il s'y trouve néanmoins par-tout une certaine uniformité dans des fables qui ont rapport à la Vérité, dans certains points de la morale, & dans plusieurs observances légales, qui supposent des Principes semblables à ceux de la véritable Religion, & dont on peut tirer des argumens très-forts contre ceux qui l'ont altérée ?

J'y trouve enfin un dernier avantage : c'est que de la manière dont j'explique la Mythologie Payenne & la Théologie Symbolique, je raporte les Symboles & les Hieroglyphes à la Divinité, aux principes de notre Religion, & non pas à une explication du Monde Physique, telle que l'ont donnée des Philosophes Payens dans les derniers temps du Paganisme : explications qui peuvent favoriser l'impiété, & donner du crédit à un Athéisme raffiné.

Les Athées peuvent objecter contre mes conjectures leur nouveauté, & dire que dans les explications que je donne de la Mythologie Payenne, j'établis un système sur une matière très-obscur en elle-même. Je pourrois m'inscrire en faux contre cette nouveauté prétendue, que je trouve fondée sur les Auteurs que je cite, & sur des conjectures très-probables. Il est vrai que je n'ai garde de donner mes conjectures pour des démonstrations. Néanmoins, quoique simples conjectures, elles ne laissent pas de faire un argument très-fort & une espece de conviction, si on veut les réunir toutes sous un même point de vüe. Mais eux-mêmes, quel fondement

ont-ils pour établir leur sentiment ? Il n'est point de Législateur des temps connus, qu'ils puissent citer comme premier Auteur d'une Religion, avant lequel on ne démontre qu'il y avoit une Religion reçüe. Il y en avoit une avant Numa chez les Romains. Moïse, dont les Ecrits sont antérieurs à tout autre Ouvrage que nous ayons, fait voir une Religion établie depuis l'origine du monde : ils sont donc obligés d'avoir recours aux Législateurs des Nations qui vivoient dans ces siècles d'obscurité, dont on ne peut fixer aucune époque, & qu'on regarde comme les temps de la fable, de qui par conséquent ils ne peuvent rapporter aucun fait, ni rien dire d'assuré : à ces Législateurs que les Peuples ont regardé comme leurs premiers Fondateurs, que les Auteurs anciens appellent pour cette raison Autochthones ; c'est-à-dire engendrez du limon de la terre, & que l'Antiquité payenne nous représente d'une manière symbolique sous la figure de moitié hommes & moitié serpens. Cela suffit-il pour fonder leur opinion ? non sans doute, mais cela soutient parfaitement bien la mienne ; car ces deux qualités ne peuvent manifestement convenir qu'à nos premiers Pères, ainsi que je l'explique.

Ce n'est pas seulement dans l'Article de la Religion que je fais voir que les Peuples de l'Amérique, regardez comme des Barbares, en ont une. On en verra plusieurs traits singuliers & curieux dans les autres Articles de leur Gouvernement, de leurs Mariages, de leurs Guerres, de leur Médecine, de leur Mort, Deuil & Sépulture ; de manière qu'il semble qu'autrefois & dans les premiers temps, la Religion influoit en tout.

La matière des Mœurs est une matière vaste qui embrasse tout dans son étendue, qui renferme bien des choses disparates, & lesquelles ont très-peu de rapport entre elles : c'est pourquoi il a été très-difficile de les rassembler sous un point de vûe. Le parallèle continuel que je fais des Mœurs des Amériquains avec celles des Anciens, a encore augmenté beaucoup la difficulté. Je n'ai pas laissé néanmoins d'y donner un certain ordre par la division que j'ai faite, en réduisant les principales choses sous certains titres, tels que la Table des Matières les présente. Mais comme la plupart de ces titres embrassent eux-mêmes beaucoup de matière, j'ai tâché de garder une certaine méthode, enchaînant les choses de telle manière, qu'elles se trouvent dans l'ordre qu'elles doivent naturellement avoir ; & leur donnant une telle liaison, qu'elles paroissent suivre l'un de l'autre.

Je n'ai point jugé à propos de les diviser en Chapitres, en Sections & en Paragraphes pour ne point trop couper le fil de mon discours. Cependant pour soulager le Lecteur, qui est souvent bien-aisé de s'arrêter à quelque point fixe, quand la longueur l'ennuie, j'ai mis quelques titres à la marge qui peuvent lui servir comme d'entrepôt. Dans la description des Mœurs des Amériquains, le parallèle avec les Anciens est toujours soutenu, parce qu'il n'y a pas un seul trait des mœurs de ceux-là qui n'ait son exemple dans l'Antiquité. Quelques Articles qui concernent les Mœurs des Anciens, font naître incidemment une espèce de Dissertation, lorsque ce qu'ils ont d'obscur ou de curieux, demande qu'on les développe. On trouvera peut-être quelques-uns de ces Dissertations un peu lon-

gues. J'ai fait ce que j'ai pû pour ne pas trop m'étendre ; mais j'ai crû , ou que je ne devois pas entamer une matière , ou que je devois l'éclaircir. On sera dédommagé de la longueur si la découverte paroît nouvelle , & si la conjecture ou la preuve sont solides.

Je commence par l'Article de l'Origine de ces Peuples ; j'y examine si l'Amérique a été connue des Anciens ; comment & par où elle a pû être peuplée ; en quel temps elle a pû l'être ; & quelles peuvent être les Nations qui s'y sont transplantées ; On ne peut avoir sur ce dernier point en particulier que des conjectures assez vagues dont j'apporte les raisons. Aussi mon dessein n'est-il pas de démêler tous ces Peuples Barbares pour rapporter chacun d'eux à un peuple connu dans l'Antiquité. Mais , quoiqu'on puisse apporter des conjectures assez probables de quelques-uns en particulier , ainsi que je le fais voir dans l'exemple des Iroquois & des Hurons , cette connoissance me paroît peu nécessaire ; & il suffit de montrer dans tout le détail des Mœurs des Américains une si grande uniformité avec les Mœurs des premiers Peuples , qu'on en puisse inférer qu'ils sortent tous d'une même tige.

Après un caractère des Sauvages qui en donne une idée générale , j'entre dans le détail des Mœurs par l'Article de la Religion. J'y examine par ordre quel est l'objet de leur culte ; en quoi ce culte consiste ; quelle en est la fin ; & je finis par le jugement qu'on doit porter des vestiges de Judaïsme & de Christianisme , qu'on trouve en Amérique ceux qui en ont fait la première découverte. En tout cela , la Mythologie est tellement mêlée , qu'elle y fait un système entier , où

J'espère qu'on verra avec plaisir ce que j'y dis de la Théologie Symbolique des Payens, du Sabaisme, du Polythéisme, du culte de Vesta, des particularitez des Sacrifices, des Ministres des Dieux, des Mystères, des Initiations, de la Theurgie, & de la Divination; de l'Immortalité de l'Ame, & de son Etat après la mort.

Je fais succéder à l'Article de la Religion celui du Gouvernement Politique. De toutes les formes de Gouvernement, celle qui m'a paru la plus curieuse, est celle des Hurons & des Iroquois, parce qu'elle est la plus conforme à celle des anciens Crétois & des Lacédémoniens, qui avoient eux-mêmes conservé le plus long-tems les Loix & les Usages qu'ils avoient reçus de la première Antiquité. Quoi-que cette forme de Gouvernement Olygarchique soit particulière, la manière de traiter les affaires est presque générale dans tous les Etats des Peuples Barbares; la nature des affaires presque la même aussi bien que leurs assemblées publiques, leurs festins & leurs danses.

Considérant ensuite les Sauvages plus en particulier, je parle de leurs Mariages, des Loix & des Cérémonies qu'ils y observent; de leur divorce, de l'éducation des enfans, & de leur jeunesse. La Religion peut en retirer un avantage; car je crois y prouver assez bien, contre ce que plusieurs Auteurs ont avancé, qu'il y a eu de tout tems des Loix que les hommes ont respectées, des cérémonies qu'ils ont pratiquées, des degrez de consanguinité qu'ils ont prohibez. L'exemple d'Abraham que j'apporte, me paroît démonstratif pour détruire l'erreur où nous ont jetté les Auteurs prophanes, en disant que c'étoit

## 20 MOEURS DES SAUVAGES

une Loi chez les Egyptiens que les freres époufaffent leurs fœurs. J'explique les caufes de cette erreur par rapport à quelques autres Peuples particuliers , & je finis par la comparaiſon de l'éducation des Sauvages , avec ce qu'on trouve dans l'Antiquité de l'éducation dure des Crétois , des Lacédémoniens & des Perſes.

De-là paſſant à leurs occupations , je renferme ſous ce titre général pluſieurs matières. Je parcours d'abord les occupations des hommes chez eux & dans leur domeſtique. J'y parle de leurs Villages , de leurs cabanes , de leurs habillemens & de leurs ornemens ; je traite enfuite de celles des femmes , qui ſemblent nées dans ces païs-là pour le travail , & qui ont la peine de l'Agriculture & de tous les ſoins du ménage. On trouve encore ici pluſieurs traits de l'Antiquité , qui ne ſont pas indifférens touchant la manière de s'habiller , de s'orner , de mettre les peaux en œuvre , de ſe peindre avec des couleurs inéfaçables , & d'autres qui ſont paſſagères ; touchant la première nourriture des Anciens , & la manière de la préparer. J'y ai joint quelques recherches ſur le Tabac & ſur le Sucre , par rapport aux connoiſſances qu'en ont eu les Anciens , & les veſtiges que nous en trouvons dans les Auteurs.

Les occupations des Sauvages au dehors , ſont la Guerre, leurs Ambaſſades , leur Commerce , leur Chaffe & leur Pêche.

La Guerre a pour tous les Sauvages des traits ſi ſinguliers , qu'ils ſemblent naître & vivre pour elle ; elle eſt de toutes leurs paſſions celle dont ils font le plus de parade. L'Article que j'en ai fait eſt fort long , parce que j'y ai inferé celui de leurs Voyages & de

tout l'attirail de leurs courses. J'entame cette matière par les motifs qui leur rendent la Guerre comme nécessaire. J'explique la manière dont la Guerre se chante & se déclare, les préparatifs par terre ou par eau. Je parle ensuite de leurs armes, de l'ordre qu'ils gardent dans leur route, des précautions qu'ils observent en pais ennemi, de leurs Campemens, de leurs Evolutions militaires, de la méthode qu'ils ont pour attaquer ou se défendre, soit en campagne, soit au siège des Places. Le reste roule sur le retour des Guerriers après leur victoire, leur conduite envers leurs prisonniers dans leur marche, la réception cruelle qu'on leur fait dans tous les Villages où ils arrivent, la description des affreux supplices que souffrent ceux qu'on a condamnez à mort, & les avantages de l'adoption de ceux à qui on juge à-propos de donner la vie. Il y a plusieurs traits d'antiquité répandus dans tout cet Article, qui répondent à la variété de la matière, & qui paroîtront d'autant plus recherchez, qu'ils rapprocheront plus sensiblement des usages des tems les plus reculez, dont on ne voit plus que quelques traces dans les Auteurs les plus anciens. Je mets dans ce nombre ce que je dis du Symbole de l'Enrôlement, de la première Navigation des Anciens, de la connoissance des Astres & de la supputation des Tems; de la Science des Vestiges, de la manière de s'orienter, de faire du feu, & plusieurs autres traits que le Lecteur y pourra remarquer.

Je ne traite dans les Articles de leurs Ambassades, de leur Commerce, de leur Chasse & de leur Pêche, que ce qui peut avoir du rapport à l'Antiquité. Le reste est trop connu, & se trouve dans un trop grand nombre

22 MOEURS DES SAUVAGES  
de Voyageurs. Je me suis arrêté avec plaisir à donner une longue description du Calumet de Paix, à cause de la comparaison que j'en fais avec le Caducée de Mercure. J'ai rapproché pour cela des morceaux des Auteurs anciens que je crois assez peu connus, & qui feront voir une grande ressemblance.

Les occupations nécessaires sont suivies de celles qui sont de divertissement. Les unes sont de pur divertissement, & les autres d'un divertissement mêlé d'exercice. Dans l'ordre des premiers, il est parlé d'un jeu, qui a fourni la matière à plusieurs Dissertations des Sçavans. Je trouve dans l'ordre des seconds quelques jeux & quelques exercices de la Sphéristique & de la Gymnastique des Anciens.

L'ordre naturel me conduit ensuite à parler de leurs Maladies, de leur Médecine, de leur Mort, de leur Sépulture & de leur Deuil.

Je distingue deux sortes de Médecine pour leurs maladies; l'une naturelle, & l'autre qui ne l'est pas, ou qu'on doit supposer ne pas l'être. C'est cette Médecine qui étoit en usage dans les premiers temps, & qui se faisoit par la voye de la Divination. Je parle de toutes les deux, & toutes les deux ont des choses dignes de remarque; la dernière sur-tout contient un point d'Antiquité qui mérite de l'attention.

L'Article de la Mort, de la Sépulture & du Deuil, appartient à la Religion, & me paroît une preuve convainquante de l'idée qu'ont eu toutes les Nations de l'Immortalité de l'Âme: c'est dans ce point que je trouve les Américains encore plus conformes aux mœurs des premiers temps, que dans tout le reste. Tout y est remarquable, leur manière d'habiller les morts, de les la-

ver, de les oindre, de les louer & de les pleurer. Leurs différens usages concernant la sépulture, leurs Nœnies, leurs Festins, leurs Jeux funéraires, leurs Idées sur ce qui est dans le Tombeau après la mort; les devoirs qu'il ont coûtume d'y rendre aux défunts, & les Loix établies pour le Deuil. Je termine cet Article par une Fête générale des morts, que les Hurons & les Iroquois avoient coûtume de célébrer de 12 en 12 ans ou environ, & qu'ils célèbrent encore aux transports de leurs Villages. Cette Fête a quelque chose de curieux & de surprenant en même temps.

Enfin je conclus tout l'Ouvrage par l'Article de la Langue. J'y compare les Langues de l'Amérique avec les Langues sçavantes & les Langues vivantes connus en Europe. Je rapproche quelques termes des Langues Huronne & Iroquoise, qui se trouvent dans les Grecques & quelques autres termes des Langues Barbares que j'ai ramassés dans les Auteurs anciens, & j'en tire quelques conjectures pour fonder mon sentiment sur l'origine de ces Peuples.

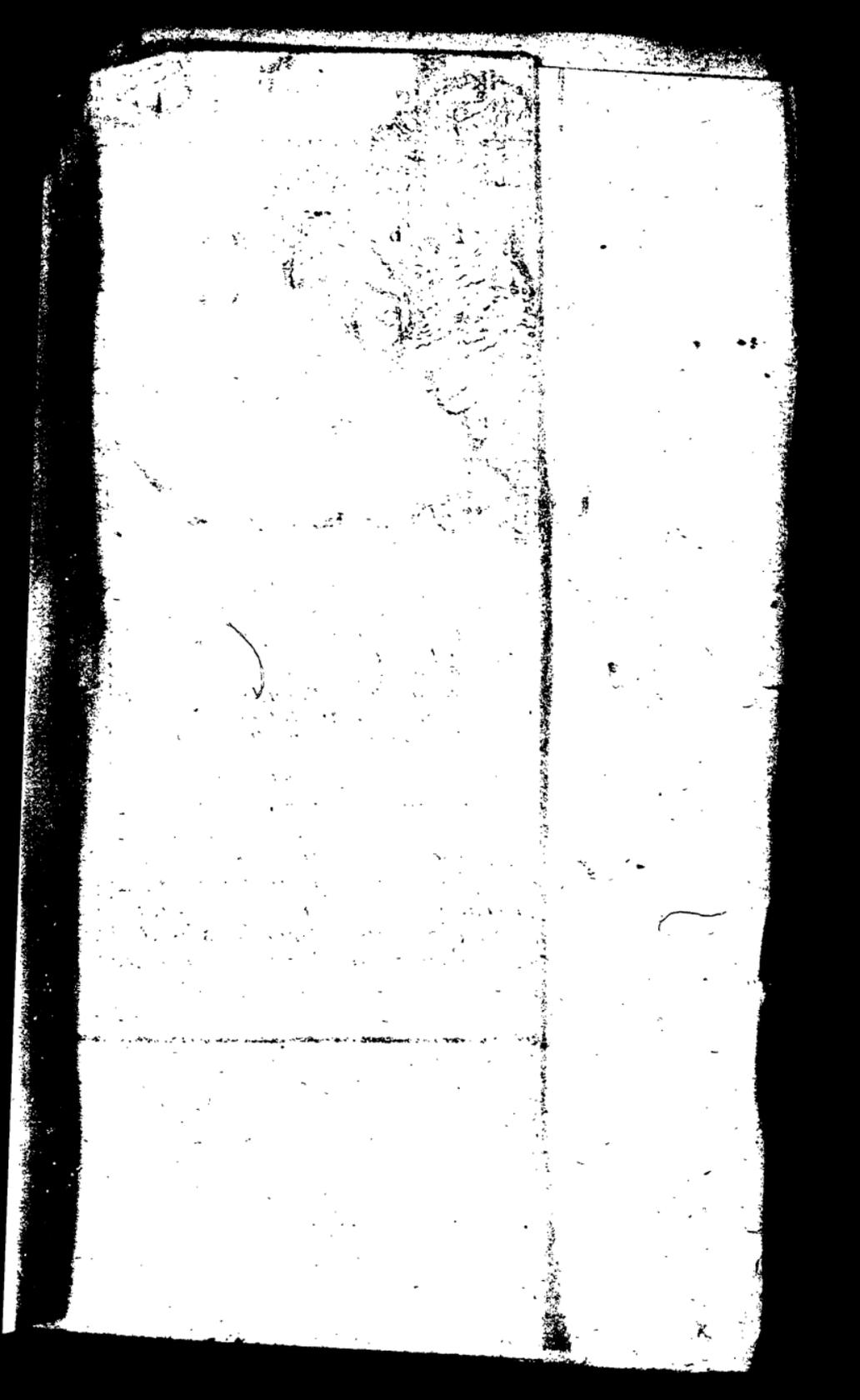
Le séjour que j'ai fait parmi des Iroquois, m'a engagé à détailler plus particulièrement leurs Mœurs, parce que je les connois mieux, & que je suis plus assuré de ce que j'avance. On peut dire néanmoins que les Mœurs des Sauvages en général sont assez semblables. Lorsque je sçais quelque chose de particulier des autres Nations, je ne le laisse pas passer sous silence.

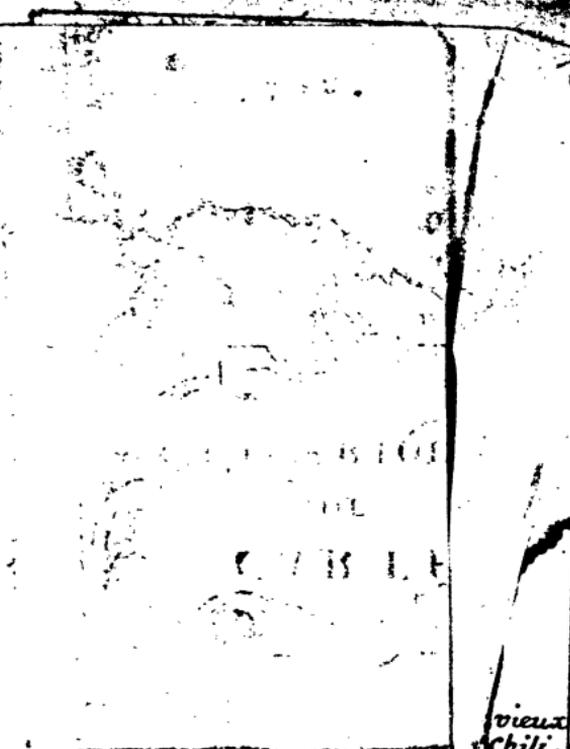
Le Commerce des Européens a beaucoup fait perdre aux Sauvages de leurs anciennes Coûtumes, & altéré leurs Mœurs. J'examine ici ces Mœurs & ces Coûtumes, telles

## 24. MOEURS DES SAUVAGES

qu'elles étoient avant leur altération, & telles qu'ils les avoient reçues de leurs Ancêtres. Je pourrai parler des changemens qui se sont faits parmi eux dans un autre Ouvrage, où je me propose de traiter de l'établissement de la Religion Chrétienne parmi eux, & des efforts qu'ont fait les Ouvriers Evangeliques pour adoucir ces Mœurs sauvages, & les rendre conformes à la Loi de Jesus-Christ.

Pour ce qui est des Mœurs & des Coûtumes des Anciens, j'ai puisé mes connoissances dans les Auteurs dont l'autorité est la plus reconnüe, & dont les Ouvrages sont le plus respectez. Je le cite dans les endroits où je le crois nécessaire. J'apporte quelquefois leurs passages entiers, ou dans le corps de l'Ouvrage, ou en note au bas de la page. J'ai aussi mis en note plusieurs Remarques qui m'ont paru curieuses, & qui auroient trop allongé ma narration si je les avois insérées dans la suite du discours. Ce que les descriptions ou les notes n'expliqueront pas assez, sera éclairci par les figures & le nombre de planches que je fais graver. Mon style est peut-être un peu trop negligé, mais je ne me suis point étudié à la recherche des termes: j'ai crû qu'on devoit pardonner cette négligence à un Missionnaire; & je me suis persuadé que le Lecteur feroit grace à mon Ouvrage, s'il n'y trouvoit pas de défauts plus considérables.





vieux  
Chili.

D. Terres inconnues qu'on su  
joindre l'Asie et l'Amérique et  
E. Golfe du Mexique.  
F. Mer Vermeille.                      ance.

Les Eskimaux, Kilistin, d du  
Canada. Les Nations In du  
Fleuve S. Laurent. Lesiens,  
Floridiens, Loups, Mahis sont  
entre l'Acadie, et la Nouvelle  
les Antilles. Les Tapuyes et les  
Côts de l'Amérique Mer merid.  
est plein de Nations d'Armons.

DE L'ORIGINE  
DES PEUPLES  
DE L'AMÉRIQUE.

*Découverte de l'Amérique.*

**C**E vaste Continent, divisé, selon la commune opinion, en deux grandes Peninsules, à qui l'on a donné le nom d'Amérique Septentrionale & Méridionale, s'étend des deux côtez bien avant vers l'un & vers l'autre Pôle, & forme comme un autre Monde qu'on peut appeller nouveau, parce que les deux vastes Mers du Nord & du Sud, qui l'environnent tout entier ou presque tout entier, en avoient par leur vaste étendue dérobé la connoissance, jusqu'à ces derniers temps, aux Peuples de l'ancien Monde, qui ne connoissent pas encore les bornes de celui même qu'ils habitent.

Ce ne fut que vers la fin du quinzième siècle, que ces Régions immenses furent découvertes par un de ces événemens qui semblent naître du hazard, mais que Dieu a réservé dans les trésors de sa Providence, & qui fut comme le moment heureux marqué par la grace du Redempteur, pour éclairer des lumières de la Foi cette multitude innombrable de Nations que le Démon tenoit



- |                                    |                                       |  |
|------------------------------------|---------------------------------------|--|
| A. Amerique Septentrionale.        | G. Baye et détroit d'Hudson.          | O. Côtes de la nouv <sup>le</sup> Espagne, vieux |
| B. Amerique Meridionale.           | H. Isle du Feu, entre les détroits de | et nouveau Mexique, Pérou, Chili.                |
| C. Isthme de Panama qui divise     | Magellan, et de le Maire.             | P Terre Magellanique.                            |
| l'une et l'autre.                  | I. Golfe et fleuve de St Laurent.     | Q. Brésil.                                       |
| D. Terres inconnues, qu'on suppose | K. Fleuve Mississipi.                 | R. Isles Caraïbes.                               |
| joindre l'Asie et l'Amerique.      | L. Riviere des Amazoines.             | S. Côtes de la Floride, Virginie et              |
| E. Golfe du Mexique.               | M. Riviere de la Plata.               | nouvelle Ang le terre.                           |
| F. Mer Vermelle.                   | N. Montagnes des Andes.               | T. Côtes de la nouvelle France.                  |

Les Eskimaux, Kiliuons, Testes de Boule, Assinibouals, et Sioux, occupent tout le Nord du Canada. Les Nations Iroquoises, Huronnes, Algonquines, et Outaouases, les environs du Fleuve St. Laurent. Les Illinois, Natchez &c. sont sur le Mississipi. Les Virginiens, Floridiens, Loups, Mahingans &c. sont au voisinage des Anglois. Les Abenaguis sont entre l'Acadie, et la Flou<sup>le</sup> Ang le terre. Les Caraïbes étoient autrefois maîtres de toutes les Antilles. Les Tapuys, Galibis, Bresiliens, et Peuples du Paraguay, occupent toutes les Côtes de l'Amerique Merid<sup>le</sup> du côté de la Mer du Nord. Le Centre de l'Amerique Merid<sup>le</sup> est plein de Nations diverses. On compte 70. Langues différentes sur le F. des Amazoins.

26 MŒURS DES SAUVAGES  
sous son esclavage , qui étoient ensevelies  
dans les ténèbres de l'erreur , dans les om-  
bres de la mort , & plongées dans toutes les  
horreurs que doivent produire une brutale  
férocité , & tous les égaremens de l'Ido-  
lâtrie.

Christophe Colomb Génois , eut le pre-  
mier la gloire de cette Découverte sous le  
regne florissant des Rois Catholiques , Fer-  
dinand & Isabelle , parce qu'il fut le premier  
qui donna connoissance en Europe des Isles  
qui sont dans le Golphe de Méxique où il  
avoit abordé. Quatre-ans après lui , Americe  
Vespuce Florentin , découvrit la Terre-Fer-  
me , où il fit depuis quatre voyages , dont il  
nous a laissé des Mémoires. Moins heureux  
dans un sens que Colomb , qui fut mieux ré-  
compensé , mais plus heureux dans l'autre ,  
ayant donné son nom à la quatrième partie  
du Monde : honneur que lui auroient envié  
les plus fameux Conquérans , qui n'ont pû  
faire passer le leur aux Etats dont ils se sont  
rendus les maîtres.

La Découverte de l'Amérique eut quel-  
que chose de si frappant pour les Sçavans  
même , que les premières questions qu'elle  
fit naître , furent de sçavoir , que les hommes  
qui l'habitoient , étoient de la race d'Adam :  
& supposé qu'ils fussent issus de nos pré-  
miers Pères , ainsi que la Foi ne laissoit pas  
lieu d'en douter : en quel temps ? comment ?  
& par où cette Partie du Monde avoit com-  
mencé d'être peuplée ? si les Anciens en  
avoient eu quelque connoissance ? enfin  
quels étoient les Peuples de l'ancien Mon-  
de qui avoient passé dans le Nouveau ? Ces  
dernieres questions étoient fort probléma-  
tiques , & donnèrent lieu aux Sçavans de dé-

biter beaucoup d'érudition, malgré laquelle, la plupart sont encore indéçifés, & le seront encore long-temps selon toutes les apparences.

*Amérique connue des Anciens.*

Pour en dire néanmoins ce qui paroît de plus vraisemblable, je ne doute point que les Anciens n'ayent connu cette Partie du Monde.

Je ne me fonde point sur ce que dit \* Platon de son Isle Atlantide; car, quoique la description qu'il fait de son étendue se rapporte assez à l'Amérique, cette description néanmoins est mêlée de tant de circonstances fabuleuses qu'il en parle lui-même comme d'une fable inventée par les Egyptiens, de qui Solon l'avoit apprise.

Ce † qu'Elieen raconte du discours de Silène à Midas Roy de Phrygie, a aussi tout l'air d'un mensonge poétique, & l'Auteur n'en disconvient pas.

La prophétie si vantée de ¶ Sèneque le Tragique, n'est autre chose qu'un Enthousiasme de Poëte, fondé sur les Découvertes nouvelles qu'on avoit faites de son temps, & sur les apparences d'en faire encore d'autres dans la suite. Il n'y avoit à cela nul mystère; tout autre pouvoit prophétiser sur ce ton tout comme lui, sans être inspiré de l'esprit de Python, & sans sçavoir grand-chose de l'avenir.

Le seul Auteur qu'on ait cité sur ce sujet, qui en parle d'une manière plus positive & plus assurée, c'est § Diodore de Sicile qui

B 2

\* Plato in *Timeo*. Conquête du Pérou. † *Elieen*. lib. 3.  
 ¶ *Seneca* in *Medea*. § *Diod. Sic.* lib. 3. *Bibl.* p. 208.

28 MOEURS DES SAUVAGES  
en attribué la Découverte aux Phéniciens. Ceux-ci s'étoient appliquez de bonne heure au Commerce & à la Navigation; ils se rendirent en peu de temps fameux, & fondèrent plusieurs Colonies sur les Côtes de la Méditerranée, soit dans l'Afrique, soit dans la Grèce & dans les Espagnes. S'étant ensuite beaucoup enrichis par leur trafic, ils tentèrent de passer le Détroit de Gibraltar. D'abord ils ne s'écartèrent pas beaucoup des Colonnes d'Hercule, & s'établirent à Cadix où ils bâtirent un Temple magnifique à ce Dieu: ils se hasardèrent ensuite peu-à-peu à ranger les Côtes de l'Océan. Or il arriva que côtoyant ainsi l'Afrique, une tempête de plusieurs jours les emporta vers une Isle d'une très-vaste étendue, & très-éloignée du côté de l'Occident. A leur retour, ils en donnèrent la première connoissance, & ils en firent des Relations bien brodées & bien magnifiques, selon le style des Voyageurs. Cela fit que les Tyrrhéniens ayant acquis l'Empire de la Mer, résolurent d'aller faire un établissement en ce País-là, & en firent tous les frais: mais les Carthaginois s'y opposèrent avec vigueur, appréhendant que les leurs, éblouis par tout ce qu'on en racontoit de merveilleux, ne suivissent ce mauvais exemple. Ils se flatoient aussi que s'il leur arrivoit quelque désastre, & que la fortune renversât leur Empire, ils auroient une retraite dans un País inconnu à leurs Vainqueurs; car ils espéroient que dans le cas d'une nécessité semblable, ils pourroient s'y transplanter avec leurs familles & tous leurs effets.

Je ne sçache pas que personne ait fait encore attention à un endroit de Pausanias

qui me paroît bien valoir celui que je viens de rapporter de Diodore de Sicile. \* Cet Auteur dit que s'informant par tout s'il y avoit des Satyres ; & de quelle nature ils étoient ; il avoit interrogé sur cela plusieurs personnes fort inutilement : mais qu'enfin un certain Euphémus , Carien de nation , lui avoit raconté que voyageant vers l'Italie , il avoit été poussé par une tempête des plus violentes aux extrémités de l'Océan , où il se trouve , disoit-il , des Isles que les Marins nomment Satyrides , & qui sont habitées par des hommes Sauvages , dont la chair est fort rougeâtre , & qui ont des queue's , lesquelles ne sont pas moindres que celles des chevaux. La crainte que les Matelots avoient des habitans de ces Isles qu'ils connoissoient assez , leur faisoit éviter d'aborder : mais le gros temps les ayant obligez d'approcher de la Côte , ils en furent d'abord investis , & ils ne purent s'en délivrer qu'en exposant une femme de l'équipage.

Ce récit d'Euphémus me paroît assez vraisemblable , & la description de ces Insulaires convient parfaitement aux Caraïbes qui étoient maîtres des Antilles , de la plus grande partie desquelles ils ont été chassez par les Européens en ces derniers temps. La chair de ces Peuples est fort rougeâtre : elle l'est naturellement ; & c'est moins un effet du climat , que de l'imagination des Mères , qui trouvant de la beauté dans cette couleur , la transmettent à leur fruit ; elle l'est aussi par artifice : car ces barbares se font peindre tous les jours avec le rocou qui leur tient lieu de vermillon , & les fait paroître rouges comme du sang.

B 3

\* Pausanias in Asticis , p. 21.

Pour ce qui est de l'imagination de ces Matelots qui croyoient voir des Satyres, elle ne venoit que de la peur qui leur faisoit prendre des queuës pōtticles, pour des queuës réelles. Presque toutes les Nations Barbares de l'Amérique se donnent cet ornement, surtout quand elles vont en guerre.

*Comment & par où l'Amérique a pû être peuplée.*

L'AMÉRIQUE a pû être abordée par différens endroits, & s'être ainsi peuplée de tous côtez; cela est hors de doute: elle n'est séparée des Terres Australes que de fort peu: au Septentrion, le Groenland qui est peut-être contigu à ce nouveau Monde, n'est pas extrêmement éloigné de la Lapponie. Les Terres de l'Asie qui la bornent vers la Terre de Jesso, sont aussi peut-être avec elle un même Continent, ou n'en sont qu'à un très-petite distance, si les Détroits qu'on y suppose, percent jusqu'à la Mer de Tartarie. L'Océan qui l'environne entièrement ou presque entièrement, est semé d'Isles, tant dans la Mer du Nord, que dans celle du Sud. On pourroit y avoir passé d'Isle en Isle, ou par le malheur des naufrages, ou un par effet du pur hazard.

\* Le célèbre Grotius s'étoit persuadé qu'on y avoit pénétré par deux extrémités, & que ce vaste Continent divisé en deux Peninsules, comme je l'ai déjà dit, avoit été occupé d'une part par les Peuples, qui du Nord de l'Europe avoient traversé dans le Groenland & dans la nouvelle Zemble, d'où ils s'étoient répandus dans toute l'Amérique Septentrionale jusqu'à l'Isthme de Panama, & d'autre part,

\* Hugo Grot. *Dissert. de Orig. Améric.*

par les Abyssins & Ethiopiens qui poussés vers le Cap de Bonne-Esperance, & se voyant contraints d'abandonner l'Afrique, avoient gagné les Terres Australes peu éloignées de la Terre de Feu & du Détroit de Magellan, d'où ils avoient passé dans l'Amérique Méridionale. \* Mais ce système n'est guères soutenable, & Jean de Laët l'a réfuté d'une manière assez solide.

Ceux qui feront attention à la multitude des Peuples différens qu'on y trouve, se convaincront aisément qu'elle n'a pû être peuplée universellement par le hazard des naufrages dans des temps où la Navigation étoit si imparfaite, qu'on regardoit comme un témérité d'entreprendre de côtoyer même les terres le long de l'Océan dont les ondes sont toujours fort élevées. Cela paroîtra plus sensible, si l'on fait réflexion qu'encore aujourd'hui les Américains n'ont que de misérables canots faits de peaux de Loup marin & d'écorce d'arbre, ou bien des Pyrogues qui ne sont que des arbres creusés en forme de bâteau, avec quoi ils n'osent tenter de s'éloigner beaucoup en pleine mer, & qui sont encore moins capables de soutenir l'effort des tempêtes dans une Mer aussi vaste, & où les plus grands vaisseaux cèdent souvent à la violence des flots.

L'opinion la plus universellement suivie & la plus probable, est celle qui fait passer toutes ces Nations dans l'Amérique par les terres de l'Asie. Il y a des motifs d'une très-grande probabilité, qui persuadent que l'Amérique est jointe au Continent de la Tartarie Orientale quoique jusqu'à présent on y ait supposé quelque Détroit qui l'en sépare. Je ne crois

B 4

\* Jean. de Laët in Not. ad Differt. Hug. Gros.

pas devoir approfondir par de simples conjectures une chose qui ne peut être éclaircie que par la découverte même : mais soit que ces terres soient contiguës , soit qu'elles soient divisées par quelques petits bras de mer , il a été facile d'y pénétrer , & j'espère que de la comparaison des Mœurs des Américains avec celles des Asiatiques & des Nations comprises sous les noms des Peuples de la Thrace & de la Scythie , il résultera dans la suite de cet Ouvrage comme une espèce d'évidence , que l'Amérique a été peuplée par les Terres les plus Orientales de la Tartarie.

*Epoque du temps où l'Amérique a pû être peuplée.*

Nous ne trouvons point d'Epoque certaine dans l'Antiquité avant les Olympiades. Tous les temps jusques-là sont des temps d'obscurité ; & c'est dans cette obscurité que se trouve plongée l'Epoque du temps où l'Amérique a pû être peuplée , supposé qu'elle

» soit aussi ancienne. \* Lescarbot n'a point  
 » fait de difficulté d'avancer d'une manière  
 » très-forte & qui semble passer la conjectu-  
 » re , que Noé n'ignoroit point ces Terres  
 » Occidentales, où par aventure il avoit pris  
 » naissance, que du moins il en avoit connois-  
 » sance par renommée. Qu'ayant vécu trois  
 » cens cinquante ans après le Déluge , il avoit  
 » lui-même pris le soin de peupler ou de re-  
 » peupler ces pais-là : qu'étant grand Ou-  
 » vrier & grand Pilote , chargé d'ailleurs de  
 » réparer la désolation de la Terre , il avoit  
 » pû y conduire ses enfans , & qu'il ne lui  
 » avoit pas été plus difficile d'aller par le Dé-  
 » troit de Gibraltar dans la nouvelle-France ,

\* Marc Lescarbot, *Hist. de la N. France*, Liv. 1. c. 3. p. 224

• Cap-Vert au Bresil, qu'il l'avoit été à ses  
 • enfans d'aller s'établir au Japon, ou qu'il  
 • lui fût difficile à lui-même de venir des mon-  
 • tagnes d'Arménie dans l'Italie, où il fon-  
 • da le Janicule sur le Tybre, si les histoires  
 • des Auteurs prophanes sont véritables.

Il est vrai que pendant deux mille ans on  
 d'avantage, qui se sont écoulés depuis la  
 naissance du Monde jusqu'au Déluge, les  
 Descendans du premier Homme, qui dans  
 les premiers temps, jouissoient de plusieurs  
 siècles de vie & qui avoient reçu de Dieu une  
 très-grande fécondité, devoient s'être multi-  
 pliez & répandus fort au loïn sur la Terre.  
 Quoique l'Écriture Sainte ne nous donne  
 point de connoissance au juste des Pais qu'ils  
 occupèrent, & que les Auteurs prophanes ne  
 nous en apprennent rien, il est probable nean-  
 moins qu'ils habitèrent les mêmes Pais, où la  
 postérité de Noé se rejetta d'abord après le  
 Déluge, c'est-à-dire, qu'outre une grande  
 partie de l'Asie, ils possédèrent encore l'Egy-  
 pte, la Lybie, & cette Partie de l'Europe  
 qui est la plus Méridionale.

Peut-être que malgré l'incertitude où nous  
 jettent les Auteurs, en confondant les temps  
 qui ont précédé le Déluge universel, & ceux  
 qui l'ont suivi, on ne laisseroit pas de démêler  
 un peu la vérité si on vouloit s'y appliquer.  
 En effet, s'il est vrai, comme je le dirai plus  
 au long dans la suite, que la Cérés des Grecs,  
 l'Isis des Egyptiens, & la Mère des Dieux des  
 Phrygiens, ne soient autre chose qu'Eve, la  
 Mère de tous les hommes; presque toute la  
 fable de la Mythologie payenne devra se rap-  
 porter aux temps qui ont précédé le Déluge.  
 Les déluges de Deucalion & d'Ogygès ne se-  
 ront plus des déluges particuliers: mais le

34 MOEURS DES SAUVAGES  
vrai Déluge universel, dont il n'est presque point de Nation qui n'ait retenu quelque idée, mais une idée qui étoit très-confuse au temps des Auteurs prophanes qui en ont écrit les premiers après Moïse.

\* Il est constant que l'Histoire du Déluge de Deucalion, de la manière dont elle est rapportée par Lucien; est entièrement semblable quant à la substance à ce que l'Écriture Sainte nous enseigne du Déluge universel; de sorte que le Deucalion Scythe des Grecs ne paroît pas être différent du Patriarche Noé. Voici à peu près ce qu'il en dit. « Les Grecs assu-  
rent dans leurs fables, que les premiers  
hommes étant cruels & insolens, sans foy  
sans hospitalité, sans humanité, périrent  
tous par le Déluge; la terre ayant poussé  
hors de son sein quantité d'eaux qui grossi-  
rent les fleuves, & qui firent déborder la  
Mer à l'aide des pluies; de sorte que tout  
fut inondé. Il ne demeura que Deucalion  
qui s'étoit sauvé dans une Arche avec sa fa-  
mille, & une couple de bêtes de chaque es-  
pèce qui survivrent volontairement, tant sau-  
vages que domestique, sans s'entre-man-  
ger, ni lui faire aucun mal. Il vogua ainsi  
jusqu'à ce que les eaux furent retirées; puis  
il repeupla le Genre Humain. » On ne doit  
point dire que les Grecs aient copié l'Écriture  
Sainte sur cet Article. L'Histoire du Déluge  
est un point de l'Histoire du Monde, & non  
pas d'une Nation particulière, telle qu'étoit  
la Nation Juive. Noé étoit le Père des Hé-  
breux, des Grecs & de tous les autres Peu-  
ples. L'Histoire de ce Patriarche devoit avoir  
passé à chacun de ces Peuples par ceux qui en  
étoient les Fondateurs : mais cette Histoire

• Lucien, de la Déesse de Syrie.

devoit avoir reçu plus d'altération chez celles qui avoient été plus long-temps incultes.

\* Pour ce qui est du déluge d'Ogygès, Cœlius Rhodiginus remarque que dans les tems anciens, on regardoit Ogygès comme si ancien lui-même qu'on disoit souvent en proverbe, vieux comme Ogygès, pour marquer l'antiquité la plus éloignée.

Il semble aussi qu'on peut discerner deux tems, où la Phrygie, l'Égypte, l'Attique & le reste de la Grèce ont été peuplées, dont l'un est celui de Cérés & des Dieux, & l'autre est postérieur au déluge. On distingue dans les Dynasties des Egyptiens, les tems des Rois Dieux, des Rois demi-Dieux, & des Rois-Hommes. On distingue de la même manière dans l'Isle de Crète & dans la Phrygie, les tems de Rhée, ou de la Mère des Dieux, de Saturne, de Jupiter, &c. On ne voit rien au-delà de ces premiers tems, & ces tems même se rapportent de telle sorte, que les Dieux des Grecs sont ceux des Egyptiens & des autres Nations; au lieu que dans les siècles postérieurs, les Rois reconnus pour de purs hommes comme Minos, &c. sont affectez à certains Païs, & n'ont rien de commun avec d'autres Peuples. On pourroit, ce semble, tirer de-là un argument, que ces premiers tems sont ceux de l'origine du Monde, qui ayant rapport à toutes les Nations, avoient fait des impressions sur chacune, de manière que chacune avoit conservé une tradition de ces premiers tems, qui à la vérité s'étoit altérée à la longue, mais qui pourtant avoit une connexion essentielle quant au fonds des

choses , à celle de toutes les autres ensemble. Ce que je dis est d'autant plus sensible , que s'il étoit vrai que les temps d'Isis & des premières Divinités fussent postérieurs au Déluge , il faudroit dire qu'il n'étoit resté chez les Nations aucune idée de tout ce qui l'avoit précédé. Or c'est ce qui n'a aucune vraisemblance.

Il se pourroit faire sans doute que les hommes se fussent tellement multipliés avant le Déluge , qu'ils eussent pénétré dès-lors dans l'Amérique , & se fussent même répandus dans tout le reste de la terre habitable. C'est peut-être de ces temps-là que la mémoire s'étoit conservée chez les Egyptiens de cette Isle Atlantide dont parle Platon. Car si cette Isle n'étoit pas entièrement fabuleuse , il ne falloit pas moins qu'un déluge pour la submerger , comme les Egyptiens croyoient qu'elle l'avoit été , ou pour l'éloigner par une aussi vaste étendue de mers qui en auroient consumé la meilleure partie. Mais comme Lescarbot & les autres qui seroient de son sentiment , n'en peuvent trouver aucun vestige assez profond dans l'Antiquité : il se hazarde trop à faire naître Noé dans l'Amérique *par aventure ou autrement* ; & sa conjecture étant de celles qui ne sont appuyées sur aucun fondement solide , ne mérite aussi aucune attention.

On ne peut pas même inférer , si ce n'est par des conjectures légères , que l'Amérique ait été peuplée peu de temps après le Déluge : on ne peut pas , dis-je , l'inférer de cette disette de toutes choses , de cette ignorance des Arts qui semblent représenter le Monde naissant. Avant le Déluge , Caïn labouroit la terre , & la forçoit à lui donner ses fruits ; Abel

avoit des troupeaux , & s'en servoit pour se vêtir & pour se nourrir ; Tubalcain s'étoit rendu célèbre dans tous les ouvrages de fer & d'airain , dit l'Écriture ; la construction de l'Arche faite par Noé ; la fabrique immense de la Tour de Babel , où eurent part tous les Peuples dont Dieu déconcerta les projets , supposent dès les premiers temps bien des découvertes & des connoissances dans les Arts , que les premiers Pères des Nations pouvoient transmettre à leur postérité. Cependant parmi la multitude des Peuples de l'Amérique , il s'en trouve qui sont si dénués de ces connoissances , que quelques-uns ignoroient même jusqu'à l'usage du feu. Cette disette & cette ignorance ne sont donc tout au plus qu'une preuve de leur paresse & de leur indolence : preuve sensible de nos jours ; par l'exemple non-seulement de ces Amériquains , mais de plusieurs autres peuples de l'Europe & de l'Asie , qui se conservent encore dans une parfaite barbarie , quoique voisins des Nations civilisées , dont le commerce auroit pû les policer , s'ils n'en avoient appréhendé la fatigue.

Je ne doute pourtant pas que l'Amérique n'ait été peuplée peu après le Déluge. J'établis cette opinion sur la comparaison que je vais faire des Mœurs de ses habitans , avec les Mœurs anciennes qui ne sont pas altérées parmi eux comme en Asie & en Europe.

Le passage qu'ont fait en Amérique les différentes Nations qui y ont pénétré , s'est fait probablement en divers temps. Les plus récentes ont poussé les autres devant elles , les contraignant de leur céder la place. Il semble qu'on en voye comme une espèce de preuve , en ce que les plus barbares &

38 MOEURS DES SAUVAGES  
les plus incultes ont été obligées de gagner les bords de la Mer du Nord ; que les plus policées au contraire comme sont les habitans du Pérou & du Mexique , ont resté sur les bords de la Mer du Sud , & se sont moins éloignées du lieu de leur première origine. Ceci peut encore servir à prouver que le passage de ces Nations s'est fait par les terres de la Tartarie.

*Des Peuples qui ont passé en Amerique*

LES Histoires anciennes font mention d'une grande quantité de Peuples qui ont occupé les trois Parties du Monde connu ; & comme on n'en voyoit plus aucune trace , on croyoit avoir lieu de juger qu'ils avoient été entièrement détruits. La découverte des Indes Orientales & Occidentales nous a fait re trouver la plus grande partie de ces Nations que l'on croyoit anéanties. La difficulté seroit de les discerner pour les ramener à leur source & à leur première origine. Je ne crois pas qu'on puisse l'entreprendre de chacune en particulier , sans être aussi visionnaire que cet Auteur qui a donné une succession des Rois d'Espagne , en remontant de generation en generation jusqu'à Adam.

Les conjectures qu'on peut faire pour ce discernement , sont si vaines , si frivoles , qu'on ne peut presque compter sur rien. Et comment pourroit-on aller distinguer au juste des Peuples si éloignés & si inconnus jusqu'à présent , tandis que pas une Nation de l'Europe ne peut remonter jusqu'à ses premiers commencemens , sans nous débiter des fables & des contes , où la vanité a plus de part que la vérité :

Faire sortir les Peuples de l'Amérique, des Peuples de la Thrace, de la Scythie, de l'Inde, de l'Ethiopie ou de la Lybie, c'est presque ne rien dire, parce que ces noms ont toujours eu une signification très-vaste, qu'ils ont toujours été attachez à des Païs, dont les bornes n'étoient ni connues ni déterminées; que ces Païs ont été habitez successivement par une multitude de Nations qui n'y sont plus, qui étoient très-différentes entre elles, & qui l'étoient encore davantage de celles qui y sont aujourd'hui en très-grand nombre. Il faudroit donc dire quelque chose de plus précis, & c'est en quoi consiste la difficulté ou l'impossibilité.

*Causes des transmigrations.*

LA confusion des Langues ne fut pas la première cause de la séparation des hommes. Ce fut la multitude de ces hommes même, comme l'Écriture nous le fait connoître. \* La diversité que Dieu introduisit dans leur langage, ne servit qu'à les régler pour s'unir avec ceux qui pouvoient les entendre, & de qui ils pouvoient être entendus.

La disette & l'ignorance de plusieurs choses que les Arts ont trouvées depuis, ou perfectionnées, ont beaucoup contribué à les obliger de servir malgré eux aux desseins de la Providence, qui vouloit les répandre dans toutes les parties du Monde. Pour peu qu'on examine les différentes nécessitez où ils étoient réduits, on y trouvera les différens motifs qu'ils avoient de se transplanter en divers lieux: on ne sera plus surpris de ces transmigrations subites &

\* Gen, cap. 11. v. 4.

#### 40 MOEURS DES SAUVAGES

fréquentes dont les histoires sont pleines, & on concevra aisément comment plusieurs Nations se sont transportées d'un bout du Monde à l'autre, sans laisser après elles aucun monument de leur séjour dans les Païs qu'elles ont possédées en premier lieu, & dans ceux par où elles ont passé depuis.

Celles qui ne vivoient que de chasse, de pêche, du fruit des arbres & de racines, ne pouvoient subsister long-temps sans se diviser; il leur falloit des Païs vastes & étendus pour leur petit nombre, autrement les arbres n'auroient pû suffire à leur nourriture, les bêtes fauves s'éloignant des Païs habités & trop battus, il leur falloit nécessairement de grandes forêts & des espaces considérables de Païs incultes pour trouver leur subsistance. L'état de ces Nations errantes ne comportoit pas le soin d'élever des troupeaux; les longues courses qu'il leur falloit faire, les Païs stériles par où il leur falloit passer les forêts épaisses qu'il leur falloit chercher, & qui ne produisent que des herbes amères; la faim où elles étoient souvent exposées, leur en eut bien-tôt fait voir le bout, & eut rendu toutes leurs peines inutiles.

Celles qui étoient un peu plus sédentaires, & qui s'appliquèrent à la culture des champs, comme les Egyptiens, les Phrygiens, les Helléniens, subsistoient à la vérité plus commodément: mais cet Art ne fut pas porté d'abord à sa perfection; les terres n'étant point fumées, elles s'épuisoient bien-tôt, & obligeoient leurs habitans d'en chercher de neuves, & de faire de nouvelles plantations.

C'est de-là qu'ont pris leur origine les Colonies, qui s'étant faites d'abord sans

difficulté, devinrent pénibles peu à peu, & ne se firent plus sans répandre de sang, soit que ceux qu'on obligeoit de se transplanter ailleurs, ne quittassent leur País que lorsqu'ils y étoient forcez, soit qu'ils trouvaissent de plus grandes difficultés encore à s'établir dans des País déjà occupez. Car si les Peuples étoient contrains de faire souvent de tristes séparations dans leurs propres familles, ils voyoient encore moins volontiers d'incommodes voisins venir leur retrancher leur nécessaire, & entrer dans leur propre héritage. Ce fut-là le principe des guerres sanglantes que se firent les Peuples, le besoin en fut le premier motif; l'ambition des Princes qui firent ensuite consister leur gloire à tout soumettre à leur Empire, rendit ces guerres plus cruelles, & acheva de dissiper les Nations qui ne pouvoient leur résister, & qui n'avoient pas envie de se soumettre.

Dans ces guerres, ceux qui avoient de quoi faire plus de préparatifs pour leur subsistance en allant chercher l'ennemi, avoient ordinairement l'avantage sur ceux qui ne vivoient, pour ainsi parler, qu'à la pointe de l'épée: mais ceux-ci dans leur malheur avoient cette consolation, qu'en cédant à l'ennemi ils ne perdoient pas beaucoup. Quelques cavernes ou quelques chaumines, des meubles de terre ou d'écorce d'arbre, étoient faciles à réparer; toute leur fortune étoit attachée à leur personne. Dans leur fuite même ils trouvoient souvent leur avantage, pourvû qu'elle leur fût libre, & qu'ils n'y rencontraissent point de résistance. Quant à ceux qui étoient mieux établis, leurs Vainqueurs avoient soin de les transplanter, ainsi

42 MOEURS DES SAUVAGES  
que Nabuchodonosor & Salmanasar \* transportèrent les Juifs, & ce fut ensuite l'usage des autres Rois des Perles, des Médes, des Assyriens & des Egyptiens, dont on peut voir des exemples fréquens dans Hérodote, & dans les autres Auteurs qui ont parlé de ces temps-là. Ces Peuples ainsi dépeuplez, prenoient les Mœurs & les Coutumes de leurs Vainqueurs lorsqu'ils étoient confondus parmi eux, ou bien ils attendoient l'occasion favorable d'en secouër le joug, s'ils en étoient séparés & faisoient encore un corps à part.

Les premières de ces plantations ont été faites par Noé & par ses Enfans. † Moïse nous fait une Généalogie exacte des Enfans de ce saint Patriarche ; des Païs où ils se distribuèrent, & des Peuples sortis de leur sang : mais les transmigrations pour la plupart étant postérieures à Moïse : & s'étant faites sous les grandes Dynasties jusqu'à la décadence de l'Empire des Perles, il est arrivé que dans ces transmigrations fréquentes les Peuples se sont confondus, & que les Descendans des trois familles des enfans de Noé, ont passé en partie dans l'héritage les uns des autres.

*Conjectures par les termes des Langues Barbares*

Peut-être aurions-nous une connoissance plus distincte des différens Peuples, si les Auteurs qui en ont parlé, nous eussent conservé un plus grand nombre de termes de leurs Langues originales : mais quoiqu'on en puisse discerner peut-être quelques-uns,

\* Lib. 4. Reg. cap. ult. Item 4. Reg. cap. 17.

† Genes. c. 10.

ainsi que je le ferai voir dans la suite, on ne peut cependant y faire presque aucun fonds, parce qu'ils en ont rapporté trop peu, & qu'ils les ont presque tous estropiez. Je dis la même chose des noms Patronymiques & Nationaux. Car quand bien même ces noms pour la plupart n'eussent pas été vagues & génériques, tels que celui d'*Illinois* qui signifie les Hommes, & celui de *Caribes*, qui veut dire Hommes belliqueux : quand bien même ceux qui étoient plus distinctifs n'eussent pas été sujets au changement, comme ceux de *Gentageronnon* & d'*Onnontageronnon*, c'est-à-dire, d'*habitans des Prairies* & d'*habitans des Montagnes*, noms qui ne peuvent plus convenir, dès que les Peuples qui les portent, ont changé de situation, & qui peuvent être transportez de l'un à l'autre ; les Auteurs les ont encore déguisez en les traduisant dans leur propre Langue\*. Platon dit que Solon voulant inférer dans ses vers les noms des Peuples Barbares, y fut fort embarrassé : mais voyant que les Egyptiens qui en ont parlé les premiers, les avoient transportez dans leur Langue propre après en avoir pénétré la signification, cela lui donna le courage de suivre leur exemple, & de les habiller à la Grecque. Platon fit la même chose que Solon, & leur exemple fut suivi de tous les autres.

Ce n'est pas le seul tort que les Grecs en particulier ont fait à l'Histoire ; quoiqu'ils aient tout appris des Barbares, des Egyptiens, des Chaldéens & des Phœniciens, soit pour la Religion, soit pour la Chronologie ; comme Hérodote le plus ancien de

\* *Plato in Critia.*

† *Hærod. lib. 2. n. 49. § seq.*

44 MOEURS DES SAUVAGES  
 leurs Historiens l'avouë lui-même, ils ont voulu s'aproprier tout par une vanité ridicule, ainsi qu'Eusebe ¶ de Césarée le leur reproche. De cette sorte ils ont répandu autant de ténèbres dans la science des temps qu'ils ont tous confondus, que dans la Théologie des Anciens qu'ils ont convertie en fables absurdes, lesquelles ne pouvoient inspirer qu'un souverain mépris pour eux & pour leurs Dieux. Ils n'écrivoient la plupart des choses que sur l'opinion populaire, &, pour ainsi parler, sur un oüi-dire. Par-là ils se trompoient, & trompoient les autres, dit † Megasthènes dans le fragment qui nous reste sous son nom, du Jugement des Temps & des Annales des Perses. † Pausanias avouë qu'ils ont très-peu de concert entre eux, & qu'ils ne s'accordent pas sur-tout dans les choses qui appartiennent aux origines. Aussi la plupart des Auteurs en ont été si rebuttez, que pour ne pas dire des fables ils ont abandonné les premiers temps à leur confusion, n'ont commencé leur Histoire qu'à certaines Epoques marquées.

*Conjectures par les Coûtumes.*

Les Coûtumes & les Mœurs des Nations pourroient nous conduire à une connoissance plus particulière par la comparaison de ces Mœurs & de ces Coûtumes. Mais parmi ces Coûtumes, il y en avoit de générales, fondées sur les premières idées que les Péres des Peuples avoient transmises à leurs enfans, & qui s'étoient conservées chez la plupart presque sans aucune altération, ou du moins sans

¶ Euseb. Prepar. Evang. Lib. 10, Comp. 4. & seq.  
 † Megasthenes in fragm. † Pausanias in Arcadicia

une altération fort sensible malgré leur distance & leur peu de communication. Telles sont les idées qui ont rapport à la plupart des usages de la vie commune. Certainement de celles-là on ne peut rien conclure. Aussi dans la comparaison que je dois faire, ne ferai-je point de difficulté de citer les Coûtumes de quelques Peuples que ce soit, sans prétendre en tirer d'autre conséquence que le seul rapport de ces Coûtumes avec celles de la première Antiquité.

*Traits caractéristiques qui peuvent servir à discerner  
les Peuples de l'Amérique.*

Ce ne seroit donc que sur quelques traits distinctifs & caractéristiques des Peuples nouvellement découverts, avec ceux des Peuples anciens, dont les histoires nous ont conservé quelque idée, qu'on pourroit hazarder quelques conjectures, en rapprochant ces traits distinctifs, & les confrontant les uns avec les autres.

J'appelle traits distinctifs & Caractéristiques, certains usages plus particuliers & moins communs. Telle est, par exemple, la coûtume qu'avoient les matis chez certains Peuples de se mettre au lit quand leurs femmes avoient accouché, de s'y faire servir par leurs femmes même, & de s'y faire rendre par elles tous les devoirs qu'on rend à l'accouchée par-tout ailleurs. Car, quoique cette coûtume soit une coûtume de Religion, elle étoit pourtant assez particulière. Or je la trouve chez les \* Ibériens ou les premières

\* Strabo. Lib. 3. Diodor. Sic. Lib. 5. Apoll. Rhod. Lib. 2.  
Rochef. Hist. Morale des Antilles, 2, 23. Paul. Vesp. Lib. 2. c.  
2. Rochesfort, loco cit. &c.

## 46 MOEURS DES SAUVAGES

Peuples d'Espagne, je la trouve chez les anciens habitans de l'Isle de Corse, elle étoit chez les Tibateniens en Asie, elle est aujourd'hui dans quelques-unes de nos Provinces voisines d'Espagne, où cela s'appelle *faire souvade*. Elle est encore vers le Japon & dans l'Amérique chez les Caraïbes & les Galibis. Ne pourroit-on pas présumer d'une Coutume qui paroît si singulière, que de ces premiers Peuples elle a passé à ces derniers; d'autant mieux, que § Strabon & la plupart des Auteurs nous tracent le chemin, que les Ibériens qui étoient venus d'Asie en Espagne, anciennement nommée Ibérie, ont tenu pour retourner d'Espagne en Asie, où ce même nom d'Ibérie est resté au pais qu'ils occupèrent. N'ont-ils pas pu se transporter de-là en Amérique?

*Amazones*

Les Mœurs des Amazones sont trop particulières, & caractérisent trop un Peuple pour pouvoir s'y méprendre. Les premières notices que nous en donne l'Histoire, sont de ces femmes de Lybie qui se conformèrent au génie de Pallas, & firent métier de la guerre que cette terrible fille avoit réduit en art sur les bords du Nil, ou du Lac Triton où elle étoit née: de ces Ménades ou Bacchantes qui suivirent Denis Roi de Lybie dans ses expéditions avec les Satyres & les Corybantes. \* Diodore de Sicile nous les représente comme maîtresses des Contrées les plus reculées de l'Afrique. Il y a apparence que c'est de-là en effet qu'avoient pris leur origine celles qui s'établirent sur le

§ Strab., Lib. 3. p. 41. \* Diod. Sic. Lib. 3. p. 229.

Tanaïs , puisque † Hérodote les fait paroître comme étrangères aux Sarmates qu'elles prirent pour leurs maris , & dont elles furent obligées d'apprendre la Langue , parce que ceux-ci ne purent apprendre la leur. Elles pousserent très-loin les bornes de leur Empire , qui , selon ¶ Diodore de Sicile , depuis les extrémités de la Lybie , s'étendoit dans l'Asie jusqu'au fleuve Caïque. Hypsilé & les femmes de Lemnos , qui une belle nuit coupèrent la gorge à leurs maris , étoient sans doute des leurs , ou voulurent les imiter.

\* Les Entreprises des Amazones sur le Péloponèse ne furent pas heureuses , & ce fut par-là que commença leur décadence : elles furent vaincues par Hercule le Grec & par Thésée : Penthéfilée ne réussit pas au siège de Troye , où elle fut tuée par Achille , s'il en faut croire les Poëtes. § Il est encore parlé de Thalesfris , qui vint voir Alexandre , & de celles qui furent vaincues auprès de la Mer Caspienne , en combattant pêle-mêle avec plusieurs autres Peuples barbares contre les troupes de Pompée qui poursuivoit Mithridate. \*\* Plutarque dit que ce Général fit chercher parmi les morts le corps de quelques-unes de ces femmes guerrières , mais qu'on n'en pût trouver aucun , bien qu'on trouvât plusieurs de leurs dépouilles. Depuis ce tems-là il n'en est plus fait mention ; & peut-être regarderions-nous cette histoire comme fauleuse , ainsi que †† Strabon la regardoit lui-même , si de nos jours on ne s'étoit assuré

† Herod. Lib. 4. n. 114.

¶ Apoll. Rh. Lib. 1. v. 835.

\* Apollodor. Lib. 1. Plutarch. in Thes. Diod. Sic. p. 162.

§ Coim. Smyr. Lib. 2. Quint. Curt. Lib. 6. cap. 12.

Justin. Lib. 12. p. 108. \*\* Plutarc. in Pomp.

†† Strab. Lib. 13. p. 348.

48. MOEURS DES SAUVAGES  
 qu'aux bords du fleuve *Maragnon* ou des *Amazones*, on trouve encore de ces femmes guerrières qui font gloire des travaux de Mars, vivent séparées des hommes, s'exercent continuellement à tirer de l'arc, ne retiennent avec elles que les filles, & tuent les enfans mâles, ou les rendent à leurs peres dans des tems marquez où elles recherchent leur compagnie. \* Le Pere Lambert de l'Ordre des Clercs Réguliers & Missionnaire de la Colchide, prétend qu'il y a encore des Amazones parmi les Nations Barbares qui habitent le Caucasse. † Le sçavant Monsieur Huet croit que les Amazones ont passé d'Afrique en Amérique; mais son sentiment sur ce point n'est pas mieux fondé, que celui qu'il a de l'origine des Péruviens qu'il fait venir des Nègres des Roiaumes de Guinée & d'Angola.

*Hommes habillez en femmes.*

S'il s'est trouvé des femmes d'un courage viril, qui se faisoient une gloire du métier de la guerre, laquelle semble ne convenir qu'aux hommes, il s'est trouvé aussi des hommes assez lâches pour vivre comme des femmes. Chez les Illinois, chez les Sioux, à la Louïsiane, à la Floride & dans le Jucatan, il y a de jeunes gens qui prennent l'habit de femme qu'ils gardent toute leur vie, & qui se croient honorez de s'abaisser à toutes leurs occupations; ils ne se marient jamais, ils assistent à tous les exercices où la Religion semble avoir part, & cette profession de vie extraordinaire les fait passer pour des gens d'un ordre supérieur, & au dessus du commun des hom-

\* *Relatione della Colchide, cap. 28. p. 200. 201.*

† *Huet, Demonst. Evang. Prop. 4. cap. 7. sub fin.*

mes. Ne seroit-ce point les mêmes Peuples que les Asiaticques adorateurs de Cibéle, ou ces Orientaux dont parle † Julius Firmicus, lesquels consacroient, les uns à la Déesse de Phrygie, les autres à Venus Uranie, des Prêtres qui s'habilloient en femmes, qui affectoient d'avoir un visage effeminé, qui se fardoient, & déguisoient leur véritable sexe sous les habits empruntez de celui qu'ils s'efforçoient de contrefaire.

La vûe de ces hommes déguisez en femmes, surprit les Européens qui abordèrent les premiers en Amérique. Comme ils ne pénétroient point les motifs de cette espece de métamorphose, ils se persuaderent que c'étoit des gens en qui les deux sexes étoient confondus: en effet nos anciennes Relations ne les appellent pas autrement que les Hermaphrodites. Quoique l'esprit de Religion qui leur fait embrasser cet état les fasse regarder comme des hommes extraordinaires, ils sont néanmoins réellement tombez, parmi les Sauvages même, dans ce mépris où étoient anciennement les Prêtres de Venus Uranie & de Cybéle; & soit qu'effectivement ils se soient attirés ce mépris en s'affervissant à des passions honteuses, soit que l'ignorance des Européens sur les causes de leur condition, fondât contre eux des soupçons fâcheux; ces soupçons entrèrent si avant dans leur esprit, qu'ils en imaginèrent tout ce qu'on en pouvoit penser de plus désavantageux; & cette imagination alluma si fort le zèle de Vasco Nugnes \* de Vaiboa Capitaine Espagnol qui découvrit le premier la Mer du

Tome I.

C

† Jul. Firmic. Lib. de Error. prof. Relig.

\* Lopez de Gomara: Hist. Génér. des Indes, Liv. 2.

50 MOEURS DES SAUVAGES  
Sud, qu'il en fit périr un grand nombre ;  
en lâchant sur eux ces dogues, furieux, dont  
ceux de sa Nation se sont servis pour dé-  
truire une grande partie des Indiens.

*Conjecture sur l'origine des Caraïbes des Antilles.*

\* Hérodote raconte un fait très-singulier ,  
d'où l'on pourroit tirer quelques lumières  
sur l'origine des Caraïbes des Isles Antilles:  
Il dit qu'entre les 12. Peuples qui passèrent  
de l'Eubée dans l'Ionie d'où ils chassèrent les  
premiers habitans, ceux qui étoient partis  
du Prytanée d'Athènes ayant laissé leurs  
femmes dans leur pays où ils n'avoient plus  
intention de retourner, firent une irruption  
dans la Carie, & que s'en étant rendus maî-  
tres, ils égorgèrent tous les hommes sans  
distinction d'âge, ne réservant que les fem-  
mes pour en faire leurs épouses. Ces femmes  
réduites à la nécessité de périr, ou de subir la  
Loi du Vainqueur, aimèrent encore mieux  
prendre ce dernier parti: mais outrées de de-  
sespoir, elles firent un serment entr'elles de  
ne manger jamais avec leurs maris, & de ne  
les nommer jamais par leur nom; & elles  
firent une Loi de faire passer cet usage à leur  
postérité, en instruisant les enfans qui naî-  
troient de ces mariages: Qu'elles en usoient  
ainsi, parce que leurs Vainqueurs avoient  
égorgé leurs peres, leurs époux & leurs en-  
fans. Les femmes des Caraïbes ne mangent  
aussi jamais avec leurs maris; elles ne les  
nomment jamais par leur nom; elles les ser-  
vent comme si elles étoient leurs esclaves: &  
ce qui est encore de plus particulier, c'est  
qu'elles ont une Langue toute différente de

celle de leurs maris , ainsi que l'avoient probablement les femmes Carriennes , lesquelles étoient étrangères à ces Peuples venus de l'Eubée , qui portèrent la désolation chez elles. On pourroit ajouter qu'on trouve encore quelque rapport entre le nom ancien de Cariens & celui de Caraïbes , que se donnent aujourd'hui les Sauvages dont je parle. Ces Sauvages racontent eux-mêmes qu'ayant vaincu leurs ennemis , & les ayant tous détruits , ils ne réservèrent que les femmes & les filles ; & ils disent que c'est-là la cause de la diversité de langage qui se trouve entre les deux sexes : mais comme il s'agit d'un fait peut-être fort éloigné , & dont ils n'ont point d'Epoque , ils semblent supposer que les femmes étoient originaires des pays qu'ils habitent aujourd'hui , auquel ils étoient étrangers eux-mêmes. Cela a été cause que le † Pere du Tertre & le Ministre Rochefort qui ont supposé que ce fait étoit plus récent qu'il ne l'est peut-être en effet , se sont disputez l'origine de ces peuples , que le premier fait venir des Galibis ou Caraïbes du Continent , & le second des Apalachites , Peuple de la Floride.

*Des Eskimaux.*

La Nation des Eskimaux qui habite depuis les 52. degrez de latitude-Nord jusqu'au 60. entre la Baye d'Hudson & le Détroit de Belle-Isle , par lequel la terre de Labrador est séparée de l'Isle de Terre-Neuve ,

C 2

† Du Tertre , *Hist. Naturelle des Antilles* , Traité 7. c. 28  
 §. 2. Le Ministre Rochefort , *Hist. Morale des Antilles* 3  
 Liv. 2. ch. 7.

## 52 MOEURS DES SAUVAGES

a des Coûtumes si particulières, & qui paroissent se rapporter si peu à celles des autres Sauvages de l'Amérique; leur air même est si différent de celui des Nations de ce vaste Continent, qu'il semble qu'on ne peut se tromper en disant qu'ils ont aussi une origine toute différente. Ils sont grands, bien-faits, plus blancs que les autres Sauvages, ils cultivent leur barbe, ils ont les cheveux crépus, & les coupent au-dessous des oreilles; presque tous les ont noirs, mais quelques-uns les ont blonds, & quelques autres roux, comme les Peuples Septentrionaux de l'Europe.

Le nom d'Eskimaux qu'on leur a donné, paroît formé de celui d'Eskimantfic, terme de la Langue Abenaquise, qui signifie *ceux qui mangent cru*; parce que ne vivant que de chasse & de pêche, ils mangent les chairs des animaux & des poissons toutes crûes & toutes sanglantes; on a prétendu qu'ils n'avoient pas l'usage du feu; mais les Européens qui les ont vus de plus près, ont découvert le contraire. Il parut même qu'ils avoient pour lui un respect religieux, qui se manifesta par l'inquiétude qu'ils témoignèrent au sujet d'un matelot, lequel pour allumer sa pipe, avoit pris un charbon qu'il fut obligé de remettre pour les tranquilliser. Ils s'en servent aussi pour leur cuisine. Car, quoiqu'ils ne se fassent point une peine de manger les viandes crûes, ils les font néanmoins cuire à demi, quand ils en ont la commodité, dans des pots & des chaudières d'argile ou de grez, ou bien ils les font sécher au Soleil pour les réduire en farine & en faire une espèce de bouillie.

Les Sauvages leur donnent encore un au-

tre nom qui répond à celui de *Fuyards*, non pas qu'ils ne soient braves, mais parce qu'étant d'un esprit fort vif & fort inquiet, ils sont dans une défiance continuelle & toujours sur le qui-vive, évitant, autant qu'ils peuvent, toute société avec toutes les autres Nations. Le sieur Joliet qui a fait le premier la découverte du Mississipi, & le sieur Constantin, sont ceux des François qui les ont approchez de plus près. Ils sont aussi venus une fois d'eux-mêmes au Fort de Monsieur de Courtemanche; mais le commerce qui s'est fait avec eux, s'est fait si rarement, & avec tant de précaution & de soupçon de part & d'autre, qu'on n'a pas pu les pratiquer assez pour les bien connoître.

On ne peut douter qu'ils n'ayent eu commerce autrefois avec les Biscayens, qui sont les premiers peuples d'Europe qui ayent fréquenté ces Côtes où ils alloient faire la pêche; & il y a quelque lieu de croire que quelque trahison que ceux-ci leur auront faite les aura effarouchés; car depuis ces tems-là ils sont toujours un mauvais parti aux Européens qui tombent entre leurs mains quand ils peuvent les surprendre. On dit même qu'ils vont secrètement couper les cables de leurs vaisseaux pour les faire périr à la Côte, & quelquefois ils sont assez hardis pour les attaquer & les enlever.

Il y a des gens qui prétendent que cette Nation s'est formée du naufrage de quelque vaisseau Basque, & que par conséquent ils doivent leur origine à ces mêmes peuples d'Europe de qui ils ont eu depuis sujet de se plaindre: mais ce qu'on a pu remarquer de leurs usages, me persuade qu'ils ont une origine beaucoup plus ancienne. Je croirois plus

§4 MŒURS DES SAUVAGES  
 volontiers qu'ils seroient sortis ancienne-  
 ment des Isles Britanniques ou des Orcades ;  
 & s'ils n'avoient quelques restes d'idolâtrie  
 & de superstition , sans qu'il paroisse parmi  
 eux aucun vestige du Christianisme , on  
 pourroit peut-être dire qu'ils sont descendus  
 de ces Cambriens , qui abandonnant le pays  
 de Galles sur la fin du 12. siècle , furent cher-  
 cher de nouvelles Terres du côté de l'Ouest  
 sous la conduite d'un de leurs Princes nom-  
 mé Madoc , fils d'Owen Guynedd , dont il  
 est parlé dans l'Histoire de Cambrie de Da-  
 vid Pouvel\* : si toutefois les Voyages de ce  
 Madoc ne sont pas entièrement fabuleux. Je  
 parlerai en son lieu des habitations des Eski-  
 maux , de leurs vêtements , de leurs canots &  
 de leurs Pyrogues.

*Géans.*

La taille des géans & des Pygmées parle pour  
 eux , autant que les Coûtumes les plus mar-  
 quées pourroient parler pour les autres. L'E-  
 criture Sainte fait souvent mention de ces  
 hommes d'une stature démesurée , enfans  
 d'Enacim , & qui habitoient dans la Terre  
 de Chanaan. L'Histoire profane & la fable  
 ont aussi rendu célèbres leurs combats avec  
 les Dieux. Acosta , l'Inca Garcilasso de la  
 Vega & plusieurs autres assurent qu'ils ont  
 été établis dans le Pérou , où ils s'attirèrent  
 la colère de Dieu qui appesantit sa main sur  
 eux , & leur fit sentir d'une manière extraor-  
 dinaire le poids de sa vengeance. Il y a encore,  
 dit-on , des peuples entiers de Géans dans  
 les Terres Australes , qui sortent apparem-  
 ment de la même souche.

\* David Pouvel , *Hist. Cambrie. ad annos 1179.*

*Pygmées.*

Les Pygmées dont les Poètes nous ont chanté les combats avec Hercule qui les détruisit , ne sont peut-être pas si fabuleux qu'on pourroit penser. Je veux bien croire que la licence poétique a ôté quelque chose à leur stature ; mais sans parler des Samojedes qui sont fort petits , \* Paul Jove place au Nord de la Laponie Moscovite & de la Tartarie Orientale une Nation de Pygmées. Selon le rapport de plusieurs Indiens , il doit y en avoir quelques Nations au Nord de l'Amérique. Il y a quelques années que des Sauvages amenerent à la Baye d'Hudson un homme d'une très-petite taille. Cet homme ne parut point étonné de voir le Fort des François & les vaisseaux des Européens , & il fit entendre qu'il avoit vû quelque chose de semblable dans le pays dont il étoit parti quand il avoit été fait esclave. Une fille de la Nation des Eskimaux qui fut surprise en 1717. & amenée au Poste que Monsieur de Courtemanche avoit établi à la Côte de Labrador où elle a resté jusques en 1720. ayant appris pendant ce tems-là assez de Langue Françoisé pour pouvoir se faire entendre , assûra qu'il y avoit des Nations entières de petits hommes hauts de trois pieds , & dont les femmes étoient encôre plus petites ; que les petits hommes étoient les esclaves des grands , & se trouvoient heureux quand on leur donnoit un verre d'eau douce , parce qu'ordinairement ils ne boivent que de l'eau salée comme les Eskimaux.

C 4

\* Paul, Jovius ; Lib. de Legatione Moscov.

## DES MOEURS DES SAUVAGES

### *Divers Peuples monstrueux.*

On pourroit encore moins se méprendre touchant l'origine de certaines Nations encore plus caractérisées, comme celles dont parle Pline \*, Solin, Pomponius Mela, &c. après Ctesias, & les autres Auteurs anciens qui ont écrit de l'Inde Orientale, si elles se trouvoient aujourd'hui en Amérique. Ces Auteurs nous ont fait des peuples d'hommes si extraordinaires, qu'ils n'ont pû persuader, ni éviter la réputation d'Auteurs fabuleux qui débitoient des contes de gayeté de cœur, ou qui étoient les dupes d'une sorte de crédulité, dont Strabon †, qui donne dans l'excès opposé, a cru devoir se moquer. Mais quand bien même ils eussent dit la vérité, ils parloient d'un País si éloigné & alors si peu connu, & ils en disoient des choses si monstrueuses, qu'ils n'en eussent pas été crus davantage : tant ce qu'ils disoient étoit hors de toute vraisemblance.

Qui pourroit en effet se persuader qu'il y ait des Nations de Cynocéphales ou d'hommes à têtes de chiens; d'Acéphales ou d'hommes sans tête; d'Enotocètes, ou d'hommes dont les oreilles pendent jusques aux talons; d'Arimaspes ou de Monocules, c'est-à-dire, d'hommes qui n'ont qu'un œil; de Monocèles ou de Sciopodes, c'est-à-dire, d'hommes qui n'ont qu'un pied; des Nations d'hommes où les femmes n'enfantent qu'une fois, & où les enfans naissent avec des cheveux aussi blancs qu'ils peuvent l'être dans

\* Plin. Lib. 7. cap. 2. Solin, cap. 44. Pompon, Mela, Lib. 1. Ctesias, frag. ex indicis.  
† Strabo - Lib. 2. p. 48.

l'extrême vieillesse ; d'hommes enfin dont les uns n'ont point de nez , les autres point de bouche ni de fondement , qui ne mangent point , & se nourrissent d'une manière différente des autres. Aussi quelques Auteurs comme \* Hérodote & Méla , ont mis la plupart de ces monstres , supposé qu'il y en eût , au rang des bêtes , plutôt que des hommes. Le plus grand nombre des autres qui en ont écrit , ne garantissent point ces faits , n'en parlent que sur la foi d'autrui sur laquelle ils ne comptoient peut-être pas beaucoup eux-mêmes. Il n'y a guère que Pline † qui semble vouloir nous disposer à croire toutes ces merveilles , en nous disant qu'il y a beaucoup de choses qu'on regarde comme impossibles , avant que l'expérience ait appris qu'elles sont possibles en effet : & qu'on seroit aussi incrédule à l'égard des Ethiopiens si on n'en avoit jamais vû , qu'on pourroit l'être à l'égard de tout ce qu'il avoit à dire.

§ Les Auteurs des premières Relations des Indes Occidentales nous ont fait des récits aussi incroyables ; nous y voyons des figures d'hommes avec des oreilles monstrueuses , & dont le plaisir est de les allonger par le poids immense des pendans qu'ils leur font porter.

† Laët parle d'un Peuple où les hommes ont des mamelles qui leur tombent jusqu'aux cuisses , de sorte qu'ils sont obligez de les lier & de les assujeter autour de leur corps lorsqu'ils veulent courir. \*\* Walter Raleigh place

C 5

\* Herodotus , Lib. 4. n. 191. Pomp. Méla , loco cit.

† Plin. Lib. 7. cap. 1.

§ Joan. de Laët , India Occid. Lib. 17. c. 7.

† Idem , Lib. 15. cap. 3.

\*\* Walter Raleigh , in descrip. Guyanae. India Occid. 227. §

60 MOEURS DES SAUVAGES  
un Peuple nombreux d'Acéphales dans la  
Guyane. Jacques Carthier, qui probablement  
n'avoit jamais lû Crésias, ni Pline, nous dit,  
sur le rapport d'un Sauvage, qu'il y avoit  
vers le Nord des Peuples qui ne mangeoient  
point, des Peuples qui n'avoient qu'une jam-  
be, & d'autres où l'on voyoit des choses aussi  
prodigieuses, & qu'il seroit trop long de rap-  
porter. Cette même Sauvagesse dont j'ai parlé  
tout-à-l'heure au sujet des Pygmées, assuroit  
de la même manière qu'outre ces petits hom-  
mes, il y en avoit encore d'autres d'une hau-  
teur & d'une grosseur prodigieuse qui ren-  
doient leurs excréments par la bouche, & uri-  
noient par-dessous l'épaule; quelques-uns  
qui n'avoient qu'une cuisse, une jambe & un  
pied fort large, deux mains au même bras,  
la tête & le corps plat, un nez, des yeux, &  
une bouche fort petite, qui étoient avec cela  
les meilleurs plongeurs du monde; & que les  
Eskimaux se servoient de ceux qu'ils faisoient  
esclaves pour retirer du fonds de la Mer ce  
qu'elle avoit englouti, lorsque les vaisseaux  
d'Europe faisoient Naufrage sur leurs Côtes.  
D'autres enfin qui avoient le visage extraor-  
dinairement noir, le nez & les lèvres fort  
grosses, & les cheveux tous blancs de nais-  
sance, comme est le poil des animaux qui  
naissent dans des Pays presque toujours cou-  
verts de neige.

J'en reviens à ce que j'ai déjà dit tout-à-  
l'heure, que quand bien même ces récits se-  
roient vrais, ils paroissent si fabuleux & si peu  
vraisemblables, qu'ils ne méritent pas d'être  
crûs, & qu'il ne faudroit y ajouter foy, qu'a-  
près que par la découverte exacte de ces Peu-  
ples on se seroit tellement assuré qu'ils exis-  
tent, que nous ne puissions presque plus en

douter, sans faire injure à un grand nombre de personnes dont le témoignage paroîtroit irréprochable.

Pour moi, j'ai toujours regardé comme des fables ce que les Auteurs anciens, & ce que les Auteurs des Relations de l'Amérique nous ont rapporté de ces Peuples extraordinaires, & je n'ai jamais pû me persuader que les Anciens en particulier eussent voulu sérieusement nous les donner pour des Peuples réels, ou du moins s'il y en a eu d'assez crédules pour cela, ils auront été trompez par le nom de ces Nations: noms injurieux qui leur avoient été donnez par leurs voisins & par leurs ennemis, lesquels par ces expressions hiéroglyphiques, vouloient marquer le mépris qu'ils en faisoient, de la même manière qu'aujourd'hui les Chinois qui se croient les plus sages de tous les hommes, disent qu'ils sont les seuls qui ayent deux yeux, que tous leurs voisins sont aveugles: mais que les Européens qui leur ont fait voir quelque habileté, ont un œil unique; de sorte qu'ils nous regardent sur le même pied, sur lequel l'Antiquité nous représente les Cyclopes.

J'avois porté le même jugement en particulier des Acéphales, nonobstant ce qu'on en lit dans un Sermon qui se trouve parmi ceux de saint Augustin †\*, & qui pourroit

C 6

† Aug. Serm. 37. ad Trinitates.

\* August. Sermone 37. ad Fratres in Eremo. Tom. 6. Edit. Paris. pag. 345. Ecce ego jam Episcopus Hippoensis erant, & cum quibusdam servis Christi ad Ethiopiam perire, ut eis sanctum Christi Evangelium prædicarem, & vidimus ibi multos homines ac mulieres capita non habentes, sed oculos grossos fixos in pectore, cætera membra æqualia nobis habentes: inter quos sacerdotes eorum vidimus uxores: tanta: tamen abstinentia erant, quod licet uxores sacerdotes omnes haberent, nunquam tamen nisi semel in anno

60 MOEURS DES SAUVAGES

bien avoir été prêté à ce Père. Un ou deux faits néanmoins arrivez tout récemment , m'ont obligé de suspendre mon jugement , ou même de réformer sur cela mes idées.

Le premier de ces faits est tiré des dernières Lettres qui nous sont venuës de la Chine. Il y est rapporté que le grand Monarque qui gouverne depuis si long temps ce vaste Empire avec tant de gloire , s'entretenant familièrement avec M. Mezza-Barba Parriarche d'Alexandrie ; & Légat du Saint Siège auprès de ce Prince , lui fit plusieurs questions touchant la manière d'administrer la justice en Europe , à quoi M. le Légat ayant satisfait d'une façon qui le contenta très-fort : » pour » moi , dit l'Empereur , je suis obligé , selon » les Loix de l'État , de signer les sentences » de mort : mais depuis plus de soixante ans » que je suis sur le Trône , j'ai toujours eu » une peine extrême à souscrire à la mort » d'une de mes sujets , & je m'en suis toujours dispensé , autant que j'ai pu le faire ,

et as tangere volebant , quâ dis ab omni sacrificio abstinebant Vidimus & in inferioribus partibus Æthiopiæ homines unum oculum tantum in fronte habentes , quorum Sacerdotes à conversationibus hominum fugiebant , ab omni libidine carnis se abstinebant , & in septimana in qua Diis suis Thura offerre debebant , ab omni labe carnis abstinebant se : nihil sumebant nisi metretam aquæ per diem ; & sic contenti manentes dignè sacrificium Diis suis offerebant. *Hanc notata Editores didere ad Marg.* Hic observat Lupus Augustinum profectum numquam fuisse in Mauritaniam Paganam , sed tantum in Christianam ; non prædicationis gratiâ , sed ad componenda quædam negotia à Zozimo legatarum ; hunc verò Apostolatam manifestissimam imposturam esse , ut indicat. *Epist. Nunc. 199. n. 46.* eo certius quod à sene conscripta sit. Ecce , inquit Lupus August. *Lib. 16. de Civ. Dei , cap. 9.* in senectute à se scripto , talia hominum monstra dicit à se visa non in Æthiopia sed in opere Mufivo Carthag. neque dicit ea esse ; sed ferunt esse , sed Genium narrat historia ; solita utique mendacis sceleris ,

» sans violer les Loix de l'Empire » En voi-  
 » ci , ajoûta-t'il , un exemple.  
 » Il y a quelques années que quelques-uns  
 » de mes sujets ayant fait courir le bruit qu'ils  
 » avoient vû des hommes sans tête , dont les  
 » yeux répondoient aux mammelles & la  
 » bouche à l'estomac , cette nouvelle surpre-  
 » nante causa un mouvement dans les esprits  
 » que les Mandarins crurent devoir arrêter ,  
 » de peur que cela ne causât quelque alte-  
 » ration dans l'Etat. Ils firent donc saisir les  
 » Auteurs de cette nouvelle , leur firent leur  
 » procès , & les condamnèrent à la mort.  
 » La sentence m'ayant été apportée, je crus que  
 » c'étoit une de ces occasions où je pouvois en  
 » suspendre l'effet. Je le fis, & j'en fus bien  
 » aisé dans la suite : car ayant interrogé quel-  
 » que tems après des Tartares Septentrionaux  
 » mes sujets , qui étoient venus à Pekin , ils  
 » me confirmèrent ce que les premiers a-  
 » voient dit , & m'assurèrent qu'ils avoient  
 » vû & tué quelques-uns de ces monstres.

Le second fait est arrivé en Canada , où  
 un bruit semblable se répandit l'an passé par-  
 mi les Sauvages , chez lesquels la nouveauté  
 du prodige n'a pas causé un moindre étonne-  
 ment que chez les Chinois. Un Iroquois , di-  
 sent-ils , étant dans le païs de chasse pendant  
 l'automne de 1721. où pendant l'hyver de  
 l'année dernière , appercût un de ces hom-  
 mes monstrueux ; & soit que ne distinguant  
 pas assez ce que ce pouvoit être , il le prit  
 de loin pour une bête féroce , soit que la vûe  
 d'un objet si extraordinaire lui eut causé  
 quelque frayeur , il tira & le tua. S'étant  
 ensuite approché pour le considérer plus à  
 loisir , il vit un homme , tel que j'ai dépeint  
 ces Acéphales & ce qui augmenta sa sur-

82 MOEURS DES SAUVAGES  
prise, c'est qu'il le trouva lié & attaché à un  
arbre. L'Iroquois de retour de la chasse, n'a  
pas manqué de raconter son aventure aux  
autres Sauvages qui se sont fort entretenus  
de l'histoire de l'homme sans tête, que la  
plupart ont regardé comme une fable à cause  
de sa nouveauté.

La chose néanmoins paroît très-réelle, & il  
y a apparence que ce misérable ayant été  
fait esclave par des Sauvages de quelque Na-  
tion éloignée, aura été ainsi attaché & aban-  
donné dans les bois par ces Sauvages qui l'a-  
voient pris, & qui se trouvant en pais en-  
nemi, & se sentant peut-être découverts,  
auront été obligez de fuir & de pourvoir à  
leur sûreté.

Quoiqu'il en soit, ces faits se rapportent  
fort les uns aux autres, & ( supposant leur  
vérité ) ils peuvent donner idée des transmi-  
grations des peuples Barbares. Car ces Acé-  
phales étoient autrefois habitans de l'Afri-  
que aux environs du Nil ou de la Mer-Rouge.  
Aujourd'hui, selon ces Relations, il doit  
y en avoir au moins deux Nations, l'une  
qui est celle des Chévelus que Walter Ra-  
leigh place sur le fleuve des Amazones & dans  
le centre de la Guyane, & l'autre qui est si-  
tuée au Nord-est de la Chine & du Japon,  
où l'Asie confine avec l'Amérique. Il y a  
même apparence que c'est de-là que seroit  
venu celui qu'on suppose avoir été tué  
par l'Iroquois dont je viens de parler. Cela  
même peut confirmer que l'Amérique  
& l'Asie sont jointes ensemble, & qu'il n'est  
peut-être pas si difficile de faire cette décou-  
verte. Or quelle immense étendue de pais  
entre les terres des Acéphales anciens &  
des nouveaux.

On ne doit point croire que ces Peuples n'ayent absolument point de tête, mais qu'ils l'ont extrêmement enfoncée, de sorte qu'elle est presque au niveau des épaules, & cachée par les cheveux. Cela peut se faire par artifice, en contraignant la tête des enfans au berceau, de la même manière que plusieurs Peuples de l'Amérique applatissent le front, les temples & le nez de leurs enfans, aussi-tôt qu'ils sont sortis du sein de leur mere, & qu'à la Chine on gêne si violemment les pieds aux filles, qu'elles n'en ont presque point dans un âge plus avancé; cela peut se faire aussi naturellement par un effet de l'imagination des meres, qui auront trouvé de la beauté à avoir la tête ainsi enfoncée. On sçait par bien des expériences fâcheuses combien l'imagination des meres fait d'impression sur leur fruit. On pourroit peut-être attribuer à cette imagination la couleur des Negres & des Caraïbes, ainsi que j'ai déjà indiqué. Je parlerai dans la suite du goût que les Nations barbares ont toujours eu pour se peindre le corps de diverses couleurs. Les Caraïbes ont encore ce goût pour le Rouge. Les Negres ont le même goût pour le noir le plus foncé, pour les grosses lèvres, pour les nez écachés, & pour les cheveux crépus. Ce goût general dans toute la Nation, & la vûe continuelle de semblables objets, a dû faire impression sur les femmes enceintes, comme les baguettes de diverses couleurs sur les brebis de Jacob, \* & c'est ce qui doit avoir contribué en premier lieu à rendre les uns noirs par nature, & les autres rougeâtres, tels qu'ils sont aujourd'hui: c'est ce qui doit avoir contribué pareillement à former la tête des Acéphales

64 MOEURS DES SAUVAGES  
au niveau des deux épaules. En effet, chez ces Peuples qui applatissent la tête à leurs enfans, ou qui leur contraignent les pieds, il y a peu de travail à faire pour perfectionner l'ouvrage, parce que naturellement les enfans naissent avec la tête plus platte, ou les pieds plus petits que ne les ont les Enfans des Européens en naissant.

On verra dans la suite de cet Ouvrage plusieurs autres traits singuliers, dont chacun pourra faire l'application aux autres Peuples dont il aura plus de connoissance que moi, & que j'abandonne pour venir à quelques conjectures particulières sur l'origine des Iroquois & des Hurons.

*Conjectures sur l'origine des Iroquois & des Hurons.*

Hornius a cru pouvoir faire descendre les Iroquois & les Souriquois des Turcs, & les Hurons d'un Peuple des Etats du Mogol qui a un nom approchant: mais comme ces conjectures n'appuyent que sur la confrontation de ces mots qu'il croit être propres des Langues Babares: pour confondre sa preuve, & pour donner en même temps une idée du fonds qu'il y a à faire sur des preuves qui ne sont établies que sur des étimologies incertaines, il suffit de dire que ce sont des noms bizarres que les François eux-mêmes leur ont imposé.

Quelques coutumes caractéristiques des Peuples de la Lycie, comparées avec celles des Iroquois & des Hurons, m'avoient d'abord persuadé que je ne m'écarterois pas de la vérité en les faisant descendre les uns des autres; & je croyois avoir trouvé dans Hérodote

dote, dans Nicolas de Damas & dans Héraclide de Pont, de quoi assurer mes conjectures. \* Ecoutons ces Auteurs. Herodote au Liv. 1. dit ces paroles : » Les Lyciens se servent en partie des Loix des Crétois, & en partie de celles des Cariens. Mais ils ont cela de particulier, & qui ne s'observe nulle part, que c'est de leurs meres qu'ils prennent leurs noms; & si quelqu'un en rencontrant un autre, lui demande qui il est, de quelle famille il est, il cherche sa noblesse dans la maison de sa mere, & en tire sa généalogie. Si une femme noble épouse un roturier, les enfans qui en naissent sont estimez nobles; & si un homme noble & des premiers d'entre eux épouse une femme étrangere, ou qui ait été concubine, les enfans qui en viennent, ne sont pas réputez nobles.

† Les Lyciens, dit Heraclide le Pontique, vivent de brigandage, ils n'ont point de Loix écrites, mais seulement des coûtumes établies parmi eux. Les femmes y sont maîtresses depuis leur première origine.

¶ Nicolas de Damas confirme la même chose très-expressément au Livre des Mœurs des Nations. » Les Lyciens, dit-il, sont plus d'honneur aux femmes qu'aux hommes. Ce sont les meres qui donnent le nom aux enfans; & les filles y sont héritières des biens, non pas les garçons. Faisons maintenant l'application.

Le premier trait de ressemblance est dans le nom même des Lyciens. Ce nom, selon le sentiment des Auteurs, leur avoit été impo-

\* Herod. Lib. 1. §. 173.

† Heractid. Pontic. ΑΥΚΛΙΩΝ.

¶ Nicol. Damasc. ΑΥΚΛΙΩΙ.

## 86 MOEURS DES SAUVAGES

se à cause de Lycus fils de Pandion, qui s'étant retiré chez les Termiles auprès de Sarpédon, s'y rendit si recommandable par les réglemens qu'il y fit pour la Religion & les Mœurs, qu'ils quitterent le nom qu'ils portoient pour s'honorer du sien. ΑΥΚΟΣ dans la Langue Grecque signifie un Loup : or les Hurons & les Iroquois sont distinguez en trois familles, dont l'une est celle du Loup. La distinction de ces trois familles est sacrée parmi eux, & très-ancienne ; elle est fondée sur la fable de leur origine que je rapporterai ci-après ; & la famille du Loup se glorifie de porter le nom du premier de tous les hommes, qui m'a paru être le Lycus des Lyciens.

Le second trait de ressemblance consiste dans cette supériorité qu'Héraclide de Pont & les autres donnent aux femmes Lyciennes sur leurs maris. Ceci paroitra sans doute extraordinaire à ceux qui ayant lû les Relations, y auront vû que les hommes seuls parmi les Sauvages, y sont proprement libres, & que les femmes ne sont que leurs esclaves. Rien n'est cependant plus réel que cette supériorité des femmes. C'est dans les femmes que consiste proprement la Nation, la noblesse du sang, l'arbre généalogique, l'ordre des générations, & de la conservation des familles. C'est en elles que réside toute l'autorité réelle : le pays, les champs & toute leur récolte leur appartiennent : elles sont l'ame des conseils, les arbitres de la paix & de la guerre : elles conservent le fisc ou le trésor public ; c'est elles qu'on donne les esclaves : elles font les mariages, les enfans sont de leur domaine, & c'est dans leur sang qu'est fondé l'ordre de la succession. Les hommes au contraire sont entièrement

isolés & bornez à eux-mêmes : leurs enfans leur sont étrangers : avec eux tout périt : une femme seule releve la cabane : Mais s'il n'y a que des hommes dans cette cabane en quelque nombre qu'ils soient , quelque nombre d'enfans qu'ils ayent , leur famille s'éteint ; & quoique par honneur on choisisse parmi eux les Chefs , que les affaires soient traitées par le conseil des anciens , ils ne travaillent pas pour eux-mêmes : il semble qu'ils ne soient que pour représenter & pour aider les femmes dans les choses , où la bienfaisance ne permet pas qu'elles paroissent & qu'elles agissent.

Pour une plus grande intelligence , & pour mieux faire sentir les différens traits de ressemblance marquez par ces Auteurs que j'ai cités , il faut sçavoir que les mariages se font de telle manière , que l'époux & l'épouse ne sortent point de leur famille & de leur cabane pour faire une famille & une cabane à part. Chacun reste chez soi , & les enfans qui naissent de ces mariages , appartenant aux femmes qui les ont engendrez , sont censez de la cabane & de la famille de la femme , & non point de celle du mari. Les biens du mari ne vont point à la cabane de la femme à laquelle il est étranger lui-même ; & dans la cabane de la femme , les filles sont censées héritières par préférence aux mâles , parce que ceux-ci n'y ont jamais que leur subsistance. C'est ainsi qu'on vérifie ce que dit Nicolas de Damas touchant l'héritage , & ce que dit Hérodote touchant la Noblesse , parce que les enfans étant de la dépendance de leurs meres , ils sont considerables , autant que leurs meres le sont elles-mêmes.

Par rapport à l'autorité , qu'Héraclide af-

sure que les femmes ont toujours eue chez les Lyciens depuis leur première origine; cela seroit évidemment faux, si l'on entendoit que l'autorité fût entre leurs mains, comme nous concevons qu'elle l'est dans un état Monarchique ou Aristocratique, dans lequel les femmes succèdent au Trône, & prennent les rênes de l'Empire faute d'héritiers mâles, gouvernant par elles-mêmes, & tout se faisant en leur nom. Cela seroit, dis-je, évidemment faux & entièrement contraire à l'Histoire, qui nous a transmis les noms de plusieurs Chefs des Lyciens, tels que Sarpédon, Lycus, Glaucus, Xantus, Pandare, Iobates, Amisodare, &c. sans y mêler jamais aucun nom de femme. Cela mérite donc une explication, & s'éclaircit aisément par ce qui a précédé, & par ce que j'ai déjà dit, que l'autorité réelle se trouve entre leurs mains. Mais elles choisissent des Chefs dans leurs familles pour représenter & être comme les dépositaires de cette autorité avec le Sénat, comme je le dirai dans la suite en parlant de leur gouvernement. Les femmes choisissent ces Chefs parmi leurs freres maternels ou leurs propres enfans, & ce sont les freres de ceux-ci ou leurs neveux, qui leur succèdent dans la cabane de la mere.

Il ne faut pas se persuader non plus, sur le témoignage d'Hérodote, que chez les Lyciens, les enfans mâles portassent le nom de leurs meres, & que tous les enfans d'une même mere eussent le même nom. Ceci seroit encore évidemment contraire à l'Histoire. Les noms Lyciens que nous trouvons dans Homère & dans les autres Auteurs, sont tous des noms d'hommes, & nous voyons des freres avec des noms différens, comme Pandare

& Butès. Il faut donc expliquer Hérodote sur la coûtume qu'avoient les Lyciens de prendre le nom de leurs meres, par celle que les Hurons & les Iroquois observent encore.

Dans chaque famille on conserve un certain nombre de noms des Ancêtres de cette famille, soit des hommes, soit des femmes. Ces noms leur sont particuliers, & connus pour être affectez à telle & à telle famille. Or c'est la coûtume dans chaque famille d'y faire revivre, & de ressusciter en quelque manière ceux qui en sont issus, & qui l'ont illustrée. On relève en même temps les noms de ceux que l'on fait revivre, & on les impose à ceux de leurs petits neveux qui sont destinez pour les représenter. Ceux-ci deviennent par-là plus ou moins considérables, selon que ceux, qui avoient porté ces noms, étoient plus ou moins considérables eux-mêmes par leurs qualités, par leurs vertus & par leurs actions.

Les Juifs avoient de la même manière dans chaque famille des noms déterminez qu'on avoit soin de relever, & c'étoit dans la famille du pere qu'on les prenoit, ainsi qu'on peut le vérifier par l'Evangile, & par ce qui arriva quand il fallut donner un nom à saint Jean-Baptiste. \* Mais comme autrefois parmi les Lyciens, de même aujourd'hui parmi les Hurons & les Iroquois; c'est dans la famille des femmes qu'on prend ces noms, & ce sont elles qui sont chargées de ressusciter les morts, & de faire revivre les Ancêtres. Cela se fait dans les solemnités publiques après qu'ils ont résolu de relever l'arbre, ainsi qu'ils ont coûtume de s'exprimer. Il est

\* LUC, 1. 4. 59. 60. 61.

70. MOEURS DES SAUVAGES

vrai de dire dans ce sens qu'ils reçoivent le nom de leurs meres, comme c'est par elles qu'ils comptent leurs généalogies.

Ces noms changent avec l'âge. Un enfant, ou n'a pas de nom, ou relève celui d'un enfant, un jeune homme celui d'un guerrier, & un vieillard celui de quelque ancien. Dès que quelqu'un meurt, le nom qu'il portoit demeure enseveli avec lui, & ce n'est que plusieurs années après qu'on le renouvelle.

Communément cependant les Sauvages ne s'entendent pas volontiers nommer par le nom qui leur est affecté, & la demande qu'on leur en feroit, est une espece d'affront qui les feroit rougir. En se parlant les uns aux autres, ils se donnent tous des noms de parenté, de frere, de sœur, d'oncle, de neveu, &c. observant exactement les degrez de subordination & toutes les proportions de l'âge, à moins qu'il n'y ait une parenté réelle par le sang ou par l'adoption; car alors un enfant se trouvera quelquefois le grand-pere de ceux, qui selon l'ordre de la nature, pourroient être facilement le sien. Ils pratiquent la même civilité à l'égard des Etrangers à qui ils donnent, en leur parlant, des noms de consanguinité, comme s'il y avoit une vraie liaison du sang plus proche ou plus éloignée, à proportion de l'honneur qu'ils veulent leur faire, \* coutume que Nicolas de Damas rapporte aussi des anciens Peuples de Scythie.

J'avois cru, dis-je, sur la confrontation de ces mœurs singulières des Lyciens, rapportées par ces Auteurs que je viens de citer, & par les autres qui en ont écrit, avec celles de nos Sauvages, pouvoir fonder quelques conjectures solides pour établir leur origine: mais

\* Nic. Damas Apud Stobaeum, verbo Παλαρχοί.

ces caractères tout singuliers qu'ils paroissent, ne le sont cependant pas; & convenant à plusieurs autres Peuples, ainsi que je vais le faire voir, le fondement de toutes ces conjectures tombe, & nous laisse dans nôtre incertitude.

Car en premier lieu, le nom de Lyciens, de Lycopolitains, de Lycaoniens, &c. conviennent ensemble dans la même signification, c'étoient néanmoins des Peuples différens. Les Amazones avoient elles-mêmes une Tribu nommée Lycastienne, qui se rapporte entièrement à la famille du Loup des Iroquois & des Hurons.

En second lieu, Hérodote est dans l'erreur, quand il dit des Lyciens, qu'ils sont les seuls entre les hommes qui prennent leurs noms dans la famille de leurs meres, & qui comptent par elles l'ordre de leurs généalogies.\* Apollonius de Rhodes parlant des Argonautes, dit qu'on leur donnoit le nom de Myniens, parce que les plus illustres d'entre eux faisoient gloire d'être issus des filles de Mynias, à quoi son Commentateur ajoute que c'étoit par une coûtume, semblable à celle des Cariens qui prenoient leurs noms dans la famille de leurs meres. Cependant ces illustres Argonautes étoient pour la plupart de la Thessalie & du Peloponèse.

En troisième lieu, la Gynécocratie ou Empire des femmes, étoit très-universellement répandue. Car elle étoit non-seulement chez les Scythes, chez les Sarmates, & chez les Amazones en particulier: mais elle étoit encore dans l'une & dans l'autre Asie, où les femmes guerrières qui en avoient été maîtresses,

\* *Apoll. Rh. Lib. 1. v. 229.*

71 MŒURS DES SAUVAGES  
avoient donné goût à toutes les femmes qui vivoient sous leur Empire ; de se rendre maîtresses de leurs maris ; quoique toutes ne fussent pas si guerrières, ni si étroitement séparées des hommes, que celles qui faisoient gloire de vivre loin d'eux, & de ne les voir qu'en certain temps.

Elle étoit chez les Egyptiens où Isis l'avoit établie ; car cette Reine s'étoit renduë chez eux si recommandable, qu'à cause d'elle, à ce qu'assure Diodore de Sicile, \* les Reines avoient & plus d'honneur & plus d'autorité que les Rois ; & pour ce qui regardoit les particuliers, on donnoit dans les contrats de mariage tout pouvoir aux femmes sur leurs maris, & ceux-ci étoient obligez de jurer qu'ils obéiroient en tout à leurs épouses.

Elle étoit chez la plupart des autres Peuples Barbares de l'Afrique, en particulier chez les Garamantes, où les enfans étoient tellement attachez à leurs meres, & donnoient si peu de marques extérieures de respect pour leurs pères, qu'ils ne paroissent pas les reconnoître : ce qui a fait dire aux Auteurs qui ignoroient, † qu'ils ne faisoient pas attention à cette Ginécocratie ; que chez les Garamantes il n'y avoit point de Loix d'un légitime mariage, & que les femmes y étant en commun, les enfans ne pouvoient pas y discerner ceux d'entre les hommes à qui ils étoient redevables de la vie.

Elle étoit encore chez tous les Peuples d'Espagne, & en particulier chez les Cantabres, selon le témoignage de Strabon, ‡ que cet Empire des femmes met étrange-

\* Diod. Sic. Lib. 1. p. 16.

† Solin, cap. 43. de *Aethiopia*, &c.

‡ Strabon, Lib. 3. p. 114.

ment de mauvaise humeur, & qui regarde comme une chose éloignée du bien de la société, & presque contraire au bon sens, qu'un mari apporte la dot à sa femme; que les filles héritent au préjudice des garçons, & qu'elles soient chargées du soin de marier leurs freres. Les Basques d'aujourd'hui qui sont descendus de ces anciens Cantabres, ont encore quelque chose de ces coutumes de leurs Ancêtres par rapport aux mariages, & aux héritages.

Enfin cette Ginécocratie étoit, chez les Medes, chez les Sabéens, & presque chez tous les Barbares, ce que Claudien, a fort bien exprimé par ces vers.

*Medis levibusque Sabais.\**

*Imperat hic sexus, Reginarumque sub armis.*

*Barbaria pars magna jacet.*

Les Spartiates qui avoient formé leur Gouvernement sur celui des Barbares, & qui le conservèrent plus long-tems au milieu de la Grece, avoient aussi cette Gynécocratie, dont il nous reste une belle preuve dans un fait cité par Plutarque. † Car une Dame étrangère qui logeoit chez Léonidas à Lacédémone, ayant osé dire à Gorgo son épouse, comme par une espece de reproche honteux aux Lacédémoniens, qu'il n'y avoit que les seules femmes de Sparte qui eussent un pouvoir despotique sur leurs maris; elle lui répondit fièrement qu'il n'y avoit aussi qu'elles seules qui méritassent ce

\* Claud. in Eutrop. Lib. 1.

† Plutarch. in Lacedæm. Apoph. pag. 227.

74 MOEURS DES SAUVAGES  
despotisme , parce qu'elles seules mettoient  
au monde des hommes.

¶ Il paroît néanmoins par les Auteurs que  
dans les deux branches des Héraclides à Spar-  
te , c'étoient les enfans qui succedoient à  
leurs pères , & montoient sur le Trône à leur  
place. Ainsi la Gynécocratie que Plutarque  
attribuë aux Lacédémoniens , étoit différen-  
te en ce point de celle des Asiatiques , & des  
autres Peuples dont nous venons de parler ,  
à moins que le droit de succession des enfans  
aux pères ne fût particulier aux Rois , & ne  
fut différent dans le Peuple , comme cela  
est au Pérou , où les seuls enfans des Incas ,  
dont les pères mourroient sur le Trône , y suc-  
cedoient à l'Empire. Dans tout le reste de  
l'Etat c'étoient les neveux qui héritoient de  
leurs oncles maternels. Cette Loi étoit si gé-  
nérale dans ce Royaume , qu'Acosta & les  
autres Auteurs Espagnols ont été trompez en  
ce point par rapport aux Incas même.

La succession au Trône dans la ligne colla-  
térale maternelle des neveux aux oncles ,  
préféablement à la ligne directe des enfans  
aux pères , étoit une suite de cette Gyné-  
cratie ou Empire des femmes. Cela se trou-  
voit en particulier chez les Peuples compris  
sous le nom d'Ethiope , † dont Nicolas de  
Damas écrit qu'ils rendoient tout l'honneur  
à leurs sœurs , & que leurs Rois choissoient  
les enfans de ces sœurs pour leur succéder  
par préférence aux leurs propres , & qu'au  
cas qu'elles vinssent à en manquer , on choi-  
sissoit alors celui de la Nation qui étoit doué  
des plus grandes qualités , qui étoit le mieux  
fait & le plus-belliqueux. Cette Loy de la

¶ Joan. de Laet , *Hist. Occid. Indiae* , Lib. II. cap. 14.

† Nicol. Damas , apud *Stobaeum* verbo ΑΙΘΙΟΠΕΣ

succession est encore aujourd'hui chez presque tous les Nègres de l'Afrique, dans tout le Malabar, & en quelques autres endroits de l'Inde Orientale : mais elle est encore plus répandue dans l'Amerique.

*Origine des Lyciens.*

Si l'on eût pû fonder quelques conjectures certaines sur ces traits de ressemblance entre les Lyciens & les Iroquois, il eût été facile de remonter jusqu'à la première origine.

L'Europe, l'Asie Mineure, & cette partie de la grande Asie qui s'étend vers la Mer Caspienne, vers les Palus Méotides & les Pays Hyperboréens, une partie même de l'Afrique, furent le lot qui tomba en partage aux enfans de Japhet après le Déluge\*. L'Ecriture Sainte nous le fait assez sentir, & les Auteurs profanes sont assez de concert sur ce sujet. Ceux des enfans de ce Patriarche qui tirèrent vers le Midi, s'étant coulez par les deux côtes de l'Hellepont, les uns par la Thrace & par le Péloponèse, & les autres le long de cette chaîne de montagnes qui finit au pied du Mont Taurus, fondirent presque tous dans les Isles de la Grèce, que la Sainte Ecriture nomme les Isles des Nations; & inviez par la douceur du climat, par la fertilité de ces Isles, & par leur situation même qui leur fait un rempart naturel de la Mer, pour les mettre à couvert des incursions & des hostilités, ils s'y arrêtèrent par préférence. Mais le nombre des habitans s'étant extrêmement multiplié, & ces Isles ne pouvant plus les contenir & les nourrir, ils se virent obligez de se condamner à de tristes séparations, & d'envoyer

\* *Genf. cap. 10.*

leur monde chercher fortune ailleurs. Quelques-uns tentèrent de nouvelles découvertes, & se jettèrent dans l'Italie, dans les Gaules, & dans les Espagnes : les autres revinrent sur les traces de leurs Ancêtres, & refoulèrent dans le Péloponèse, & dans l'une & l'autre Asie. Ces séparations s'étant faites successivement & en divers temps, ces Peuples qui avoient la même origine, ne se connoissoient plus après un certain nombre d'années, de sorte qu'ils se partagèrent en autant de petites Nations qu'il y avoit de Colonies différentes, & se donnèrent autant de noms qu'il y avoit de différens Villages, ou de différentes Hordes ; car la plupart menoiert une vie errante à la façon des Tartares.

La Lycie qui est à l'extrémité de l'Asie Mineure vers la Mer, fut la retraite de plusieurs de ces Colonies, qui s'y jettèrent de plusieurs endroits du Péloponèse & de l'Archipel. Un Rhadamante, selon le témoignage d'Eusebe de Césarée\*, y en amena une de l'Isle de Crète, fameuse chez les Poètes par ses cent Villes, & qui ayant été des premières peuplées, fut aussi des premières à chasser ses propres enfans. Sarpédon fils d'Europe, au rapport d'Hérodote†, chassé par son frère Minos, aborda dans la Lycie, & s'y établit auprès des Cariens & des Cauniens, dont les premiers étoient originaires de l'Isle de Crète, & les seconds se vantoient de la même origine. Athamas chassé de la Béotie, y amena une Colonie, & y bâtit une Ville qui fut appelée de son nom, *Athamantia*. Platon‡ n'hésite pas à dire que les Lyciens sont ses descendans. Xantus fils de Triope, y fonda la

\* Euseb. in Chronico. † Herod. Lib. 1. 2. 173.  
‡ Plato in Minor.

Ville de Xante, & s'y arrêta avec les Pelagiens qu'il avoit amenez d'Argos ou de l'Isle de Grète. Les Amazones, les Solymes, les Homonades & un assez grand nombre d'autres Colonies y abordèrent de toutes parts, & s'y établirent en différens endroits. Il se peut faire que les Amazones de la Tribu Lycastienne soient venuës aussi de l'Isle de Crète, & qu'elles ayent pris leur nom de Lycastes, fils de Minos premier.

Les Peuples de la Lycie étoient appellez premièrement Myliens, dit Hérodote. \* Lorsque Sarpédon y entra, ils étoient nommez Solymes; Sarpédon changea ce nom en celui de Termiles, & ils ne prirent celui de Lyciens, que quand Lycus fils de Pandion, chassé d'Athènes par Egée, se fut retiré auprès de Sarpédon. Homère † semble être opposé à Hérodote, en disant que Bellerophon envoyé par le Roi des Lyciens, fit la guerre aux Solymes; ce qui a fait dire à Strabon ‡, qui suit le sentiment d'Homère, que les Solymes étoient bien le peuple appelé Myliens; mais non pas celui à qui Sarpédon donna le nom de Termiles. Le sçavant M. Bochart \*\*

\* Herodot. lococit. † Homer. Iliad. 6. v. 184.

‡ Strabo Lib. 14. p. 459. § Bochart. Geog. sacræ, Lib. 1. cap. 17.

\*\* On ne peut presque pas douter que les Solymes n'ayent habité la Lycie. J'ai de la peine à me persuader que ce fût une Colonie Phénicienne; & si l'on pouvoit bien supputer la Chronologie des temps, il seroit peut être plus probable que les Solymes, qui dans les commencemens étoient aussi vagabonds que les autres, ont passé de l'Asie Mineure dans la Palestine, que de la Palestine dans l'Asie. Il y a dans la Palestine un Promontoire appelé *Hiera*, & des monts nommez *Solymes*, selon le témoignage de Strabon. Il est assez vraisemblable que de ces deux noms on a formé celui de *Hierosolyma* du nom des Solymes habitans de ce Promontoire, qui passèrent dans le pays des Chananéens. M. Bochart a raison de soutenir, contre le sentiment de Josephus, que ces

78 MOEURS DES SAUVAGES  
prétend que les Solymes étoient une Colonie  
de Phéniciens. Il se fonde sur quelques étymologies, & sur cette guerre de Bellerophon  
contre les Solymes & contre les Amazones.

Mais ces preuves paroîtront bien légères, si  
l'on considère que tous ces Peuples de Lycie  
étant un ramas de gens venus de la Grèce sous  
différens Chefs, devoient être toujours en  
guerre les uns avec les autres, & se disputer  
continuellement le terrain. En effet, nous  
trouvons que Bellerophon ne fit pas seule-  
ment la guerre aux Solymes & aux Amazo-  
nes, mais qu'il la fit aux Lyciens mêmes, ai-  
dé des Lyciens; ce qui ne peut s'entendre  
que de cette guerre intestine dont la Lycie  
étoit le théâtre & le sujet. Chacun de ces pe-  
tits peuples se regardoit comme maître chez  
soi, & se gouvernoit à sa manière; ce qui  
Solymes n'étoient pas des Hébreux: mais la raison qu'il en  
rapporte ne conclut pas, lorsqu'il prétend le prouver par la  
manière dont ceux-là coupoient leurs cheveux en rond, ce  
qui étoit défendu par la Loi des Juifs; car les Hébreux a-  
voient conservé plusieurs choses qui étoient contre leur Loi,  
& en particulier celle-ci, comme nous le dirons dans la suite.  
Il eût été plus naturel de dire, que quand bien même il  
seroit vrai que les Solymes fussent venus de la Palestine dans  
la Pisidie, il ne devoit pas pour cela en inférer que ce fussent  
des Hébreux; mais plutôt des Jébuséens habitans de la Ville  
de Saïem, laquelle existoit du temps d'Abraham, dont Mélé-  
chisedech étoit Roi, & qui se soutinrent dans cette Ville,  
malgré les Hébreux jusqu'au règne de David qui les assujé-  
tit. Ces Jébuséens & les Solymes de Pisidie ou de Lycie par-  
tiroient en effet être le même peuple: mais je croirois plus  
volontiers qu'ils ont passé de l'Asie Mineure dans la Palestine,  
que je ne croirois qu'ils ont passé de la Palestine dans l'Asie  
Mineure. Pour répondre maintenant à M. Bochart, il se  
peut faire que les Phéniciens établirent des Colonies en quel-  
ques endroits de l'Asie Mineure: mais cela peut aussi s'être  
fait postérieurement à la sortie des Solymes; car il est certain  
que pendant long-temps ce ne fut qu'un flux & reflux des  
Nations qui se chassoient les unes les autres. Celles qui é-  
toient trop fatiguées par leurs voisins, changeoient aisément  
de place, & s'enfonçoient plus avant dans le pays.

semble justifié par Homère, lequel distingue les Lyciens qui étoient au secours des Troïens, & les sépare sous divers Chefs venus de différens endroits; ce ne fut qu'à la longue & pour la nécessité de leurs affaires qu'ils s'unirent en corps de Nation, chacun conservant chez soi son autorité toute entière, & ne la partageant que lorsqu'il s'agissoit du bien général du pays. Justin \* parlant de ces divers peuples Asiatiques, fait assez connoître que leurs Etats étoient bien bornez, par ces paroles, *intra suam cuique patriam regna finiabantur*. On peut assurer la même chose de presque tous les premiers peuples. L'Écriture Sainte compte jusqu'à 31. Rois dans la Terre de Chanaan. Les Nomes des Egyptiens étoient probablement dans les commencemens autant de différens Etats; & il est probable que les Dynasties de ces divers Peuples ayant été confondûes en une seule, c'est ce qui aura fondé une longue suite de Rois, qui remplissant le nombre de 5. ou 6000. ans, ont fait une Chronologie antérieure à celle de la création du monde, & qui ne s'accorde pas avec les Saintes Écritures ni avec les Annales des autres Peuples, si l'on en excepte les Chinois, qui ont aussi une Chronologie fabuleuse.

● Durant la guerre de Troye, les Lyciens prirent tous intérêt pour Priam contre les Grecs. Homère parle avec éloge de leur valeur: mais leur pays souffrit extrêmement des ravages que les Grecs firent dans l'Asie Mineure pendant le temps que dura cette guerre.

En différens temps ils furent tributaires de Crésus Roi de Lydie, des Perses, de Mausole Roi de Carie, & ensuite des Grecs †.

\* Justin, *init.*, Lib. 1. † Herod. Lib. 1. n. 23. Lib. 111. n. 90.

## 40 MOEURS DES SAUVAGES

Les Lyciens de Xante en petit nombre , combattirent avec une extrême valeur contre Harpage Général des troupes de Cyrus . Ayant été vaincus en rase campagne , ils se retirèrent dans leur Ville ; & ayant fait entrer dans leur fort leurs femmes & leurs enfans , ils les brûlerent avec tout ce qu'ils avoient ; après-quoi s'étant engagez par d'horribles sermens les uns aux autres , ils recommencèrent le combat , & y périrent tous .

Ceux de Marmare s'ayant molesté les troupes d'Alexandre à leur passage , ce Prince les resserra dans leur fort , qui étoit un grand rocher isolé & escarpé de toutes parts , & il les fit somme : de se rendre . Le conseil des Anciens vouloit prévenir leur ruine commune par leur soumission ; mais les jeunes gens aimant mieux périr & s'ensevelir avec la liberté de la patrie , prirent la résolution de faire une sortie au travers du camp des ennemis pour se sauver dans les montagnes , après avoir coupé la gorge aux vieillards , aux femmes & aux enfans , ou pour mourir eux-mêmes en combattant généreusement . Ce dessein ayant été agréé , il fut ordonné que chacun se retirât dans sa famille , qu'ils y fissent un festin de tout ce qu'ils avoient de meilleur , & qu'ils attendissent avec fermeté l'effet de cette détermination . Quelques-uns ayant horreur de souiller leurs mains dans le sang de leurs proches , se contentèrent de mettre le feu à la Ville & aux maisons : mais les autres exécutant la résolution dans son entier , remplirent la Ville de carnage , & après cette exécution barbare , ayant fait tous ensemble irruption dans le camp des assiégeans , ils se sauvèrent comme ils l'avoient projeté .

Durant les guerres du Triumvirat d'Octavien César, de Marc<sup>us</sup> Antoine & de Lépidus, Brutus \* étant entré dans la Lycie, & ayant mis le siège devant la Ville de Xante que les Eyciens avoient rebâtie sur les ruines de la première, ses habitans après avoir fait des prodiges de valeur pendant ce siège, donnèrent un nouvel exemple d'un desespoir pareil à celui qu'avoient donné leurs Ancêtres du temps de Cyrus & d'Alexandre. Car les Romains ayant pris la Ville d'affaut, au lieu de continuer le combat, ils se dissipèrent dans le moment, & se retirèrent chacun chez soi; & soit qu'ils prissent sur le champ la résolution de s'ensevelir sous les cendres de leur Ville, soit qu'ils eussent prémédité ce coup, les Romains qui avoient été surpris de leur retraite, le furent encore davantage de voir en un instant toutes les maisons en feu; ils accoururent aussi-tôt pour l'éteindre, mais ces furieux les repoussèrent à coups de flèches & de traits; ils égorgeoient leurs femmes, leurs enfans & leurs esclaves à la vûe des soldats, & se lançoient ensuite au milieu des flâmes; d'autres se jettoient comme des bêtes farouches sur la pointe des épées de leurs ennemis; les enfans mêmes présentoient la gorge aux épées de leurs peres, ou se précipitoient du haut des maisons dans le feu; & après que l'incendie fut cessé, on trouva une femme qui s'étoit pendue, tenant d'une main son enfant qu'elle avoit étranglé, & de l'autre le flambeau dont elle avoit mis le feu à sa maison. Brutus en fut touché jusqu'aux larmes; il fit ce qu'il put pour sauver quelques restes de ces misérables, promettant une récompense aux soldats qui lui ameneroient un Xan-

\* Plutarch. in M. Bruto.

rien; cependant il n'en put sauver que cinquante, qui se plaignoient encore de ce qu'on leur conservoit la vie malgré eux. César ne fut pas moins sensible au desespoir de tant de braves qui défendoient ses intérêts, & peu de temps après il permit aux Lyciens de rebâtir cette Ville.

Quoique les Lyciens se soient toujours conservez dans leur pays jusqu'au temps du bas Empire, & que ces peuples n'y aient peut-être pas entièrement péri comme les Solymes, les Myliens, les Amazones, les Homonades, & leurs autres voisins, il est cependant hors de doute que dans ces funestes guerres qui portoient chez eux une désolation presque totale, la plupart étant obligez de céder à la force, auront été chercher fortune ailleurs, pour ne pas attendre les dernières extrémités de la guerre, & se seront laissez entraîner comme les autres dans les pays les plus reculez de la Scythie, d'où ils auront pu passer en Amérique.

Mais comme la conjecture fondée sur la ressemblance des Iroquois & des Lyciens, n'est pas si juste qu'on n'en puisse faire les applications à d'autres, ainsi que je l'ai dit, & qu'il est difficile, pour ne pas dire impossible, dans un si grand éloignement de temps & de lieux, de rencontrer précisément & avec évidence, ou même avec une probabilité assez forte par rapport à un Peuple particulier, je crois qu'il faut prendre la chose d'une manière un peu plus vague pour courir moins de risque de se tromper.

*Sentiment de l'Auteur sur l'origine des Américains.*

Mon sentiment est donc que la plus grande

partie des Peuples de l'Amérique viennent originaiement de ces Barbares qui occupèrent le Continent de la Grèce, & ses Isles, d'où ayant envoyé plusieurs Colonies de tous côtez pendant plusieurs siècles, ils furent obligez d'en sortir enfin tous, ou presque tous, pour se répandre en divers pays, ayant été chassez en dernier lieu par les Cadmo-néens ou Agénorides, qu'on croit être les Peuples d'Og Roi de Bazan, dont il est parlé dans l'Ecriture; ce qui arriva à peu près dans le temps que les Chananéens fuyant devant les Hébreux, & contraints de leur céder la place, alloient inonder eux-mêmes comme un torrent d'autres contrées, où ils trouvoient des ennemis moins redoutables.

Il est constant par les Auteurs que les Barbares ont occupé la Grèce avant ces Peuples qu'on a connus depuis sous le nom de Grecs; & quoique dans la suite les Auteurs, & sur tout les Poètes ayent appliqué à ceux-ci les noms de ces premiers Peuples Barbares, les Grecs étoient néanmoins très-différens, & n'étoient autres que ces Agenorides qui avoient apporté du pays des Chananéens les Lettres, & peut-être la Langue Grecque qu'ils substituèrent à celle de ces Barbares, dont il ne resta presque plus aucun vestige, comme je le montrerai dans la suite. Je croi cet événement antérieur à la fondation de Tyr & de Sidon, ou du moins à la splendeur de ces Villes maritimes, qui devinrent si florissantes par leur commerce, & qui établirent encore depuis plusieurs Colonies dans la Grèce, dans l'Afrique & dans les Espagnes.

Ces Barbares bien que confondus dans les Histoires par une multitude de noms particuliers à chaque petit Canton, sont néanmoins

84 MOEURS DES SAUVAGES  
assez universellement compris sous les noms  
génériques de Pelagiens & d'Helléniens, qui  
de quelques peuples particuliers avoient pas-  
sé à toute la Nation.

Les Helléniens & les Pélagiens se sont  
assez souvent mêlez ensemble, ainsi qu'il est  
manifesté par les Histoires mêmes; mais les  
Pélagiens étoient différens des Helléniens,  
en ce que ceux-ci qui cultivoient un peu la  
terre, étoient un peu plus fixes & plus séden-  
taires que les premiers, lesquels ne semoient  
point, ne vivoient que du fruit des arbres,  
de la chasse, de la pêche, & de ce que le ha-  
zard pouvoit leur présenter, qui n'habitoient  
que dans des tentes, décampoient pour peu  
de chose, & menaient une vie errante par  
état & par nécessité.

Ceux qui connoîtront suffisamment les Peu-  
ples Barbares de l'Amérique Septentrionale,  
y trouveront le caractère de ces Helléniens &  
de ces Pélagiens; les uns compris sous la Lan-  
gue Huronne, cultivent des champs, bâtis-  
sent des Cabanes, & sont assez stables dans  
un même lieu. Au contraire, la plupart des  
Algonquins & des Sauvages du Nord font  
profession d'une vie vagabonde, & ne vivent  
que du bénéfice du hazard. C'est à peu près  
la même distinction de peuples dans l'Amé-  
rique Méridionale,

Tout ce que j'ai à dire dans la suite des  
Mœurs & des Coutumes de nos Sauvages, a  
une si grande ressemblance avec celles de ces  
Peuples Barbares, qu'on croira les y recon-  
noître.

Je crois, avant que de passer outre, devoir  
prévenir ceux qui pourroient être étonnez de  
voir que dans le cours de cet Ouvrage, j'aillie  
fouiller non seulement dans les Mœurs des

Grecs postérieurs qui avoient formé leur République sur celle des Anciens Crétois, mais encore dans celles des anciens Romains, des Ibériens & des Gaulois, pour y trouver des similitudes qui pourroient paroître hors de propos. Mais selon le témoignage des Auteurs, rien n'étoit plus semblable que les mœurs des Ibériens, des Gaulois & des Peuples de la Thrace & de la Scythie, parce que ces Barbares s'étoient répandus de tous ces côtes-là. Il me semble néanmoins reconnoître les Iroquois & les Hurons d'une manière plus particulière dans ces Peuples de la Thrace Asiatique, qui des extrémités de l'Asie Mineure, & de la Lycie même, pénétrèrent dans le Pont, & s'arrêtèrent dans l'Arie & dans l'Arcadie. J'apporterai dans la suite les raisons qui peuvent appuyer mes conjectures sur ce point.

Je soumets néanmoins de nouveau toutes ces conjectures aux Sçavans. Pour moi, je ne prétens ici que rapprocher, le plus qu'il me sera possible, toutes les ressemblances des Mœurs des Américains avec celles des premiers temps; mais auparavant il nous reste à dire ce que les Sauvages pensent eux-mêmes de leur origine.

*Ce qu'on peut tirer des Sauvages touchant leur Origine.*

On ne peut rien tirer des Sauvages en général touchant leur origine. N'ayant point de Lettres, ils n'ont point aussi de Fastes & d'Annales sur lesquelles on puisse compter. Ils ont cependant une espèce de tradition sacrée qu'ils ont soin d'entretenir: mais cette tradition ne peut point caractériser aucun

### 36 MOEURS DES SAUVAGES

Peuple particulier pour les rapporter à une origine connuë, si ce n'est la première origine de tous les hommes, qui étant de tous les faits historiques le plus frappant, a laissé de plus profondes traces qu'on peut voir presque sans exception chez toutes les Nations incultes. D'ailleurs cette tradition passant de bouche en bouche, reçoit dans toutes quelque altération, & dégénere en fables si absurdes, qu'on ne peut avoir qu'une peine extrême à les rapporter.

Voici comment les Iroquois racontent l'origine de la Terre & la leur. Dans le commencement il y avoit, disent ils, six hommes, (les Peuples du Pérou & du Brésil conviennent d'un pareil nombre.) D'où étoient venus ces hommes? c'est ce qu'ils ne sçavent pas. Il n'y avoit point encore de terre, ils erroient au gré du vent, ils n'avoient point non plus de femmes, & ils sentoient bien que leur race alloit périr avec eux. Enfin ils apprirent, je ne sçai où qu'il y en avoit une dans le Ciel. Ayant tenu conseil ensemble, il fut résolu que l'un d'eux nommé Hogouaho, ou le Loup s'y transporterait. L'entreprise paroissoit impossible, mais les oiseaux du Ciel de concert ensemble, l'y élevèrent, en lui faisant un siège de leur corps, & se soutenant les uns les autres. Lorsqu'il y fut arrivé, il attendit au pied d'un arbre que cette femme sortit à son ordinaire pour aller puiser de l'eau à une fontaine voisine du lieu où il s'étoit arrêté. La femme ne manqua pas de venir selon sa coutume. L'homme qui l'attendoit lia conversation avec elle, & il lui fit un present de graisse d'Ours, dont il lui donna à manger; Femme curieuse qui aime à causer, & qui reçoit des presens, ne dispute

pas long-temps la victoire. Celle-ci étoit faible dans le Ciel même, elle se laissa séduire. Le maître du Ciel s'en apperçut, & dans sa colère il la chassa & la précipita : mais dans sa chute la Tortuë la reçut sur son dos, sur lequel la Loutre & les poissons puisant de l'argile au fonds des eaux, formèrent une petite Île qui s'accrut peu à peu, & s'étendit dans la forme où nous voyons la Terre aujourd'hui. Cette femme eut deux enfans qui se battirent ensemble ; ils avoient des armes inégales, dont ils ne connoissoient point la force ; celles de l'un étoient offensives, & celles de l'autre n'étoient point capables de nuire, de sorte que celui-là fut tué sans peine.

De cette femme sont descendus tous les autres hommes par une longue suite de générations, & c'est un événement aussi singulier qui a servi, disent-ils, de fondement à la distinction des trois Familles Iroquoises & Hurones, du Loup, de l'Ours & de la Tortuë, lesquelles dans leurs noms sont comme une tradition vivante, qui leur remet devant les yeux leur histoire des premiers temps.

Le ridicule de cette fable fait pitié, quoiqu'elle ne soit pas plus absurde que celle que les Grecs qui étoient des gens si spirituels, ont inventées du voyage de Prométhée au Ciel, quand il y monta pour dérober le feu, ou de la réparation du monde par Deucalion & Pyrrha, qui suivant le conseil des Oracles, jettèrent des pierres par dessus leurs têtes, lesquelles se convertissoient en hommes & en femmes, la différence du sexe dépendant uniquement de la main qui les avoit jettées.

Mais au travers de cette fable, toute ridicule qu'elle est, on croit entrevoir la vérité

38 MOEURS DES SAUVAGES  
malgré les ténèbres épaisses qui l'enveloppent : en effet , en approfondissant un peu , on y démêle la femme dans le Paradis terrestre , l'Arbre de la science du bien & du mal , la tentation oü elle eut le malheur de succomber , que quelques-Hérétiques ont crû être un péché de la chair , fondez peut-être sur les altérations des idées payennes , on y découvre la colère de Dieu chassant nos premiers Peres du lieu de délices où il les avoit placez , & qui pouvoit être regardé comme le Ciel en comparaison du reste de la terre , laquelle ne devoit plus leur produire d'elle-même que des ronces & des épines ; enfin on y croit voir le meurtre d'Abel , tué par son frere Cain.

Cette fable a aussi son fondement dans la Mythologie des Anciens , où bien des choses que la Religion nous enseigne , sont plûtôt déguisées , que tout-à-fait ignorées. Rien n'est plus semblable en effet à la fable Iroquoise qui nous représente en effet cette femme chassée du Ciel , que celle qu'Homère \* nous raconte de la chute d'Até. Até étoit une Déesse fille de Jupiter ; son nom déclare quel étoit son caractère , qui étoit le vice même ; elle ne pensoit qu'à faire du mal , & n'étoit pas capable d'autre chose , odieuse aux Dieux & aux hommes : enfin elle irrita tellement Jupiter même , que ce Dieu l'ayant saisie par les cheveux , la précipita du haut des Cieux , & fit serment qu'elle n'y retomberoit jamais les pieds.

On voit bien par le récit d'Homère , que ce Poëte a voulu représenter la concupiscence qui nous porte toujours au mal , ou bien le Péché même sous une figure allégorique ; car

\* *Homér. Iliad. 12.*

après avoir fait le portrait de cette mauvaise fille, qui parcourt la terre avec une célérité incroyable, faisant du pis qu'elle peut aux hommes; il ajoute que ses sœurs, filles de Jupiter comme elle, & à qui il donne le nom de *Λιταί*, c'est-à-dire, *les Prières*\*, vont toujours après elle pour corriger le mal qu'elle a fait; mais qu'elles vont à pas lents, parce qu'elles sont boiteuses & toutes contrefaites. Les prières sont en effet dans l'idée des Païens mêmes, un des remèdes des plus efficaces après le péché pour appaiser la colère des Dieux: mais Homère a eu raison de les peindre toutes contrefaites, parce qu'il est peu de prières qui ne soient défectueuses.

Saint Justin Martyr, dans son Exhortation aux Grecs, ne se contentant pas de cette explication allégorique prétend qu'Homère a décrit par Até le péché des Anges Rebelles, & le juste châtement dont Dieu les punit, les ayant dans le moment chassés du Paradis pour une éternité; Ce qui étant pour eux le sujet d'une jalousie mortelle contre les hommes, à qui il n'est pas fermé sans retour par la grace de la Rédemption, fait qu'ils ne cessent de leur dresser des embûches, & de les porter au mal pour les perdre.

Mais puisqu'Homère en fait une femme, pourquoi ne pourroit-on pas l'expliquer de la chute d'Eve, & du bannissement de nos premiers Pères, que Dieu mit hors du Paradis Terrestre; Até ou Arté étoit une des acclamations des Bacchanales, aussi bien que l'Evohé; or si l'Evasme des Bacchantes se rapportoit à Eve, comme l'assure saint Clément l'Alexandrie, ainsi que je dois l'expli-

\* *Homér. Iliad. 2.* † *Justin. Cohort. ad Grecos, p. 22.*

90 MOEURS DES SAUVAGES  
quer plus au long, Atë sera aussi un nom,  
par lequel Eve étoit désignée dans les Fêtes  
des Barbares, de qui Homère a pris cette  
fable.

L'Isle flottante qui se trouve à propos pour  
recevoir cette femme dans sa chute, a encore  
beaucoup de rapport à la fable de Latone,  
qui étant poursuivie par le serpent Python,  
& ne pouvant s'arrêter nulle part, fuyant de-  
puis les pais Hyperboréens, déguisée sous la  
forme d'une Louve, jusqu'à l'Archipel, se  
jeta dans la mer où elle fut reçue par l'Isle de  
Delos, laquelle nageoit alors entre deux  
eaux, & qui n'ayant pas eu de part au ser-  
ment qu'avoit fait la Terre de ne lui donner  
aucun azyle, parut tout-à-coup pour la sau-  
ver du naufrage, & fut honorée par la nais-  
sance d'Apollon & de Diane.

Si les Iroquois sont originaires de ces Peu-  
ples barbares dont j'ai parlé, les Grecs auront  
emprunté d'eux le fonds de cette fable qui  
pouvoit avoir du crédit parmi les Lyciens,  
lesquels honoroient d'un culte particulier le  
Dieu Apollon, qui en eut le surnom de Ly-  
cien.

Peut-être qu'en creusant encore davan-  
tage, on trouveroit que cette fable est fon-  
dée sur un autre Symbole de la Théologie  
Payenne. On voit dans les anciens monu-  
mens une Tortuë aux pieds d'Harpocrate. †  
Pausanias dit qu'il avoit vû dans l'Elide une  
belle statuë de Venus Uranie ou Céleste,  
dont les pieds portoient sur le dos d'une  
Tortuë, & une autre de Venus Terrestre,  
qui posoit ses pieds sur un Bouc; mais il  
avouë ingénûment qu'il ne sçait pas la signifi-  
cation de ces mysteres. \* Plutarque a voulu

† Pausan. Eliac. 2. p. 173.

\* Plutarc. de Conjug. Precep.

AMÉRIQUAINS

les expliquer, & il dit que cette Tortuë qui porte avec elle sa maison, signifie que les femmes doivent se tenir renfermées chez elles, & que le soin du ménage leur est confié. Mais on voit bien que c'est un sens moral que Plutarque a tiré de sa tête, & qui ne convient pas au temps de la première invention de cette Théologie Symbolique. Car en ce temps-là les femmes ne s'amusoient point à filer au coin de leur feu; presque toutes les femmes des Barbares labouroient la terre, entretenoient leurs cabanes de bois de chauffage, & avoient autant d'occupation au dehors que leurs maris.

Il seroit peut-être plus naturel de penser que les Anciens vouloient marquer par-là que Dieu signifié sous le nom de Venus Uranie, étoit l'Auteur de l'harmonie du monde, désignée par la Tortuë, qui étoit le symbole de cette harmonie, la Tortuë & la Lyre d'Apollon n'étant qu'une même chose, ainsi que je l'expliquerai dans la suite plus au long.

Peut être aussi vouloient-ils dire que l'origine de l'homme créé sur la terre étoit cependant divine, & venoit du Ciel. Ce qui est d'autant plus vraisemblable, que la Tortuë, qui pouvoit être le symbole de la Génération par sa fécondité, l'étoit aussi de la Terre & de son Élément, comme la Grenouille étoit celui de l'eau, le Lézard de l'air, & le Serpent du feu, ainsi que l'explique le Père Kirker dans son Oedipe.

Dans la Religion des Indes Orientales les Brachmanes ont une tradition de leur Dieu Vichnou métamorphosé en Tortuë, & ils en ont plusieurs statues dans leurs Pagodes. Ils disent que par la chute d'une montagne

## 52. MOEURS DES SAUVAGES

le Monde qui ne pouvoit supporter une charge si pésante, s'enfonçoit peu à peu vers l'abîme où il auroit péri, si Vichnou qui est le Dieu bienfaisant ne se fût métamorphosé en Tortuë, & ne l'eût soutenu sur son dos. Les Chinois font aussi une Divinité du Dragon volant, qu'ils appellent l'esprit ou le génie de l'air & des montagnes, & qu'on voit peint dans leurs Temples couvert d'une écaille de Tortuë. Ils font naître ce Dragon \* d'une Tortuë, & ils disent qu'il est le soutien du Monde, lequel est appuyé tout entier sur lui.

Le fonds de cette fable, qui est par tout la même, prouve que la Tortuë étoit un symbole de cette Religion ancienne que les Peuples ont travestie quand ils ont cessé de l'entendre. C'est sans doute pour cela que les Troglodytes avoient un respect religieux pour la Tortuë dont ils n'osoient pas manger, & qu'ils avoient en horreur les Kélé-nophages leurs voisins qui s'en nourrissoient.

Les Sauvages en général ont aussi tous quelque connoissance du Déluge, qui ayant été univerfel, ainsi que la raison même nous le fait conclure de ce que la foi nous en enseigne, a été un événement trop singulier & trop remarquable pour qu'on n'en trouve pas des vestiges chez toutes les Nations; mais la manière différente dont ils racontent qu'en ont été préservez. les Réparateurs du

\* *Aeban. Kirker. Chin. Illust. p. 187. Col. 2. Draco volans, quem spiritum aeris & montium dicunt (Sina) testudinis scuto reclus, conspiciendum se exhibet, quam fabulam à Brachmanibus mutati, aiunt, mundum Draconi seu serpenti ex testudine nato, uti in sequentibus fuisse aperietur, insistere, quæ omnia tot tantisque fabulis differentibus involvunt, ut vix ipsi sese inde extricare queant.*

¶ *Plin. Lib. 12, cap. 10.*

Genre Humain, est aussi mêlée de fables que celle des Déluges de Deucalion & d'Ogigés.

On trouve aussi pareillement chez quelques peuples les vestiges d'une créance très-ancienne, par laquelle ils sont persuadés, que de la même manière que le monde a été submergé dans les eaux du Déluge, il doit aussi périr à la fin des temps par le feu qui doit le consumer entièrement. C'est de cette créance ancienne qu'Ovide nous a laissé un beau témoignage dans ces vers.

*Esse quoque in satis reminiscitur (Jupiter) affore  
tempus,*

*Quo mare, quo tellus, correptaque Regia Cæli  
Ardeat, & mundi moles operosa laboris.*

Les Sauvages en général n'ignorent point aussi qu'ils sont étrangers aux pays qu'ils habitent présentement. Ils disent qu'ils sont venus de loin du côté de l'Oüest, c'est-à-dire, de l'Asie. Les Iroquois Agniés assurent qu'ils errèrent long-temps sous la conduite d'une femme nommée Gaihonariosk; cette femme les promena dans tout le Nord de l'Amérique; elle les fit passer au lieu où est située maintenant la Ville de Québec; mais ayant trouvé tous ces pays trop inégaux, & peut-être trop incommodes à cause du froid, elle s'arrêta enfin à Agnié dont le climat lui parut plus tempéré, & les terres plus propres à être cultivées; elle distribua ensuite ces terres pour les travailler, & fonda ainsi une Colonie qui s'est toujours maintenüe depuis. C'est ce que les Agniés racontent de leur origine particulière, qu'ils veulent être un peu dif-

\* Ovid, Metam. Lib. 1.

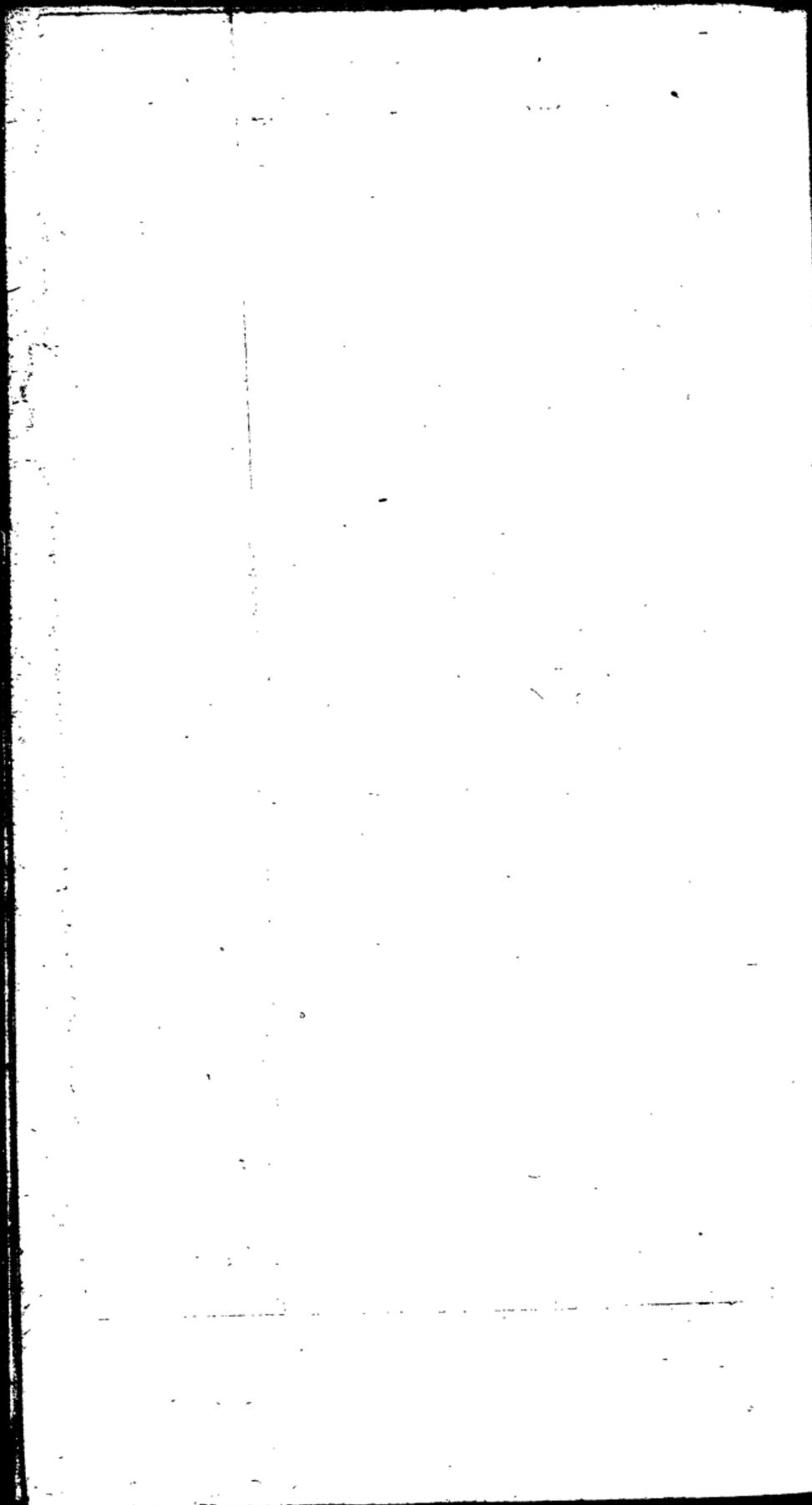
#### 94 MŒURS DES SAUVAGES

férente de celle des autres quatre Nations Iroquoises ; car ils ne prétendent point être compris sous le nom d'Agounonfionni ou de *fai-seurs de Cabanes*, qu'on donne aux autres. Je n'en sçai point la raison ; cependant les François & les autres Nations Sauvages ne les distinguent point, & généralement sous le nom d'Iroquois, ou d'Agounonfionni, on comprend cinq Peuples, qui parlent autant de Dialectes différentes d'une même Langue. Ils sont placez dans cette partie de la Nouvelle France qui est située à l'Est des Lacs par où passe le fleuve Saint Laurent, & qui est bornée par la Nouvelle Yorck, & par les autres Terres des Anglois & des François. On les distingue en Iroquois supérieurs & inférieurs. Les supérieurs sont les Tsonmontouans, les Goyogouens & les Onnontagués. Les inférieurs sont les Agniés & les Onnejours. Ces cinq Peuples, malgré leurs différens sujets de jalousie, se sont toujours tenus bien unis ; & pour marquer leur union, ils disent qu'ils ne composent qu'une seule Cabane, que nous nommons *la Cabane Iroquoise*.

Les Sauvages ne nous donnent point de plus grandes lumières sur leur origine, & sur les Epoques de leur transmigration. En attendant que nous puissions en découvrir davantage, je vais entamer la description de leurs mœurs par un caractère général, après-quoi j'entrerai dans le détail, en commençant par l'Article de la Religion.









## IDE'E OU CARACTERE DES SAUVAGES EN GENERAL.

**L'**IDE'E qu'on se formoit autrefois des Sauvages, étoit d'une espèce d'hommes nus, couverts de poil, vivant dans les bois sans société comme des bêtes, & qui n'avoient de l'homme qu'une figure imparfaite. On étoit anciennement dans cette persuasion à Carthage au retour de l'expédition d'Hanon. Ce Général \* ayant eu ordre d'aller à la découverte de nouvelles Terres en rangeant les côtes d'Afrique, apporta à son retour des peaux toutes veluës, qui étoient apparemment de deux Singes femelles, de cette espèce de Singes, qui pour leur taille & pour leur figure approchent le plus de l'homme, tels qu'on en voit encore dans l'Isle de Borneo au Cap-Verd, & dans les grandes Indes. Il les fit passer dans l'esprit des Carthaginois pour des peaux de femmes sauvages, & les fit placer dans le Temple de Venus, comme une rareté singulière.

Il ne paroît pas qu'on fut encore revenu en France de cette persuasion au temps de Charles VI. témoin cette fameuse mascarade, où périrent quelques jeunes Seigneurs de sa Cour, & où ce Prince pensa périr lui-même.

\* Jean Juvenal des Ursins, Hist. de Charles VI. année 1327. p. 231

96 MŒURS DES SAUVAGES  
par un étrange accident, dont il eut toujours  
l'esprit un peu dérangé.

On étoit alors dans une grande illusion.  
Les Sauvages, à l'exception des cheveux &  
des sourcils, que quelques-uns même ont  
soin d'arracher, n'ont pas un poil sur le corps,  
& s'il leur en vient quelqu'un, ils en ôtent  
de bonne heure jusqu'à la racine. La première  
fois qu'ils virent des Européens, leur éton-  
nement fut incroyable, & la longue barbe  
que ceux-ci nourrissoient en ces temps-là,  
les leur fit paroître étrangement laids. On dit  
néanmoins qu'outre les Eskimaux dont j'ai  
déjà parlé, il y a encore deux ou trois Nations  
de l'Amérique Méridionale qui ont de la bar-  
be; mais ces Nations sont peu connues.

Ils naissent blancs comme nous. Leur nu-  
dité, les huiles dont ils se graissent, le Soleil  
& le grand air leur hâlent le teint dans la sui-  
te; mais du reste ils sont grands, d'une taille  
supérieure à la nôtre, bien faits, bien propor-  
tionnez, d'un bon tempéramment, lestes,  
forts & adroits; en un mot, pour les qualitez  
du corps, ils ne nous cèdent en rien, si même  
ils n'ont sur nous quelque avantage.

Le caractère de leur génie & de leur esprit  
est plus difficile à prendre, & semble même  
renfermer quelques contradictions. Le pre-  
mier coup d'œil ne leur est pas favorable.  
Ceux qui en ont jugé par-là, nous en ont fait  
un portrait très-désavantageux. A voir en ef-  
fet ces hommes dépourvus de tout, sans Let-  
tres, sans Sciences, sans Loix apparentes,  
sans Temple pour la plupart, sans Culte ré-  
glé, & manquant des choses les plus néces-  
saires à la vie, on devroit, ce semble, juger  
qu'ils sont teils, que si le monde ne faisoit que  
de naître pour eux, & que s'ils ne faisoient  
que

urs  
on.  
&  
ont  
ps,  
ent  
té-  
on-  
be  
à,  
dit  
'ai  
ons  
ar-  
su-  
eil  
ni-  
lle  
dr-  
es,  
rez  
me  
orit  
me  
re-  
le.  
ait  
ef-  
tt-  
es,  
ré-  
ef-  
ger  
ue  
ent  
ue



que sortir du limon de la terre, ou du creux des chênes de Dodone, selon l'extravagante imagination des Payens. On ne croiroit pas devoir se tromper en les peignant, comme gens grossiers, stupides, ignorans, féroces, sans sentiment de Religion & d'humanité, adonnez à tous les vices, que doit naturellement produire une liberté entière, qui n'est gênée ni par le sentiment de la Divinité, ni par les loix humaines, ni par les principes de la raison & de l'éducation.

Ce portrait ne seroit cependant pas fidèle. Ils ont l'esprit bon, l'imagination vive, la conception aisée, la mémoire admirable. Tous ont au moins des traces d'une Religion ancienne & héréditaire, & une forme de gouvernement. Ils pensent juste sur leurs affaires, & mieux que le peuple parmi nous. Ils vont à leurs fins par des voyes sûres; ils agissent de sang froid, & avec un phlegme qui lasseroit nôtre patience; par raison d'honneur & par grandeur d'ame, ils ne se fâchent jamais, paroissent toujours maîtres d'eux-mêmes, & jamais en colère: ils ont le cœur haut & fier, un courage à l'épreuve, une valeur intrépide, une constance dans les tourmens qui est héroïque, une égalité que les contre-temps & les mauvais succès n'altèrent point: entr'eux ils ont une espèce de civilité à leur mode, dont ils gardent toutes les bienséances, un respect pour leurs anciens, une déférence pour leurs égaux qui a quelque chose de surprenant, & qu'on a peine à concilier avec cette indépendance & cette liberté, dont ils paroissent extrêmement jaloux: ils sont peu caressans, & font peu de démonstrations: mais nonobstant cela ils sont bons & affables, & exercent envers les étrangers &



68 MOEURS DES SAUVAGES  
les malheureux une charitable hospitalité,  
qui a de quoi confondre toutes les Nations de  
l'Europe.

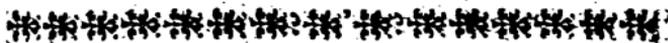
Ces bonnes qualitez sont mêlées sans doute de plusieurs défauts ; car ils sont légers & volages, fainéans au-delà de toute expression, ingrats avec excès, soupçonneux, traîtres, vindicatifs, & d'autant plus dangereux qu'ils savent mieux couvrir, & qu'ils couvent plus long-temps leurs ressentimens : ils sont cruels à leurs ennemis, brutaux dans leurs plaisirs, vitieux par ignorance, & par malice ; mais leur rusticité & la disette où ils sont presque de toutes choses, leur donnent sur nous cet avantage, qu'ils ignorent tous ces raffinemens du vice, qu'ont introduit le-luxe, & l'abondance.

Il est vrai qu'il doit paroître étrange, qu'ayant de l'esprit, de l'industrie & de l'adresse aux doigts, pour faire beaucoup de petits ouvrages qui leur sont propres, ils aient passé tant de siècles sans inventer aucun de ces arts que d'autres Peuples ont porté à une si haute perfection. Mais bien loin de leur en faire un crime, peut-être devoit-on admirer en eux cette modération qui a sçu se contenter de peu, & qui les fait rire encore aujourd'hui de ce que les Européens bâtissent des maisons, entreprennent des ouvrages qui doivent durer des siècles, ayant eux-mêmes si peu de temps à vivre, qu'ils ne sont pas affurez de voir la fin de leur ouvrage.

Nous serions sans doute plus heureux, si nous avions comme eux cette indifférence qui leur fait mépriser & ignorer beaucoup de choses dont nous ne sçaurions nous passer, peut-être aussi que leur indigence est l'effet de cette paresse naturelle, qui les rend si indolens, qu'ils aiment mieux se priver des mé-

mes avantages qu'ils nous envient, que de se donner la peine nécessaire pour se les procurer. Quoiqu'il en soit, depuis le temps qu'ils sont en commerce avec les Européens, l'utilité qu'ils en ont pu retirer, ne leur a point fait sécoüer leur fainéantise. Ils ont préféré de rester attachez à leurs manières anciennes, & ils ont moins gagné à s'aider des arts qui pouvoient les mettre à leur aise, & leur faciliter les commoditez de la vie, qu'ils n'ont perdu à imiter nos vices.

Tel est en général le caractère de toutes ces Nations barbares de l'Amérique qui nous sont les plus connues, à l'exception de celles du Pérou & du Mexique, qui peuvent passer pour policées en comparaison des autres. Ce rapport commun qu'elles ont ensemble, n'empêche pas que chacune n'ait quelque chose de propre en son particulier, soit dans le caractère, soit dans certaines loix & certains usages distinctifs qui les différencient les unes des autres, comme on pourra le voir dans la suite plus en détail.



## DE LA RELIGION.

**I**L faut une Religion aux hommes. Ceux mêmes qui n'en voudroient, que par principe de politique, pour l'ordre & le lien de la société, conviennent qu'il en faut une, & même qu'il n'en faut qu'une. Mais cette nécessité d'une Religion est en même temps la preuve de la vérité de cette Religion, puisqu'elle se trouve fondée sur le sentiment unanime de toutes les Nations, qui ont eu dans

100 MOEURS DES SAUVAGES  
tous les temps un objet de leur veneration & de leur culte. Il n'est pas possible que ces Nations différentes de mœurs entre elles, si éloignées dans leur manière de penser, qui dans l'usage des choses les plus nécessaires à la vie, ont conçu des idées si diverses, aient cependant pû convenir en ce point, si Dieu, l'Auteur de la Religion, comme il en est l'objet, n'en eut gravé le sentiment dans le cœur de tous les hommes, en même temps qu'il s'est peint au dehors par la beauté de ses ouvrages. C'est-là ce que \* Lactance appelle, *le témoignage des Peuples & des Nations.*

Les modes, les coûtumes & les manières ont pû & dû changer, soit par rapport au Gouvernement des Etats, soit par rapport à la vie privée, cela est de l'homme, & du caractère de son esprit variable & inconstant: cette inconstance a pû se faire sentir, & s'étendre sur la Religion même. L'ignorance, qui est une des premières peines du péché, a pû altérer cette Religion en obscurissant des idées que nos premiers Peres avoient reçû claires & distinctes; Des vérités abstraites trop au-dessus de la portée des hommes grossiers & charnels, ont été facilement converties en Images sensibles, qui ont fait transporter à la créature le culte qui étoit dû au Créateur; La Pusillanimité a pû faire autant d'Idoles qu'il y a eu d'objets de terreur & de sujets de crainte; La corruption des mœurs a dû placer sur les autels tout ce qui flattoit le desordre; Cela est encore de l'homme.

\* *Lactans. Lib. 1. de falsa Religione; cap. 2. Nec difficile sanè fuit paucorum hominum pravè sententium redarguere mendacia testimonio Populorum, atque Gentium in hæc rē non dissidentium.*

Mais l'ignorance, la superstition & la corruption loin de préjudicier à la vérité, forment un très-fort préjugé pour elle, puisque malgré le dérangement qu'ont causé ces trois choses réunies contre la Religion qu'elles conspiroient à détruire, l'Article le plus essentiel, qui est le sentiment d'une Religion & d'un Être supérieur, est toujours demeuré invariable.

L'Auteur de la Nature créant l'homme à son Image & à sa ressemblance, imprima alors l'idée de lui-même d'une manière ineffaçable dans les cœurs les plus féroces, & dans les esprits les plus grossiers. Cette idée se fait sentir par tout ce qui est en nous la preuve de notre faiblesse. Notre dépendance elle-même, notre impuissance, notre dérèglement toujours combattu par une rectitude naturelle, fondée sur les lumières de la raison & de la conscience, nous aident à nous élever au-dessus de nous-mêmes, & à chercher hors de nous un Maître qui ne soit pas sujet à nos misères.

En vain les Athées prétendent-ils s'autoriser dans leur incrédulité, en se persuadant que les Peuples barbares n'ont d'eux-mêmes aucun sentiment de Religion, & que l'origine du culte Divin se doit à l'industrie des Législateurs, qui profitèrent de la grossièreté des Peuples & de leur sottise crédulité, pour leur persuader des choses capables de retenir leurs esprits par la crainte, mais que les Philosophes & les gens d'esprit dans lesquels ils s'efforcent de trouver un Athéisme raffiné, n'ont eu garde de croire, quoiqu'ils parlaient eux-mêmes de la Religion dans les plus beaux termes.

C'est penser & parler gratuitement de ces

Philosophes, au lieu qu'on devroit en juger par les raisons qu'ils nous rendent sensibles.

« C'est un témoignage assuré & infallible de la vérité d'une chose, quand tout le monde de universellement la croit vraie, disent

« \* Ciceron & † Senecque. Tel est le sentiment de la Divinité qui est profondément gravé dans tous les cœurs ; Car il n'y a pas une seule Nation, quelque barbare, quelque dépourvûe de loix ou de mœurs qu'elle puisse être, qui ne croye qu'il y a des Dieux. »

Tous les Barbares & tous les Sauvages nous font en effet sur cela la leçon, & nous fournissent un argument auquel on ne peut rien opposer. Ils n'ont pas à la vérité cette Métaphysique que leur donne le Baron de la Hontan dans ces Dialogues, où il fait parler un Sauvage sur la Religion, de manière cependant, qu'il en prétend conclure contre la Religion même. Tous les raisonnemens qu'il lui fait faire sont de son invention, & l'on y découvre aisément un de ces Libertins, qui s'étourdissant sur des vérités incommodes, voudroient que les autres n'eussent pas plus de Religion qu'eux.

Mais si les Sauvages n'ont pas cette pénétration & cette subtilité que leur donne cet Auteur, ils n'ont pas aussi cette stupidité brute que leur croyoient ceux qui ont les premiers abordé sur leurs terres. Ne voyant parmi eux ni Temples, ni Autels, ni Idoles, ni Culte réglé, ils ont crû mal à propos que

\* Veritatis argumentum est aliquid omnibus videri : tamquam Deos esse : quod omnibus de Diis opinio infusa est : nec ulla Gens usquam est adeo extra leges moresque posita, ut non aliquos Deos credat. *Seneca. Epist. 117.*

† Cicer. de Nat. Deor. Lib. 1. *Seneca. Epist. 117.*

§ Dialog. du Baron de la Hontan, & d'un Sauvage.

leur esprit n'alloit pas plus loin que leurs sens ; & ils ont prononcé trop légèrement, que, vivant comme des bêtes sans nulle connoissance de l'autre vie, ils ne rendoient aucun honneur Divin à quoi que ce soit de visible ou d'invisible, qu'ils faisoient leur Dieu de leur ventre, & bornoient toute leur félicité à la vie présente.

On eut tenu un langage différent, si on eut été moins pressé de donner des Relations au Public, & de lui faire part des Découvertes dont on prétendoit se faire honneur. Je l'ai déjà dit : Le premier coup d'œil est trompeur, & on ne doit pas s'ingérer à détailler les Mœurs & les Coutumes d'un País dont on n'a point encore de Mémoires, si on n'en sçait point la Langue : science qui demande une longue étude, & que plusieurs ignorent, lors même qu'ils croyent la posséder : peu de personnes sçachant la force des termes dont elles font elles-mêmes usage, quand elles ne remontent point jusqu'à l'origine des mots, qu'elles n'en découvrent point les racines & les différentes compositions.

Le Sauvage dispute peu en matière de Religion. Il convient aisément de tout ce qui est fondé sur la raison ; mais il n'est pas pour cela plus honnête homme ; s'il n'a pas envie de l'être, & il laisse aisément entrevoir qu'il pêche plutôt par le dérèglement de ses mœurs, qui est l'effet de la foiblesse humaine, & le principe de l'incrédulité volontaire, que par une obstination, fondée sur le défaut de lumières & de connoissances. Ceci paroît plus sensible par les traces de Religion qui se trouvent encore marquées dans leurs usages, & par les restes qu'on peut encore recueillir de leur Tradition.

Tout le fonds de la Religion ancienne des Sauvages de l'Amérique est le même que celui des Barbares, qui occupèrent en premier lieu la Grèce, & qui se répandirent dans l'Asie, le même que celui des Peuples qui suivirent Bacchus dans ses expéditions militaires, le même enfin qui servit ensuite de fondement à toute la Mythologie payenne, & aux fables des Grecs.

\* Strabon parlant des Curètes & des Corybantes, qui étoient les Peuples qu'on suppose de la suite de Bacchus & de la Mère des Dieux, examine quelle pouvoit être l'origine de ces Peuples: & après en avoir dit ce qui lui paroît de plus probable, il semble ensuite abandonner l'idée que ce fut un Peuple particulier, pour s'attacher aux Auteurs qui ont écrit l'Histoire de Crète & de Phrygie, lesquels font des Curètes & des Corybantes des Génies & des Ministres destinez au culte des Dieux; il s'applique ensuite à prouver que tout ce qu'on en raconte appartient à la Théologie, & il tâche d'en expliquer le sens.

Cette Dissertation de Strabon est fort recherchée & fort curieuse, mais très-embarrassée par la multitude & par la variété des opinions de ceux qui ont écrit sur cette matière. Il paroît néanmoins qu'on peut en conclure justement avec lui, que tout ce qu'on en peut recueillir a une connexion essentielle avec la Religion: que c'étoit-là un système entier, un précis de toute la Religion qui avoit été enseignée aux hommes par ceux qui firent les premières plantations, & les premiers établissemens dans les différentes parties du Monde: que toute cette Religion

étoit contenué dans les Orgies \* & dans les Mystères de Jupiter, d'Apollon, de Bacchus, d'Hécate, de la Mère des Dieux & des grandes Déeses : que ce qu'on appelloit Tytires, Faunes, Pans, Satyres, Sylènes, Curètes, Corybantes, Dactyles Idéens, Cabyres, Telchines, Saliens, Sabaziens, Muses, Bacchantes, Ménades, Mimallonides, Nymphes, Naiades, n'étoient que différens noms des Ministres appliquez au service des Dieux : noms différens, ou par la diversité d'état de ces Ministres, ou par la différence des Langues des divers Peuples qui avoient les mêmes, ou à peu près les mêmes pratiques de Religion ; suivant quoi, il est facile de concevoir comment on trouve les mêmes usages, non-seulement dans l'Isle de Crète, dans les Isles de l'Archipel, dans la Phrygie, dans la Thrace, dans l'Asie-Mineure, mais encore dans la Colchide, dans la Bactriane, jusqu'aux portes Caspiennes, & aux Indes, qui étoient pour les Anciens les bornes les plus reculées du Monde connu.

Sur cette idée de Strabon, laquelle me semble très-bien fondée, je crois moi-même

\* *Orgies*, ce terme étoit consacré chez les Payens pour signifier les choses qui appartenoient à la Religion. Mais on peut lui donner plus ou moins d'étendue. Lucien le restreint, à ce qu'il y avoit de plus caché, & qui étoit compris sous le nom de Mystères. La plupart l'expliquent des Fêtes & des Sacrifices à l'honneur de Bacchus, qui se célébroient particulièrement sur les montagnes par des femmes furieuses qu'on nommoit Bacchantes. Servius dit qu'au commencement on appelloit *Orges* tout ce qui avoit le nom de sacrifice en Grèce, & ce qu'on nommoit Cérémonies à Rome. Il y a plus d'apparence que ce terme a été d'abord employé pour signifier tout le corps de Religion des Peuples des premiers temps, compris sous le nom général de Mystères d'Isis de Cybèle, de Bacchus, &c. C'est dans ce sens que prend Strabon, & que nous le prenons après lui.

106 MOEURS DES SAUVAGES  
pouvoir établir le système de Religion des Sauvages de l'Amérique, dont je vais maintenant montrer la conformité avec cette Religion ancienne, démêlant, le mieux que je pourrai, ce cahos de ténèbres & de confusion qu'y a introduit un long enchaînement de siècles, & cette multitude de fables que les Grecs nous ont débitées, dont il paroît comme impossible de pouvoir se titer.

Dieu s'étoit trop manifesté à nos premiers Pères, pour qu'ils pussent le méconnoître, & le laisser ignorer à leur postérité. Il ne s'étoit pas contenté de se peindre à leurs yeux dans la beauté de ses ouvrages, & de leur parler au cœur par le témoignage de leur conscience: il se montra encore à eux, autant que Dieu peut se rendre sensible, les instruisant ou par lui-même, ou par le ministère de ses Anges, liant avec eux conversation comme d'homme à homme, ainsi que l'Écriture Sainte nous le représente, s'entretenant avec Adam & les autres Patriarches de l'ancienne Loy. C'est dans ces sortes de communications qu'il voulut bien leur servir de Maître, leur enseignant non-seulement tout ce qui concernoit la dignité de son Estre, & l'honneur qui devoit lui être rendu: mais s'ouvrant encore à eux sur les points essentiels des Mystères de la Foy, sur les espérances qu'il leur donna d'une Éternité heureuse: leur promettant un Libérateur, qui leur ouvrirait les portes du Ciel, qui remédieroit au mal qu'avoit fait le péché, & leur montrant la route qu'ils devoient tenir dans la pratique des vertus, pour ne pas s'écarter de la fin qu'il leur proposoit; les animant à marcher dans cette voye qu'il leur avoit tracée par l'attente des récompenses, & les dé-

tournant du crime par la crainte des peines.

Ainsi les hommes eurent d'abord des idées claires de Dieu, avant que le permettoit l'état de Voyageurs où nous sommes. Ils eurent aussi un culte réglé, dont Dieu même leur avoit sans doute dicté les Loix desquelles ils ne devoient point se départir. Ces idées de Dieu & ce culte, furent assez longtemps purs, & sans mélange selon les apparences, & malgré la dépravation du cœur des hommes, avant & après le Déluge, Dieu fut connu & honoré. Au milieu de la Gentilité même, il se conserva des cœurs fidèles. Ce ne fut pas seulement parmi le Peuple choisi qu'il eut ses Adorateurs en esprit & en vérité, Melchisedech Roy de Salem, Jethro Beau-pere de Moïse, Job né dans une Terre idolâtre, étoient des serviteurs fidèles, justes, & craignant Dieu. Les amis de Job, nez dans la Gentilité comme lui, mais moins justes, & moins éclairés que lui, non-seulement connoissoient Dieu, & lui rendoient les honneurs qui lui étoient dûs : mais de leurs discours, & de ceux de ce grand Patriarche on peut recueillir qu'ils avoient de grandes connoissances du Créateur, qu'ils pensoient juste de sa sagesse, de sa Providence & de ses autres attributs, qu'ils avoient la foy d'un Rédempteur, & de sa grace, l'espérance de la Résurrection des Morts, l'attente d'une heureuse Eternité, des idées de la vertu & de la pureté du cœur, de l'horreur pour le crime, la crainte d'en être punis, le desir de satisfaire à Dieu, s'ils étoient assez malheureux pour le commettre, & de prévenir des châtimens plus redoutables, dont ils reconnoissoient la justice & l'équité, de les prévenir, dis-je, par la prière, par le sacrifice,

la pénitence, & les autres voyes du salut. A la Naissance même de Jesus-Christ, il se trouva au milieu des ténèbres de l'Idolâtrie des cœurs qui n'étoient peut-être pas infidèles, qui attendoient le Rédempteur de l'Univers, qui soupiroient après l'Etoile de Jacob, dont la Tradition s'étoit toujourns conservée parmi eux, & qui, dès que Dieu leur eut fait la grace de leur faire luire ce signe d'un Sauveur, vinrent en toute diligence pour le reconnoître, & lui offrir dans leurs personnes les prémices des Gentils.

Comme c'est de l'Écriture Sainte même que nous puisons cette doctrine, c'est par elle aussi que nous devons apprendre à connoître qu'elle étoit la Religion de ces premiers temps, quel étoit le culte qu'on rendoit à Dieu, & quels étoient les moyens que sa bonté, qui veut sauver tous les hommes, & qui ne les a pas fait pour les perdre, leur avoit donnez pour parvenir à leur fin.

Cette Religion pure dans ses commencemens, souffrit de grandes altérations dans la suite des temps, dont il est difficile de marquer des Epoques fixes. L'ignorance & la passion y causèrent un mélange qui confondit tout, soit par rapport à l'objet de la Religion, soit par rapport à son culte, soit par rapport à sa fin. Les idées de Dieu s'obscurcirent; on fit entrer ses ouvrages en concurrence avec lui; & par un renversement étrange, par un effet du péché bien funeste, au lieu que la beauté des créatures devoit élever l'homme à des connoissances plus parfaites du Créateur, la beauté du Créateur fut presque effacée par celles des créatures. Le culte de Dieu fut corrompu de la même manière par la superstition, & par les mauvaises inclinations du cœur,

qui sanctifierent , pour ainsi parler , jusqu'aux vices ; & au lieu de la félicité que Dieu avoit proposé à l'homme pour sa dernière fin , cet homme grossier & charnel s'en fit une , conforme à ses desirs & au dérèglement de ses appetits , guidez par les sens & par l'Imagination.

Mais quelque altération qui soit arrivée à cette Religion , les idées de Dieu ne s'effacèrent pas de telle manière , qu'il n'en restât plus aucune trace ; car dans quelques erreurs où l'Idolâtrie ait plongé les Gentils , ils ne se sont pas tellement abandonnez à leurs Idoles , qu'ils en aient perdu la connoissance d'un Dieu vrai & unique , qui est l'Auteur de toutes choses. C'est ainsi que parle saint Augustin † contre Fauste ; car réfutant cet Hérétique , qui pour appuyer son sentiment des deux principes , l'un du bien , & l'autre du mal , faisoit un crime aux Catholiques d'avoir puisé dans la doctrine des payens le dogme de l'unité de Dieu : „ Que Fauste ap-  
 „ prenne , dit ce saint Pere , ou plutôt ceux  
 „ qui se plaisent à lire ses ouvrages , que ce  
 „ n'est point des Gentils que nous avons  
 „ pris l'opinion de la Monarchie , ( c'est-à-  
 „ dire , de l'unité de Dieu ) mais qu'ils  
 „ sçachent aussi que les Gentils ne se sont  
 „ pas tellement livrez à leurs fausses Divi-  
 „ nités , qu'ils en aient perdu la créance  
 „ d'un Dieu unique & véritable , qui est  
 „ l'Auteur de toute nature de quelque espèce  
 „ qu'elle soit. » L'erreur donc des Gentils

† Aug: Lib. 20. contra Faustum , cap. 19. Discat Faustus , vel potius illi qui ejus Litteris delectantur , Monarchiz opinionem nos ex gentibus non habere , sed gentes non usque adeo ad falsos Deos esse delapsas , ut opinionem amitterent unius veri Dei ex quo est omnis qualiscumque natura.

110 MOEURS DES SAUVAGES  
consistoit, en ce que connoissant Dieu suffisamment, ils ne le glorifioient point comme Dieu: en ce qu'ils mêloient dans l'idée de Dieu des choses indignes de lui: en ce qu'ils lui égaient presque la créature, & transportoient ailleurs le culte qui étoit dû à lui seul, où qu'ils ne lui rendoient plus le culte pur qu'il avoit lieu d'en attendre.

Quelque altération qu'il y ait eu dans le culte, le fonds en a cependant été toujours à peu près le même. Ce sont par-tout à peu près les mêmes Ministres des Autels, le même caractère de sacrifices, les mêmes observations légales, & il semble qu'on puisse dire du culte en général, ce que Procope † de Gaze dit des Purifications en particulier, en comparant celles de la Loy de Moïse avec celles du Paganisme; Car la différence qu'il met entre les unes & les autres, c'est que les Purifications Judaïques portoient l'idée d'une Purification plus parfaite, & se distinguoient de celles des Grecs ou des Gentils, en ce que les dernières avoient coutume d'être faites avec des enchantemens, & qu'on y employoit le sel, le laurier, l'orge, les eaux de la mer, & le passage par le feu, qui étoient des choses dictées par la superstition.

Si l'on veut pénétrer davantage l'esprit des Religions étrangères, on y trouvera encore des figures emblématiques, qui nous représentent, quoique confusément, les principaux points de la foy & de la révélation qu'elles ont eue d'une Tradition ancienne; on y verra les principes d'une Morale infiniment sage: de sorte que du fonds de ces Religions, toutes vicieuses & monstrueuses qu'el-

† Procop. Gazens in Deuter.

Ies sont, on peut tirer comme une preuve, qu'elles se sont entées sur la véritable, en la corrompant & en l'altérant de manière à la rendre méconnoissable.

*De l'objet de la Religion.*

Dieu étant un Estre infini, on n'a pû en donner une idée propre & entière, qui répondit à l'élevation & à la dignité de son estre; l'esprit de l'homme borné & limité n'a pû ressembler sous un seul point de vûë l'infinité de ses attributs, que d'une manière vague; il a été forcé d'y faire une espèce de partage, & de représenter un Estre, qui est très-simple & indivisible, comme pièce à pièce, si j'ose ainsi parler, par les divers noms qu'on lui a donné, dont chacun ne marque que quelqu'une de ses perfections, & cela même d'une manière assez imparfaite.

La dépendance que nous avons de l'Imagination & des sens, ne nous permettant pas de voir Dieu autrement qu'en Enigme, comme parle saint Paul, \* a causé une espèce de nécessité de nous le montrer sous des images sensibles, lesquelles fussent autant de Symboles, qui nous élevassent jusqu'à lui, comme le portrait nous remet dans l'idée celui dont il est la peinture. Ces Symboles ont été multipliés à l'infini selon les différentes idées qu'on en a conçûes; mais pour rendre la Religion plus respectable, en l'enveloppant d'un plus grand nombre d'idées mystérieuses, on la rendit obscure; car l'ignorance étant l'appanage du commun peuple, ces idées mystérieuses dans la suite des temps ne furent bien entendûes que de ceux qui

\* Paul, 1. Cor. 14p. 13, 2, 12

112 MOEURS DES SAUVAGES  
étoient préposez en petit nombre au culte de Dieu, & entre les mains de qui la Religion étoit comme en dépôt. Ceux-ci même ne tardèrent pas à les altérer & à blasphémer ce qu'ils ignorèrent comme les autres : de sorte que la Religion ne fut plus qu'une confusion.

Les Egyptiens, parmi les Anciens, portèrent plus loin que les autres Nations, cette science Hieroglyphique, qui causa dans la suite chez eux un plus grand embarras dans leur Religion, laquelle devint si monstrueuse, qu'ils donnèrent lieu de croire qu'ils adoroient jusqu'aux oignons de leurs jardins. Les Egyptiens (je parle de ceux qui ont vécu après le Déluge) les Egyptiens, dis-je, ne sont pourtant pas les premiers Auteurs de science symbolique, qu'on ne se persuadera pas aisément, qu'ils ayent communiquée généralement à toutes les autres Nations. Il y auroit plus de fondement même à en attribuer l'origine aux autres peuples Barbares. \* En effet les premiers Crétois se vantoient que la plupart des Dieux étoient nez chez eux, & s'étoient rendus immortels par les grands biens qu'ils avoient fait aux hommes; ils se vantoient aussi d'avoir été les premiers à fonder les honneurs du culte des Dieux, les Sacrifices & les Cérémonies des Mystères, qui s'étoient répandus de chez eux chez tous les autres Peuples.

De toutes les Religions, dont nous ayons connoissance dans les Indes Orientales & Occidentales, il n'y en a pas une seule qui ne soit point Hieroglyphique, & dont la Theologie ne soit pas remplie de Symboles : ce qui sert à appuyer ma conjecture, que j'insi-

\* Diodor. Sicul. Lib. 5, Bibl. p. 230, Idem p. 287.

nuérai davantage dans la suite , que ce furent nos premiers Pères eux-mêmes , qui crurent devoir rélever les choses de Dieu par un langage mystérieux , auquel la vanité des hommes ajoutant ensuite beaucoup du sien , la Religion se trouva mêlée d'une infinité de fables absurdes.

On voit par les Ecrits qui nous restent des Philosophes Payens , que l'idée qu'ils se formoient de Dieu , étoit d'un Estre supérieur à tout le reste : d'un Esprit répandu dans tout cet Univers , qui anime tout , & soutient tout par sa présence , qui est le principe de toute generation , & qui donne la fécondité à tout : d'une flamme pure , vive , & toujours active : d'une intelligence infiniment sage , dont la Providence veille sans cesse à tout , & s'étend sur-tout : en un mot , d'un Estre , auquel , à raison de sa supériorité , ils avoient donné des noms différens , mais des noms , qui répondant à quelque une de ses perfections infinies , portoient toujours le caractère de ce domaine souverain , qui ne convient qu'au Maître absolu & au souverain Seigneur de toutes choses.

A cette Idée des Anciens répondent parfaitement celles des Nations Idolâtres , qui subsistent encore ; les termes de leurs Langues désignent manifestement un Estre supérieur. Ce ne sont pas seulement les Nations policées , qui ont ces marques de connoissance d'un premier Estre , tels que sont chez les Chinois le *Tien Cheu* , c'est-à-dire le Maître du Ciel , & le *Xang Ti* , le souverain Empereur & le souverain Maître : chez les Indiens le *Kertar* , celui qui a fait toutes choses , & le *Serjanbar* , le Créateur du Monde : chez les Peuples du Pérou le *Pachacamac* , ou

314 MOEURS DES SAUVAGES

L'Estre suprême, & le *Viracocha* qui est le Dieu Créateur: Les mêmes vestiges se voyent également chez toutes les Nations qui passent pour Barbares. Généralement toutes celles de l'Amérique, soit errantes, soit sédentaires, ont des expressions fortes & énergiques, qui ne peuvent marquer qu'un Dieu; Elles le nomment le grand Esprit, quelquefois le Maître & l'Auteur de la vie. Il n'est pas jusqu'aux Outaoucas, lesquels entre tous ces Peuples, paroissent les plus brutes & les moins spirituels, qui dans leurs invocations & leurs apostrophes, ne le nomment souvent le Créateur de toutes choses.

Quelques Nations semblent même être persuadées, que cet Estre supérieur leur parle en quelque sorte par le bruit de son Tonnerre qu'il fait gronder sur leurs têtes. Jean de Laët dit, que les Américains Méridionaux donnent au Tonnerre un nom dans leur Langue, lequel rendu dans la nôtre, signifie, *la voix ou le son de la suprême Excellence*. En effet ceux qui ont les premiers voyagé vers ces Contrées, nous disent, que quand ils parloient de Dieu à ces Barbares, & qu'ils vouloient leur en donner idée, ils les entendoient se dire les uns aux autres c'est *Toupan*, † terme qui \* est le même dont ils se servent

¶ Jean de Laët. *Ind. Occid. Lib. 15. c. 2.*

† Jean de Lery, *Hist. du Brésil, ch. 16.*

\* Le Pere Antonio Ruis Jésuite, dans sa Relation du Paraguay & de quelques autres Peuples des environs de la Rivière d'Argent ou de la Plata, dit, *f. x.* que *Toupan* ou *Toupa* (car c'est la même chose) est le nom même de Dieu, tel que ces Peuples paroissent le connoître, & il en donne l'étymologie ou la signification dans leur Langue. Je rapporte les propres paroles de cet Auteur: *Conocieron que avia Dios, y aun en cierto modo su unidad, y se Colige del nombre que le dieron, que es Toupa, La primera palabra Tu, es admi-*

pour signifier le Tonnerre ; & de la même manière que les Israélites lorsque Dieu \* leur parloit par la voix des tonnerres & des éclairs, étoient saisis de frayeur , & disoient à Moïse : « Que le Seigneur ne nous parle point de peur que nous ne mourions : « On voit aussi ces pauvres † Peuples , lorsqu'ils apperçoivent les approches d'une tempête , pénétrez de la plus vive appréhension , gagner promptement leurs cabanes , s'accroupir auprès de leur feu , appuyant leurs coudes sur leurs genoux , & cachant leurs visages avec leurs mains ; en cette posture ils pleurent , & ne cessent de témoigner leur effroy , jusqu'à ce que l'orage soit entièrement passé : parce , disent-ils , qu'alors celui qui fait ainsi gronder sa voix, est extrêmement irrité contre eux , & menace de les perdre. Les Amériquains Septentrionaux ont aussi grand peur du Tonnerre ; cependant quand on leur demande ce que c'est , quelques-uns disent , que ce sont des especes d'hommes qui ont des ailes , comme celles qu'on donne à Psiché ou aux Papillons , & dont la voix est semblable au bruit qui se fait entendre ; Le plus grand nombre néanmoins assure , que c'est une espèce d'oiseau extraordinaire : ce qui est une suite des idées énigmatiques des Payens , lesquels avoient consacré l'Aigle à Jupiter , & le représentoient comme le Ministre fidèle , chargé du soin de porter ses foudres.

Ce grand Esprit connu chez les Caraïbes sous le nom de *Chemim* sous celui de *Manitou* chez les Nations Algonquines , & sous celui

*racion la segunda Pa 3 ex interrogacion , y assi corresponde al vocablo Hebreo manhu , quid est hoc , en singular.*

\* Exod. c. 20. v. 19.

† Rochefort Hist. Mor. des Antilles.

116 MOEURS DES SAUVAGES  
d'*Okki* chez celles qui parlent la langue Huronne, est désigné d'une manière plus singulière, & qui ne s'applique qu'à l'Estre supérieur, par le nom d'*Areskou* chez les Hurons, & par celui d'*Agriskoue* chez les Iroquois, parce que ceux-ci changent en *g* une espèce d'*iota* presque insensible, dont les Hurons font une diphongue, en le joignant à la première voyelle. \* Les Missionnaires n'ont jamais pû parvenir à connoître la racine de ce mot : les Iroquois ne le sçavent pas eux-mêmes, non plus que les Hurons, & c'est un de ces anciens termes consacrez par un long usage, dont ils ne voyent plus l'origine, & dont par consequent ils ignorent la signification propre ; Cependant, comme ils s'en servent souvent dans leurs invocations, il y a apparence qu'il a été institué, pour représenter le Maître de toutes choses & le Créateur de l'Univers. Un femme Huronne instruite par un Missionnaire, qui lui faisoit un détail des perfections de Dieu, s'écria avec une espèce d'admiration : j'entens, & je m'étois toujours persuadée que nôtre *Areskou* devoit être tel que le Dieu que tu viens me dépeindre. Je ne doute presque point que cet *Areskou* ne soit l'*Aps* ou le Mars des Peuples de la Thrace, & j'apporterai ci-après les raisons qui peuvent fortifier cette conjecture.

Le nom *Chemiu*, que les Caraïbes donnent au souverain Estre, est peut-être le même, que les Chemites donnoient à Pan, qu'ils appelloient *Chemmis*, selon Diodore de Sicile, & à qui ils avoient bâti, non seulement plusieurs Temples, mais encore une Ville sous le même nom, qui étoit aussi celui de la Province. Nous trouvons dans l'Antiquité quelques

<sup>2</sup> *Diod. Sic. l. 5. p. 16.*

exemples de peuples qu'on a nommez du nom même qu'ils donnoient à la Divinité. C'est ainsi que du mot *Ares*, qui est le Mars de la Thrace, on en a formé d'autres, pour désigner les Provinces, la Ville, le Fleuve, \* & les Peuples de l'Arciane & de l'Arie. Les Mendéfiens avoient pareillement tiré le nom de leur Province, de leur Capitale & de leur Nation, du mot *Mendes*, qui étoit aussi chez eux le nom de Pan ou de l'Auteur de toutes choses. d'*Iao* ou Jupiter des Anciens, est, selon les Sçavans, le même que le *Jehova*. † Il y a encore dans la Guyanne Province de l'Amérique Méridionale, un Peuple qu'on appelle les *Yaos* ou *Faos*. ‡ Chez les Floridiens, les Devins ou les Prêtres sont nommez *Faouas*, nom qui paroît évidemment formé de celui de *Jeo* ou de *Jehova*.

*Soleil, Symbole de la Divinité.*

Dans la Théologie Hiéroglyphique des Anciens, le Soleil, avant même les erreurs du Sabaisme, fut regardé comme le Symbole de Dieu le plus expressif. J'ai lieu de croire, que dans les premiers temps il étoit aussi le Symbole du Libérateur, que nous appellons encore le Soleil de Justice. Il fut aussi le premier des Ouvrages de Dieu, qui attira l'attention des hommes, & dans lequel ils se proposèrent d'honorer le souverain Maître, lequel, ne pouvant tomber sous les sens, leur devenoit en quelque sorte sensible dans ce Globe qui paroît animer le Monde, & porter par-tout une heureuse fé-

\* Herodot. Lib. 3. n. 46.

† De Laet. Ind. Occid. Lib. 17. cap. 14.

‡ De Laet, Lib. 4. cap. 16.

118 MOEURS DES SAUVAGES  
condité, en dispensant les trésors de chaleur  
& de lumière, qui sortent de son sein comme  
de leur source.

Le Peuple choisi honoroit dans ce bel  
Astre Dieu, qui selon l'expression de l'E-  
criture, y a placé son Tabernacle. § Le Pro-  
phète nous le représente, comme un Epoux  
qui sort de sa couche, & qui s'avance, com-  
me un Géant pour fournir sa Carrière. L'E-  
criture Sainte nous apprend aussi, que ce  
même peuple se tournoit vers le Soleil levant  
pour adresser ses prières au très-Haut, Cou-  
tume que la Primitive Eglise avoit héritée de  
la Synagogue; desorte que nous voyons en-  
core aujourd'hui dans les Anciennes Eglises  
l'Autel tourné vers l'Orient.

Le Soleil étoit tellement le Symbole Hié-  
roglyphique de la Divinité chez toutes les  
Nations, que tous les noms, qu'on y don-  
noit aux Dieux du Paganisme, se rapportent  
tous au Soleil: de sorte que cet Astre étoit en  
même-temps Cœlus, Saturne, Jupiter, Mars,  
Bacchus, Apollon, Ammon, Osiris, Apis,  
Sérapis, Adonis, Mercure, Hercule, Vesta,  
Junon, Cybèle, Isis, Cérés, la Déesse de Sy-  
rie, Diane, Vénus Uranie, en un mot tous  
les Dieux & toutes les Déeses de la fable. \*  
Macrobe dans ses Saturnales, & après lui,  
plusieurs Scavans Modernes, ont parfaitement  
bien recueilli les témoignages des Anciens,  
pour prouver cette verité, qui paroît un pa-  
radoxe. † On en peut lire dans ces Auteurs  
les preuves, que j'obmets, pour éviter le  
fatras d'une trop vaste Erudition.

Mais les Auteurs, en confondant tous ces

§ Psalm. 18. v. 5. & 6.

\* Macrob. Saturn. 1. Cap. 17. & seq.

† Explicat, des Fables de l'Abb. Baviere.

Dieux avec le Soleil, le confondant tellement lui-même avec le vray Dieu, qu'ils semblent rapporter finalement au souverain être tout ce qu'ils en disent. ¶ Ce qui a fait avancer au sçavant M. Huet, » Que les Poëtes anciens, Grecs & Latins, avoient » déclaré manifestement, qu'il n'y avoit » qu'un Dieu, dans plusieurs passages de leurs » Ouvrages, qui avoient été recueillis soigneusement par les sçavans. Sénèque s'en explique très-clairement. § » Vous pouvez » dit-il, donner, quand il vous plaira, un » autre Nom à l'Auteur de toutes les choses » de ce monde; On peut lui donner autant de » noms, qu'il a d'occupations différentes. » Les Nôtres l'appellent Liber ou Bacchus, » Hercule & Mercure; Appellez-le de la » même manière, Nature, Destin, Fortune; ce sont autant de Noms d'un même Dieu, qui exerce différemment sa puissance.

Le Soleil est la Divinité des Peuples de l'Amérique, sans en excepter aucun de ceux qui nous sont connus. Ce n'est pas seulement au Pérou, que le Soleil étoit honoré d'un Culte particulier, \* & que les Rois le regardoient comme l'Auteur de leur Origine; Grotius & Hornius ont prétendu, que les Incas du Pérou étoient Originaires de la Chine, † parce que les Souverains de l'un & l'autre Empire se disoient fils du Soleil. Je suis surpris, que d'aussi sçavans Hommes aient pu appuyer leur sentiment sur une pareille conjecture. Car, quand bien même il seroit

¶ Huet. *Demonstr. Evan. Prop. 4. Cap. 20.*

§ Seneca lib. 4. de Benef. Cap. 7.

¶ Grotius in *Dissert. de Orig. Gent. Amer.*

¶ Hornius de *Orig. Gent. Americ. Lib. 4. Cap. 16.*

vrai, que les Empereurs de la Chine se qualifiaient Enfans du Soleil, ce que Jean de Laet a refuté, ¶ comment des gens aussi habiles dans la connoissance de l'histoire pouvoient-ils ignorer, que c'étoit une chose ordinaire dans l'Antiquité aux Chefs des Nations, sur-tout parmi les Orientaux ? En effet sans parler de tant de Rois & de Héros, qui portoient le nom de Jupiter, de Bacchus, d'Hercule, ou bien de fils de Jupiter, de Bacchus, d'Hercule, &c. Combien n'y en avoit-il pas, qui s'honoroient du Nom du Soleil ou du fils du Soleil, comme faisoient autrefois les Incas en Amérique, & comme le sont encore aujourd'hui leurs descendans & les Natches à la Louisiane ?

Dans le célèbre Obélisque, que Sixte V. a fait élever devant S. Jean de Latran, qui est le même qu'Hermapion a traduit en Grec, § & dont Ammian nous a conservé quelques fragmens en cette Langue, le Soleil est appelé le Maître du Ciel, le Créateur du Monde, le Mars Dieu des Batailles ; & le Roy d'Egypte Rameffes est aussi nommé fils du Soleil, fils de Dieu, Céleste & Roy Immortel. Héliodore fait ainsi parler Chariclée Princesse d'Ethiopie : \* *Soleil Auteur de l'origine de mes Ancêtres.* C'est à peu-près de la même manière que Racine a fait aussi dire à Phédre.

† *Noble & brillant Auteur d'une illustre famille,  
Toi dont ma Mere oloit se vanter d'être fille.*

§ Joan. de Laet. in notis ad Dissert. Hugon. Sicuti de Origine Gent. Americ.

¶ Vid. Matsham in Can. Chron. P. 482.

\* Heliodor. Hist. Aeth. Lib. 10.

† Racine Phédre & Hypolite, Act. 5. Sc. 10.

*Qui peut-être rougis du trouble où tu me vois ,  
Soleil , je te viens voir pour la dernière fois.*

On trouve encore dans les Auteurs quelques anciennes Inscriptions, où Sémiramis Reine de Babylone se donne la même qualité , que prenoient aussi, outre Pasiphaë Mere de Phédre, Circé & Médée, l'une sœur & l'autre fille d'Æthas Roy de Colchos. Adad ou Bénadad dont le premier signifie Soleil, & le second fils du Soleil, \* étoient des Noms communs aux Rois de Syrie. Le Chevalier Marsham dit, que les Rois de Syrie prenoient leurs Noms du Soleil, ainsi que c'étoit l'usage des Rois de l'Orient. ¶ Il cite Macrobe, qui dit, que les Assyriens ont donné le Nom d'Adad au Soleil, qu'ils révèrent, comme le plus grand des Dieux, & que ce nom dans sa signification propre veut dire l'unique. Il n'est pas moins certain, que les Rois des Perses, & des Parthes s'honoroient du même nom. C'est sans doute pour cette raison, qu'il y avoit tant de Villes Royales, qui portoient le nom du Soleil, & parce qu'elles étoient consacrées à cet Astre, & parce qu'elles étoient le lieu du séjour des Princes, qui raportoient à lui l'honneur de leur origine Celeste.

L'Areskouï des Hurons, & l'Agriskoué des Iroquois sont aussi le Soleil, lequel est leur Divinité, comme il est celle de tous les Amériquains. Ils lui donnent encore d'autres noms; mais parmi ces noms, ceux qui représentent mieux la Divinité ne conviennent point au Soleil, & ne peuvent convenir qu'au Souverain Etre.

\* Marsham. in can. Chron. p. 339.

¶ Macrob. Saturn. Lib. 1 Cap. 22.

122 MOEURS DES SAUVAGES

Le premier de ces noms est celui de *Taronhiaouagon*, dont l'explication litterale est celle-ci : il affermit le Ciel de toutes parts ; Ce mot est composé de *Garonhia* & de *ouagon* ; *Garonhia* signifie également Dieu, ou le Maître du Ciel, le Ciel matériel & l'air, ainsi que les noms de Jupiter & de Junon chez les Anciens. Quelquefois les Iroquois & les Hurons ne se servent que du mot *Garonhia*, pour signifier la Divinité, & disent dans leurs invocations *Saronhiate*, *Toy qui es le Ciel*. *Ouagon* dans la composition signifie, embrasser étroitement quelque chose, l'affermir, & l'assurer de tous côtés.

La signification du mot *Taronhiaouagon* se rapporte à ce que dit † Hérodote de la Religion des Perses, qu'ils donnoient au Tour du Ciel le nom de Jupiter. C'étoit en effet ce qu'entendoient les Orientaux par le nom d'Uranie, qui étoit leur Divinité. Suidas nous l'explique au mot *σπάρδς*, où il dit, que c'est l'extrême circonférence du Ciel, dans laquelle se trouvoit réuni tout ce qu'il y a de Divin. Hérodote en fait quelque chose au-dessus du purement matériel, quand il assure, qu'ils lui donnoient le nom de Jupiter, nom que les sçavans croient avoir été formé de *I'iao* des Anciens, qui est le même que le nom ineffable de *Jéova*.

Le second de ces noms est celui d'*Horakouannentakton*, qui signifie littéralement *il a attaché le Soleil*. Ce mot est composé de deux autres de *Garakoua* qui signifie le Soleil, & de *Gannentakton*, qui veut dire, attacher. C'est peut-être du mot Barbare *Horakoua*, que les Anciens avoient formé celui d'*Horus*, qui étoit l'Apollon des Egyptiens, & celui

† Hérod. Lib. 2, n. 73.

d'Hora, dont ils se servirent pour marquer les divisions, qu'ils avoient faites de sa course annuelle, en saisons, & de la journalière, en heures.

Dans ces deux noms, *Tbaronbiaouagon* & *Horakouannentagon*, il est à remarquer, que la Lettre ou Aspiration H, laquelle se trouve au commencement, est dans le tour de leur Langue la caractéristique, pour signifier la troisième personne Masculine & tient lieu du pronom *il*. Le T, qui commence celui de *Tbaronbiaouagon*, est un T, d'affirmation, que j'expliquerai à la fin en parlant de la Langue. Or les Iroquois ne se servent du Masculin que pour signifier Dieu, & le sexe masculin, parmi les Hommes; toutes les autres créatures animées ou inanimées, les Genies bons ou mauvais, les Anges, les démons, les bêtes, & les femmes sont du féminin.

Les noms les plus communs qu'ils donnent au Soleil, sont ceux de *Garakoua* & d'*Ikare* qui sont féminins, comme qui diroit: *Elle est au-dessus de nos têtes*, de *Gar*, *Gah-re*, ou *Gahere* être au-dessus. Ils donnent à la Lune celui d'*Ikare*, en inférant la Lettre S, qui est la caractéristique, pour marquer la répétition ou réduplication, laquelle sert à signifier dans ce mot que l'astre du jour, ayant cessé de nous communiquer sa lumière, celui de la nuit succède, & supplée à son défaut.

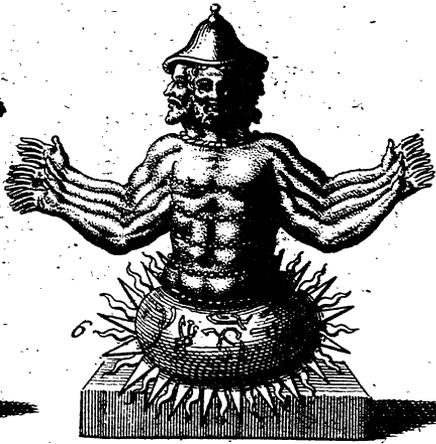
Ils nomment aussi le Soleil *Ouentekka*, elle porte le jour, & la Lune *Afontekka*, elle porte la nuit. D'*Ente* jour, *Afonta* nuit, & de *Gabaoui* porter. Souvent ils ne distinguent pas le jour de l'Auteur de la lumière, & par le mot *Endj* ou *Enni*, qui signifie aussi le jour,

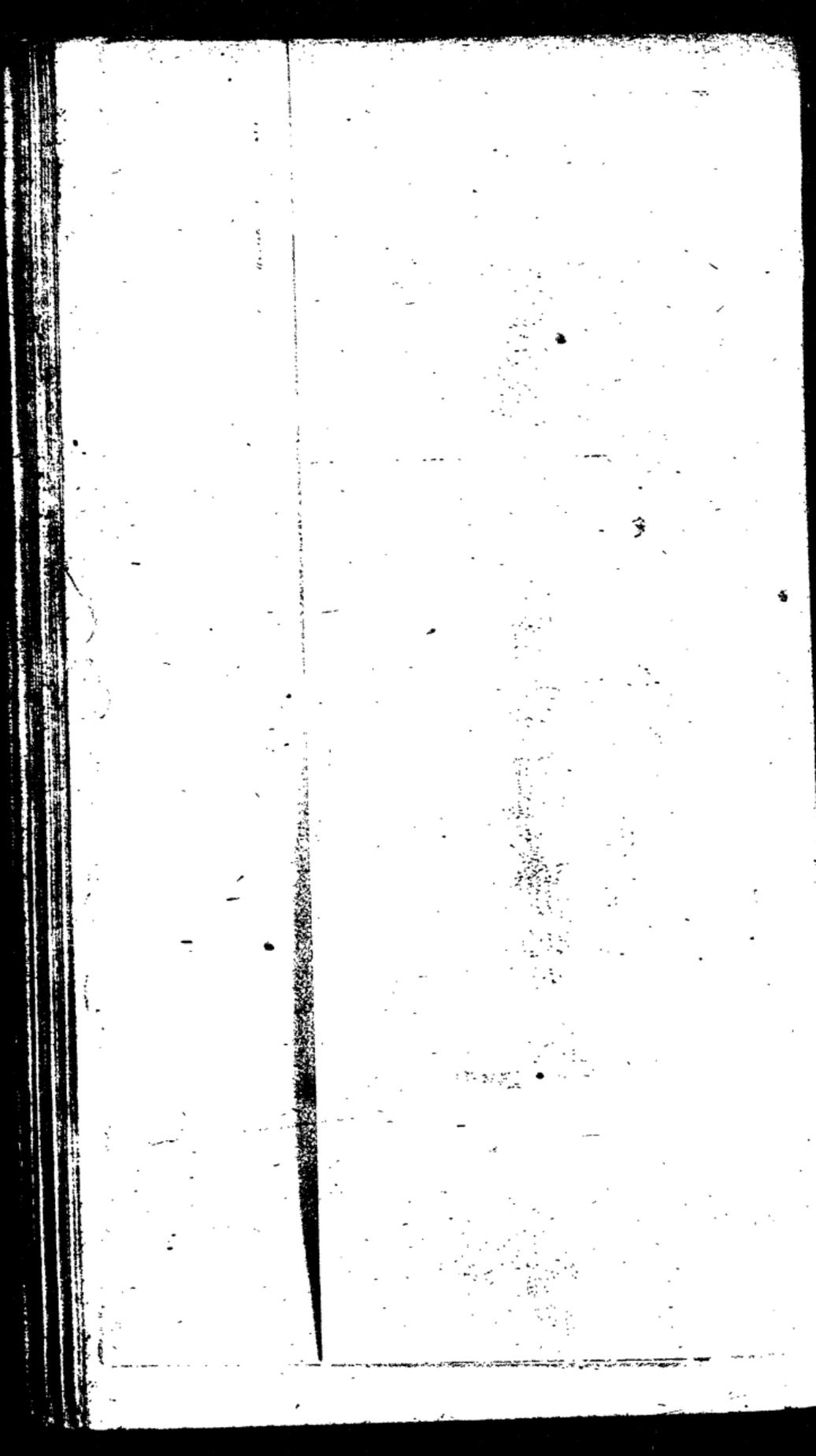
124 MOEURS DES SAUVAGES  
ils désignent le Soleil, & appellent la Lune  
*Endi'ha* ou *Ennit'ha*, comme qui diroit un  
petit jour, ce *t'ha* final étant un diminutif dans  
leur Langue.

Je suis presque convaincu, que c'est de  
cette Racine Iroquoise, qu'a été formé le  
mot *Bendis*; que les Auteurs anciens disent  
avoir été le nom de Diane dans la Langue  
des peuples de Thrace, dont les Orgies  
furent transportées dans la Grèce, & par-  
ticulièrement à Athènes sous le nom de *Ben-  
didia* ou *Mendidia*. \* *Endi* est, comme je le  
viens de dire, la Racine du mot auquel les  
Iroquois ne manquent presque jamais d'a-  
jouter un *ou*, à cause de l'Euphonie. Cet *ou*  
chez eux tient la place des Lettres B. M. V  
consonne & des autres Labiales, qui servent à  
l'Euphonie chez les peuples qui les ont, &  
que les Hurons & les Iroquois n'ont pas;  
ainsi ce qui se prononce *Bendi*, *Vendi*, *Mendi*  
par les Grecs doit être prononcé en *ouendi* par  
les Iroquois & par les Hurons. Dans la com-  
position le jour se dit *ouennifera*, de maniere  
cependant que les dernières Lettres se per-  
dent pour faire place au mot qui entre en  
composition avec lui, & qu'il ne reste du  
premier que, *Ouendis*, *Bendis*, ou *Mendis*,  
qui est justement le nom de Diane en Lan-  
gue Thracien.

\* *Lil. Greg. Gyraldi Hist. des Dieux p. 345.* Croit que  
c'est par la faute des Scribes qu'on trouve dans Tacite. *Liv.*  
*.8. Decad. 4. Mendidium Templum*, & dans Strabon *Mendi-  
dia*; mais il paroît plus probable, qu'on pouvoit écrire &  
prononcer des deux manières. Le changement des deux Let-  
tres Labiales Initiales étant aisé à faire. Les Sauvages ont  
une Rivière, que les Algonquins nomment *Misconfin*, &  
les Iroquois *Ouisconfin*; On voit dans cet exemple ce que  
j'ai dit ci-dessus de l'Euphonie, par rapport à ceux qui ont  
les Lettres Labiales, & à ceux qui ne les ont pas.







† De la même manière que *Bendis* peut fort bien venir du mot *endi* ou *Enni*, on peut aussi conjecturer, que *Mendés* qui étoit le nom de Pan chez les Mendésiens peut fort bien venir de *ouenne*, *ouende* ou *ouente*, qui, comme le mot *Endi*, signifie aussi le jour, & mieux encore l'Auteur du jour. *Mendés* ou Pan étoit chez les Egyptiens le plus grand & le plus ancien de tous les Dieux, c'est-à-dire le souverain Etre & l'Auteur de toutes choses. *Mendés* étoit pareillement une Ville d'Egypte & la Capitale d'une Province, selon ¶ Hérodote & Estienne. Les mêmes Auteurs & Diodore de Sicile parlent aussi d'une Ville de la Thrace qu'ils nomment *Mende*.

Si cette conjecture est juste, Diane doit être prise ici pour le Soleil qui est le véritable Auteur du jour, & non pas pour la Lune qui n'a qu'un jour emprunté; mais nous avons déjà dit que par le nom de Diane les Auteurs entendoient aussi le Soleil, autrement ils se seroient trompez, faute de comprendre la force du mot Barbare, comme Hérodote seroit censé s'être trompé aussi, en disant, que les Perses appellent Vénus Uranie du nom de Mithra, s'il entendoit autre chose, par Venus Uranie, que le Soleil; car il est clair comme le jour, que Mithra & le Soleil, chez les Perses étoient absolument la même chose.

Les Perses ne connoissent point de différence de sexe dans la Divinité, parce qu'ainsi que le dit \* Hérodote, ils ne croyoient

F 3

† Hérod. Lib. 2. n. 46. & 145. Stephan. μ'ερδης.

Idem μ'ερδης. Diodor. Sic. Lib. 12. p. 223. Hérod. Lib. 73 n. 123. ¶ Hérod. Lib. 1. n. 131.

\* Hérod. *ibid.*

point , comme les Grecs , que les Dieux fussent faits de la même manière que les Hommes ; mais les Perses & les autres Barbares avoient différens noms masculins & féminins pour signifier Dieu , ou différens de ses attributs , comme nous nous exprimons nous-mêmes , en disant le Très-Haut , le Tout-Puissant , le Créateur , la Sageffe , la Providence , la Bonté , la Miséricorde , la Justice , &c. Cela peut fort bien avoir donné lieu aux Grecs de s'y méprendre , sur-tout après que , par leurs Apothéoses , ils eurent rempli le Ciel de Dieux & de Déeses.

Dans les premiers tems on ne representoit point la Divinité sous une forme humaine ; mais c'étoit la coûtume des Anciens Patriarches , d'ériger un Monument , ou de consacrer les endroits mémorables , marquez par quelque grace particulière qu'ils avoient reçüe du Seigneur , ou par quelque événement singulier. Ces Monumens étoient , ou des montagnes que Dieu leur avoit désigné pour y faire quelque Sacrifice , ou des Autels , ou des bois sacrez , ou des pierres qu'on frottoit d'huile. C'est ainsi que la Montagne , où Dieu avoit ordonné à Abraham de lui immoler son fils Isaac , & que le Sinäi , où Moïse reçut les Tables de la Loi , furent en singulière vénération au Peuple Juif. C'est ainsi que par l'ordre de Dieu les Israélites , en mémoire du passage du Jourdain , dressèrent deux Autels composés de douze pierres chacun , selon le nombre des douze Tribus d'Israël. Ils éleverent l'un dans le lit même du Jourdain , & l'autre dans l'endroit où ils camperent la première nuit après leur passage.

\* Abraham , après avoir fait alliance avec

‡ Genes. chap. 21 v. 8. 9.

Abimélech Roi de Gérate, planta un bois sacré à Bersabée, en mémoire de cette Alliance, & ¶ Jacob, après avoir vû en songe l'échelle mystérieuse; prit la pierre qu'il avoit mise sous sa tête pour dormir, & l'érigea comme un Monument répandant de l'huile par-dessus. Le R. P. Dom Augustin-Calmet, dans ses Notes sur ce dernier passage de l'Écriture-Sainte, observe très-bien que nous ne voyons rien de plus ancien que cette coutume d'ériger des Monumens pour conserver la mémoire des événemens considérables, dans les tems héroïques, chez les Auteurs sacrez & chez les profanes. Il dit que Strabon parle souvent de ces Monumens dressés par les Anciens Héros, comme Hercule, Bacchus, Jason, &c. Il ajoute que la coutume d'oindre des pierres & des Idoles est très-connuë dans l'Antiquité; qu'Alexandre le Grand oignit d'huile le Tombeau d'Achille, & mit une Couronne dessus, il cite Arnobe qui parle en ces termes des pierres que l'on oignoit: « aussi-tôt que j'apercevois  
 « quelque pierre polie & frottée d'huile,  
 « j'allois la baiser, comme si elle eût renfer-  
 « mé quelque vertu Divine. « Minutius Felix parle aussi de ces pierres qu'on frottoit d'huile & qu'on ornoit de Couronnes; & S. Clement d'Alexandrie dit que les Anciens adoroient toutes les pierres ointes. Le R. P. Calmet conjecture aussi que c'est peut-être de-là, qu'est venuë la coutume de mettre des onctions sur les Autels & sur les Colonnes des Eglises que l'on consacre; il remarque, après Théodoret, que plusieurs femmes pieuses oignoient les Châsses des Martyrs & les Balustres des lieux Saints, de la

128 MŒURS DES SAUVAGES  
même manière qu'on voit dans l'Odyssée  
d'Homère, que l'on oignoit les sièges de  
Pierre où les Rois s'asséioient devant leur  
Palais pour rendre la justice.

L'aveugle Antiquité accoutumée à per-  
vertir tout ce qui étoit du Culte de Dieu,  
par ignorance & par superstition, fit un ob-  
jet d'Idolâtrie de tout ce qui avoit été aupara-  
vant dans les bornes d'un Culte réglé; de  
sorte que Dieu même fut obligé de pros-  
crire tous les lieux hauts, où il avoit aupara-  
vant ordonné aux Patriarches de lui immo-  
ler des victimes. Les bois sacrés & les pier-  
res ointes, qui avoient été des Monumens  
agréables au Seigneur, furent également  
proscrits & interdits au peuple choisi; afin  
qu'il n'idolâtrât pas comme les Gentils, qui  
faisoient une Divinité de ces pierres huilées  
& de ces arbres consacrés, qu'on ornoit de  
bandelettes & qu'on chargeoit d'Offrandes.

Mais après même que l'Idolâtrie eut été  
bien établie, qu'on eut commencé à substi-  
tuer les Statuës & les Idoles aux pierres Co-  
niques, Pyramidales ou informes, qu'on  
oignoit d'huile, & qu'on adoroit dans les  
Temples & dans les Carrefours ces Idoles,  
qui étoient symboliques, comme le sont en-  
core celles des Indiens, renfermoient les  
deux sexes confondus ensemble, pour mar-  
quer que les Dieux étoient Auteurs de toute  
Génération, ou qu'on n'en devoit pas pen-  
ser comme des Hommes. \* On ne distin-  
guoit pas un Apollon d'une Diane; la Déesse  
de Syrie, la Vénus même de Chypre étoient  
des figures Panthées, représentées avec un  
Corps viril, une grande barbe & des habits  
de femme. La plûpart de ces Simulachres

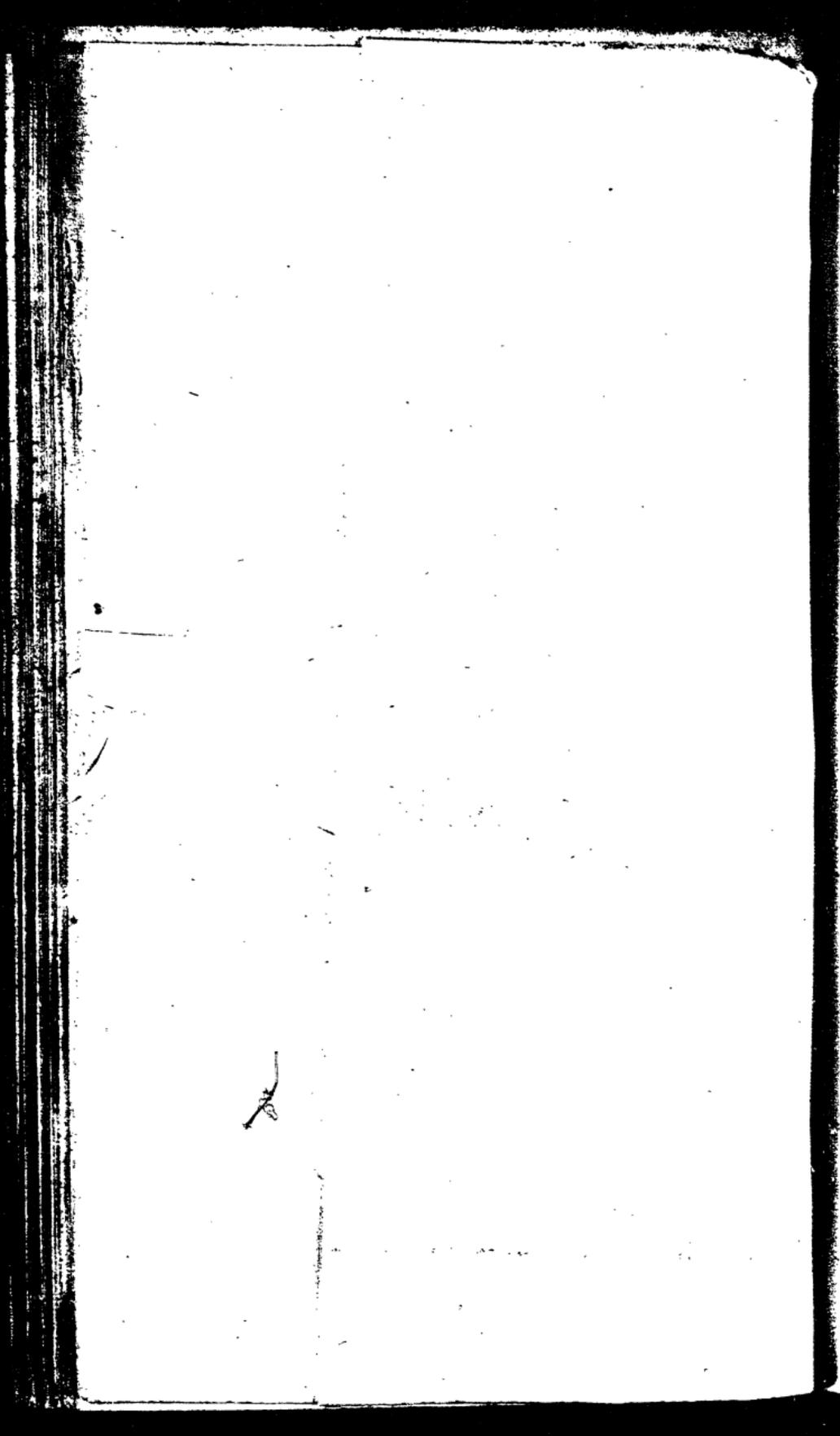
\* Vide Hæst. cap. 10. Prop. 4. Demonst. Evang.



*Tom .I. Pag .128.*



5.



n'avoient point de figure particulière, & on y distinguoit quelque chose de tous les Dieux ; Tel étoit l'unique Simulachre qui se voyoit dans le Panthéon qu'Agrippa avoit fait bâtir à l'honneur de toutes les Divinités du Paganisme. On peut lire ce qu'a écrit sur cela M. Huet au Chap. X. de la Proposition quatrième de sa démonstration Evangélique.

¶ M. Thomas Hyde, dans son Livre de la Religion Ancienne des Perles, s'efforce de prouver, sur le témoignage des Gaures ou des Guébres, qui passent pour être leurs descendans, que ces Peuples ayant toujours eû la connoissance du vrai Dieu, & d'un Etre supérieur à toutes choses, n'ont jamais adoré que lui, d'un Culte de Latrie & qui ne convienne qu'à Dieu seul ; que chez eux le culte de Mithra ou du Soleil, des Etoiles, & du feu, n'étoit qu'un culte purement civil ; qu'ils n'ont jamais donné à Mithra & au feu le nom de Dieu, & que l'Idolâtrie qu'on leur attribue, n'a jamais eû de fondement que dans l'ignorance des Grecs & des Latins qui les ont calomniez ; qu'à la vérité ils ont trop donné dans la bagatelle du Sabaisme, mais sans préjudice du culte du vrai Dieu, qu'ils n'ont jamais perdu de vûe. Ce sentiment de M. Hyde paroît même fondé en quelque sorte dans l'Antiquité ; car quoiqu'Hérodote † & Strabon disent, qu'ils rendoient des honneurs au Soleil & à la Lune, aux Vents & à la Terre, &c. \* Strabon ne

F 5

¶ Thomas Hyde *Hist. Relig. Veter. Persar.* c. 1. § 4.

† Hérod. *Lib. loc. cit.* Strabo. *Lib. 15. p. 503.* Strabo. *Lib. 2od. p. 500.*

\* Strabon, dans la description qu'il fait des mœurs des Peuples de la Carmanie voisins des Perles, dit qu'ils offrent en sacrifice un Asne au Dieu Mars, qui est, ajoute-t-il, le seul entre tous les Dieux, que les Perles adorent.

130 MOEURS DES SAUVAGES  
craint point de se contredire ailleurs, en assurant que Mars est l'unique Dieu des Perses, c'est-à-dire, l'Être Supérieur, dont le Soleil n'est que le Symbole.

Mais M. Hyde n'a pû parler de la sorte, sans une extrême témérité, & l'on ne peut avancer une pareille proposition d'aucune Nation comprise sous le nom de Gentils, sans faire manifestement violence à la sainte Ecriture, dans laquelle Dieu déclare si expressément l'Idolâtrie des Gentils, & exhorte si souvent son peuple à ne point marcher dans la voie des Nations, que ce Peuple charnel avoit tant de penchant à suivre; & qu'étoit-ce que ces Nations, si ce n'est les Perses, les Mèdes, les Assipiens, les Chaldéens, les Egyptiens, les Chananéens, les Phéniciens dont ils étoient environnez, & dont le voisinage leur communiquoit les erreurs qui leur étoient communes, & celles qui étoient particulières à chacune.

Les Israélites instruits par leurs Peres, & conduits actuellement par Moïse leur Législateur qui avoit opéré sous leurs yeux tant de prodiges au nom du Très-Haut, n'avoient-ils pas la connoissance du vrai Dieu, quand ils adoroient le Veau d'or dans le Désert, & lorsque dans la suite ils fléchissoient les genoux devant Moloch & devant Astarté Déesse des Sidoniens? Ils le connoissoient sans doute, & ne se formoient point une autre idée de la Divinité que celle qu'on leur avoit inspirée; ils ne laissoient pas d'être Idolâtres, parce qu'ils préféroient au culte pur qui leur étoit marqué, un culte plein de superstitions insensées, que Dieu avoit en horreur.

Il est bien vrai que dans l'idée qu'ils a-

voient de Dieu, leur ignorance, leur grossièreté, & la corruption de leurs mœurs pouvoient aussi causer un mélange d'autres idées, qui dérogeoient à cette première, & qui devenoient injurieuses à Dieu, en lui attribuant quelque chose qui bleffoit la simplicité de son Être, & en lui ôtant quelque chose qui ne bleffoit pas moins son infinité. Ce qui se peut dire des Juifs, particulièrement du bas peuple, est encore plus vrai des autres Nations, qui n'étant pas le peuple choisi, n'avoient pas été conduites avec une Providence si spéciale & avec des marques d'une protection si sensible.

Les hommes donnerent d'abord dans le culte de la Milice du Ciel, & des Esprits employez aux mouvemens des corps Célestes & à exécuter les ordres de Dieu. Ce culte n'étoit probablement dans son origine qu'un culte bien réglé, & tel que nous l'avons pour des esprits purs & subordonnez au Créateur. Il est même plus que vraisemblable que ce point de Religion qui concerne la création des Anges, le salut des uns & la chute des autres, fut un des points de la révélation faite à nos premiers Peres; mais peu à peu il dégénéra en Idolâtrie, & des esprits peut-être même qu'il passa jusques aux corps matériels: de sorte que l'Écriture sainte semble reprocher aux Gentils, d'avoir adoré le Soleil, la Lune, l'Air, les Vents, le Feu, &c. Comme si chacune de ces choses eût été Dieu. Alors le Sabainisme, tel que l'entend M. Hyde, n'étoit pas une bagatelle, mais une vraie Idolâtrie & un amas confus de superstitions insensées.

L'Idolâtrie qui plaça les hommes sur les Autels, & qui en fit des Dieux, n'eut d'a-

bord pour principe , ainsi que l'ont pensé les Payens même , que l'opinion des récompenses duës dans le Ciel au mérite & à la vertu qui s'étoit souënuë jusques aux derniers momens de la vie. On crut devoir honorer les hommes d'une probité extraordinaire , & qui s'étoient rendus recommandables par des actions qu'on pût proposer comme des modèles à imiter. Mais ces honneurs devinrent criminels en peu de tems. La complaisance des peuples pour leurs Princes , l'amour des enfans pour leurs parens , ou des parens pour leurs enfans , les regrets des amis pour leurs amis , leur fit canoniser jusques au vice respecté dans des personnes qui leur étoient chères ; & comme l'idée & l'estime qu'on a pour les hommes extraordinaires va toujours en croissant , à mesure qu'on s'éloigne du tems où ils ont vécu , on en vint jusques à faire des Divinitez de ceux que l'histoire & une Tradition de longue main avoient rendus célèbres.

De la même manière qu'on avoit fait des espèces de Divinitez des Symboles différens de la Divinité même , on confondit aussi les hommes avec les choses dont ils avoient pris les noms ; on regarda ces hommes comme les Ames ou les Génies de ces mêmes choses. La multitude des personnes qui avoient porté les mêmes noms , jetta encore plus de confusion dans la Religion & dans la fable. C'est de-là qu'on voit tant d'Apolons , de Jupiters , de Bacchus , d'Hercules , de Minerves & de Dianes , dont les Grecs ont rassemblé les actions dans une seule personne pour les relever davantage. Enfin les Statuës qu'on dressa pour rapeller ces hommes extraordinaires à la mémoire, devinrent

elles-mêmes l'objet de l'Adoration, & il y eût alors des Dieux, comme parle l'Écriture, qui avoient des yeux & ne voyoient point, des oreilles & n'entendoient point : des Dieux plus foibles que les hommes, dont ils étoient l'ouvrage, & que les hommes cependant ne faisoient point difficulté d'encenser.

Outre l'idée du premier Être qu'ont les Sauvages, & qu'ils confondent avec le Soleil, ils reconnoissent encore plusieurs Esprits ou Génies d'un ordre inférieur que les Iroquois nomment *Hondatkoa-Sona*, c'est-à-dire, Esprits de toutes sortes. Le nombre n'en est point déterminé, leur imagination leur en fait voir dans toutes les choses naturelles, mais encore plus dans celles dont les ressorts leur sont inconnus qui sont extraordinaires, & qui ont quelque air de nouveauté.

Quoiqu'ils leur donnent en général le nom d'esprit d'*Okki*, ou de *Mani:ou*, qui leur sont des noms communs avec le premier Être, ils ne les confondent pourtant jamais avec cet Être supérieur, & ne leur donnent jamais certains noms particuliers, qui le désignent lui seul, tels que sont les noms *Chemim*, *Areskoui*. Ces Esprits sont tous des Génies subalternes; ils reconnoissent même dans la plupart un caractère mauvais, plus porté à faire du mal que du bien; ils ne laissent pas d'en être les esclaves, & de les honorer plus que le grand Esprit qui de sa nature est bon; mais ils les honorent par un effet de cette crainte servile, qui a le plus contribué à maintenir la superstition & l'Idolâtrie, que l'Écriture Sainte appelle pour cette raison une servitude; ainsi ils sont véritablement Idolâtres.

Bien que dans le Culte qu'ils rendent à la

Divinité, on trouve encore des restes du Sabaisme, ainsi que je vais le faire voir bientôt, je n'ai cependant jamais ouï-dire, qu'à l'exception du Soleil, ils rendissent aucuns honneurs Divins aux Etoiles & aux autres Planètes; ils ne regardent pas non plus dans le feu, lequel a eu quelque chose de sacré chez toutes les Nations qui en ont eu l'usage, aucune Divinité animée qu'il faille nourrir, comme on l'a imputé aux Lyciens: enfin, quoiqu'ils parlent de *Tharonbiaouagon*, comme d'un homme qui a vécu parmi eux, & qui est maintenant dans le pays des Ames, cela est sans conséquence pour les autres, & ils n'ont point cette multitude d'Apothéoses d'hommes déifiés, qu'avoient les Grecs & les Romains.

On trouve néanmoins encore parmi eux, un reste du premier culte des Payens pour les lieux élevez, pour des pierres Coniques, & pour les bois consacrez, comme les chênes des forêts de Dodone, ou comme ceux qu'honoroient les Druydes.

Le Sieur de Rochefort dans sa digression sur les Apalachites, peuple de la Floride, fait une description magnifique de la Montagne d'Olaïme. C'est une Montagne, dit-il\*, consacrée au Soleil, d'une figure parfaitement ronde, très-haute, & d'une pente extrêmement roide. On y monte en tournoyant par un chemin assez large qui a des reposoirs en plusieurs endroits pratiquez dans le roc en forme de niches. Vers le sommet & du côté de l'Orient se trouve une Caverne que la nature semble avoir formée exprès pour y servir de Temple, & c'est-là que quatre fois l'année, c'est-à-dire, au temps des deux semailles, & des deux Moissons, toute la Nation

\* *Hist. Moral. des Isles Antilles, chap. 8.*

des Apalachites se rendoit avec les Jaouias, qui sont leurs Prêtres, pour y célébrer des fêtes à l'honneur du Soleil. Rien ne représente plus naturellement que le fait cette description, la méthode antique d'offrir des sacrifices sur les lieux hauts. Cette Caverne a tout le goût de l'Antiquité la plus reculée, & nous met comme sous les yeux les Antres consacrés à Apollon, à Bacchus, & aux autres Divinités dans le Pinde, dans le Parnasse, l'Olympe, & généralement dans toutes les Montagnes consacrées par les exercices de Religion; mais je souhaiterois que ce fait rapporté par le Sieur de Rochefort, fût un peu mieux garanti qu'il n'est, & que sa Relation ne fût pas mêlée de circonstances qui paroissent la rendre fabuleuse.

Une Relation manuscrite qui m'est tombée entre les mains, & dont M. le Maire Prêtre du Séminaire des Missions Etrangères est Auteur, porte que dans le Temple des Natchez, peuple de la Louisiane, on conservoit très-précieusement une de ces pierres Coniques, dont je viens de parler; elle étoit enveloppée de plus de cent peaux de Chevreuil mises les unes sur les autres. Un voyageur avide & ignorant croyant y découvrir quelque trésor, enybra le Garde du Temple, & profita du temps de son yvresse pour visiter ce qui étoit caché sous un si grand nombre d'enveloppes; il fut bien mortifié, ne trouvant qu'une pierre Pyramydale, de voir son avidité trompée & ses espérances déçues; mais le récit qu'il a fait de cette aventure, nous a découvert un autre trésor qu'il ne cherchoit pas, en nous faisant voir une Divinité des premiers temps du Paganisme, couverte des peaux des victimes qui lui étoient offer-

136 MOEURS DES SAUVAGES  
tes. Nous avons plusieurs témoignages des  
Auteurs qui nous assurent que les Amazones  
& plusieurs peuples de l'Orient n'avoient  
dans leurs Temples que de ces sortes de pier-  
res Coniques Pyramydales ou informes, qui  
leur représentoient la Divinité. Sur ce prin-  
cipe, c'étoit aussi sans doute la Divinité que  
les Egyptiens vouloient représenter dans  
leurs Obélisques, & dans ces superbes Pyra-  
mides qui ont fait gémir sous le poids de leur  
travail les Nations entières qu'on y em-  
ploit, & qui bravent encore aujourd'hui  
après une nombreuse suite de siècles les ou-  
trages du temps, lequel consumant toutes  
choses, semble ne pouvoir pas venir à bout  
de les détruire. Peut-être aussi vouloient-ils  
figurer en même temps la Divinité, & ce qui  
leur restoit d'idées du Mystère de la Sainte  
Trinité dans les trois faces de ces Pyramides;  
du moins est-ce ainsi qu'aux Indes un Brame  
patoissoit concevoir les choses, & s'expli-  
quer d'après les Anciens. » Il faut, disoit-il,  
» se représenter Dieu & ses trois noms diffé-  
» rens, qui répondent à ses trois principaux  
» attributs, à peu près sous l'idée de ces Py-  
» ramides triangulaires, qu'on voit élevées  
» devant la porte de quelques Temples. \*

Les Abénaquis qui habitent sur les côtes  
de la Nouvelle France, entre l'Arcadie, ou  
Nouvelle Ecoffe, & la Nouvelle Angleter-  
re, ont eu un Arbre célèbre, dont ils racon-  
tent plusieurs merveilles, & qui étoit tou-  
jours chargé de leurs vœux. Cet Arbre étoit  
extrêmement vieux, & la Mer ayant beau-  
coup miné les terres, il s'étoit soutenu pen-  
dant plusieurs années contre la violence des  
flots; ce qui servoit à entretenir l'idée, qu'il

\* Lettre du P. Bouchet à M. Huët ancien Evêque d'Avranches.

y avoit en lui quelque chose de Divin, ou qui tenoit du prodige; il tomba néanmoins à la fin, & subit le sort ordinaire aux choses caduques, soit que ce fût un effet du hazard, soit, ainsi que le porte la tradition, qu'il eût été déraciné par un Capitaine, qui l'avoit fait amarrer à son Vaisseau, & avoit gagé avec les Sauvages, qu'il le culbutteroit. Les descendans de ces Sauvages, qui aujourd'hui font tous profession du Christianisme, disent que leurs Ancêtres furent extrêmement surpris de cette chute, qu'ils avoient crû impossible; mais que malgré cet accident ils ne laissèrent pas de conserver un respect religieux pour cet arbre renversé, & que toutes les fois qu'ils passoient par cet endroit, ils attachoient encore des Offrandes au bout des branches, qui s'élevoient sur la surface des eaux.

Jean de Laet \* écrit que les Peuples du Brésil tâchent d'appaîser leurs Dieux, en plantant un pieu en terre, & y mettant au bas quelques Offrandes. Tous les Sauvages ont des Monumens à peu près semblables. Pour ce qui est des Statuës & des Idoles, outre celles qui étoient adorées dans le Pérou, & dans l'Empire du Mexique, il y en avoit encore dans quelques Temples des Nations des Indes Espagnoles, & dans ceux de la Virginie: Parmi ces Idoles il y en avoit de Symboliques, qui étoient des composez monstrueux, ou des figures horribles, sous lesquelles le Démon, disoient-ils, s'étoit souvent apparu à eux, & qu'ils honoroient par crainte †. D'autres n'étoient que des figures grossières d'hommes ou de femmes. En quel-

\* *Hist. Occid. Ind. Lib. 15. cap. 2.*

† *Du Terre, Traité 7. cap. 1. §. 3.*

38 MOEURS DES SAUVAGES  
ques endroits ces Idoles n'étoient que de petits marmousets de coton ou de bois, que les Peuples superstitieux conservoient avec vénération, ou bien les ossemens de leurs Chefs & de leurs Devins, selon le témoignage d'Antoine Ruis \*. Ce qui paroitra plus surprenant, c'est qu'il y en avoit aussi qui adoroient des Priapes, & les Phalles célébrés par les Mystères de Bacchus, & qui en portoient des figures penduës au col. † On peut dire néanmoins en général, que le grand nombre des Peuples Sauvages n'a point d'Idoles, & qu'ils n'ont pas donné dans cet excès comme l'aveugle Antiquité, ou les Nations Idolâtres des Indes Orientales; mais en matière d'autres superstitions, elles vont toujours en croissant parmi eux, & ils en ont poussé aussi loin l'extravagance & la grossièreté, que les Nations les plus infatuées du Paganisme.

*Du Culte.*

Le sentiment de la Divinité emporte nécessairement avec soi un Culte religieux, c'est-à-dire, un assemblage de devoirs, par lesquels l'homme reconnoissant la supériorité d'un Dieu, lui fait un humble aveu de sa dépendance, par les hommages qu'il rend à la dignité de son Estre, par son obéissance à se soumettre aux Loix qu'il lui prescrit, par sa reconnoissance pour les biens qu'il tient de lui, & par le recours qu'il est obligé d'avoir à lui, pour ceux qu'il en attend, ou qu'il en espère. Toutes les Nations ayant eu le même objet, ainsi que nous venons de le montrer, ont eu aussi à peu près le même culte. Célui

\* Antoine Ruis. *Conq. Espirit. Del Paraguay, &c.*  
† Lopez de Gomara. *Lib. 2. c. 22.*

des Anciens étoit renfermé dans les Orgies de Bacchus & de la Mere des Dieux. C'est maintenant ce Culte réduit à certains points principaux que je vais développer, en faisant sentir sa ressemblance avec celui des Peuples barbares de l'Amérique.

*De la Pyrolatrie, ou du Culte du Feu.*

La première chose qui se présente dans les Orgies de Bacchus & de la Mere des Dieux, c'est la Pyrodolie, ou la Pyrolatrie, c'est-à-dire, le Culte du Feu sacré.

Le Feu, comme le plus vif de tous les Elémens, qui représente le mieux cette suprême intelligence dégagée de la matière, dont la puissance est toujours active, & qui d'ailleurs semble être un écoulement de la substance du Soleil même, fut regardé comme le symbole de l'un & de l'autre, & leur fut singulièrement consacré.

Dans les Saintes Ecritures Dieu nous est représenté sous ce symbole dans ces paroles du Deutéronome\* : *Le Seigneur votre Dieu est un feu dévorant.* Il s'est montré diverses fois aux Patriarches du milieu des flâmes, comme du Thrône de Sa Majesté. C'est ainsi qu'il apparut à Moïse † au milieu du Buïsson ardent, & qu'il est apperçû par les Prophètes ¶ dans leurs visions extatiques. Nous voyons même que Dieu faisoit descendre quelquefois le feu du Ciel, qui consumoit la victime, lorsqu'il agréoit les sacrifices que les hommes lui offroient avec un cœur pur, & qu'il vouloit leur donner des marques sensibles qu'il les recevoit en odeur de suavité. §.

\* Deut. cap. 4. v. 24. † Exod. cap. 3. ¶ Ezech. cap. 1. § Reg. 3. cap. 18.

C'est delà fans doute que les hommes apprirent à avoir pour le feu un respect religieux, que Dieu ne desapprouva pas tandis qu'il fut réglé, puisqu'il ordonna à Moÿse d'entretenir un feu sacré, qui brûlât toujours en sa présence\*. *Le feu, dit le Seigneur, brûlera toujours sur l'Autel; le Prêtre aura soin de l'entretenir, & chaque jour il y mettra le bois nécessaire pour son entretien. C'est le feu perpétuel qui ne manquera jamais sur l'Autel.* On peut voir dans les Livres Saints avec quel soin les Lévites cachèrent ce feu sacré; qui demeura enseveli pendant les 70. années de la captivité des Juifs, & qui se ralluma par un miracle évident, quand Esdras & Néhémias † ayant réparé les ruïnes du Temple, allèrent chercher ce dépôt sacré dans le lieu où ils l'avoient caché, pour le ranimer de ses cendres.

Ce Culte ordonné dans la Loi écrite, n'étoit que renouvelé de la Loi de nature, d'où il avoit passé à toutes les Nations. Les Chaldéens dont l'Antiquité est si reculée, étoient célèbres par ce Culte religieux, qui avoit donné le nom à leur principale Ville, que l'Ecriture Sainte appelle *Ur Chaldæorum*, ce qui est interprété *Feu des chaldéens*. C'est de cette Ville que Dieu retira Abraham, lorsqu'il le choisit pour être le Pere d'un Peuple fidelle. Peut-être même que ce Culte étoit déjà idolâtrique chez eux.

¶ Le sçavant M. Huet fait une longue énumération des Peuples qui entretenoient ce Feu sacré & il cite par tout ses autorités, de sorte qu'il paroît qu'il n'y avoit point de Partie du Monde connu, où ce Culte ne fût

\* *Levit. cap. 6. v. 12. † Macch. 2. c. 1. v. 19. & seq.*  
 ¶ *Vide Huet. Dem. Evang. Prop. 4. c. 5. p. 77.*

universellement répandu. Dans l'Asie, outre les Juifs & les Chaldéens dont nous venons de parler, outre les Peuples de Phrygie, de Lyctie, & de l'Asie-Mineure, il étoit encore chez les Perses, les Médes, les Scythes, les Sarmates, chez toutes les Nations du Pont & de la Cappadoce, chez toutes celles des Indes, où l'on se faisoit un devoir de se jeter dans les flammes, & de s'y consumer en Holocauste, & chez toutes celles des deux Arabies, où chaque jour à certaines heures on faisoit un Sacrifice au feu, dans lequel plusieurs personnes se devoioient. Dans l'Afrique il étoit non-seulement chez les Egyptiens, qui entretenoient ce Feu immortel dans chaque Temple, ainsi que l'assure Porphyre, mais encore dans l'Ethiopie; dans la Lybie, dans le Temple de Jupiter Ammon, & chez les Atlantiques, où Hiarbas Roy des Garamantes & des Gétules avoit dressé cent Autels, & consacré autant de Feux, que Virgile appelle des Feux vigilans & les Gardes éternelles des Dieux. Dans l'Europe le Culte de Vesta étoit si bien établi, que, sans parler de Rome & de l'Italie, il n'y avoit point de Ville de la Grèce qui n'eut un Temple, un Prytanée, & un Feu éternel. ainsi que le remarque Casaubon dans ses Notes sur Athénée.

Les Temples célèbres d'Hercule dans les Espagnes & dans les Gaules, celui de Vulcain au Mont-Ethna, de Vénus Erycine, &c. avoient tous leurs Pyrèthes ou Feux sacrés. On peut citer de semblables témoignages des Nations les plus reculées dans le Nord, qui étoient toutes originaires des Scythes & des Sarmates. Enfin M. Huet prétend, qu'il n'y a pas encore long-temps que

242 MOEURS DES SAUVAGES  
ce Culre a été aboli dans l'Hybernie & dans  
la Moscovie ; qu'il est encore aujourd'hui ,  
non-seulement chez les Gaures , mais en-  
core chez les Tartares, les Chinois , & dans  
l'Amerique chez les Mexiquains. Il pouvoit  
encore en ajouter d'autres.

Ce Feu sacré étoit connu dans l'Antiquité  
sous le nom de *Vesta* , nom que les sçavans  
font venir de diverses racines , ou d'un mot  
de la Langue des Scythes Araméens , qui si-  
gnifie le Feu , selon les Talmudistes , ou du  
Grec *Ἑστία* , qui a la même signification , ou  
bien de l'Hébreu , *אש קדש* qui signifie un Feu  
consacré à Dieu. C'est ce qu'Ovide a com-  
pris , quand il nous a dit , que , par le nom de  
*Vesta* , on ne devoit se représenter autre chose  
qu'une flamme vive & pure :

¶ *Nec tu aliud Vestam , quàm vivam intellige  
flammam.*

Les Anciens vouloient exprimer par-là , ou  
qu'ils concevoient Dieu comme un Feu tou-  
jours actif , ou que ce Feu qui lui étoit con-  
sacré , étoit le Simulachre de la Divinité , &  
approchoit le plus de la Nature des Dieux ,  
ainsi que § Maxime de Tyr & Porphyre le  
rapportent de l'opinion des Persans.

Neanmoins , selon l'idée commune prise du  
fonds de la Théologie Payenne , *Vesta* est  
une Divinité qu'on fait Mère de tous les  
Dieux , à qui l'on donne aussi les noms d'*Isis* ,  
de *Cérés* , d'*Ops* , de *Cybèle* , de *Rhée* &  
plusieurs autres , lesquels sont tous synoni-  
mes en ce sens , qu'ils se rapportent tous à  
un même sujet.

¶ *Ovid. Fast. 6.*

¶ *Max. Tyr. Sermon. 38. Porph. περὶ ἐμυ. Lib. 2.*

Par cette Divinité on entend quelquefois la Nature, ou, pour mieux dire, l'Auteur de la Nature, l'Ame de cet Univers, & l'intelligence suprême qui gouverne toutes choses, qu'Apulée \* fait parler au Liv. xi. de ses Métamorphoses sous le nom de cette Déesse. Quelquefois aussi on entend une Divinité particulière, dont on raconte plusieurs faits historiques, ou, pour mieux dire, un long tissu de fables.

Mais sous le nom de *Vesta*, & sous la plupart des autres noms qu'on donne à cette Mere des Dieux, la Mythologie † Payenne

\* *Lucius Apuleius, Lib. xi. Metamorph. p. 378. Vestam sic loquentem inducit.* En assum, tuis, Luci, commota precibus, rerum natura parens, Elementorum omnium Domina, sæculorum progenies initialis, summa Numinum, Regina Manium, prima Cœlitum, Deorum Dearumque facies uniformis: quæ Cœli luminosa culmina, maris salubria flamina, Inferorum deplorata silentia, nutibus meis dispenso: cujus Numen unicum, multiformi specie, ritu vario, Numine multijugo, totus veneratur orbis. Me primigeniti Phryges pessinunticam nominant Deum matrem: hinc Autochtones Attici Cecropiam Minervam, illinc Aquantes Cyprii Paphiam Venerem; Cretes sagittiferi Dyanthiam Dianam; Siculi trilingues Stygiam Proserpinam; Eleusini vetustam Deam Cererem, Junonem alii, alii Bellonam, alii Hecaten, Rhamnusiæ alii, & qui nascentis Dei solis inchoantibus radiis illustrantur Æthiopes, Arii que, præcæque doctrinâ Pollentes Ægyptii, cæremoniis me prorsus propriis percolentes, appellant, vero nomine Reginam Isidem.

† *Calepinus Passeratii Edit. Lug. an. 1647. de Vesta seu Vestra sic habet.* Veteres autem duas esse Vestas affirmabant: unam Saturni matrem; alteram ejus filiam, de qua, *Ordo Fast. 6.*

*Ex Ope Junonem memorant Cereremque creatas,  
Semine Saturni tertia Vesta fuit.*

Confundunt tamen has Pœtæ, alteram pro altera ponentes. Id tamen observandum est, cum Vestam pro terra accipiunt, de matre Saturni id esse intelligendum: quando ve-

144 MŒURS DES SAUVAGES  
nous laisse discerner deux personnes; l'une,  
qu'on fait la Mere ou l'Epouse de Saturne,  
& l'autre leur fille. On donne à l'Epouse de  
Saturne une très-grande fécondité, qui l'é-  
tablit Mere ou grand-Mere de tous les Dieux  
de la Gentilité, & on en rapporte bien des  
choses qui font honte à la pudeur: L'autre  
au contraire est Vierge par état & par choix,  
& a cependant une espèce de fécondité.

Quoi-que dans les derniers tems du Paga-  
nisme, lorsque la Religion n'étoit plus qu'un  
cahos énorme d'absurdités, qui la rendoient  
méprisable & inintelligible, on ait confon-  
du ces deux Divinités, ou ces deux person-  
nes en une seule: il faut cependant se garder  
de les confondre, puisque nous sommes  
fondez dans l'Antiquité même à les discer-  
ner; cela est même nécessaire pour ce que  
nous avons à dire dans la suite.

Comme on avoit confondu ces deux per-  
sonnes, on avoit aussi confondu leurs Sym-  
boles.

*Æ Virginem nominant, de filia ejus esse intelligendum,  
quam ignem esse voluere. Hanc unam esse volunt ex Diis  
Penatibus, quos Æneas in Italiam advexit. Virg. Lib. 2.  
Æneid.*

*Sic ait & manibus Vittas, Vestamque potentem,  
Æternamque adytis effert penetralibus ignem.*

*Lil. Gyraldi Hist. Deor. Synagm. 4. T. Vesta. Porro  
duas Vestæ nomine quidam statuunt, alteram Saturni uxo-  
rem, alteram filiam: hanc ignis, illam terræ Symbolum  
gerere, ut supra meminimus.*

*Vossius au Liv. 1. de l'Origine & du progrès de l'Idolâtrie,  
Chap. xviii. prouve par plusieurs traits de ressemblance rap-  
prochez de l'Antiquité, que le Saturne des Anciens étoit nôtre  
premier pere Adam, ce qui n'empêche pas qu'on n'ait apli-  
qué à cette Divinité quelques autres traits qui conviennent à  
Noë & à Abraham.*

boles. Il y a cependant apparence que la Terre étoit le Symbole de la première, qu'on représentoit pour cette raison sous la figure d'une femme couronnée de Villes & de Tours : & il est probable que le Symbole de la seconde étoit le feu sacré, qui, à cause qu'elle étoit Vierge, devoit être entretenu par des Vierges; & quoi-que le culte de l'une & de l'autre soit confondu dans les Orgies de la Mere des Dieux, à cause du rapport qu'il y avoit entre elles; il est pourtant à observer, que celle à qui le Feu saint étoit consacré, n'est jamais, ou presque jamais représentée comme l'Épouse de Saturne : Elle n'avoit pas même de Simulachre à Rome, ainsi † qu'Ovide nous en rend un célèbre témoignage dans l'endroit que je viens de citer:

*Esse diu stultus Vesta Simulachra putavi ;  
Mox didici curvo nulla subesse tholo ;  
Ignis inextinctus Templo celatur in illo ,  
Effigiem nullam Vesta nec ignis habet.*

Les Perses, du tems même † d'Hérodote, n'avoient ni Temples, ni Autels, ni Simulachres, & ils regardoient comme une folie d'en avoir ; La raison qu'en apporte cet Auteur est la même que celle que j'ai déjà indiquée : C'est qu'ils ne pensoient pas comme les Grecs, que les Dieux fussent faits de la même manière que les hommes. Cependant le Feu étoit sacré chez eux dès les premiers tems. Cela me feroit croire, que d'abord ni eux, ni les Barbares n'avoient point d'autres

Tome I.

G

† Ovid, Fast, 6, † Herod, Lib, 1, 2, 131.

Temples que leurs maisons, ni d'autres Autels que leurs foyers. Les Perses eurent néanmoins dans la suite des Temples où le feu immortel étoit entretenu.

Les Romains dans les premiers temps, avoient des Temples, mais non pas des Simulachres. ¶ Plutarque, dans la Vie du Numa Pompilius, dit, que ce Prince avoit défendu à ses Sujets de représenter les Dieux sous la forme des Hommes ou des Bêtes. En effet, continuë-t'il, il n'y avoit chez eux aucune Image des Dieux, ni en peinture, ni en relief; & pendant les 170. premières années, ils n'ont eu que des Temples vuides & sans figures, dans la pensée que les grandes choses ne pouvoient être représentées, comme il faut, par les moindres qui sont toujours defectueuses, & que l'idée de Dieu étant abstraite, on ne peut le concevoir autrement que par l'esprit. Les Romains dans la suite se relâcherent infiniment sur ce point de leurs Loix, & au temps d'Ovide, où néanmoins ils n'avoient point encore de Statuë de Vesta, ils en avoient de tous les autres Dieux.

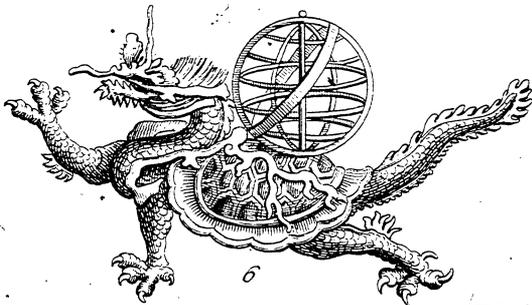
Chez les Grecs, Vesta avoit des Simulachres, du moins en quelques endroits & sur la fin des tems. § Pausanias dit qu'il y avoit dans le célèbre Prytanée d'Athènes une Statuë de la Paix, une autre de Vesta, & celles de quelques Hommes Illustres. On voit aussi quelques figures de Vesta dans les Médailles des Empereurs Romains; si l'on n'aime mieux dire que Vesta est désignée par le feu qui brûle sur l'Autel, & que la figure représente une Vestale.

\* Les Prytanées des Grecs étoient la mé-

¶ Plutarc. in Num. § Pausanias in Atticis. p. 16.  
 † Dyonis. Halyc. Ant. Rom. Lib. 2. p. 25.



R-  
p-  
cu  
a-  
u-  
na  
du  
la  
t,  
ne  
e-  
s,  
ns  
o-  
me  
ars  
ant  
ent  
e-  
urs  
ins  
ta  
la-  
fur  
oit  
ta-  
lles  
uff  
lles  
me  
feu  
re-  
né-  
6.





me chose que les Curies Romaines, ainsi que l'explique Denys d'Halycarnasse, c'est-à-dire, que c'étoient des Temples ou des maisons, dans lesquelles se tenoit le Sénat, ou le Conseil de ceux qui étoient préposés au Gouvernement de l'Etat & des Villes. On y gardoit le Trésor public, & on y tenoit toutes les Assemblées qui demandoient quelque grande solemnité, comme les Sacrifices & les Festins publics.

Tous les Prytanées étoient dédiés à Vesta : parce que, comme le dit le § Scholiaste de Pindare, c'étoit dans les Prytanées qu'étoient établis les Feux publics, \* qui étoient eux-mêmes ce Feu sacré. On donnoit le nom de *πρυτάνης* à ceux qui avoient en main l'autorité & les rênes du Gouvernement ; & pour marquer cette autorité, Eschile, dans les femmes supliantes, fait ainsi parler le Chœur au Roi d'Argos : « Vous êtes le peuple, vous êtes toute la puissance du peuple, vous êtes le Chef qui ne dépendez de personne, & qui, au gré de vôtre volonté, gouvernez l'Autel & le feu de la terre des Argiens. » C'étoit sans doute dans cet esprit que les Rois des Perses, & les Empe-

G 2

§ Scholiast. Pyndari. Nem. Odez.

\* Vesta erat propriè Focus Urbis publicus. Undè Cicero in 2. de Legib. *Virgines Vestales in Urbe custodiunt ignem foci publici sempiternum.* Item 3. de Legib. *Cumque Vesta quasi focus Urbis, ut Græco nomine est appellata, complexa sit.* Et 2. de Natura Deorum. *Vesta nomen sumptum est à Græcis, visque ejus ad Aras & focos pertinet.*

*Julius Firmicus Matern. Lib. de Prof. Relig. Error.* Vesta autem quid sit discite. Ne putetis antiquum aliquid, aut cum summo terrore inventum ? Ignis est domesticus qui in fociis, quotidianis usibus servit.

148 MOEURS DES SAUVAGES  
reurs Romains à leur imitation, † \* faisoient  
porter devant eux une espèce d'Autel portatif & de feu sacré, comme un Symbole de leur Souveraineté.

On commettoit à la garde du feu sacré & à son entretien, des personnes consacrées elles-mêmes au service des Autels, & qui, par cette raison, devoient soutenir, par la pureté de leurs mœurs, & par des vertus relevées au-dessus du commun, la sainteté de leur ministère. On leur donna à Rome le nom de Vestales, du nom même de Vesta; elles devoient être Vierges, ou du moins vivre dans la continence pendant tout le temps qu'elles étoient attachées au culte des Dieux; elles étoient séparées du monde, pour être éloignées des occasions, qui pouvoient exposer ce Trésor, qu'elles portoient dans des vases fragiles.

Rien n'étoit plus respectable au reste des hommes, que ces Vierges exactes à remplir leurs devoirs; mais rien n'étoit plus rigoureusement puni, que l'outrage que faisoient à leur pudeur celles qui lui étoient infidelles. Les exemples de sévérité à leur égard sont trop connus par les histoires, aussi-bien que le reste de leurs fonctions & de leurs prérogatives, pour m'y arrêter. Mon but est de montrer l'ancienneté de leur institution, que je crois devoir rapporter à des temps plus éloignés, que la corruption du Paganisme; à qui je ne crois pas, qu'on doive faire l'honneur d'avoir mis en estime une vertu d'une

† De Persis Xenophon Lib. 8 Cyropædia. Quinçt. Curt. lib. 4.

\* Ammian. Marcell. Lib. 23. de Magis. Feruntque etiam, si justum est credi, ignem cœlitus lapsum, apud se sempiternis focolis custodiri; cujus portionem exiguam, ut faustam, præfisse quondam Asiaticis Regibus dicunt.

si haute perfection, & si digne de ceux qui approchent de Dieu, que l'est la Virginité; quoiqu'il ait consacré des Vierges, malgré sa corruption.

Ce n'est point à Numa qu'on doit l'Institution des Vestales. Elles étoient établies chez les Albains avant la fondation de Rome: & Romulus qui en fut le Fondateur ou le Restaurateur, ne devoit sa naissance qu'au crime d'une de ces Vierges folles, qu'on avoit fait Vestale malgré elle, & à qui il ne servit de rien de prétexter, qu'elle étoit enceinte du Dieu Mars, pour excuser sa faute.

Cette institution est donc beaucoup plus ancienne. En effet, on trouve des vestiges de cette profession de Virginité dans des temps si reculez, & chez tant de Nations, qu'il semble, qu'on ne peut se tromper, en remontant jusqu'à ces temps, où la Religion sainte & pure, représentant Dieu sous l'idée de la pureté même, sembloit demander dans ceux qui étoient spécialement consacrez à son service, qu'ils fussent purs & sans tache de corps, de cœur, & d'esprit.

J'appelle les temps les plus reculez, les temps de la fable, où la Virginité de la jeune Vesta, de Diane, de Minerve, de Venus Uranie, & celle des Compagnes de Diane, des Muses, des Sibylles, sont une preuve de la profession qu'on en faisoit alors: profession marquée par la résistance & par la chute de tant de Nymphes; qui avoient à se défendre des embûches des Dieux, des Satyres, & des Héros, dont les Poètes ont fait de grands Libertins.

Dans des temps un peu moins reculez, Médée sur le Phaxe fut Prêtresse d'Hécate. \* A-

G 3

pollonius de Rhodes nous dit , qu'elle vivoit dans un appartement séparé de la maison de son pere : qu'elle avoit douze filles Vierges comme elles pour la servir : qu'elle ne sortoit que pour aller au Temple : que ses suivantes couroient après son char & l'y accompagnoient : que le Peuple dans les ruës de la Ville s'écartoit quand elles passioient , & détournoit les yeux , pour ne pas jeter la vüe sur la fille du Prince. L'amour qu'elle conçût pour Jason , fut extrêmement combattu par celui de sa profession ; & quand ce qu'elle avoit fait , pour le rendre maître de la Toison d'Or , ne lui permit plus de rester chez elle en sûreté , & l'eut obligée de prendre le parti de la fuite , elle laissa dans son lit un nœud de ses cheveux , pour servir de témoignage à sa mere , qu'elle avoit toujours conservé sa virginité sans tache.

\* Iphigenie fut Prêtresse d'Hécate dans la Tauride , comme Medée à Colchos. La fable de son sacrifice n'est qu'une allégorie de celui qu'elle fit , en consacrant sa virginité à Diane. Il y a beaucoup de rapport entre Iphigenie & la fille de Jephté ; † la même histoire peut bien être arrivée en deux endroits.

Il y avoit des Vestales chez les Orientaux. ¶ L'Histoire porte , qu'Artaxerxés Memnon voulant épouser Aspasia concubine de Cyrus le jeune , son fils Darius , à qui il avoit remis les rênes de l'Empire , la lui demanda ; le pere ne pouvoit la refuser , selon les Loix : § mais s'étant repenti de la promesse qu'il lui en avoit faite , & voulant trouver un prétexte

\* Ovid. *Metam.* 12. Euripid. *Iphig. in Tauris.*

† Jud. xi. cap.

¶ Justin. *Lib. x. cap. 2.*

§ Plutarch. *in Artaxer.*

honnête pour y manquer, il la fit Prêtresse du Soleil, ainsi que le marque Justin, ou de Diane, comme l'a écrit Plutarque.

\* Dans la Grece, la plupart des Prêtresses d'Hercule, de Minerve, de Diane, étoient obligées à la continence: quelques-unes à une virginité perpetuelle, comme la Prêtresse d'Hercule, chez les Thespiens. † La Prêtresse chez les Tégéates, étoit une fille qui étoit obligée d'abdiquer le Sacerdoce avant que d'être nubile. ¶ A Calaurée, dans le Temple de Neptune, où étoit le Tombeau de Demosthène, & en quelques autres endroits, les filles étoient Prêtresses jusqu'à ce qu'elles pussent se marier; § Aristocrate ayant fait violence à une Prêtresse de Diane Hymnia, ce sacrilège fut lapidé par les Arcadiens, & il fut alors établi, que la Prêtresse seroit mariée; mais on ne permettoit ni à l'Epoux, ni à l'Epouse, aucune societé avec le reste du peuple; il ne leur étoit pas même permis d'aller aux bains, beaucoup moins encore d'entrer dans les maisons des particuliers: \*\* Plutarque assure, qu'à Athènes & à Delphes, aussi-bien que dans le reste de la Grece, où l'on conservoit le feu sacré, on choissoit, non pas des filles, mais des Veuves d'un âge avancé. Cela pouvoit se faire en quelques endroits; mais Plutarque se trompe, s'il fait de cela une regle generale, qui est contredite par les autres Auteurs. A Athènes le Temple de Pallas étoit appelé *Parthenon*, non-seulement parce que Pallas étoit Vierge, mais

G 4

\* Pausanias in *Bœoticis*. p. 303.

† *Idem*. in *Corinth*. p. 76.

‡ *Idem*. p. 225. 234.

§ *Idem*. in *Arcadicis*, p. 247.

\*\* Plutarch. in *Numa*.

152 MOEURS DES SAUVAGES  
parce qu'on y entretenoit quantité de Vierges pour le service du Temple & de la Déesse. La signification propre du mot *Parthenon* représente une Communauté de filles. Pausanias parle\* d'un Temple dans l'Achaïe, † dont le Sacerdoce étoit conféré à une femme mariée, qui étoit obligée dès ce moment à vivre dans la continence. Quand elle étoit soupçonnée d'avoir manqué en ce point, on l'éprouvoit, en lui faisant boire du sang de Taureau, qui, dit cet Auteur, ne lui faisoit aucun mal si elle étoit innocente, & la faisoit mourir, si elle étoit coupable.

On ne consacroit pas seulement des femmes & des filles au service de Vesta; il y avoit aussi des hommes destinez à son Culte, qui faisoient également profession de Virginité; tels étoient les Corybantes, les Saliens, ceux qu'on nommoit *Galli* & *Archigalli*; mais quelques-uns l'ayant mal gardée, on les obligea de se faire chastes par nécessité; Rien n'est plus connu que la fable d'Atys, la profession des Prêtres de Cybèle, & la *Testa Samia* qui servoit à cet usage. Ils étoient habillez en femmes, comme je l'ai déjà dit, & en affectoient toutes les manières, aussi bien que chez les Orientaux, ces Prêtres de Venus Uranie, dont j'ai déjà parlé sur le témoignage de Julius Firmicus.

#### *Feu sacré en Amérique.*

Le Feu a eu quelque chose de sacré de tout

\* *Pausanias in Achaicis*, p. 233.

† *Calius Rhodigin. Lib. 29. cap. 22.* Parthenon dicebatur Minervæ Templum, Auctore Pausania & Plutarcho: quamquam est propriè Parthenon, Virginum conciliabulum & conventus, Virginis autem vocabulo Minervam intelligebant.

temps chez toutes les Nations de l'Amérique qui en ont l'usage ; mais les Nations errantes, & la plûpart des sédentaires, n'ont point de Feu perpétuel, ni de Temple pour le conserver.

Je ne sçais si jamais les Iroquois & les Hurons ont eu des Temples. Il n'en paroît aujourd'hui aucun vestige, non plus que dans les anciennes Relations ; mais le feu de leurs foyers, dont les Anciens avoient fait leurs Dieux domestiques, leur tient lieu d'Autel, & leurs Cabanes de Conseil, leur servent de Temples, comme aux anciens Persans, & elles ne diffèrent en rien des Prytanées des Grecs, ou des Curies Romaines. Dans leurs expressions métaphoriques, le Feu de Conseil a quelque chose de très-sacré ; il est censé toujours allumé ; il est même comme le Symbole de toutes les affaires, qui ont connexion avec la Religion & le Gouvernement.

Les Nations les plus voisines de l'Asie, & qui paroissent être entrées les dernières dans l'Amérique, ont des Temples où le Feu saint est entretenu, & qui ne sont destinées qu'aux usages de Religion. Ces Temples, pour la plûpart, sont fait en rotonde, comme l'étoient ceux de Vesta, dont la figure étoit le Symbole de la Terre ou du Monde.

Dans la Louisiane, les Natchez ont un Temple, où une Garde veille sans cesse à la conservation du Feu perpétuel, qu'on a grand soin de ne jamais laisser éteindre. Trois buches appointées servent à l'entretenir, sans que jamais on en augmente, ou qu'on en diminue le nombre : ce qui semble dénoter quelque mystère. A mesure qu'elles se consomment, on a soin de les approcher, jusqu'à ce qu'il

154 MOEURS DES SAUVAGES  
faillie en substituer d'autres. C'est dans ce Temple que sont mis en dépôt les cadavres des Chefs, & de ceux de leur famille. Le Chef va-tous les jours à certaines heures à l'entrée de ce Temple, où se courbant à demi corps, & étendant les bras en croix, il fait un certain murmure confus de la bouche, sans prononcer aucune parole distincte; C'est-là la marque du devoir qu'il rend au Soleil, comme à l'Auteur de son origine. Ses Sujets observent la même cérémonie à son égard, & à l'égard de tous les Princes de son sang, toutes les fois que ceux-ci parlent, pour honorer en eux par ce signe extérieur de leur respect, le Soleil dont ils les croient descendus. Les Parthes rendoient le même honneur au Soleil, \* & Jules-César Boulanger témoigne qu'ils n'alloient jamais au combat, sans avoir salué cet astre par une espèce de hurlement. Il est singulier que, quoique toutes les Cabanes des Natchez soient rondes, leurs Temples sont en long tout au contraire de ceux de Vesta. On voit au sommet à ses deux extrémités deux figures d'Aigle, oiseau consacré au Soleil parmi les Orientaux, comme il l'étoit à Jupiter dans tout l'Occident.

Les Oumas, ou quelques Peuples de la Virginie & de la Floride, ont aussi des Temples, & à peu près les mêmes devoirs de Religion. Ceux de la Virginie y ont même une Idole qu'ils nomment *Oki* ou *Kionasa*, laquelle veille à la garde des morts. J'ai ouï-dire pourtant, que les Oumas, depuis l'arrivée des François qui profanèrent leur Temple, l'on

\* *Butling. de licitâ & veritâ Magiâ, Lib. 1, cap. 4. p. 412*  
*titans Herodjan, Lib. 4.*

laissé tomber, & ne se font pas mis en peine de le relever.

Personne n'ignore, combien les Temples du Perou étoient célèbres sous le Regne des Rois Incas; mais ce qui doit causer de l'admiration, ce sont ces Communautés de Vestales qu'ils avoient fondées, avec des Loix à peu près semblables, & plus sévères encore que celles des Vestales Romaines. \* L'Inca Garcilasso de la Véga, dans l'Histoire qu'il nous a laissée des Rois ses Ayeux, écrit, qu'ils avoient établi des Communautés de filles, obligées à voier une Virginité perpétuelle, & à se consacrer au Soleil en qualité d'Epouses. Dans Cusco Capitale de leurs Etats, il y avoit plus de 200. de ces Vierges renfermées, qui gardoient une clôture si étroite, que non-seulement elles ne pouvoient sortir, mais que pas un homme n'étoit si hardi, que d'oser en approcher. Le Souverain lui-même quoiqu'au dessus de la Loy, s'abstenoit de leur rendre visite, pour donner l'exemple à ses Sujets du respect qu'ils leur devoient. On n'admettoit dans celui-là que des filles de la race du Soleil, pour lui donner des Epouses dignes de lui, & on les lui consacroit avant l'âge de 8. ans, pour s'assurer qu'on les lui présentoit pures.

L'ordre de toutes ces Maisons étoit fort beau; on y gardoit une régularité très exacte; on ne s'y occupoit qu'au service des Autels. Si quelqu'une de ces filles transgressoit son vœu, la Loy ordonnoit qu'elle fut ensevelie toute vivante: & la peine de celui qui l'avoit séduite, devoit s'étendre non-seulement sur lui & sur toute sa famille, mais

G 6

\* Garcilasso; *Comment. Reales* Lib. 4. cap. 1. & seq.

encore sur toute la Ville ; où il étoit né ; on en faisoit périr absolument tous les Habitans , & on n'y laissoit pas pierre sur pierre ; mais ces sortes de cas étoient sans exemple , tant les motifs de la Religion , & les ordres des Souverains , avoient de force sur l'esprit des Peuples.

\* Les Temples du Mexique , & le Feu éternel qu'on y conservoit , n'étoient pas moins célèbres que ceux du Pérou. Ces Temples avoient de grands appartemens destinez pour des Vierges qui les desservoient. On y mettoit toutes les filles généralement dès qu'elles avoient atteint l'âge de 12. à 15. ans. Elles n'étoient obligées , à la rigueur , que d'y passer une année , pendant laquelle elles vivoient en continence : mais il semble qu'il y en avoit d'autres qui s'y consacroient pour le reste de leurs jours , & du nombre desquelles on tiroit les Matrones , qui étoient Supérieures de ces sortes de Monastères : Elles mangeoient en commun , & couchoient dans de grandes salles. † Lopes de Gomara semble pancher à croire qu'elles ne se deshabilloient que pour être plus à portée d'accourir au service des Autels , si le besoin le demandoit. Elles se levoient la nuit , & assistoient au Chœur , comme nos Religieuses à Matines : Elles avoient soin de balayer le Temple & de l'entretenir : Elles travailloient à différentes sortes d'ouvrages d'une grande propreté , qui devoient servir à l'ornement des Autels : Elles faisoient tous les jours les pains , qu'on présentoit devant les Idoles , & dont les Prêtres seuls avoient droit de se

\* *Acosta , Hist. Mor. de las Indias , Lib. 5. cap. 15.*

† *Lopes de Gomara , Hist. Gen. de las Indias , Lib. 21. cap. 82.*

nourrir , pour elles , elles ne s'entretenoient que d'aumônes , menant une vie très-rude & très-austère , étant obligées de tirer souvent du sang de leur corps pour en faire des Oblations & des Sacrifices , & ayant toutes sortes de pratiques d'une très-grande mortification ; aussi ne leur donnoit-on pas d'autre nom , que celui de *filles de la Pénitence*. D'ailleurs leurs moindres fautes étoient punies avec une extrême sévérité , & il y en avoit de capitales , qui ne s'exploient que par la mort des coupables.

\* Pierre Martyr rapporte , qu'il se trouve quelques Isles dans l'Amérique , qui ne sont habitées uniquement que par des femmes. Quelques-uns , ajoute cet Auteur , se sont persuadés que ces femmes avoient les mêmes Loix & la même forme de Gouvernement que les Amazones ; mais ceux qui en jugent plus sagement , & qui ont examiné la chose avec plus de maturité , croient que ce sont des filles animées d'un esprit de Religion , qui se plaisent dans le célibat & dans la retraite , de la même manière que les Religieuses de nos jours , que les Vestales de l'ancien tems , & celles , qui en plusieurs endroits , étoient consacrées à la bonne Déesse. Les hommes de leur voisinage passent chez elles en certaines saisons , non pas pour en avoir des enfans , mais pour leur rendre quelques services nécessaires , pour travailler à leurs champs & à leurs jardins , & pour leur faciliter ainsi les moyens de vivre dans leur solitude. Il peut bien se faire que , comme les Esséniens parmi les Juifs , composent un Peuple tout particulier , parmi lequel il n'y avoit point de femmes : un Peu-

à *Petr. Martyr, Nov. Orb. Dec. 4. cap. 4.*

## 28 MOEURS DES SAUVAGES

ple qui vivoit dans la continence , chez qui on ne voyoit naître personne , & chez qui cependant la multitude des hommes ne manquoit jamais , il y ait eu aussi dans l'Antiquité un Peuple de filles séparé des hommes , & dévoué à la chasteté par état & par profession. Je ne serois pas éloigné de croire , que telles ont été les Amazones dans leur premiere origine. Leur état aura été austère dans les commencemens ; mais l'esprit de Religion ou de ferveur venant à se perdre , elles se seront relâchés , & auront pris pour leurs Maris les Peuples voisins , qui alloient leur porter quelques secours , en gardant néanmoins leur forme du Gouvernement , & ne les voyant qu'au temps ordinaire , où ils avoient coutume de passer chez elles.

Je ne connois pas assez en détail les mœurs des différentes Nations de l'Amérique , même de la Septentrionale , pour dire avec certitude , si toutes ont eu leurs Vestales. S'il y en a à la Floride & à la Louisiane , ce ne sont point elles , non plus que ces hommes déguisez en femmes , & qui font profession du célibat , qui veillent à l'entretien du Feu sacré , ce sont des espèces de Prêtres , à qui ce soin est commis , & qui couchent dans les Temples sur des peaux étendues à terre , comme les Payens , lorsqu'ils alloient dormir dans les leurs , par esprit de Religion , sur les peaux des Victimes égorgées.

Pour ce qui est des Iroquois , que je connois un peu mieux , ils ont eu certainement leurs Vestales , qu'ils nommoient *Iouinnon* , & qui étoient Vierges par Etat. Je ne puis pas dire , qu'elles étoient proprement leurs fonctions de Religion. Tout ce que j'ai pu

tirer des Iroquois, c'est qu'elles ne sortoient jamais de leurs Cabanes, qu'elles s'y occupoient à de petits ouvrages, uniquement pour s'occuper; le Peuple leur portoit du respect, & les laissoit tranquilles; un petit Garçon, choisi par les Anciens, & qui étoit comme le *camillus* ou *Casmitus* des Payens\*, leur portoit les choses nécessaires: mais on avoit soin de le changer avant que l'âge eût pu rendre ses services suspects.

Elles vivoient en Communauté, autant que j'en puis juger par la Relation que fait † Jacques Carthier de quelques Coûtumes des habitans d'Hochelaga, qui étoient une Nation des Langues Iroquoises & Huronnes, établie dans l'Isle de Montreal; car il dit, qu'il y avoit vû des Cabanes publiques, destinées pour les jeunes filles qu'on y mettoit, dès qu'elles étoient en âge d'être pourvûes, & qui en étoient pleines, comme le sont en Europe les Ecoles, où l'on envoie les Enfans pour être instruits dans les belles Lettres. Il est vrai que Jacques Carthier est bien éloigné de penser, que ces filles fussent des Vestales: il en parle même d'une manière bien opposée; mais ce qu'il en rapporte, est si contraire aux usages des Peuples de l'Amérique Septentrionale, qu'on juge aisément, à sa Relation, qu'il n'en avoit formé des jugemens si desavantageux, que parce qu'il ne seavoit pas assez de Langue pour s'éclaircir sur une Coûtume aussi sin-

\* Camille ou Casmille étoit le nom que les anciens Romains donnoient aux jeunes gens occupez au service des Prêtres. De-là vient, que les Etruriens donnoient à Mercure ce nom, parce qu'il étoit le Ministre des Dieux & qu'il étoit représenté sous la figure d'un jeune homme.

† Jacq. Carthier, 2. Relation dans le Recueil de Ramus, Tom. 3.

gultère. † C'est sans doute de ces Vestales Iroquoises, que Vincent le Blanc a voulu parler, quand il dit, qu'il y a des Sauvages dans le Canada, mangeurs de chair humaine, qui courent jusqu'au grand fleuve de Hochelaga, & se servent de barques faites d'écorce d'arbre; & qui, quand ils arrachent ces écorces, usent de beaucoup de cérémonies & de prières, auxquelles assistent quelques Vierges, dédiées à leurs Dieux, comme nos Religieuses.

Je ne sçais pas, s'il y avoit des peines destinées pour celles qui faisoient affront à leur Etat; mais il me semble qu'elles s'étoient assez bien soutenues jusqu'à l'arrivée des Européens, qui en firent des Vierges folles, en leur donnant de l'eau de vie. A Onnontagué elles sortirent de leur retraite dans leur yvresse, & firent mille extravagances dans le Village; à Agnié elles firent la même chose, & quelques-unes ayant contrevenu à leur profession avec trop d'éclat, les Anciens en eurent tant de honte, qu'on résolut dans le Conseil de séculariser ces filles irrégulières, dont le scandale avoit deshonoré la Nation. Ainsi finirent les Vestales Iroquoises.

Les Iroquois avoient aussi leurs Vierges parmi les hommes. Il se peut faire, que dans les temps anciens quelques-uns aient vécu en Communauté, comme les Esséniens parmi les Juifs, \* & peut-être le plus grand

† *Vincent de Blanc, 3. part. chap. 6.*

\* Parmi les Juifs il y avoit deux sortes de Prophètes; les uns l'étoient par Etat & par Profession, & les autres par une vocation extraordinaire: les premiers vivoient en Communauté dans les montagnes & dans la solitude, comme les Esséniens, menant une vie pénitente, très-régulière, & toute occupée de Dieu, ainsi que l'a fort bien observé Mr

nombre des Prophètes, les Plystes chez les Daces, les Cristes chez les peuples de Thrace, les Bonzes, les Talapoints & les Pénitens des Indes. Je croirois néanmoins plus vraisemblable, qu'ils se retiroient dans la solitude à quelque distance de leurs Villages, où ils vivoient séparément, comme des Hermites, n'ayant qu'un domestique, qui leur portoit les choses nécessaires. J'ai lieu d'en juger ainsi par une histoire ou fable, qu'ils m'ont rapportée d'un de ces solitaires, laquelle je rapporterai dans la suite, en parlant de leurs Superstitions; ils faisoient profession de ne point se marier, de se retirer des affaires publiques, & de garder leurs retraites.

Nous avons vû dans nôtre Mission du Sault-Saint Louis un Huron qui avoit vécu de la sorte; il y avoit été fait esclave par les Iroquois, & on lui avoit donné la vie. Quelqu'un l'ayant ensuite engagé à tuër un homme, il prit la commission, s'enyvra, ou en fit semblant, pour exécuter son dessein, & y réussit. Cette action l'obligea de quitter le païs, & à se réfugier à la Prairie de la

l'Abbé Fleury dans son Livre des Mœurs des Israélites. Parmi les Prophètes il y en avoit de mariés, & qui avoient des enfans; mais ceux-là semblent avoir été du nombre de ceux qui étoient inspirez d'une manière extraordinaire, comme Samuel, David, Isaïe, &c. Les Prophètes par Etat & par Profession, qui vivoient en Communauté, paroissent y avoir vécu dans le célibat & dans la continence: tels étoient Elie & Elizée. Il est vrai qu'ils sont nommez quelquefois Prophètes & fils de Prophètes: mais par ce terme de fils, on peut entendre celui d'Eleve & de Disciple. On peut dire aussi que cet état n'étant peut-être pas perpétuel, ceux qui étoient élevez dans les Communautéz, pouvoient en sortir, se marier, & conserver l'esprit de Prophétie; mais il n'est guères probable qu'ils fussent mariez & vivant en Communauté.

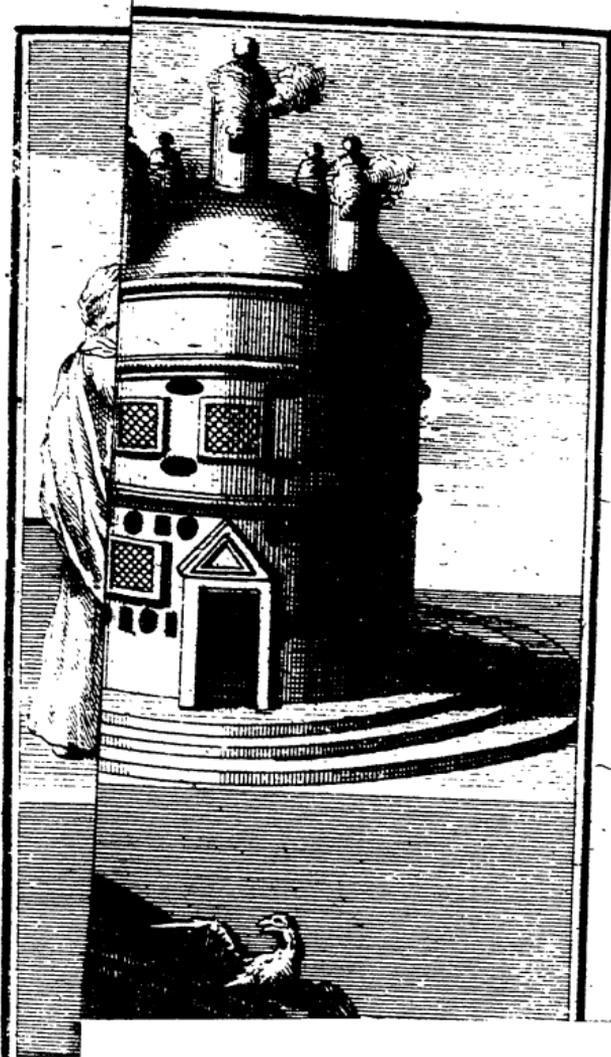
Magdelaine , où nous avons jetté les fondemens de nôtre Mission naiffante ; il s'y établit , & suivant le conseil qu'on lui donna , il s'y maria avec une Huronne avec qui il a toujours vécu depuis en bonne intelligence & en bon Chrétien : je l'ai vû , & je dois lui rendre cette justice ; mais cet homme conservant encore quelque chose de son inclination pour la solitude , n'a jamais voulu prendre part aux affaires , & entrer dans le Conseil des Anciens.

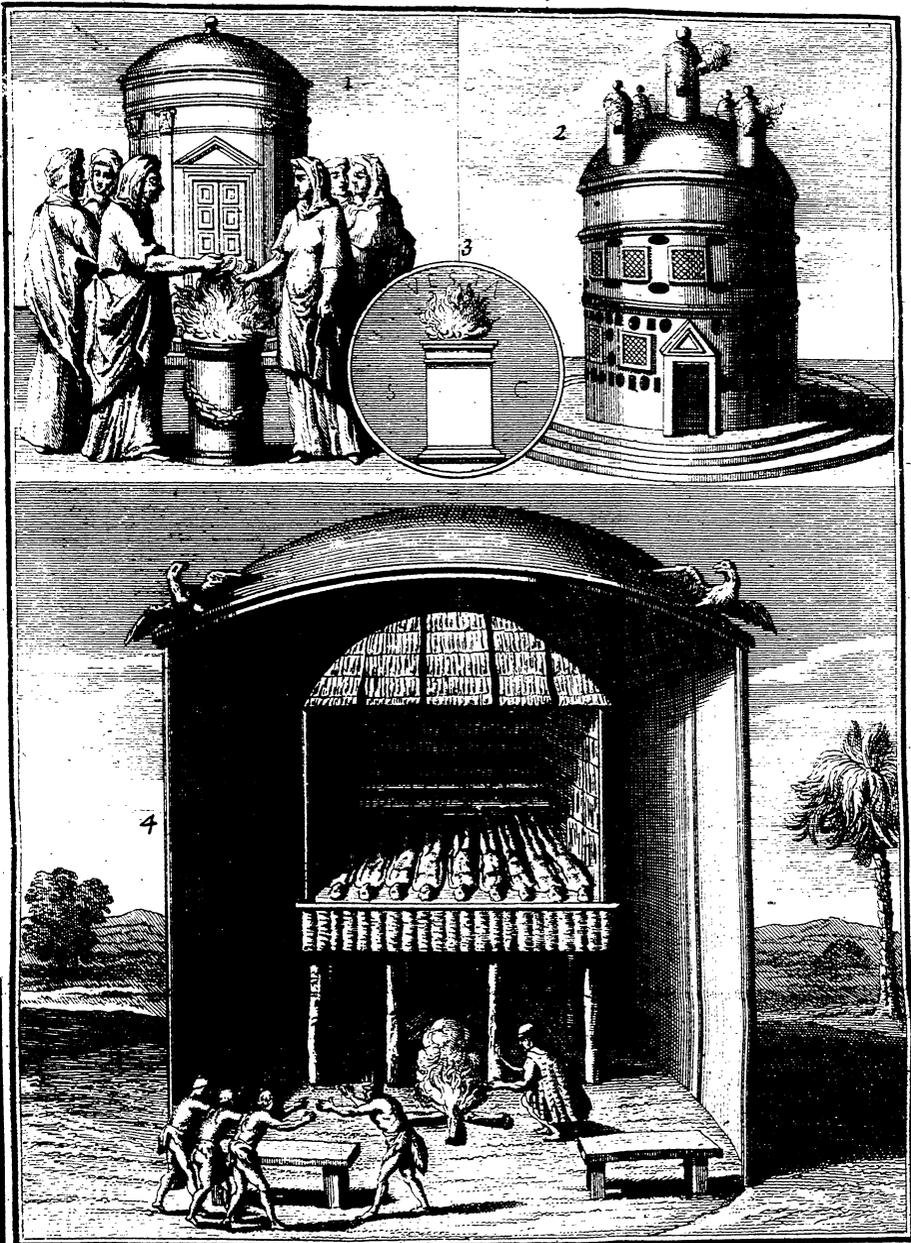
† Le Père de la Neuville dit des Pyaïes , qui sont les Devins parmi les Catabies , qu'ils demeurent ordinairement seuls , sans femmes ni enfans , sur le sommet des Montagnes , ou sur le bord des Rivières & des Marais , où leurs maisons , semblables à des sépultures , ne sont que des fosses creusées profondément en terre , & couvertes de quelques peaux de Biches ou de Tigres ; & c'est dans ces antres qu'on va les consulter. Il se peut faire , que parmi ces Pyaïes , il y en ait , qui fassent profession de chasteté pendant toute leur vie , mais cela n'est pas universellement vrai de tous ; il n'y a que certains temps , où ils sont obligez de vivre dans la continence , comme nous le dirons ci-après.

#### *Des Sacrifices.*

Après la Pyrolatrie ou le Culte du Feu sacré , qui étoit un culte permanent , & comme le fonds de celui de Velta , ou de la Mere des Dieux , viennent les Sacrifices qu'on peut regarder comme un Culte passager , tels que sont les Prières qui les accompagnent , les Offran-

\* Seconde Lettre du P. de la Neuville dans les Mémoires de Trévoux , Mars 1723.





de  
qu  
vo  
du  
O  
m  
qu  
le  
ti  
co  
er  
li  
fo  
fe  
&  
p  
de  
da  
la  
d  
&  
e  
D  
d  
t  
n  
a  
p  
c  
p  
t  
n  
o  
e  
e

des de toute espèce, & les Fêtes, lesquelles quoique réglées par la coutume ou par la dévotion, ont leurs momens marquez, & ne durent pas rōjours.

Le Sacrifice est un acte de Religion, une Offrande faite à la Divinité par les mêmes motifs, qui sont compris dans l'obligation qu'ont les hommes de lui rendre en général le Culte qui lui est dû, & sur-tout par le motif de la reconnoissance des biens qu'ils en reçoivent, & qu'ils avouent tenir de celui qui en est le maître. Il est aussi ancien que la Religion même, & aussi étendu que les Nations soumises à la Religion, n'y en ayant pas une seule chez qui le Sacrifice n'ait été en usage, & chez qui il ne soit en même temps une preuve de sa Religion.

Ces Sacrifices étoient simples, sur-tout dans des commencemens; quelques animaux pris dans les troupeaux, les plantes, les fruits de la Terre, quelques herbes, quelques racines, dont les hommes faisoient leur nourriture, & qui leur servoient à quelque usage, en étoient la matière: matière moins agréable à Dieu par elle-même, que par l'intention droite & pure des cœurs qui les lui présentoient.

Cette simplicité dura long-temps, après même que la Religion eut commencé à être altérée par la Superstition. Ovide nous dépeint bien la pauvreté des Sacrifices des anciens Romains. On n'avoit point encore apporté, dit-il, l'encens des bords de l'Euphrate, ni le Costus des extrémités de l'Inde; on ne connoissoit point encore le safran, qui se divise en filamens de couleur rouge; on se contentoit de mettre sur l'Autel des herbes, telles qu'on les trouvoit dans le pays des Sa-

164 MOEURS DES SAUVAGES  
bins, & du laurier, qui en brûlant petille, &  
fait beaucoup de bruit.

*Tbura nec Euphrates, nec miserat India Costum  
Nec fuerant rubri cognita fila Croci.  
Ara dabat fumos herbis contenta Sabinis,  
Et non exiguo laurus adusta sono. \**

Les Peuples qui n'avoient point d'Animaux domestiques, suppléoiēt à ce défaut, en offrant ceux qu'ils avoient pris à la chasse. C'est ainsi que les Argonautes voulant faire un Sacrifice à Apollon, se dispersent pour chasser, & à leur retour font l'Offrande de quelques Chèvreüils. Les Sacrifices devinrent plus magnifiques, & pour l'appareil, & pour la matière, quand les Peuples furent devenus plus riches; on immola alors les Animaux par hécatombes: mais en quelque état que l'on fût, on sacrifioit toujours ce qu'on avoit de plus précieux; & la superstition poussa les choses si loin, qu'on en vint jusqu'à immoler ses propres enfans, & à se faire victime soi-même.

Suivant cette méthode antique, les Sauvages offrent encore le bled de leurs campagnes, & les animaux qu'ils ont pris en chassant; ils jettent du Tabac & d'autres herbes dont ils se servent en guise de Tabac, dans le feu à l'honneur du Soleil; ils en jettent aussi dans les Lacs & dans les Rivières à l'honneur des Génies qui y président. La *Cassave* & l'*Onicon*, que les Caraïbes exposent sur une espece d'Autel au fond de leurs Cabanes, ou qu'ils mettent devant certains pieux qu'ils enfoncent en terre, sont les présens de Bacchus & de Cérés, leur vin & leur pain, qui sont la matière de

*à Ovid, Lib. 1, Fast. † Apoll, Rhod, Lib. 2, v. 700.*



Tom. I. Pag. 164.



le  
g  
d  
tr  
m  
ta  
h  
à  
ex  
L  
B  
d  
m  
le  
ca  
ad  
m  
n  
C  
fi  
c  
n  
n  
la  
a  
d  
fi  
P  
to  
g  
p  
p  
la  
n  
b

leurs Sacrifices. Nos Iroquois exposent quelquefois à l'air au sommet de leurs Cabanes, des branches & des coliers de porcelaine, des tresses de leur bled d'Inde, & des Animaux même qu'ils consacrent au Soleil. Les Montagnais & les Peuples du Nord élèvent au haut des perches des Chiens vivans attachez à des nœuds coulans & ils les laissent expirer en cet état à l'honneur de leurs Divinités. Les Nations errantes attachent des peaux de Bêtes sauvages aux arbres, qu'ils honorent d'un Culte religieux : & les François qui trouvent ces sortes d'Offrandes en courant les bois, ne les regardant point comme sacrées, ne se font pas aussi un scrupule de s'en accommoder. Les Floridiens, selon nos premières Relations, élevoient toutes les années au haut d'un poteau, la dépouille d'un Cerf, qu'ils remplissoient de toutes sortes de fruits, & qu'ils ornoient de guirlandes & de couronnes champêtres. La manière néanmoins d'offrir des sacrifices la plus commune, c'est de jeter dans le feu l'Offrande ou la partie de la victime offerte à la Divinité, après la lui avoir présentée par une espee d'harangue ou de prière.

Les Méxiquains\* offroient en sacrifice plusieurs Victimes humaines. Parmi les autres Peuples barbares, ces sortes de Sacrifices n'étoient pas si ordinaires, ni si marquez, à moins qu'on ne regarde comme un Sacrifice, le supplice qu'ils font souffrir à leurs esclaves, ou prisonniers de guerre; ce que je crois assez probable. Du reste, je ne trouve dans les Relations anciennes de l'Amérique Septentrionale, qu'une autre espee de Sacrifice, semblable à celui que les Chananéens offroient à

\* Acosta, *Hist. Moral. de Indias*, Lib. 5. cap. 19.

Moloch. Car il est certain, selon la Relation du Sieur le Moyne de Mourgues, que dans cette partie de la Floride qui avoisine la Virginie, & où les François abordèrent sous la conduite du Sieur de Laudonniere; les Peuples de ces pays-là, qui regardoient leur Chef comme fils du Soleil, & qui en cette qualité lui rendoient des honneurs divins, lui faisoient un sacrifice solennel de leurs premiers nez. Les François furent eux-mêmes une fois les témoins de cette triste cérémonie. Voici comme la chose est rapportée.

» C'est une coûtume de ces Peuples d'offrir  
 » au Roi les premiers nez en Sacrifice. Le jour  
 » ayant été choisi pour cette action, & ayant  
 » été agréé du Prince, il se transporte dans la  
 » place où doit se faire cette solennité, & où  
 » on lui a préparé un banc qui lui tient lieu  
 » de Thrône; au milieu de la place on met  
 » un billot de deux pieds de diamètre, & de  
 » la même hauteur, devant lequel la mere de  
 » l'enfant qui doit être immolé, vient se pla-  
 » cer, assise sur ses talons, couvrant son visa-  
 » ge de ses mains, & déplorant le sort de cer-  
 » te infortunée victime; une des femmes des  
 » plus considérables entre les parentes, ou en-  
 » tre les amies de cette mere malheureuse,  
 » prend l'enfant, & vient le présenter au Roi;  
 » toutes les autres femmes commencent alors  
 » une danse ronde, au centre de laquelle,  
 » celle qui tient l'enfant, va danser aussi,  
 » chantant quelque chanson à l'honneur du  
 » Prince; pendant cette danse de Religion,  
 » six Indiens choisis se tiennent à un coin de  
 » la Place, ayant au milieu d'eux le Sacrifi-  
 » cateur armé d'une massüe, & magnifique-  
 » ment paré: après la danse & les autres cé-  
 » rémonies usitées en ces sortes d'occasions,

le Sacrificateur prend l'enfant , & l'assomme sur le billot.

Il y a des Sacrifices qu'on peut regarder comme particuliers , que chacun fait selon sa dévotion , ou pour mieux dire , selon sa superstition , dans le secret , ou sans que les assistans y prennent beaucoup de part. Tel fut , par exemple, le Sacrifice que fit Enée \*, quand après avoir vû pendant la nuit les Images de ses Dieux Pénates , qui l'éclaircissent sur un Oracle d'Apollon , il se leva sur le champ . & rallumant le feu de son foyer , il y fit brûler à leur honneur quelques grains d'encens , ou quelque autre chose , que le Poëte n'a point exprimée. Telles étoient encore les Libations que faisoient les Anciens avant que de manger ou de boire, en jettant à terre ou dans le feu quelques morceaux des mets qu'on leur servoit , ou en versant quelques gouttes de la liqueur qu'on leur présentoit , ainsi que fit Didon † au festin où elle avoit invité les Troyens ses nouveaux Hôtes , avec les plus considérables de ses Sujets. C'est ce que font encore les Sauvages en toute occasion.

Mais il y en a parmi eux de publics , qui se font avec solennité , & où tout le Peuple prend part. Ceux-là méritent véritablement de l'attention , à cause des traits caractéristiques qui s'y trouvent de ressemblance avec les Bacchanales , ou les Orgies de Bacchus & de la Mère des Dieux.

#### *Bacchanales des Anciens.*

L'idée qui nous reste des Bacchanales , par une suite de la corruption des derniers temps du Paganisme , c'est de ces Fêtes qu'on célé-

\* Virg. *Æneid.* Lib. 3. † Virgil. *Æneid.* Lib. 1. sub fin

broit à l'honneur de ces premiers Législateurs, qui poliçant les mœurs farouches des hommes, leur apprirent à cultiver la terre, à tailler les vignes, & à faire usage des bleds & des vins pour leur nourriture. Les Peuples, pour conserver la mémoire de ces bienfaits, appliquant à ces premiers Législateurs, sous les noms de Bacchus & de Cérés, d'Isis & d'Osiris, tout ce que la fable nous apprend, d'un côté de leurs courses, & de leurs prétendus triomphes; & de l'autre, tous les rapports aux effets du vin & à l'Agriculture, instituèrent ces Fêtes, qui étoient comme une représentation au naturel de ces Législateurs, parcourans le monde sur un char traîné par des Tigres, des Panthères & des Onces, accompagnés des Curètes, des Corybantes, des Pans, Faunes, Satyres, des Bacchantes, des Ménades, & enfin de tout cet attirail de peuples, qu'on suppose à la suite de Bacchus, & qui pleins d'un Enthousiasme bacchique, célébroient leurs Orgies, armez de Thyrses, environnez de Pampres, couronnez de Lierre, dansant la Pyrrhique, faisant retentir toutes les montagnes de Thrace & des Indes, de leurs acclamations & du son de leurs instrumens, buvant toujours à pleines coupes la douce liqueur du vin, dont on les croyoit si bien abreuvez, qu'on se les représentoit toujours yvres.

On peut voir dans Athénée, dans Thucydide, dans Plutarque, & dans plusieurs autres Auteurs Grecs & Latins, des descriptions de la pompe de ces Fêtes, où il se mêla tant de débauches & de choses honteuses\*, qu'à Rome on fut obligé de les défendre sous de

\* Tite-Liv. Li. 9. de la 4. Décade, rapporte fort au long les abominations secrètes des Orgies de Bacchus; la recherche

très g  
par O  
& ba  
étran  
elles  
n'éga  
méc  
laissé  
chus  
trés-  
que p  
qui se  
tre da  
de Ba  
presq  
pris p  
& pou  
vrant  
es éc  
faisoit  
la mo  
bien à  
Ma  
qu'on  
la Div  
symbo  
conféc  
ent é  
les Or  
ffet  
Dieux

rien fu  
ent port  
Aristo  
Cicero  
oburna  
oéta ve  
am alii  
Athe

très grièves peines, & qu'un Poëte Grec cité par Cicéron\*, étoit d'avis qu'il falloit chasser & bannir de la Grèce ces Divinité comme étrangères †. Malgré ces défenses néanmoins elles subsistèrent, ou se renouvelèrent. Rien n'égala jamais la pompe bacchique de Ptolomée Philadelphie, dont Athenée ¶ nous a laissé une description magnifique; un Antiochus & un Mithridate rendirent ces Fêtes très-superbes chez les Asiatiques; aussi bien que parmi les Romains Antoine & Caligula, qui se firent un plaisir l'un & l'autre de paroître dans l'équipage, & sous la ressemblance de Bacchus. Cependant nous voyons que presque par-tout on avoit un souverain mépris pour ces misérables Prêtres de Cybèle, & pour ces femmes effrontées qui se couvrant de peaux de Panthères, & courant toutes échévélées sous le nom de Bacchantes, faisoient un métier si contraire aux règles de la modestie & de la pudeur, qui convient si bien à leur sexe.

Mais, comme nous avons déjà observé qu'on avoit confondu les Législateurs avec la Divinité, ou avec le Soleil qui en étoit le symbole le plus expressif, ce n'étoit pas par conséquent ces Législateurs quels qu'ils puissent être, qui devoient être l'objet du culte des Orgies. Il n'y avoit pas d'apparence en effet qu'ils se fissent adorer comme des Dieux, & qu'ils voulussent passer pour tels

H

rien fut faite par ordre du Sénat, & les défenses qui furent portées à cette occasion.

\* Aristoph. apud citer. lib. 2. de Legib.

† Cicero 2. de Legib. Novos verò Deos, & in his colendis nocturnas pervigilaciones, sic Aristophanes facetissimus poeta veteris Comediaz vexat, ut apud eum Sabazius & qui, am alii D.i, peregrini judicati, à Civitate ejiciantur.

¶ Athen. Lib. 4. c. 5.

170 MOEURS DES SAUVAGES  
dans l'esprit des peuples de leur tenis, lesquels ne pouvoient pas s'aveugler jusqu'au point de ne pas voir qu'ils étoient hommes comme eux, & sujets aux mêmes foiblesses. Il faut donc par une autre conséquence aussi naturelle, que leurs Orgies eussent un autre esprit que celui des Bacchanales des derniers tems, qui n'étoient qu'une altération énorme des premières.

C'est cet esprit d'un culte Religieux que Strabon a parfaitement bien démêlé dans le même endroit que j'ai cité au commencement; quand après avoir examiné les différens sentimens des Auteurs, & après avoir rapporté en général ce qu'il y a de principal dans les Orgies, il passe à la considération de ces Orgies payennes. Les paroles de cet Auteur sont remarquables: » C'est, dit-il, une  
» chose communé aux Grecs & aux Barbares  
» de rendre leurs Sacrifices célèbres par des  
» Fêtes. Il y en a quelques-unes où il entre  
» de la fureur, & d'autres qui se passent  
» tranquillement: quelques-unes où l'on  
» chante, & d'autres où l'on ne chante point:  
» quelques-unes où il y a du mystère, & où  
» tout se fait dans le secret; d'autres au contraire où tout est public & solennel. La  
» nature & la raison le veulent ainsi; car les  
» Fêtes retirant l'homme de ses occupations  
» ordinaires, son esprit en a plus de liberté  
» pour s'appliquer aux choses de Dieu:  
» L'Enthousiasme tient de l'inspiration Divine, & appartient à la Divination: Le  
» secret des Mystères concilie du respect à  
» la Divinité, en imitant de plus près son  
» Essence, laquelle se dérobe à nos sens: Enfin la Musique jointe à la mesure des vers »

§ Strab. Lib. 10. p. 322.

nous unit encore davantage à Dieu par un  
 charme attaché aux agrémens & à la variété  
 de cet art. On pense très-bien, quand  
 on dit que les hommes n'imitent jamais  
 mieux la Divinité que lorsqu'ils se répandent  
 en bienfaits ; mais on parleroit encore  
 mieux, si l'on disoit que c'est, lorsqu'ils  
 l'honorent comme il faut, ce qui se fait  
 par une joye sainte, par des Fêtes en  
 l'honneur des Dieux, par l'application à  
 l'étude de la sagesse, & en s'exerçant à la  
 Musique ; car si les Musiciens ont avili  
 leur art en le faisant servir à des plaisirs  
 prophanes, en le prostituant dans les festins  
 de débauche, & sur la Scène des  
 Théâtres, ce n'est point à cet art qu'on  
 doit s'en prendre, mais il faut examiner  
 la nature des autres arts dont il est le principe.  
 C'est pour cette raison que Platon & les  
 Pythagoriciens qui l'ont précédé, n'ont  
 point donné d'autre nom à la Philosophie  
 que celui de Musique ; qu'ils ont enseigné  
 que le Monde consistoit dans une certaine  
 harmonie, & que toutes les choses dans  
 lesquelles on voit des accords & de l'ordre,  
 étoient l'ouvrage de Dieu. C'est aussi pour  
 la même raison qu'ils ont attribué à la  
 Musique l'éducation & la réforme des  
 mœurs, jugeant qu'il n'y avoit rien qui  
 approchât davantage de la Divinité que  
 ce qui contribuë le plus à purifier l'ame de  
 ses erreurs & de ses vices.

Suivant cette explication, que je pose  
 comme un principe, je vais détailler maintenant  
 ce qui se passoit dans la solemnité des  
 Sacrifices des Peuples, qu'on appelle de la  
 suite de Bacchus. Le détail nous donnera une

172 MOEURS DES SAUVAGES  
connoissance plus exacte du véritable esprit  
des Orgies.

Avant cela, il est bon de remarquer que la sainte Ecriture fait une exacte énumération des différens Sacrifices que le Peuple d'Israël devoit offrir au Seigneur, des différens motifs pour lesquels on devoit les offrir, & des différentes cérémonies qu'on y devoit observer. On y voit une distinction d'Animaux mondes & immondes. Ce n'étoit pas seulement les Animaux qui étoient la matière du Sacrifice, mais encore des gerbes de bled, des farines, des boüillies différemment cuites, & diverses sortes d'aromates. Dans quelques-uns de ces Sacrifices on ne touchoit point à la Victime; tout en étoit consumé par le feu; dans d'autres on ne devoit répandre que le sang autour de l'Autel, & brûler les graisses qui entouroient les Viscères. C'étoit là communément la part du Seigneur dans les Hosties pacifiques, le reste étoit mangé. On observoit sur cela même beaucoup de Loix; car il y avoit des choses où les Prêtres-seuls avoient droit de toucher; d'autres où ils n'avoient qu'une portion. Il y en avoit qu'il falloit manger dans la présence du Seigneur, selon ces paroles qui se trouvent souvent dans la sainte Ecriture: *Comeditis in conspectu Domini, Epulaberis coram Domino. Comedet Sacerdos in loco sancto, &c.* Il y en avoit aussi qu'on pouvoit emporter chez soi. Il semble même, que, soit chez les Israélites, soit chez les Gentils, tout ce qui étoit de l'usage de la nourriture ordinaire, sur-tout les chairs des Animaux, étoit offert à Dieu, ou bien aux Idoles; & de-là vient l'attention qu'avoient les vrais Fidèles, lorsqu'ils se trouvoient dans les terres des Païens

de ne point manger de viandes qu'ils pussent soupçonner avoir été offertes aux fausses Divinitez.

De cette sorte on doit conclure que dans les Temples, ou dans les lieux destinez aux Assemblées de Religion, il devoit y avoir diverses places marquées, les unes pour égorger les Animaux, d'autres pour les faire cuire, & d'autres pour manger; ceci est sensible par ce qui est rapporté de la prévarication des enfans d'Heli. » C'étoient des enfans de Bélial, \* dit l'Écriture, qui ne connoissoient point le Seigneur, ni le devoir des Prêtres à l'égard du Peuple; car qui que ce soit qui eût immolé une Victime, le serviteur du Prêtre venoit pendant qu'on en faisoit cuire la chair, & tenant à la main une fourchette à trois dents, il la mettoit dans la chaudière ou dans le chaudron dans la marmite ou dans le pot, & tout ce qu'il pouvoit enlever avec la fourchette, étoit pour le Prêtre. Ils traitoient ainsi tout le peuple d'Israël qui venoit à Silo. Avant qu'on fit aussi brûler la graisse de l'Hostie, le serviteur du Prêtre venoit, & disoit à celui qui immoloit: donnez-moi de la chair, afin que je la fasse cuire pour le Prêtre; car je ne recevrai point de vous de chair cuite, mais j'en veux de crüe. Celui qui immoloit lui disoit: qu'on fasse auparavant brûler la graisse de l'Hostie selon la coûtume, & après cela prenez de la chair autant que vous en voudrez, mais le serviteur lui répondoit: non, mais vous en donnerez presentement, ou j'en prendrai par force. Ainsi le péché des enfans d'Heli étoit très-grand, parce qu'ils détournoient

H 3

174 MOEURS DES SAUVAGES

» les hommes du Sacrifice du Seigneur. »  
 Venons maintenant à la considération des  
 Sacrifices des Gentils.

Apollonius de Rhodes nous donne la description des Sacrifices des Peuples de la suite de Bacchus, en décrivant ceux des Argonautes. Il ne devoit pas y avoir de différence, si l'Orphée qui avoit suivi Bacchus, & qui avoit fait retentir les montagnes de Thrace des sons de sa Lyre, étoit le même Orphée, qui suivit Jason à la conquête de la Toison d'Or. Je crois néanmoins que celui-ci est beaucoup postérieur au premier, mais la forme des Sacrifices ne devoit pas avoir beaucoup changé. Les Argonautes donc voulant satisfaire leur Religion, » après avoir invo-  
 » qué Apollon \*, suivant l'avis de leurs De-  
 » vins, firent sans perdre de tems, le Sacri-  
 » fice dans le feu de leur foyer. « C'étoient  
 les Héros eux-mêmes qui offroient le Sacri-  
 fice, quand ils le jugeoient à propos, comme on peut voir par quantité d'exemples. Les Devins servoient seulement à les diriger, & c'étoient eux qui ordonnoient touchant la matière & la forme du Sacrifice, sur-tout dans les occasions importantes. On ne conduisoit pas toujours la Victime pour être égorgée au pied des Autels. Cela est certain des Animaux qui avoient été tuez à la chasse. L'Animal même n'étoit pas offert tout entier aux Dieux : les cuisses étoient le morceau qui leur étoit destiné, ainsi que ¶ Pausanias l'a remarqué en général des Sacrifices des Grecs. On les couvroit bien de graisse, & on les faisoit brûler sur un petit feu clair, de bois coupé par éclats. » Ils

\* *Apoll. Rhod. Lib. 2. v. 495.*

¶ *Pausanias in Atticis, p. 22. In Arcad, p. 269.*

» égorgent , dit ailleurs le même § Apollo-  
 » nius, les deux bœufs, ils les écorchent, ils  
 » les coupent par quartiers & ensuite par  
 » morceaux, ils en séparent les cuisses voti-  
 » ves, & les ayant bien couvertes de l'*Omen-*  
 » *ium*, qui étoit bien gras, ils les font gril-  
 » ler sur des éclats de bois. « Il n'y avoit  
 point à cela d'autre façon dans les premiers  
 te ms.

Le reste du corps de l'Animal étoit réservé  
 pour le festin, qui accompagnoit toujours le  
 Sacrifice solennel, & qui en faisoit partie.\*  
 Athénée nous assure même, que jamais les  
 Anciens ne faisoient de festin public, que ce  
 ne fût en l'honneur des Dieux.

Ces festins se faisoient avec beaucoup de  
 tempérance chez les Egypciens, selon le mê-  
 me Auteur.\* C'étoit la même chose chez le  
 commun des autres Peuples. Il n'y avoit pas  
 jusqu'aux Phéaciens, qui passoit pour un  
 Peuple déjà fort gâté par le luxe, dont les  
 festins ne fussent plus modestes, que ceux  
 des Philosophes Grecs. Chez les Perses, &  
 chez la plupart des Peuples de la Grèce, se-  
 lon le témoignage de † Plutarque, c'étoit  
 un tems sacré, où ils traitoient des affaires  
 les plus importantes de l'Etat, de la même  
 manière que les Héros de l'Iliade au festin  
 d'Agameinnon.

Ce qui paroît plus surprenant, c'est que  
 plusieurs Peuples qui avoient les Bacchana-  
 les ignoroient, ou du moins ne faisoient au-  
 cun usage du vin. Il seroit facile de prouver  
 de plusieurs Nations, qu'elles ne sçavoient  
 ce que c'étoit que de cultiver la vigne. Cela

H 4

§ Apoll. Rhod. Lib. 1. v. 432. \* Athen. Lib. 5 p. 192  
 \* Idem ibid. † Plutarch. Symposiacen. Lib. 7. qu. 9.

176 MOEURS DES SAUVAGES  
est certain des Perses , qui du temps de Crésus , ne buvoient que de l'eau , selon le témoignage d'Hérodote. ¶ On peut dire la même chose des Nations du Pont , de la Cappadoce & des Seythes ; Car quoique , chez les Auteurs , ils aient eu la réputation d'avoir été de grands yvrognes , ils n'avoient pourtant point de vignes chez eux , comme on peut s'en convaincre par les paroles d'Anacharsis à son Roy. Car étant de retour dans son païs , du voyage qu'il avoit fait en Grèce , \* où il avoit mérité d'être mis au nombre des Sages , il lui dit , en lui montrant des sarmens de vignes : » Ils se feroient » étendus jusques ici , si les Grecs n'avoient » soin chaque année de les tailler.

Cela est encore plus vrai des temps plus éloignez ; car , comment les Arcadiens qui ne vivoient que de gland , comment tant de Nations de Troglodytes , d'Ichthyophages , de Lotophages qui s'ensevelissoient dans des cavernes , dans des troncs d'arbre au milieu des plus sombres forêts , & qui n'avoient point de lieux fixes , eussent-elles pû avoir les soins que demande la culture des vignes ?

Les autres Peuples qui avoient la connoissance du vin , étoient fort sobres sur son usage. § Plutarque rapporte que dans la Ville d'Héliopolis en Egypte, les Prêtres n'osoient en porter dans leurs Temples. Les autres Prêtres Egyptiens en buvoient, mais peu, encore s'en abstenoient-ils absolument dans le tems de leurs Purifications. Les Rois même n'en buvoient qu'une certaine mesure prescrite par les Livres de leur Religion. Ce fut au tems de Psammeticus qu'ils commencerent

¶ Hérodote. Lib. 1. n. 71. \* Athen. Lib. x. p. 428.  
§ Plutarque. de Iside & Osiride.

à en boire. Avant lui ils n'en ufoient point du tout, & n'en offroient point aux Dieux, croyant qu'il ne leur étoit point agréable, parce qu'ils étoient persuadez que le vin étoit le sang des Titans, qui anciennement avoient fait la guerre au Ciel, & que ce sang mêlé avec la terre, après que Jupiter les eut écrasés de ses foudres, produisit la vigne. Voilà qu'elles étoient sur le vin, s'il en faut croire cet Auteur, les pensées des Peuples instruits par Osiris, qui étoit le Bacchus Egyptien.

Nous lisons dans Athénée, que dans la Grèce même & dans l'Italie le vin y étoit anciennement détesté. L'usage s'en introduisit pourtant peu à peu, mais de manière qu'en certains endroits on ne s'en servoit que dans les \* Libations, qu'en d'autres il étoit interdit absolument aux femmes & aux jeunes gens jusqu'à l'âge de trente ans: ceux à qui il étoit permis, le trempoient beaucoup, & y mettoient au moins les deux tiers d'eau. Il a sur cela plusieurs beaux traits de la tempérance des anciens, & plusieurs préceptes des Philosophes, qui paroîtroient aujourd'hui trop sévères, sur-tout aux Peuples Septentrionaux de l'Europe.

† Cet Auteur accuse Eschile d'avoir corrompu les mœurs de la Grèce en ce point; ce misérable Bateleur traînant après soi une troupe d'ivrognes, comme lui, fit le premier de Bacchus un Biberon, & rendit la Religion ridicule, en produisant sur la Scène un Dieu, qui avoit moins de force que le vin dont il étoit enyvré. Les Poètes qui parurent après Eschile, marchèrent sur ces

H 5

\* Athen. Lib. 10, p. 412.

† Idem, Ibid.

178 MOEURS DES SAUVAGES  
traces, & consacrerent l'yvrognerie par l'autorité & les exemples de cette ¶ Divinité, laquelle fut si fort décriée chez les Barbares, que les Scythes & les Nations qui n'avoient point l'usage du vin, regardoient le Bacchus des Grecs comme l'Auteur de la démence des hommes, & n'en parloient qu'avec horreur & avec exécration.

*Du chant & des Danses qui accompagnoient les Sacrifices.*

Les Sacrifice & le Festin étoient suivis du Chant & des Danses militaires. Il semblera d'abord surprenant, que des choses qui nous paroissent aussi prophanes que la Danse, & aussi éloignées de l'esprit de Religion que l'est la guerre, ayent été jointes presque inséparablement avec la solemnité des Sacrifices. C'étoit cependant une Religion bien entenduë dans son principe & dans son origine, puisque d'une part nous voyons dans l'Écriture \* Sainte la Danse sanctifiée dans la personne de David dansant devant l'Arche, & dans quelques autres exemples; & que de l'autre; nous scavons qu'un des principaux noms de Dieu, & qui lui est donné le plus souvent dans les Livres saints, c'est ce lui du Seigneur Dieu des Armées.

Soit donc que les hommes, dans leurs Chants & dans leurs Danses militaires, vou-lussent représenter l'ordre & † l'harmonie qui regnent dans ce monde, lequel est l'ouvrage de Dieu, & le cours des Etoiles & des Planètes dans lesquelles il nous manifeste sa

¶ *Idem. Ibidem.*

\* *Reg. Lib. 1. cap. 6. v. 24.*

† *Lucian. de Saltatione.*

puissance : soit qu'ils voulussent honorer en Dieu cette autorité suprême qu'il a sur l'une & sur l'autre Milice, celle du Ciel, & celle de la Terre : soit enfin qu'ils eussent un besoin continuel des secours de sa main propice, pour les défendre de l'injustice, & des torts que leur faisoient de mauvais voisins : il est constant que leurs premières idées de Religion furent des idées guerrières ; qu'un des premiers attributs qu'ils donnèrent à Dieu, ce fut celui du Dieu des Batailles, & que ce fut-là l'origine du Sabaisme, ou le Sabaisme lui-même, du mot hébreu *Sabaïth*, qui signifie une armée.

Les Nations prophanes concurent les mêmes idées guerrières de la Divinité, & chez elles la Guerre étoit un des principaux attributs d'Apollon, de Bacchus, de Mars, &c. Avant qu'on leur eut élevé des statues, leur Symbole étoit quelque instrument militaire. Un cimenterre, ou un casse-tête chez les Scythes, une lance chez les Romains ; &c. Enfin on les représenta avec l'arc & la flèche ; l'on poussa les choses si loin, que tous les Simulachres des Dieux étoient armez jusqu'à celui de Venus, & qu'à Lacédemone il y avoit une Loy, qui défendoit qu'on les représentât autrement.

Mais l'Arès des Peuples de Thrace, le Jupiter, ou le Bacchus Sabazius des mêmes Peuples, étoient plus particulièrement encore le Dieu de la Guerre, si l'on fait attention à l'étymologie de ce mot *Sabazius*. \* Comme nous donnons, dit Vossius, au Dieu que nous adorons, le nom de Dieu *Sabaïth*, ou de Dieu des Armées, parce qu'il exerce une pleine

H 6

» puissance sur l'une & sur l'autre Milice du  
 » Ciel & de la Terre, c'est-à-dire, sur toute  
 » créature; les Nations insensées s'avisèrent  
 » aussi de donner le même nom à la créature,  
 » c'est-à-dire, au Soleil & au Ciel, qu'elles  
 » avoient mis à la place de Dieu. « Vossius  
 prétend ainsi, que le nom *Sabadius*, *Sabazius*,  
 ou *Sebadius*, vient de celui de *Sabaoth*, & ce-  
 la paroît assez bien fondé. † Le Bacchus Sa-  
 bazius, chez Diodore de Sicile, n'est pas le  
 même, que celui qu'on appelle, le petit-fils  
 de Cadmus: mais un autre beaucoup plus  
 ancien que le dernier, auquel il attribue  
 néanmoins à peu près les mêmes choses  
 qu'on raconte de ceux qui ont porté le même  
 nom, & qui ont été confondus dans la mê-  
 me personne. Mais, comme par Cadmus  
 \* je suis persuadé qu'on doit entendre nôtre  
 premier Pere Adam, ainsi que par Cécrops,  
 le Bacchus Sabazius doit être appelé son pe-  
 tit-fils, & être le Type du Libérateur, ce que  
 j'expliquerai plus au long dans la suite. On  
 voit bien aussi dans l'origine du mot *Saba-*  
*zius*, qu'originairément c'étoit le vrai Dieu.

Les Chants des Anciens, connus sous le  
 nom de *Pæanes*, étoient des Hymnes en l'hon-  
 neur d'Apollon, & du Soleil qui étoit pour  
 cette raison le Dieu de la Musique & de la

† *Diodor. Sic. Lib. 3. pag. 148.*

\* La racine Hebraïque du nom de Cadmus, explique sur  
 cela ma pensée, & la fortifie; car ce nom, signifie l'ancien  
*Antiquus*, *Primevus etate*, ce qui certainement ne peut  
 mieux convenir à personne qu'à Adam, le Pere de tous les  
 hommes. Plusieurs auront pu porter ce même nom, selon  
 l'usage qu'on avoit dans l'Antiquité de ressusciter les noms,  
 & de faire revivre en queique sorte les morts, comme c'est  
 l'usage parmi nos Sauvages. Ce premier Cadmus sera alors  
 bien différent du fils d'Agénor, qui passa dans la Grèce pour  
 y aller chercher sa soeur Europe, & qui fonda la Ville de  
 Thèbes dans la Béotie.

Danse, comme il l'étoit de la Guerre. » \* Les Grecs, dit Strabon, pour la plupart, ont associé les Muses à Bacchus, à Apollon & à Hécate. Ils regardent Apollon comme le Conducteur des Muses; ils l'appellent *Musagètes*, & toute la Poésie qui chante la louange des Dieux, lui est attribuée. « On donnoit aussi à Bacchus & à Hércule l'épithète de *Musagètes*, & ils présidoient aux Muses de la même manière que les Muses présidoient avec Cérés aux Orgies, aux Bacchanales, aux Chœurs, aux Initiations & aux Mystères. C'est pour la même raison que toutes les montagnes de Thrace, le Pindé, le Parnasse, l'Olympe, les Monts Piérius & Lybéthre, &c. sont consacrez spécialement à Bacchus & aux Muses, parce qu'on suppose que les Muses & les fameux Devins, Orphée, Mopsus, Thamyris, Eumolpe, les ont fait retentir de leurs chansons. Dans le Parnasse même il y avoit, selon le témoignage de † Macrobe, des autres dédiés à Bacchus, ou de deux ans, on célébroit les Bacchanales.

Il est à remarquer, que le nom de *Musagètes* qu'on donne à Bacchus, à Apollon & à Hércule, & qui est composé de *μῦσα* & de *αγω*, *duco*, *fero*, *perfero*, est un mot que les Grecs avoient pris des Peuples de Thrace & des Barbares, ainsi qu'ils en avoient pris plusieurs autres qui avoient raport à la Religion, & en particulier à la Musique, & aux instruments de Musique, laquelle, selon le témoignage de † Strabon, avoit pris son origine dans la Thrace & dans l'Asie; &

\* Strabo. loco cit. Lib. 10.

† Macrob. Saturn. Lib. 1. cap. de Libero, &c.

‡ Strabo, ibid. pag. 324.

cet Auteur a fort bien observé, que la plupart des noms des instrumens de Musique, comme *Nablum*, *Sambuca*, *Barbitos*, *Magades*, &c. étoient tous des noms barbares. Je n'aurois pas de peine à croire, que le mot *aya*, lequel se trouve dans les Langues Iroquoise & Huronne, le même que celui de *Gagison*, avec la même forme & la même signification, vient aussi de la même racine. De la même manière que les Grecs disent, *Musagetes*, *Archagetes*, *Ebdomagetes*, &c. Nos Iroquois disent aussi *Nondoutageté*, *Hoskenta-geté*, &c.

Il est à remarquer encore, que les montagnes de Thrace consacrées à Bacchus, à Apollon & aux Muses, étoient plus célèbres par la Fontaine Hypocréne dont les Muses buvoient, que par leurs vins; ainsi ce n'étoit pas la liqueur Bacchique qui inspiroit l'Enthousiasme, mais cette eau si vantée par les Poètes, & que Pégase fit sortir d'un coup de pied.

Je ne sçais pourquoi les Muses étant consacrées à Apollon & à Bacchus, qui étoient les Dieux de la Guerre, Vossius qui a avoué cela lui-même, a cependant eu de la peine qu'on fit des Muses des Déesse guerrières; il me semble au contraire, que les Muses & les Bacchantes étant la même chose sous divers noms, il pouvoit leur faire cet honneur; ces filles Lymphatiques valent mieux, que beaucoup d'hommes dans les travaux de Mars. \* On les invoquoit, selon Plutarque, & on leur faisoit des Sacrifices dans la Grèce avant que de donner bataille.

Les Hymnes & les Danses étant subordonnées à la Guerre, dont on faisoit un acte de

\* Plutarch, in lacon Apeph.

Relig  
par l  
cœur  
Dan  
» My  
» Di  
la m  
cien  
chos  
l'aut  
la M  
men  
corp  
tair  
O  
figu  
ren  
de M  
reg  
s'et  
acc  
de  
me  
qu  
lar  
l'u  
pe  
m  
m  
le  
E  
d  
à

Religion pour animer davantage les Peuples par l'impression que la Religion fait sur les cœurs, \* Lucien a eu raison de définir la Danse. « Un exercice de Religion Divin & Mystique, qui se faisoit en l'honneur des Dieux. » Il pouvoit définir la Musique de la même manière, d'autant mieux, qu'anciennement elles n'étoient qu'une même chose. Les Anciens avoient institué l'une & l'autre, dans la persuasion où ils étoient, que la Musique & la Danse contribuoient infiniment à fortifier le courage, & à endurcir le corps par les travaux & les exercices militaires.

Cette opinion des Anciens, que la Musique & la Danse fortifioient le courage, & rendoient le corps plus propre aux travaux de Mars, étoit si universellement reçûe, qu'on regardoit comme une très-grande vertu de s'en bien acquitter & un grand vice de s'en acquitter mal. † Socrate ne fait pas difficulté de dire, que ceux qui honorent plus parfaitement les Dieux par la Danse & par la Musique, sont ceux qui se comportent le plus vaillamment dans les combats. Il étoit même de l'usage ordinaire de dire, qu'un homme avoit perdu la cadence, pour signifier qu'il avoit marqué de la lâcheté dans quelque action militaire, où il falloit payer de sa personne.

Les Poètes en ont fait une perfection de leurs Dieux même; ‡ Arctinus, ou plutôt Eumèle, fait danser dans l'Olympe le Père des Dieux & des Hommes. § Pindare donne à Apollon le titre de Beau-Danseur. Lyco-

\* Lucian. de Saltat.

† Socras. apud Athen. Lib. 14. pag. 628.

‡ Arctiu. apud Athen. ibid.

§ Pindar. apud Athen. Lib. 1. pag. 22.

## 184 MŒURS DES SAUVAGES

phron , \* dans son Poëme de Cassandre , donne la même épithète au Dieu Mars , parce que , ajoute son Scholiaste , les Chants militaires étoient très-propres à animer les Guerriers. Il n'est pas nécessaire de recourir aux autorités pour prouver la même chose de Bacchus , qu'on fait aller toujours dansant au milieu de ses Satyres , & de ses Bacchantes , armées de Thyrses.

Sur ce principe , de la même manière qu'Athénée dit qu'il n'y avoit point de festin chez les Anciens qui ne se fit en l'honneur des Dieux , Lucien a crû devoir dire aussi , qu'il n'y avoit ni Fête ni Festin , qui ne fussent célébrés par quelques Danses. † Ce n'étoient pas seulement les Latins , les Peuples de la Grèce & les Asiatiques qui avoient ces usages , les Egyptiens dansoient autour de leurs Simulacres §. Les Indiens n'étoient pas plutôt levez le matin , que se tournant vers l'Orient ils saluoient le Soleil levant , & trépignoient des pieds avec un mouvement qui sembloit imiter celui de ce Dieu. Ils faisoient la même chose tous les soirs régulièrement. Cette Danse des Satyres étoit si agréable aux Peuples de l'Ionie , & aux Nations reculées au Pont , que quelquefois lorsqu'il leur en prenoit envie , laissant à part toute autre occupation , ils se tenoient assis un jour tout entier à regarder les Satyres , les Bouviers & les Corybantes ; les Chefs mêmes , & les plus considérables de la Nation , étoient les premiers qui se mêloient parmi la Danse , & ils estimoient plus ces exercices , que tous leurs anciens titres de Noblesse. C'étoit , en un mot , un usage général de toute la Gentilité ; & l'E.

\* Lycophon , Cassan. p. 122. † Lucien. de Saltas.  
§ Lucian. *ibid.*

criture  
lorsqu  
peuple  
qu'il s  
pour  
que l  
\* Sedi  
runt l  
Le  
Dan  
feux  
Théo  
chan  
chose  
à l'au  
belle  
Le  
mou  
de r  
par  
com  
les C  
avo  
chiu  
dit-  
peu  
nor  
en  
Da  
me  
au  
m  
ell  
ho  
te  
q

écriture Sainte rapporte des Israélites, que lorsqu'ils voulurent adorer le Veau d'or, le peuple s'assit pour boire & pour manger, & qu'il se leva ensuite pour joier, c'est-à-dire, pour danser & pour chanter; car c'est ainsi que les Interprètes expliquent ce passage, \* *Sedit Populus manducare & bibere, & surrexerunt ludere.*

Le chant étoit quelquefois séparé de la Danse: Tandis qu'on étoit assis autour des feux, un Chantre de la troupe entonnoit la Théogonie au son de quelque instrument, & chantoit les éloges des Dieux, reprenant les choses depuis le Chaos, & enchaînant l'une à l'autre les fables de la Mythologie, & les belles actions des Héros.

Le Chant étoit aussi mêlé de danses & de mouvemens. Quoiqu'il y ait eu une infinité de noms de ces Danses qui sont rapportées par Athénée & les autres Auteurs, le plus commun & par le plus caractéristique pour les Orgies, est celui de Pyrrhique, qui leur avoit été donné du nom d'un certain Pyrrhichius, l'un des anciens Curètes, qui en étoit, dit-on, l'Inventeur, ou qui y avoit excellé; peut-être aussi le pourroit-on faire venir du nom de Pyrrha, femme de Deucalion ¶. Il y en avoit de deux sortes.

La première n'étoit proprement que la Danse des pieds, & consistoit dans une manière grave & noble de s'avancer pour aller au combat, ou de représenter quelque action militaire. Elle fut inventée la première, & elle étoit particulière & personnelle aux hommes. C'est celle que dansoient les Curètes & les Corybantes, aussi-bien que ceux qu'Homère appelle *Cybistères*, & *Bélarmon-*

¶ *Exod.* ch. 32. v. 6. ¶ *Strab.* Lib. 2, p. 322.

186 MOEURS DES SAUVAGES  
nes \*†. Ils dansoient seuls à seuls, ils se rele-  
voient les uns les autres, & se mêloient quel-

\* *Homer. Odyss. 4. v. 18. Idem Odyss. 8. v. 256.*

† Les Sçavans ont tâché d'approfondir la signification du mot *Cybisstères* ou *Cybisstères*, en cherchant son étymologie, pour déterminer quelle espèce de Danse dansoient ceux à qui Homère donne ce nom. Ils le font venir de *rotare* *in caput mittere*, *salsare* ou *caput rotare*. Sur quoi ils disent que, *in caput salsare*, c'étoit danser sur sa tête, ce qu'ils faisoient en pliant les pieds & les bras d'une manière qui me paroît inconcevable, & qui ne convient point à la Pyrrhique dont Homère a voulu parler. Le *caput rotare*, disent les autres, marque une Danse Limphatique ou de fureur, dans laquelle entroient les Prêtres de Cybèle, & qui leur faisoit tourner la tête comme une roue, ou qui les faisoit danser en tournoyant sans cesse, comme font aujourd'hui parmi les Turcs les Dervis, lesquels ont une Danse sacrée, où ils tournoient ainsi pendant un tems très-considérable. C'est sans doute ce qui a déterminé l'Interprète Latin d'Orphée, d'expliquer le mot grec *ρῶμῆναι* dans l'Hymne des Curètes, par le mot *Vertiginatores*, au lieu de *caput rotantes*, on lit quelquefois *crinem rotantes*, en parlant des Corybantes; ce qui convient à la manière dont ils portoient les cheveux, rasant le devant de la tête, & coupant tout le tour en rond, à la façon des couronnes de Moines. Autrefois en France, dès qu'on étoit fait Chevalier, on coupoit ses cheveux à peu près de la sorte, & on appelloit cela avoir les cheveux *rondés*. Mais toutes ces étymologies sont fort trompeuses, & c'est se donner une peine inutile, que de courir après. La Pyrrhique étoit une danse de Religion, mais dont il y avoit plusieurs espèces, & où il n'entroit point de fureur. Elle nous est encore aujourd'hui représentée par la Mosisque qui en est une suite. Les Danfes Lymphatiques & de fureur étoient aussi des Danfes de Religion, mais qui n'étoient que du ressort de la Divination. Il est vrai que l'une & l'autre étoient personnelles aux Curètes & aux Corybantes: mais il faut prendre garde que ces mots ont une signification plus ou moins étendue; car quelquefois ils signifient tous les différens états des personnes qui étoient à la suite de Bacchus & de la Mère des Dieux. Quelquefois ils ne signifient que des Prêtres de Bacchus & de la Mère des Dieux. Or, comme il y avoit différens états & différens exercices dans leurs Orgies, il ne faut pas croire qu'ils fussent toujours en fureur, laquelle ne convient qu'à l'état, où on les suppose posséder de l'esprit d'Enthousiasme & de Divination.

quefo  
La f  
porquid  
une e  
me H  
Chœ  
étoit  
Le m  
lent  
te de  
conf  
chan  
mes.

P  
inve  
que  
étoit  
ont  
des  
non  
don  
qu

O  
pa  
te  
no

le  
g  
&  
d  
l  
c

quelques fois deux ou trois ensemble.

La seconde étoit celle qu'on nommoit *χοροική* ou la Danse des mains. C'étoit aussi une espèce de Pyrrhique, qu'Athénée ¶ nomme Hyporchématique, parce que tout le Chœur y chantoit, & y dançoit, & qu'elle étoit commune aux hommes & aux femmes. Le mouvement dans celle-ci étoit plus violent, & consistoit dans une action véhémement des pieds & des mains, qui étoit toujours conforme à la cadence. Lucien ¶ appelle les chants de certaines Danses, des Hyporchèmes.

*Instrumens de Musique.*

Parmi la multitude des instrumens qu'on a inventez pour animer la Danse & la Musique, il est assez difficile de décider, quels étoient ceux de la première institution. Ils ont changé selon les temps, & selon le goût des Peuples. D'ailleurs ils ont eu de différens noms, & les mêmes noms peuvent avoir été donnez successivement à divers instrumens, qu'on peut avoir substituez aux premiers.

Ceux néanmoins qui caractérisoient les Orgies de Bacchus & de la Mere des Dieux, paroissent réduits à deux sortes, dont les Auteurs les plus anciens nous ayent donné connoissance.

L'un étoit une espèce de Tambour, appelé *Tympanum*, & l'autre une machine sphérique, nommée *Rhombos*, à cause de sa figure, & qui faisoit un certain bruit, lequel lui fit donner les noms de *Crotalum* & de *Crepitaculum*: C'est ce qu'Apollonius de Rhodes \* nous explique dans ce passage: » Les Phrygiens

† Athen. Lib. 14. p. 631. § Lucian, de Saltas,

Apol. Rh. Lib. 1. v. 1138.

188 • MŒURS DES SAUVAGES.

\* prirent de-là occasion d'établir à perpétuité  
 \* l'usage d'appaier la Déesse Rhéa avec le  
 \* Rhombe & avec le Tympanum. Il y avoit  
 aussi un autre instrument fort célèbre dans  
 l'Antiquité, appelé *χελύς* à *χελών* une  
 Tortue. Il étoit de l'invention de Mercure,  
 qui en fit présent à Apollon, duquel il reçut  
 le Caducée en échange. Aratus \* dit que Mer-  
 cure changea ce nom de *Tortue*, & ordonna  
 qu'il seroit appelé la *Lyre*. Il étoit tellement  
 consacré à la Religion, & sur tout à la Di-  
 vination, que Nonnius a feint dans ses Dio-  
 nysiaques, que la Lyre Céleste prédit d'elle-  
 même, & sans être touchée par aucune main,  
 la victoire de Jupiter sur les Titans.

Enfin leur Danse étoit mêlée, aussi bien  
 que leur Musique, des acclamations de *Te*,  
*Hies*, *Eve*, *Saha*, *Atte*, *Evoe*, *Evohe*, & de  
 toutes les autres qui sont connues sous le nom  
 générique de l'Evasme des Bacchantes, dont  
 on trouve des autoritez dans tous les Auteurs.

Il me semble avoir déjà si bien dépeint nos  
 Sauvages dans ce que je viens de décrire des  
 Sacrifices & des solemnités des Anciens, que  
 je ne croirois pas avoir besoin d'ajouter rien  
 davantage, si je parlois à des gens de qui ils  
 fussent un peu connus.

La passion de tous les Sauvages la plus mar-  
 quée, c'est la Guerre. Le grand Esprit,  
 le Ciel, le Soleil, qui sont leur Divinité  
 commune, sont aussi pour eux le Dieu des  
 combats; c'est lui qu'ils invoquent dans tou-  
 tes leurs expéditions militaires, & à qui ils  
 recommandent tout le succès de leurs entre-  
 prises.

L'*Acreskoué* des Hurons, & l'*Agriskoué* des Iro-  
 quois, est tellement le Dieu des Guerriers,

\* Aratus *Φαίνομεν*, v. 268. † Nonn. *Dionys.* 2, v. 256.

qu'ils n  
 dans le  
 hache  
 occasio  
 déjà di  
 de la T  
 d'Apus.  
 à faire  
 à celu  
 presq  
 reste  
 lettre  
 auror  
 rude.  
 le qu  
*Ma's*  
 à cau  
 laqu  
 lettre  
 Ce  
 bab  
 por  
 vie  
 se  
 mè  
 lan  
 cet  
 tu  
 d'  
 gu  
 pl  
 G  
 se  
 d  
 E  
 l  
 a

qu'ils ne se servent presque point d'autre nom dans leurs invocations, quand ils ont levé la hache, & que c'est principalement en cette occasion qu'ils l'invoquent sous ce nom. J'ai déjà dit, que je croyois que c'étoit le Mars de la Thrace, connu des Grecs sous le nom d'*Apns*. Il n'y a qu'un très-petit changement à faire dans le mot *Areskoui*, pour le réduire à celui d'*Ares*, la finale *oui* ne se prononçant presque pas par les Hurons; de sorte qu'il ne reste qu'*Are:k*, dont ils font siffler la dernière lettre. Les Grecs à qui ce mot étoit étranger, auront retranché le *k* qui leur aura paru trop rude. Ce changement aura été moins difficile que celui du même mot *Ares* en celui de *Mars*, en ajoutant une *m* au commencement, à cause de l'Euphonie, & faisant une crase, laquelle retranche l'*e* entre la lettre *r*, & la lettre *s*.

Cette conjecture paroîtra d'autant plus probable, que le verbe grec *Απερω* qui signifie porter du secours à la Guerre, faire la guerre, vient de la même racine que le mot *Apns* & se trouve dans la Langue Iroquoise avec la même signification; le verbe *Aregouan* voulant dire faire la guerre, & se conjuguant de cette manière, *Garego*, *Sarego*, *Harego*, je fais, tu fais, il fait la guerre, &c. La preuve est d'autant plus sensible, qu'il n'y a dans la Langue Iroquoise que sept ou huit mots tout au plus qui se trouvent aussi dans la Langue Grecque, mais qui sont tellement caractérisés dans cette dernière, qu'on peut presque démontrer qu'elle les a adoptez des Langues Barbares avec lesquelles elle n'a aucune analogie, comme je le dirai plus au long dans le dernier Article.

De ce nom *Are:koui* ou *Ares*, que les Peu-

190 MOEURS DES SAUVAGES

ples de Thrace donnoient à leur Dieu des Armées, les Anciens avoient formé le nom *Arēia*, qui fut celui de la Thrace dans les premiers temps, selon la remarque d'Estienne\*. Il est probable cependant, que ce n'étoit que le nom de la Thrace Asiatique, ou même seulement de ceux de ces petits Peuples de l'Asie Mineure, qui se servoient du nom d'*A-rēs*. Strabon† fait mention de deux Provinces dans l'Asie, qu'il ne faut pas confondre en une seule, ainsi que Casaubon § l'a fort bien remarqué dans ses notes sur cet Auteur. L'une est nommée *Arēia*, qui étoit dans le Mont Taurus, & l'autre *Arēiana*, dont les Peuples se soulevèrent contre Alexandre. Cette dernière étoit une Province très-vaste, mais très-déserte, entre les Portes Caspiennes, la Perse, la Carmanie & la Gédrosie. C'étoit sans doute le même Peuple de Thrace, qui avoit conservé son premier nom, & qui des extrémités de la Lycie, où commence le Mont Taurus, s'étoit glissé des deux côtes de cette chaîne de montagnes, & s'étoit ensuite divisé en plusieurs branches, dont les deux principales avoient formé ces deux Provinces, lesquelles étoient voisines & limitrophes. Ce qui sert encore à fonder ma conjecture sur cela, & sur le mot *Ares*, c'est que les noms d'un Peuple de l'Arēiane, des fleuves de l'Arēia & de la Ville Capitale de cette Province, sont des noms Iroquois, auxquels il n'y a nul changement à faire que dans le dernier de ces noms, où il faut transposer quelques lettres, laquelle transposition n'altère presque point le mot, ainsi que je le montrerai dans l'Article de la Langue, où je

\* *Stephan. de Urbib. Græc.* † *Strab. Lib. 15.*

§ *Casaubon, Comm. & Castig. in Lib. 14. Strab. p. 206.*

renvoye  
conject  
l'un de  
après  
cinq R  
confur  
Avec  
me E  
quois  
confer  
leurs  
Dans  
matic  
Muste  
Le  
ment  
loniu  
Che  
Bête  
qu'il  
pria  
d'éc  
leur  
fair  
de  
heu  
gue  
ity  
av  
to  
S  
d  
G  
le  
f  
l

renvoje ces étymologies, aussi bien que mes conjectures sur l'Arioch Roi de Pont, qui fut l'un des quatre Rois qu'Abraham vainquit, après qu'ils eurent vaincu eux-mêmes les cinq Rois des Villes criminelles, que Dieu consuma par le feu du Ciel.

Avec le même Dieu des Armées, & le même Esprit des Peuples de Thrace, nos Iroquois & généralement tous les Sauvages, conservent encore le même caractère dans leurs Sacrifices, dans leurs Festins, dans leurs Danses, dans leur Musique, dans leurs Acclamations, & dans les Instrumens dont leur Musique est soutenüe.

Leur forme de Sacrifice ne diffère absolument en rien de celle que nous a décrit Apollonius de Rhodes. Ce sont les cuisses d'un Chevreuil, d'un Ours, ou de quelque autre Bête sauvage que ce soit, qu'ils jettent au feu, qu'ils couvrent, & qu'ils arrosent de graisse, priant le Soleil d'accepter cette offrande, d'éclairer leurs pas, de les conduire, & de leur donner la victoire sur leurs ennemis; de faire croître les bleds de leurs campagnes, & de leur faire avoir une chasse, ou une pêche heureuse, accompagnant ces sortes d'Harangues de figures & de Métaphores, dont leur style de conseil est rempli, & qui portent avec elles tout le goût de l'Antiquité.

Le Festin, le Chant & la Danse, sont aussi toujours de la partie dans les solemnités des Sauvages: mais comme je dois en faire une description assez ample dans l'Article de leur Gouvernement, où je parlerai fort au long de leurs Assemblées, je rejets à cet endroit à en faire sentir la conformité avec les Festins, les Danses, le Chant, & les Acclamations des Anciens. Je me contenterai seulement ici de

192 MOEURS DES SAUVAGES  
montrer cette conformité avec leurs instru-  
mens de Musique.

Ils sont absolument les mêmes qu'Appollo-  
nius de Rhodes nous a dépeint. Ils ont une  
sorte de Tambour, qui répond au Tympanum des Prêtres de la Déesse de Phrygie, &  
qu'on voit souvent dans les Monumens an-  
ciens entre les mains de Cybèle. Ils ont aussi  
une Machine Sphérique, qui n'est point diffé-  
rente du Rhombe. \*

† Le Tambour, dit le Pere le Jeune, est  
de la grandeur d'un Tambour de Basque.  
Il est composé d'un cercle large de trois ou  
quatre doigts, & de deux peaux étendues  
bien roides de part & d'autres; ils mettent  
dedans de petites pierres, ou petits cail-  
loux,

\* Le Rhombe & le Rhomboïde dans la Géométrie, sont  
des figures parallelogrammes. La première a quatre côtés é-  
gaux, & composez de lignes égales parallèles; deux angles  
opposez aigus, & deux autres obtus. La seconde est aussi  
quadrangulaire. Ses angles opposez sont égaux, & ses côtés  
opposez égaux & parallèles; mais dont il y en a deux plus  
grands, & deux autres plus petits. C'est peut-être à cause de  
cela, que quelques Scavans se sont persuadez, que le Rhom-  
be dont les Anciens se servoient dans les usages de Religion,  
étoit aussi une figure quadrilatère, dont les côtes étoient  
égaux, selon cette définition qu'en donne Calépin: *Rhom-  
bus greca vox est significans figuram tetrapleuron, id est qua-  
drilateram, cujus latera omnia sunt equalia, anguli vero obli-  
qui. Uiebantur eo malefica mulieres ad deducendam Lunam.* Il  
est vrai qu'il y en avoit de figure-quarré, ou de quarré long,  
& j'en ai fait graver un; mais la figure la plus commune du  
Rhombe, étoit sphérique. En effet on appelloit Rhombe le  
Turbot dont la figure est ronde, & la Toupie dont la figure  
est aussi ronde, & le mouvement turbinare. L'Interprète  
Latin d'Orphée a expliqué le mot *ρῶμβροι* dans l'Hymne  
des Curètes par celui de *Vertiginatores*, faisant peut-être au-  
tant allusion à la figure du Rhombe, qu'à l'esprit de fureur,  
qui faisoit tourner les Corybantes. Je croirois cependant  
le mot *ρῶμβροι* mieux expliqué par *Rhombum versantes*,  
*agitantes*.

‡ Relation de Canada pour l'an 1634. ch. 4. p. 66.

loux , pour faire plus de bruit. Le diamé-  
tre des plus grands Tambours est de deux  
palmes , ou environ. Ils ne battent point  
comme on fait en Europe ; mais ils le tour-  
nent & l'agitent pour faire bruire les cail-  
loux qui sont dedans , ils en frappent la  
terre , tantôt du bord , tantôt quasi du  
plat.

Quelquefois leur Tambour est comme une  
manière de Tymble , faite d'une peau bien  
rendue sur une Marmite , ou sur une chau-  
dière. Souvent ils se contentent de battre sur  
une peau sèche de castor , laquelle sert de ré-  
compense à celui qui en a joué.

\* Les Brésiliens font leur Rhombe d'un cer-  
tain fruit qu'ils nomment *Maraca* , qui est de  
la grosseur d'un œuf d'Autruche. Ils percent  
l'écorce de ce fruit lorsqu'il est sec ; & l'ayant  
vidé , ils le remplissent de petites pierres ,  
ou bien de grains de leur bled d'Inde. Ils en  
bouchent les ouvertures , en passant au tra-  
vers un bâton d'un pied & demi de long , qui  
leur sert à le tenir , & à l'agiter ; enfin ils l'or-  
nent de plusieurs belles plumes de diverses  
couleurs.

† Thévet , Hierôme Staad , & le Sieur de  
Léri , qui nous ont donné les premières Re-  
lations des Mœurs des Brésiliens , paroissent  
persuadez que ces Peuples regardent ces *Ma-  
raca* ou *Tamaraca* , comme un espèce de Divi-  
nité : qu'ils les honorent d'un culte religieux ;  
qu'ils s'en servent dans toutes les occasions  
où la Religion a quelque part : que chaoue  
ménage a le sien , à qui il offre constamment

Tome I.

I

\* Jean de Lery , *Hist. du Brésil* , ch. 16.

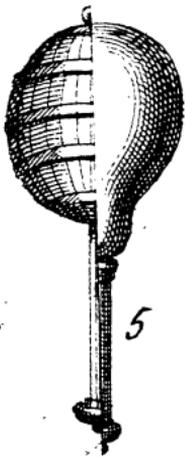
† Trévet , *Cosmogr. Univ.* tom. 2. p. 929.

‡ Hiéron. Staad. *Hist. Brésil* , cap. 23.

§ Jean de Lery , ch. 15.

des offrandes ; & sur-tout que leur usage est tellement consacrée à la Divination , que ces Sauvages semblent croire que ces *Maraca* sont le siège , & le lieu de la résidence de l'esprit qui les inspire , & qui de-là leur parle d'une manière claire , distincte , & leur fait sçavoir toutes ses volontés. Les Anciens avoient de la même manière un respect religieux pour le Sistré d'Isis. Pour la Lyre d'Appollon , & pour le Rhombe de la Déesse de Phrygie ; parce qu'ils étoient les Symboles , par lesquels ces Divinités étoient véritablement représentées. Le Sistré , le Rhombe , la Lyre , étoient aussi spécialement consacrez à la Divination , ainsi que je l'ai observé ci dessus plus particulièrement de la Lyre. Enfin , pour montrer une plus grande conformité de ces *Maraca* avec le Sistré d'Isis , c'est qu'il n'y en a presque point où ils ne peignent la figure d'un croissant , qui étoit le Symbole le plus marqué de cette Déesse.

Le son que rend cet instrument , est semblable à peu près , dit le Sieur de Léry , à celui que feroit une vessie de cochon pleine de pois. Il eut pû trouver une ressemblance plus parfaite & plus propre , avec certains joiets qu'on fait encore en Europe pour divertir les enfans. J'ai fait graver un Sistré , que j'ai trouvé sur un Monument ancien , qui y revient , excepté qu'il est d'une figure carrée. J'ai vû un autre Sistré plus semblable encore entre les mains de la Déesse *Clatra* , qui est une Isis , ainsi que le témoignent le serpent qu'elle a autour du bras droit , & la mesure de l'inondation du Nil qu'elle tient de la main gauche. Ce Sistré m'a paru très-singulier & très-curieux à cause de cette conformité. Cette Figure se trouve dans les Antiquités de



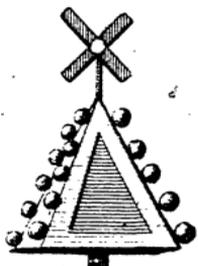
5



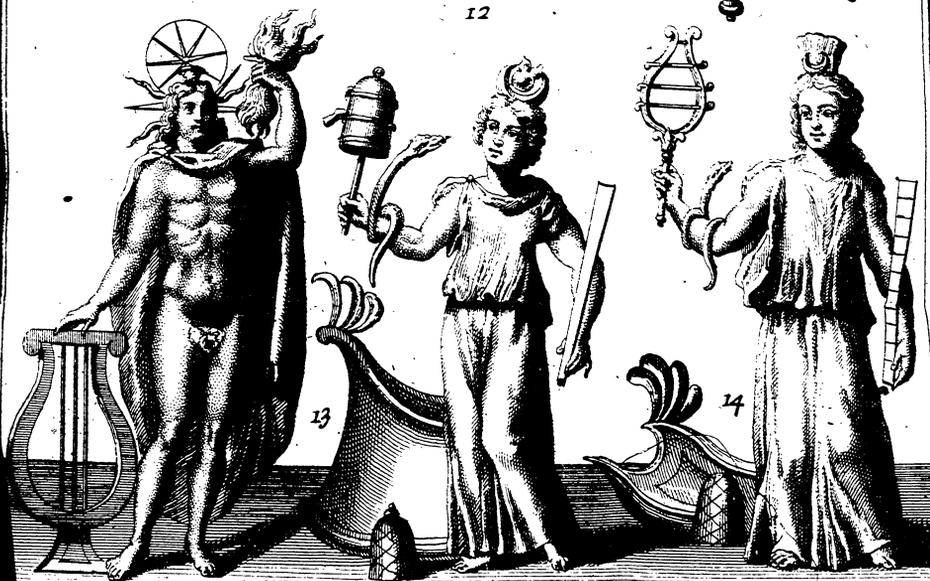
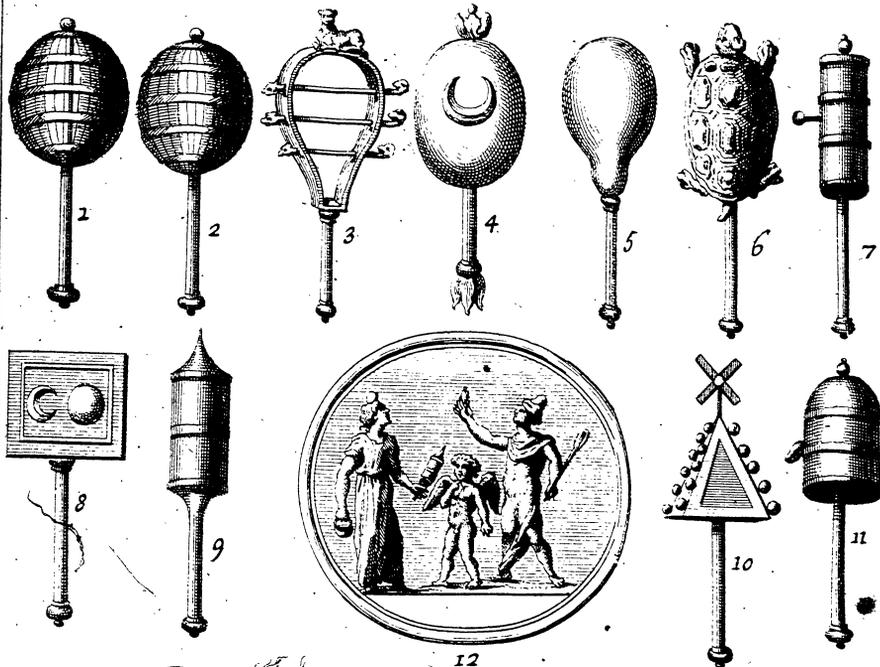
6



7



ft.  
es  
nt  
tit  
ne  
fa-  
nt  
ur  
&  
e;  
ef-  
ent  
re,  
Di-  
fus  
in,  
é de  
n'y  
gu-  
e le  
bla-  
elui  
e de  
plus  
uets  
r les  
jai  
y re-  
rrée.  
core  
i est  
pent  
esure  
main  
ulier  
mité.  
és de



Sp  
que  
dit

†  
a do  
diff  
en p  
renc  
n'ef  
mei

Déc  
Iſis

I  
fau  
mai  
pou  
cou  
con  
que

le q  
ce S  
fort

Sp  
Fla  
de

don  
te d  
rep  
con

Pla  
pag  
une  
d'u

ma  
Il a

\*  
†

Spon, \* & est prise d'un Monument Etrusque, gravé sur une planche d'airain, qu'il dit être à Rome *apud Phalerios*.

† Le R. P. Dom Bernard de Montfaucon a donné une figure de la Déesse *Clatra*, un peu différente de celle qu'en a donné M. Spon, & en particulier il en a changé le Sifre. Il ne rend point de raison de ce changement, si ce n'est qu'il prétend l'avoir fait graver sur un meilleur dessein. Il croit aussi que cette Déesse *Clatra* est une Diane, & non pas une Isis, ainsi que M. Spon l'avoit pensé.

Pour décider entre ces deux Auteurs, il faudroit avoir l'original devant les yeux : mais quelques soins que je me sois donnés pour le faire chercher à Rome, on n'a pu découvrir ce Monument, ni en avoir aucune connoissance. Je suis néanmoins persuadé que la vraie figure du Sifre de *Clatra*, est celle que M. Spon nous a représenté, & que ce Sifre est le Rhombe des Anciens. Ce qui fortifie ma conjecture, c'est ce qu'ajoute M. Spon, qu'encore aujourd'hui en langage Flamand, on appelle *Clater*, d'un nom tiré de celui de la Déesse, ces joiets d'enfant, dont j'ai déjà parlé, qui étoient une manière de Rhombe. Le Pere de Montfaucon en a représenté ailleurs une autre figure sans la connoître. Ce Rhombe est à la figure 1. de la Planche 28. du Tome 2. laquelle répond à la pag. 314. c'est, dit le Pere de Montfaucon, une machine ronde comme un Globe, percée d'un bâton que le Dieu Anubis tient à la main droite, avec un Caducée à la gauche. Il aura été facile à ceux qui ont tiré le dessein

I 2

\* Spon in *Miscell. Erudit. Antiquit. Sect. 3. p. 87.*

† *Antiquité expliquée, tom. 1. plan. 53. p. 166.*

196 MŒURS DES SAUVAGES  
 de la figure de la Déesse *clatra*, de se tromper au sujet de ce Siffre qu'a donné le R. P. de Montfaucon; comme on peut s'être trompé par rapport à celui d'Anubis. Car, dans la même planche que je viens de citer, on voit un Anubis, *Figure 6.* dans la même attitude, que celui de la Figure première; mais dont le Siffre, au lieu de représenter un Globe ceintre, tel qu'étoit le Rhombe, n'est qu'un Siffre ordinaire; c'est-à-dire, une espèce de cercle avec des barres de traverse, dont on voit ailleurs plusieurs exemples. Car il suffit, pour prendre l'un pour l'autre, de se contenter de tracer les principales lignes, les lignes extrêmes, sans graver celles qui peuvent marquer de la convexité.

Je ne sçais point au reste, d'où vient que le R. P. de Montfaucon dispute à M. Spon, que sa Déesse *clatra* soit une Isis. Il est certain que tous les Symboles de cette Figure lui conviennent; le Siffre, le Serpent, la fleur de *Lotos*, la pomme de pin, la proie de Vaisseau, & le bâton qu'elle tient de la main gauche, que M. Spon conjecture fort bien être une mesure de la cruë des eaux du Nil. L'unique Symbole qui pût caractériser Diane, c'est le croissant que *clatra* a sur la tête, & la position de son simulachre à côté de celui du Soleil; mais, selon le témoignage de Diodore de Sicile, \* on mettoit sur la tête d'Isis un croissant, ou bien des cornes, parce que cette Divinité, chez les Egyptiens, représentoit la Lune, laquelle se montre souvent sous cette forme dans ses diverses phases, & parce que le Bœuf lui étoit consacré en Egypte. Ainsi il est évident que la Figure donnée par M. Spon, représente Osiris ou le Soleil, d'une

\* *Diod. Sic. Bibl. Lib. 1. p. 7.*

part  
 que  
 poll  
 les S  
 tés I  
 quel  
 de ta  
 \* J  
 pouv  
 les m  
 une  
 Sphé  
 paroi  
 lien  
 fauce  
 sur c  
 Le  
 méri  
 de de  
 & l'  
 gong  
 Cale  
 est u  
 sans e  
 tes,  
 deux  
 Ils re  
 ou d  
 leur  
 bâton  
 leur  
 fin.  
 Il y  
 tuë d  
 judo c  
 \* Ki  
 num. 4.

part, & Isis ou la Lune, de l'autre. Il est vrai que *Osiris* & l'*Isis* des Égyptiens, sont l'*Apollon* & la *Diane* des Grecs; mais le *Siffre* & les Symboles ont plus de rapport aux Divinités Égyptiennes, qu'à celle des Grecs, lesquelles ne sont pas accompagnées d'ordinaire de tant de figures énigmatiques.

\* Le Pere Kirker ne sçachant pas ce que pouvoit être le Globe ceintre qu'on voit entre les mains d'*Anubis*, s'est persuadé que c'étoit une Sphère, & a changé cette figure en Sphère; de manière que le bâton de traverse paroît dans toute la longueur du Globe, au lieu qu'il est caché par le Globe, dans *Montfaucon* & dans *Boissard*; mais ce Pere étoit sur ce point dans une grande illusion.

Les Iroquois & les autres Sauvages de l'Amérique Septentrionale, font leur Rhombe de deux manières. Les nôtres nomment l'une & l'autre *Astaouen*, & ceux de la Langue Algonquine, *Chichikoué*. La première est une Calebasse ronde, ou en poire; & la seconde est une Tortuë sèche & vidée proprement sans endommager la tête, la queue, les pattes, & la peau de cet animal, qui unit les deux écailles; de sorte qu'elle paroît entière. Ils remplissent le vuide de ces Calebasses, ou de cette Tortuë, de quelques grains de leur porcelaine, & les enchâssent dans un bâton, ainsi que les Brésiliens en usent pour leur *Maraca*, & s'en servent pour la même fin.

Il y a beaucoup d'apparence que cette Tortuë de nos Sauvages est la même, que la *Tesudo* des Poëtes, où la Lyre d'*Apollon*. Mer-

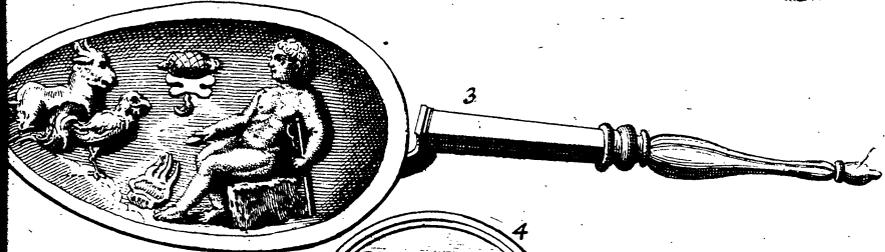
\* Kirker *Obelis. Pamph. Montfaucon loco citato, Boissard tom. 4. Art. Rom.*

cure fut l'Inventeur de la Lyre, selon la fable; il y a sur cela différentes versions. La plus suivie est celle qui porte, que les eaux du Nil s'étant retirées dans leur lit, Mercure trouva sur ses bords une Tortuë sèche, dont les nerfs étant restez tendus sous la peau & sous l'écaille, rendirent un son lorsque Mercure la prit, & la toucha; ce qui lui donna occasion d'en faire un instrument de Musique, qu'on a depuis appelé la Lyre. On conçoit bien aisément, comment les Viscères desséchés dans le corps d'une Tortuë, peuvent avoir rendu un son semblable à celui que rendent les pepins dans un fruit sec, ou bien les grains de porcelaine, & le bled d'Inde dans la Tortuë de nos Sauvages; mais il paroît inconcevable, que les nerfs ayant pû rester tendus dans le corps de cette Tortuë sous l'enveloppe de sa peau & de ses écailles, de manière que cela pût inspirer à Mercure la pensée d'en faire un violon, ou un autre instrument semblable. La Lyre Céleste \* étoit

\* La Lyre Céleste étoit représentée sous la figure d'une Tortuë de Mer entière, dont la tête étoit tournée vers l'Ecliptique, ce qui lui a donné lieu à lui donner les noms d'*Aquila Marina*, ou de *Vultur cadens*. Joseph Scaliger, sur le 5. Livre de Manilius, pag. 579. a une note fort étendue sur la forme de la Lyre des Anciens. Il avouë qu'elle étoit extrêmement différente de celle qu'on voit sur quelques antiques entre les mains d'Arion & d'Hercules Musagètes. Il donne ensuite une explication de la Lyre & de ses parties telle qu'elle est dans Homere, ou pour mieux dire, dans l'Auteur de l'Hymne à l'honneur de Mercure, lequel, d'une Tortuë de montagne vidée, & couverte d'un parchemin en fait un instrument de Musique, peu différent d'un violon; au lieu, cit-il, qu'Hygin parlant de la Lyre Céleste décrit une Tortuë marine entière avec ses écailles, sa tête & ses pattes, autrement ses aïles ou ses nageoires. Ce qu'on peut penser sur ces différences, c'est que, selon le proverbe *facile est irasci, audere*, on aura ajouté à la Lyre, si l'on



a  
e  
t  
z  
a  
n  
s  
it  
-  
es  
is  
ft  
er  
is  
de  
la  
f-  
bit  
  
une  
E-  
om  
fu  
luc  
toi  
an  
-  
ies  
lan  
un  
im  
vic  
te  
e  
a'  
erb  
bin





peinte dans les Globes Astronomiques sous la figure d'une Tortuë entière. On voit encore sur quelques monumens antiques, & sur quelques médailles à côté de la tête des Muses, & aux pieds de Mercure une figure de Tortuë entière pour désigner la Lyre. J'ajoute ici une figure d'un Sauvage Huron, devin ou jongleur de profession, gravée à la tête du grand voyage des Hurons du Frere Sagard Recollet, laquelle ne ressemble pas mal à un Mercure. Cela pourroit servir de confirmation de ce que j'ai dit, à ceux qui savent, que le Mercure, l'Anubis, \* ou l'*Hermès* des Anciens, n'étoit autre chose qu'un Devin; & que le mot *Hermes* signifie un Devin en Langue Celtique.

Mais si cette Tortuë des Sauvages est la même chose que la Lyre d'Apollon; la Lyre, les Siffres & le Rhombe des Anciens, n'étoient pas différens les uns des autres, quant au son & à l'effet. Qu'il me soit permis de dire, que si c'étoit la Lyre d'Apollon, les Poètes ont bien perdu leur tems à nous vanter si fort sa Musique, laquelle étoit bien inférieure à celle du plus misérable Ménétrier de Village. Ils n'ont pas moins de tort de l'invoquer avec ses Muses, si leurs chansons & leurs cris de *Hie, Evohe, &c.* n'étoient au-

## I 4

qu'elle aura été changée. La Lyre de la première institution est celle que dépeint Hygin, & dont se servent aujourd'hui nos Sauvages. On ajouta au corps de cette Tortuë sept cordes, & on en fit un violon: c'est celle que décrit l'Auteur de l'Hymne à l'honneur de Mercure. Enfin on ôta le corps de cette Tortuë comme inutile, & il ne resta plus que les cordes enchâssées dans une espee de cadre; & c'est la Lyre des derniers tems de l'Antiquité, qu'on voit sur les Antiques entre les mains d'Apollon, d'Arion, & d'Hercules Musagètes.

\* Perron, *Antiq. des Celtes*, p. 392.

fi que les Hé, Hé, Eoué, que nos Sauvages tirent du fonds de leurs gosiers ; car certainement je ne sçache pas au monde de Musique plus détestable.

Les Caraïbes se servent encore de conques marines pour donner le signal & assembler leur monde, telles qu'on les représente entre les mains des Tritons, & telles que celle dont se sert Amycus dans Théocrite, \* pour appeller les Bébryciens, lorsque les Argonautes abordent sur ses terres ; ils se servent aussi de cornets à bouquin, tels qu'on les voit peints sur les Médailles entre les mains des Satyres ; & de grelots, comme ceux qu'on attache aux jambes & aux habits de Momus. Quelques-uns ont une espece de violon & des flûtes. Entre ces flûtes il y en a qui n'ont qu'un trou ; mais étant d'une grosseur inégale, on dit que plusieurs Sauvages jouant ensemble, forment divers tons d'une Musique assez gracieuse. Entre tous ces instrumens les plus respectables, & qui ont une connexion plus essentielle avec la Religion, ce sont ceux dont j'ai parlé d'abord.

*Des Ministres de Bacchus.*

Si nous considérons maintenant les Ministres de Bacchus, ou les différens états des Peuples de sa suite, nous y pouvons trouver encore des ressemblances qui paroîtront très-justes. Je crois donc que les Muses, que les Poètes supposent chastes & vierges, sont ce qu'étoient les Compagnes de Diane, & les Vestales Romaines & Américaines : Les Bacchantes, les Ménades, étoient les femmes ordinaires, qui faisoient aussi leur partie

\* Théocrite, Idyll. 22, v. 67.

dans les Orgies, ainsi que le commun peuple : nous avons déjà trouvé aux Corybantes leurs semblables dans ceux qui font profession de renoncer aux droits de leur sexe. Orphée, Eumolpe, Thamyris & les autres Devins s'accordent fort bien avec nos Jongleurs, dont nous allons donner bien-tôt une plus ample connoissance. Les Silènes avancez en âge, & qu'on appelle les Nourriciers de Bacchus, représentent nos vieillards, & sur-tout ceux qui étoient chargez d'instruire la jeunesse dans les Initiations des Orgies : Les Satyres & les Curètes, à qui le soin étoit commis de danser la Pyrrhique, & qui étoient distinguez par un âge moins avancé & moins sage, étoient ce que sont nos Guerriers.

Il y a encore des Peuples en Amérique qui rasent leurs cheveux sur le devant de la tête, & qui les coupent en rond par derrière d'une oreille à l'autre, comme les Curètes & les Corybantes. Enfin le reste de l'attirail de Bacchus leur convient encore. L'image en est toute naturelle dans ce nouveau monde. Mais ceci se fera sentir beaucoup mieux dans la suite de l'Ouvrage. Après avoir exposé ce qui étoit du culte public, entrons dans les Mystères, qui sont sans contredit ce qu'il y a de plus difficile à développer.

#### *Des Mystères.*

Les Mystères étoient ce qu'il y avoit de plus respectable dans la Religion des Anciens, c'étoit aussi ce qu'il y avoit de plus caché ; ainsi que le porte le nom même de Mystère. On ne les révéloit qu'à ceux qui s'y faisoient initier, & qui passaient par toutes

les épreuves ; en les leur révélant , on exigeoit d'eux un secret inviolable , & on les lioit par des sermens si redoutables , que les impies même n'étoient pas assez hardis pour les violer ; & que s'il s'en trouvoit d'assez téméraires pour le faire , ils avoient dès-lors à craindre la justice des Dieux & des Hommes ; ils devenoient dans ce moment un objet de l'horreur publique , en sorte qu'on n'eût osé les fréquenter , beaucoup moins se mettre en voyage , ou vivre avec eux sous le même toit , dans la crainte d'être enveloppé dans la vengeance que les Dieux en devoient prendre.

Les plus célèbres de ces Mystères parmi les Anciens , étoient compris dans les Orgies d'Isis & d'Osiris en Egypte ; de Bacchus & de la Mère des Dieux dans la Thrace ; d'Atys & de Cybèle en Phrygie ; de Venus & d'Adonis en Chypre & en Phénicie ; de Cérés à Eleusine , de Diane en Scythie ; du Dieu Mithra chez les Perses , des Cabires dans la Samothrace , des Telchines à Rhodes , de Jupiter en Crète , & de Minerve à Athènes , &c. Mais , comme j'ai déjà dit , qu'originellement c'étoit par-tout chez les différentes Nations la même Divinité , & le même fonds de Religion , ainsi que je viens de le montrer dans ce que je viens de dire du Culte public : c'étoit aussi à peu près les mêmes Mystères cachez & les mêmes Initiations ; de sorte que je puis dire de tous en general , ce que dit \* Diodore de Sicile , des Mystères d'Isis & d'Osiris , de Bacchus & de Cérés. » Les Initiations , ou les Mystères » d'Osiris , sont les mêmes que ceux de Bac- » chus , & ceux d'Isis sont entièrement sem-

\* *Dial. Sic. Lib. 1. p. 604*

« blables à ceux de Cérés , en sorte qu'il n'y  
 « a de différence que dans le nom. » Je ne  
 répéterai point ce que j'ai déjà dit du  
 sentiment de Strabon , qui les confond tous  
 ensemble.

Les Initiations aux Myftères étoient une E-  
 cole pratique de Religion & de vertu , insti-  
 tuée par les Anciens , pour apprendre aux  
 hommes à vivre selon les principes de la rai-  
 son & de la sagesse. Telle est en effet l'idée  
 que nous en donne Cicéron \* , quand il dit ,  
 que par les Myftères , les mœurs farouches  
 des hommes sont adoucies & civilisées de la  
 manière qu'il convient pour le bien de la so-  
 ciété. C'étoit aussi sous la même idée d'une  
 Ecole , que les Saints Pères eux-mêmes ré-  
 présentoient les Myftères de la Religion  
 Chrétienne , lorsque parlant devant les Ca-  
 thécumenes , qui commençoient à se faire  
 instruire , & à qui ils ne vouloient pas  
 révéler ces Myftères , que la prudence les o-  
 bligeoit de tenir encore cachez , pour ne pas  
 les exposer à la prophanation des Payens ; ils  
 ne s'expliquoient qu'à mots couverts , ne fai-  
 sant qu'indiquer à ceux qui étoient déjà in-  
 truits , ce qu'ils vouloient taire aux autres ,  
 & se contentant de dire , *les Initiés nous enten-*  
*dent*. Il n'y avoit en effet qu'eux seuls à qui on  
 ne faisoit mystère de rien.

En se faisant initier , il falloit , ce semble ,  
 oublier qu'on eût vécu jusqu'alors , comme si  
 en effet toute la vie de l'homme , qui n'est  
 pas guidée par la Religion & par la sagesse ,

## I 6

\* Cicero, Lib. 2. de Legib. 2. Myfteriis ex agresti inanimique  
 vita exculti ad humanitatem , & mitigati sumus. Initia ,  
 ut appellantur , ita revera principia vitæ cognovimus. Ne-  
 que solum cum lætitia vivendi rationem accepimus , sed  
 etiam cum spe meliore moriendi.

ou qui avoit été trop dépendante des sens & des préjugés de l'enfance, n'étoit pas, à proprement parler, une vie, & n'en méritoit pas le nom. C'est ce que nous signifie le terme même d'*Initiation*, c'est-à-dire, le *principe*, le commencement, & l'*entrée de la vie*, ainsi que Cicéron s'en explique dans l'endroit que j'ai cité. Il falloit commencer sur nouveaux frais, & compter pour rien tout le passé, qui n'avoit pas été animé de la vie de l'esprit.

Les Initiations aux Mystères étant donc une Ecole, devoient renfermer tout l'essentiel & tout l'esprit de la Religion, dont ceux qui n'étoient pas initiés, ne voyoient que l'écorce & les dehors : c'est-à-dire, qu'elles renfermoient une explication de toute leur Théologie symbolique, & de toute la Mythologie payenne : une exposition de tous les principes de la Morale, qui devoit régler la vie des hommes, & de la fin qui leur étoit proposée comme le motif, & comme le terme de cette étude pénible, & de la pratique constante de tous les devoirs, où cette Morale les affujettissoit.

*Ce qu'on doit observer dans les Mystères.*

Il se présente donc à examiner sur ce plan, trois ou quatre choses dans les Initiations des Mystères de Bacchus, & de la Mère des Dieux. La première, ce sont les Symboles qu'il nous importe de bien entendre, parce qu'ils renferment tout l'esprit des Mystères. La seconde, ce sont les épreuves des Initiations, qui nous conduiront à une plus ample connoissance de leur morale ; & la troisième enfin, ce sont les Mystères de la

Theurgie , qui avoient comme un double objet , ou une double fin , dont l'une concernoit la communication des esprits dès cette vie , dans les secrets de la Divination ; & l'autre portoit ses vûes jusques sur l'état de l'ame après la mort.

*Des Symboles des Mystères.*

La Théologie symbolique avoit comme deux parties : l'une Physique , & l'autre Historique. La première regardoit la Divinité dans son essence , dans ses attributs , & dans ses effets , par où sa toute-puissance se manifeste aux hommes. La seconde renfermoit , comme dans un corps d'histoire ou de fables , certains événemens , certains faits importans où la Religion avoit part , & qui concernoient , ou la manifestation des Dieux aux hommes , ou l'histoire des hommes qui s'étoient le plus signalez par leur pieté envers les Dieux , au nombre desquels ils avoient mérité d'être mis.

Comme il s'est trouvé , parmi les Anciens même , des Scavans , tels que Macrobe , qui considérant la Théologie par rapport à cette partie Physique , ont rapporté tous les Symboles & toutes les Divinités du Paganisme , au Soleil , ou à cet Estre supérieur , dont le Soleil n'est que le Hiéroglyphe ; il s'est trouvé aussi des Scavans parmi les Modernes , qui ont rapporté à Moïse toute la Théologie Historique , & toutes les Divinités de la fable.

Le scavant \*M. Huet s'attache à prouver fort au long , dans sa Démonstration Evangélique , que Moïse étoit figuré dans la

\* Huet , Prop. 4. cap. 10.

personne de tous les Dieux ; & Séphora son épouse , dans celle de toutes les Déeses. † Vossius de son côté prétend aussi , que Moïse étoit le Bacchus Arabe ou Indien , qu'il appelle *Ofris* ou *Liber*. Il le distingue de deux autres , dont il croit que le premier étoit *Mittraïm* ; & le second , un des plus célèbres Capitaines des Egyptiens. Pour prouver ensuite ce qu'il avance , il compare l'Histoire de Moïse avec celle des Gentils de leur Dieu Bacchus.

L'un & l'autre de ces Sçavans ne manque pas d'apporter bien des raisons de convenance , qui ne sont pas toujours concluanes à la vérité , dont quelques-unes même sont trop génériques ; mais qui dans leur tour sont assez plausibles , & font une espèce de conviction. M. Bochart\* , dont la science n'est pas moins respectable que celle des deux autres , ajoute aux raisons de Vossius de nouvelles similitudes , & de nouvelles preuves de ressemblance , qui semblent fortifier son opinion. Il n'est pas néanmoins de son sentiment. En effet , si l'on considère que les Israélites , dont Moïse étoit le Conducteur , étoient généralement ennemis de toute la Gentilité : qu'après la mort de leur Législateur ils furent long-temps le fleau de leurs voisins , à qui ils ne se faisoient connoître que par des exemples de terreur , & par une hostilité qui n'épargnoit ni âge , ni sexe ; il est d'autant moins vraisemblable que ceux qui échappèrent à leur glaive , aient fait de Moïse une Divinité qu'ils aient adoptée , que c'étoit alors la coutume chez tous les peuples , qui avoient guerre les uns avec les autres , de charger

† *Vossius*, *Orig. & Prog. Idol.* Lib. 1. cap. 30.

\* *Bochart. Geogr. Sacr.* Lib. 1. cap. 18. pp. 442.

d'imp  
Indig  
faire  
S'  
grand  
qu'on  
traits  
se , c  
pû a  
dans  
selon  
les a  
dan  
à M  
rap  
ne  
de  
No  
d'a  
à l  
pr  
ay  
qu  
il  
a  
P  
C

d'imprécations & de malédictions les Dieux Indigètes de leurs ennemis, bien loin d'en faire un objet de vénération.

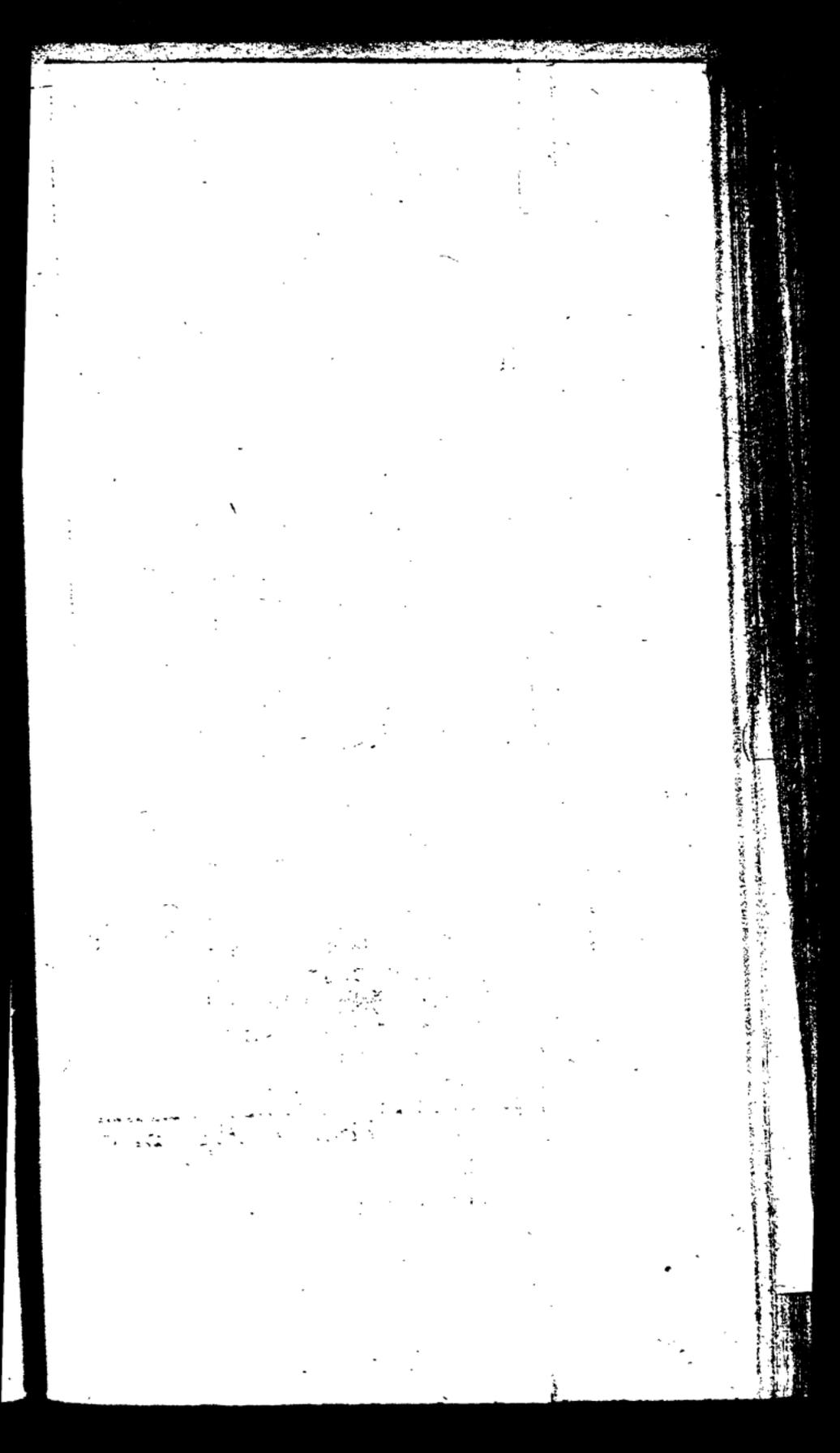
S'il m'étoit permis de parler après de si grands hommes, je croirois effectivement qu'on pourroit dire, qu'il se trouve plusieurs traits caractéristiques dans l'Histoire de Moïse, que les Poètes & les Historiens auroient pû adopter dans la suite du temps, & insérer dans la fable de leurs différens Bacchus, dont selon leur coûtume, ils confondent toutes les actions en un seul. Mais s'il y a des traits dans cette histoire fabuleuse qui conviennent à Moïse, il n'est pas le seul objet où tout se rapporte; & sans se donner beaucoup de peine pour la pénétrer, on y trouvera beaucoup de choses qui conviendroient encore mieux à Noé, à Abraham, à Joseph, & à beaucoup d'autres Législateurs particuliers, antérieurs à lui. Il en est encore moins le premier & le principal objet; ainsi supposé que les Poètes aient pris quelque chose de son Histoire, & qu'ils aient voulu le figurer dans leurs fables, ils l'auront confondu lui-même avec quelque autre plus ancien, qui faisoit une sensation plus générale, & qui les touchoit de plus près que lui.

Ce premier objet de la Théologie Historique, ce sont nos premiers Peres Adam & Eve, qui sont incontestablement les premiers Législateurs, qui avoient un droit bien fondé de prescrire des Loix, & de les faire observer. Ce sont eux, dis-je, qui sont désignez dans les Orgies, plutôt que Moïse & Séphora. Je ne sçai si ce sentiment paroitra particulier; mais il me semble bien fondé dans l'Antiquité, & dans le fonds même des Symboles & des Initiations des Orgies.

Saint Clement d'Alexandrie\* dans son Exhortation aux Gentils, nous assure positivement que l'Evasme des Bacchantes regardoit Eve comme la Mere de tous les hommes; cette Eve qui fut séduite par le serpent infernal, & qui entraîna avec elle la perte de toute sa postérité. Voici ses paroles: » Ils célèbrent, » dit-il, Dionysius Mœnoke dans les Orgies » de Bacchus; ils entrent dans une espèce d'enthousiasme & de fureur de Religion, en » mangeant des chairs routes cruës; ils ont la » tête couronnée de serpens, en faisant le » partage de ces viandes coupées, & ils font » retentir dans leurs éjulations le nom d'Eve; » cette Eve par qui l'erreur & le péché font » entrer dans le monde. Le Symbole même » des Mystères Bacchiques c'est le serpent initié: & si l'on veut pénétrer la force du terme Hébreu, le mot *Heve*, prononcé avec une aspiration forte, signifie la femelle du serpent.

Saint Clement d'Alexandrie ne nous dit point où il a puisé cette doctrine; mais il semble la supposer comme connue, & tirée du fond même des Mystères. En effet, les Orgies de la Mere des Dieux conviennent parfaitement à cette Eve, que l'Ecriture nomme *la Mere des vivans* †, & qu'on peut aussi appeler *la Mere des Dieux* dans le sens de l'Ecriture, qui dit que nous sommes tous *des Dieux, & les fils du Très-Haut* ‡: Les Orgies de la Déesse Vesta, ou Cybèle, dont le Symbole étoit la terre, conviennent parfaitement à cette Eve, l'épouse de l'homme prévaricateur à qui il fut dit pour lui & pour toute sa postérité, qu'il étoit *terre & poussière* ¶, & qu'il retourneroit en terre & en

\* Clem. Alex. in Protrep. p. 11. † Gen. 3. v. 20.  
‡ Psal. 82. v. 6. § Gen. 3. v. 12.





9. 209.

*poussière.* Les Orgies de Cérés, d'Isis & d'Osiris, qui avoient appris aux hommes l'art de l'Agriculture, conviennent parfaitement à cette Eve mere de Caïn, que l'Ecriture nomme un Laboureur, \**Vir Agricola*, & l'épouse de cet Adam pécheur, à qui il fut dit qu'en punition de son péché, la Terre ne lui produiroit que des ronces & des épines, & qu'il seroit obligé de manger son pain à la sueur de son front †. Les Orgies de la Mere des Dieux, Reine des Manes, d'Hécate, Cérés & Proserpine, Déeses des Enfers, conviennent parfaitement à cette Eve, qui par son péché donna entrée à la mort, laquelle établit son empire généralement sur tous ses descendans, sujets à la Loi indispensable de mourir.

Le serpent initié dans les Mystères de Bacchus & de la Mere des Dieux, n'a point un premier & principal rapport avec le serpent d'airain, ni avec les serpens de feu, que Dieu envoya dans le désert pour punir son Peuple, & ainsi que le disent M. Huet & Vossius. Il faut remonter à une origine plus éloignée, pour comprendre la signification de ce Symbole.

Le serpent a été dans tous les temps du Paganisme un Symbole de Religion. Il n'y avoit guères de Simulachres de Divinitez où il ne fut attaché. On le voit aux Egides de Pallas, au bâton de Jupiter & d'Esculape, au Caducée de Mercure, &c. Dans la plupart des médailles, où il est représenté seul, il y est le Hiéroglyphe de la Divinité. Il l'étoit en particulier d'Isis & d'Osiris, & de tous les Dieux ou Déeses, qui avoient rapport aux Orgies; & c'est pour cette raison qu'on en voit toujours deux attelés au char de Cérés. Dans les

‡ Gen. 4, v. 2. † Gen. 3, v. 17, 18, 19. § Num. 21, 22.



Initiations, le serpent faisoit un principal personnage; on en jettoit une figure dorée dans le sein des Initiés\*, qu'on retiroit ensuite par en bas. Les Bacchantes en couronnoient leurs têtes, & s'en faisoient des ceintures. On ne se contentoit point des peaux & des figures de serpens, il y avoit des serpens réels qui étoient encharnez & apprivoisez, comme celui que Daniel † fit mourir: il y en avoit, dis-je, dans plusieurs Temples de Vesta, dans celui de la bonne Déesse à Rome, qu'on appelloit *Dea salus*, & dans presque tous les Temples à Oracles; on les nourrissoit dans ces Temples, on les manioit sans crainte d'être blessé, parce qu'ils ne faisoient point de mal aux hommes, ainsi que l'affirment plusieurs Auteurs †.

On ne doit pas être étonné que les Nations insensées qui avoient transporté au Démon le Culte qu'elles devoient à Dieu, eussent fait un Symbole de la Divinité, de ce qui n'étoit que le Symbole du Démon. Car si les Orgies se rapportent à Eve, & à nôtre premier Père Adam, ainsi qu'il n'y aura peut-être pas lieu d'en douter par ce qui me reste à en dire, le serpent initié n'étoit qu'une figure du serpent séducteur; mais que le Démon attentif à profiter de l'ignorance & de la corruption des hommes, avoit fait changer en un objet de vénération, au lieu qu'il ne devoit être qu'un objet d'horreur. J'ai vû néanmoins des gens habiles dans la science Hiéroglyphique des

\* *Julius Firmicus Maternus Lib. de Prof. Relig. errore c. 20*  
*Sebastium colentes Jovem, anguem, cum initiantur, per  
 sinum ducunt; adhuc primi erroris vitia grassantur, & quid-  
 quid hominem perdidit, colitur, & funesti anguis callida  
 crudelitas adoratur.*

† *Dan. cap. 14. v. 26. § Suidas: Ὁφεις κελύρας.*

Anciens, qui prétendent que dans la Théologie Symbolique des premiers temps, il falloit distinguer deux serpens, Symboles de deux principes opposez; Symboles, l'un de Dieu, & l'autre du Démon. La preuve qu'ils en apportent, c'est qu'on voit le serpent attaché à toutes les Divinitez bienfaisantes qui ont rapport aux Orgies, & que dans la Sainte Ecriture même, le serpent d'airain étoit le Symbole du Libérateur. Cela pourroit encore se prouver par quelques médailles où l'on voit deux serpens, dont l'un dévore l'autre. Ce point mériteroit d'être éclairci par les Scavans, & pourroit servir de clef pour expliquer plusieurs choses de la Mythologie.

C'étoit un événement trop considérable, que celui de la désobéissance de nos premiers Peres, qui avoit d'une part des suites trop funestes dans les effets du péché, & qui de l'autre, leur laissoit concevoir des espérances trop flâteuses, en conséquence des promesses qui leur avoient été faites, pour ne pas conserver aux générations futures la mémoire de leur chute fatale, laquelle avoit été la cause de si grands maux, & l'occasion d'un plus grand bien. Dépositaires de la foy & de la révélation, réglant pour l'avenir, selon les ordres de Dieu, ce que les hommes devoient faire pour lui plaire; ils renfermèrent sous divers Symboles & dans l'usage de plusieurs pratiques saintes, ce qui devoit sans cesse leur mettre devant les yeux la perte qu'ils avoient faite, l'horreur du péché qui l'avoit causée, l'attente & les mérites d'un Libérateur, l'ordre de la vie surnaturelle & de la grâce, avec les douces espérances de la gloire.

C'est ce que j'ai dit dès le commencement qu'on pouvoit recueillir des Religions étran-

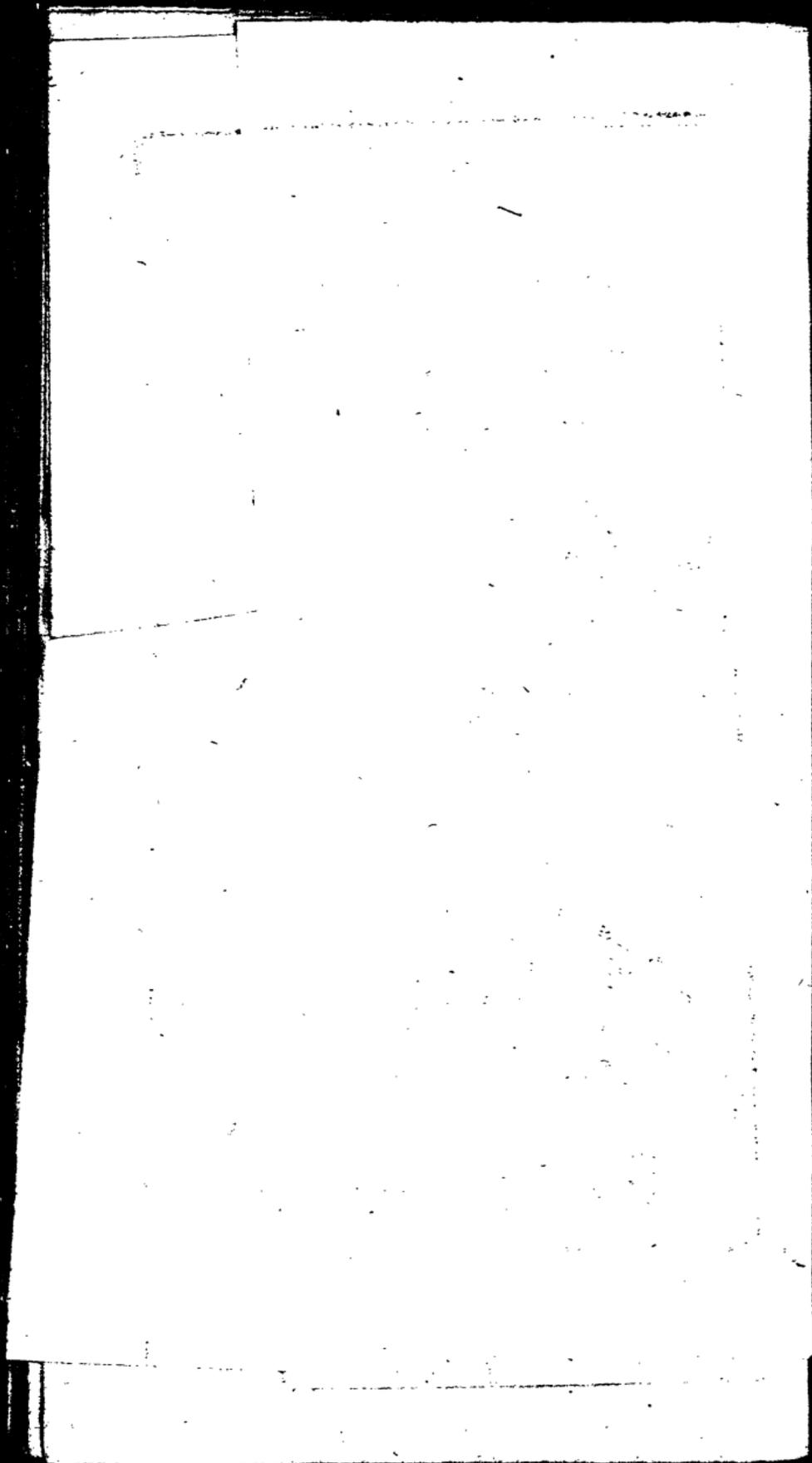
gères, qui toutes vitiées & monstrueuses qu'elles sont, nous fournissent encore assez de preuves, qu'elles se sont entées sur la véritable, où elles ont causé une affreuse altération.

En effet, c'est ce qu'on peut inférer des fables emblématiques de la Mythologie, dont la plupart ont rapport aux Orgies, qui sont toutes allusion à ces premières & grandes vèrites. Minerve mettant entre les mains de Pandore \* la boîte fatale, ou confiant aux filles de Cécrops le panier dans lequel étoit renfermé Erychton, avec défense de l'ouvrir, ne nous représente-t'elle pas le précepte qu'un esprit de curiosité & d'orgueil fit transgresser? Le serpent Python pour suivant Latone sans relâche pour dévorer son fruit, n'est-il pas une figure des embûches que le serpent infernal tendit à Eve? Saturne dévorant ses enfans, à l'exception de Jupiter, & des autres qui furent sauvés par le bruit que faisoient les Corybantes dans leurs Orgies, ne marque-t'il pas le tort que fit le premier homme à sa postérité, & Dieu appaisé en quelque sorte par le repentir de nos premiers

\* Pausanias dans ses Attiques fait mention d'une statue de Minerve qui étoit à Athènes dans le Temple des Vierges consacrées à son service. Dans la description qu'il fait de cette statue, " au bas de la lance qu'elle tient à la main, est un Dragon, dit-il, qu'on pourroit penser être Erychton. Sur le pied d'estal, continuë-t'il, on voit travaillé en bas relief tout ce qu'on raconte de la naissance de Pandore, qu'Hésiode & les autres Poëtes disent avoir été la première, & de toutes les femmes. Si l'on veut réfléchir sur les paroles de cet Auteur, on pourra y découvrir qu'elles peuvent servir à autoriser le sentiment que j'ai, que les fables de Minerve, de Pandore, de Cécrops & d'Erychton, sont une allusion manifeste à la première origine des hommes, à la chute de nos premiers Peres, & aux Mystères de notre Religion.







Peres, & par le culte établi pour le fléchir? Toutes sortes de maladies qui causent la mort, sortant de la boëte de Pandore: † cet enfant, moitié homme & moitié serpent, qui se trouva dans le panier des filles de Cécrops quand elles l'ouvrirent, & dont le Symbole étoit encore conservé dans les Initiations des Mystères: Cadmus & Hermione métamorphoséz en serpens pour avoir violé le Temple de Minerve: Les Législateurs, ou les premiers Auteurs de l'origine de quelques Peuples, comme Cécrops, Erychton, & cette femme dont les Scythes se disoient être descendus, & qu'on suppose tenir de l'homme & du serpent: les hommes sortis des dents du dragon, qui s'entre-détruisent aussi-tôt qu'ils sont nez, ne nous signifient-ils pas les tristes & funestes effets du péché originel, & le desordre de la concupiscence? Até chassée du Ciel; l'Arbre du Jardin des Hespérides, gardé par un Dragon toujours veillant, ne sont-ils pas des allégories de nos premiers Peres bannis du Paradis de délices, & privez du fruit de l'Arbre de vie, auquel ils ne purent plus toucher après leur faute? Enfin Hercule étouffant deux Dragons dans son berceau, triomphant de l'Hydre à sept têtes,

† Antigone Carystien au chap. 2. de son Recueil d'Histoires merveilleuses, ne dit pas comme les autres Auteurs anciens, que les filles de Cécrops en ouvrant la boëte, que Minerve leur avoit confiée, eussent trouvé qu'Erychton fût moitié homme, & moitié serpent; mais seulement qu'elles virent cet enfant entouré de deux serpens. C'est ce qu'on peut encore observer sur quelques médailles, où l'on voit au-dessus du panier des Orgies appelé *Cyfa*, un enfant, & un ou deux serpens: ce qui fonde une nouvelle preuve, que le serpent des Orgies fait allusion à la faute de Pandore, la première de toutes les femmes, selon les Payens, ou pour mieux dire, à la chute de nos premiers Peres, & au misérable état où le péché originel avoit réduit leur postérité,

Symbole remarquable à cause du Dragon de l'Apocalypse ; le même Hercule descendant aux Enfers, & enchaînant le Cerbère : Apollon vengeur de Latone, & percant le serpent Python de ses flèches\* : Minerve triomphante de Méduse par le moyen de Persée, ne font-ils pas allusion à la victoire que le Rédempteur devoit remporter sur le Démon & sur la mort ?

Je pourrois encore trouver d'autres emblèmes qu'il seroit facile d'appliquer à ce Libérateur ; la sagesse incréée, dont la Génération éternelle, figurée dans la naissance de Minerve, sortant du cerveau de Jupiter, étoit aussi désignée pour le tems dans les prédictions des Sybilles, dans la Vierge qui devoit enfanter, & à laquelle les Druydes avoient érigé des Autels. Qui sçait même si la jeune Vesta, la jeune Isis, Minerve, Diane, Proserpine, Venus Uranie, Dictynne, Britomartys, *Dea salus*, ou la bonne Déesse, qui sont la même Divinité sous plusieurs noms, & dont la virginité étoit si vantée : Si la Vierge, qui est au nombre des Signes célestes dans le Zodiaque, n'étoient pas des ombres & des figures énigmatiques de cette

\* Le serpent Python est évidemment le Symbole du Démon, selon le système des Payens mêmes, si l'on considère que l'esprit de Python est le principe de la Divination des Gentils, laquelle étant un effet de la Magie, ne pouvoit être que l'ouvrage du Démon. Il est vrai qu'Apollon étoit aussi selon les Payens, le Dieu de la Divination, & que toute la Divination des Gentils se réduisant à la magie, l'esprit d'Apollon & l'esprit de Python n'étoient dans le fonds qu'un même esprit & un même principe. Il paroît néanmoins manifestement par la fable d'Apollon, qui perce le serpent Python de ses flèches, & qui triomphe de cet ennemi, que ce étoient dans l'origine deux principes opposés, dont Apollon nous met devant les yeux ce Libérateur, qui est le Soleil de Justice, Auteur de ces lumières pures qui ont éclairé les Prophètes, & qui a été lui-même l'objet de leurs prophéties.

Vierge sans tache, laquelle devoit mettre au jour le Rédempteur du Monde sans préjudice de sa virginité; Et si cette profession de chasteté si bien marquée dans tous les tems, n'étoit pas instituée pour faire honneur en quelque sorte à cette virginité, qui contre toutes les règles de la nature, devoit être féconde. \*

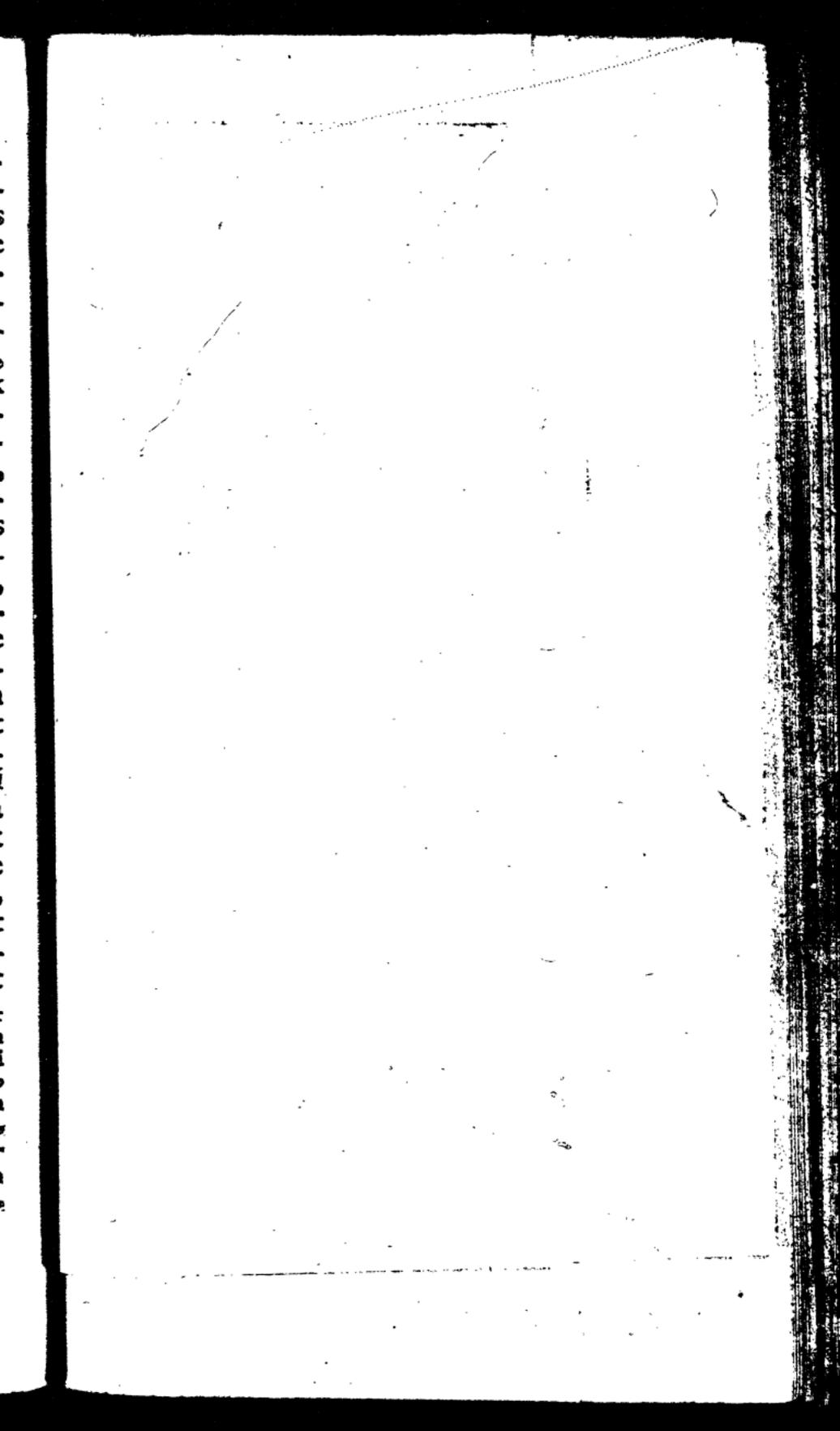
La Vierge Mere du Rédempteur, a un rapport si essentiel avec le Rédempteur même, qu'il y a bien de l'apparence que l'un & l'autre furent compris dans la révélation qui fut faite à nos premiers Peres du Mystère de la Rédemption; de sorte que ce Mystère fut non-seulement révélé en substance, mais encore avec quelques-unes de ses circonstances principales.

\* Depuis peu il m'est tombé entre les mains quelques manuscrits composez par des Missionnaires, qui ont passé une longue suite d'années à la Chine, où ils se sont rendus très-habiles dans la Langue, & dans la connoissance des caractères anciens de cet Empire. Ce sont de petits Traitez faits sur quelques endroits extraits des cinq Livres Classiques, lesquels renferment tout le précis de la Religion ancienne des Lettres, que les Chinois respectent, comme nous respectons les Livres de Moïse, & dans lesquels ils reconnoissent une Antiquité si vénérable, qu'ils ne les croient pas moins anciens que leur Monarchie. Dans ces Extraits, il est parlé d'une Mere Vierge & de son Fils, d'une manière si caractérisée en tant de points, qui ont rapport avec ce que nôtre Religion nous en enseigne, qu'il semble qu'on ne puisse les méconnoître. Supposé que ces Extraits fussent fidèles & bien authentiques, rien ne soutiendrait mieux mon système sur la Mythologie. J'espère que dans la suite ces Missionnaires mettront au jour leurs découvertes & leurs connoissances, & qu'ils leur donneront, & la juste étendue & la certitude qu'elles méritent. Alors les lumières qu'ils donneront au Public sur la Religion des premiers tems, auront d'autant plus de force, qu'ils les auront prises dans des monumens existans, & conservez avec soin depuis les tems les plus reculez, & qu'elles paroîtront dérivées d'une source bien plus sûre, que ne le sont des restes de coutumes, que la barbarie des Amériquains a beaucoup altérées.

## 216 MOEURS DES SAUVAGES

J'ai déjà remarqué dans l'Article de la Pyrolatrie, qu'on distinguoit deux Déeses Vesta; l'une la Mere; l'autre la Fille: que ces deux personnes confonduës sous le nom de la Mere des Dieux, l'étoient aussi dans presque tous les autres noms qu'on donne à cette Mere des Dieux; de sorte que dans la Mythologie on trouve deux Vesta, deux Isis, deux Cérés, deux Rhées, deux Ops, deux Cybéles, &c. J'ai dit que celle qui est supposée être la Fille, est regardée comme faisant profession d'une virginité si parfaite, que cette virginité fait sa plus excellente prérogative. On attribué à celle-ci deux places dans le Ciel, l'une dans le Zodiaque au Signe de la Vierge, & l'autre dans la Lune, dont on a fait une Divinité, à qui la chasteté étoit en singulière vénération; mais cette virginité étoit jointe à une sorte de fécondité, comme le porte le nom d'*Erigoné* \* qu'on lui donne. Cette Vierge du Zodiaque n'étoit pas seulement représentée, comme on la dépeint encore tenant un épy à la main, qui est un des symboles d'Isis & de Cérés; on la representoit anciennement avec un enfant qu'elle allaitoit, ainsi qu'on la voit encore dans un Antique que j'ai fait graver. Vesta, fille de Saturne, quoi-que Vierge, étoit nourrice de Jupiter. Venus Uranie, qui étoit

\* *Goropius Becanus, Lib. 4. cui Titul. Chronia.* Dicitur autem hæc Virgo nomine prorsus admirabili, & tali ut in se duo maximè contraria concludere videatur. Quid enim ad audiendum alienius, quàm eam Virginem vocari, quæ ab insigni & excellentissimo partu nominatur? Quisquis enim Græcæ Linguae non est imperitus, dùm *Erigonem* audit, satis intelligit ab excellentia sobolis, sive partus nomen derivari: nam *ΥΡΓΟΣ ΥΡΓΩΝΙΟΥ*, id est, legitimum filium significat, non adoptivum, non putativum, non illegitimum, sed propriè cuique, & naturaliter suum.





voit Vierge aussi, étoit Mere de l'Amour; & cette Isis, sur la tête de qui on voit un croissant, est souvent peinte, allaitant Horus Apollon sous la forme d'un enfant qu'elle tient entre ses bras, & sous la forme d'un Taureau, ou du Dieu Apis.

Bacchus est le même qu'Horos: mais Bacchus dans la Mythologie, est aussi appelé le fils d'une Vierge. Bacchus n'est pas plutôt né, que Mercure le porte à des Nymphes pour le nourrir. Or, par le nom de Nymphé, on entendoit dans l'Antiquité les personnes du sexe qui n'ont jamais enfanté. Cœlius Rhodiginus\*, sur quelques Auteurs

Tome 1.

K

\* Cœlius Rhodigin. *Leç. Antiq. Lib. 2. cap. 15.* A Dionysius meus quem Latini tui, in secundo Alexandri gestorum, Jove, ac Cora satum reddidere, qualisnam tibi videtur? Aut quam putas Coram istam? Ego. . . . demum resupinatâ Librorum Sylvâ, hæc prouisse sum visus. Coram quidem variè capi in Auctoribus; primumque, Mossoforum gentem eo nomine puellas decenter formâ conspicuas nuncupare, proptereaque eorundem Rex Ades, sive Aidoneus, uti est apud Plutarchum, filiam appellavit Coram, quam rapere adortus sit Pyrihoüs. Sed & pro Virgine capi Coram adnotavit Eustachius ἀπὸ τῆς καπεῖν, quod ornare indicat, sed & repurgare quorum utrumque statim congruit incorruptâ, ac purâ. . . . . Disparari tamen ab Cora & Partheno Nympham, invenias: quippe Parthenon intelligunt insciam prorsus virilis concubitûs; Nympham, quæ paulò ante viro juncta, nondum tamen pepererit, Gynen verò dicunt quæ Partum jam susceperit. Verum & Coras Pætz Naves dicunt Protoploos, id est, primum in aquam conjectas, tanquam planè Virgines sint. Coram item Græci pupillam in oculo vocant. . . . . Proserpinam ita ab Græcis nuncupari nemo in litteris tam ferriatus qui nesciat. . . . . Scribit Clemens Jovem commutatam in anguem intulisse Proserpinæ filiz vitium, undè sit natus Dionysius, quo argumento etiam Sabaziorum mysteria Draconem præferunt in orbem complicatum. Hinc & Pætz, Draconem Tauri patrem dum concelebrant, symbolice operteque Jovem innuunt ex quo & filia natus sit hic, Tauri specie. Quare ab Lycophrone Taurum vocari scimus.



qui ont écrit la vie d'Alexandre, & où il est dit, que Bacchus est né de Jupiter & de Cora, demande ce que c'étoit que Cora & l'explique. Les Auteurs ont pris, dit-il, ce mot en divers sens. Car premierement, la Nation des Molosses apelloit ainsi les filles qui étoient remarquables par une beauté pudique & modeste : c'est pour cela que le Roi de cette Nation, \* *Ades* ou *Aidoneus*, ainsi que le nomme Plutarque, donna le nom de Cora à sa fille, que Pyrithoüs s'efforça d'enlever. Mais Eustathe, ajoûte-t'il, a remarqué que Cora se prend toujours pour une Vierge, du Grec ἀπό τῆς κοραϊῆς, ce qui signifie orner & purifier, l'un & l'autre convenant parfaitement à cet âge pur & sans tache, Rhodiginus apporte quelques autres explications du mot *Cora*, dont la plus propre est que chez les Grecs, on nommoit ainsi la prunelle de l'œil, qu'on peut appeler Vierge en ce sens, qu'elle ne peut souffrir la moindre tache, & que la moindre chose la blesse. Cet Auteur ajoûte ensuite, que personne de ceux qui sont tant soit peu versez dans les Lettres, n'ignore qu'on donnoit le nom de *Cora* à Proserpine, & que Bacchus étoit fils de Proserpine & de Jupiter. C'est du nom de cette Déesse *Cora*, Vierge & Mere de Bacchus, qu'ont sans doute été nommez les Corybantes; & c'est ce que Strabon § à presque conjecturé, quand il fait venir ce nom de celui de κοραϊ qu'on donnoit aux jeunes filles, parce que les Corybantes en portoient les habits.

\* Ce prétendu Roi des Molosses, *Ades* ou *Aidoneus*, est le Pluton de la fable, le Dieu des Enfers : & ce nom *Aidoneus* paroît formé d'*Adonai*, qui est l'un des noms du vrai Dieu dans la Langue Hébraïque,

§ Strabo, Lib. 19. p. 324.

Proserpine est la même Divinité que Diane, que Minerve, que la jeune Vesta, & la jeune Isis, à qui la chasteté étoit en si grande recommandation. Saint Clement d'Alexandrie a écrit que Jupiter s'étant déguisé en serpent, lui fit violence, & qu'il en eut Bacchus, autrement Dionysius; que c'est pour cette raison que dans les Orgies de Sabazius, le serpent entortillé étoit le symbole des Mystères. C'est pour cette raison aussi que les Poètes, lorsqu'ils célèbrent dans leurs vers le Dragon, Pere du Dieu Taurus, ou Bacchus, ils désignent manifestement Jupiter, duquel & de sa fille Proserpine, Bacchus est né sous la forme d'un Taureau: ce qui fait voir encore, que Bacchus, Horus & Apis étoient la même Divinité.

N'y a-t'il donc pas assez de fondement pour dire que dans toutes ces fables allégoriques de la Théologie Symbolique des premiers tems, sont figurées l'une & l'autre Eve, dont la première, Mere de tous les hommes, fut aussi fatale à sa postérité, que la seconde lui fut utile par sa Virginité, laquelle mérita en quelque sorte de donner au monde un Libérateur? On doit observer aussi, que dans les Livres saints, la Lune est le symbole de cette Vierge, comme elle l'étoit dans l'Antiquité profane de celle dont je viens de parler.

Bacchus, Apollon-Horus & Apis, qu'on voit allaités par Isis, étoient le Soleil dans l'Antiquité profane. Ne pourroit-on pas dire qu'ils étoient le Type du Libérateur, lequel est le vrai Soleil de Justice? Mais si Bacchus, Horus & Apis, sont des figures du Libérateur, il sera facile d'expliquer la double naissance de ces Dieux: pourquoi dans

120 MOEURS DES SAUVAGES  
 les Myſtères on pleuroit d'abord leur mort ,  
 & on célébroit ensuite leur réſurrection ?  
 Pourquoi on representoit Apis ſous la forme  
 d'un Taureau , entre les cornes duquel on  
 voit un globe ſignifiant la Lune , ſur lequel  
 ſont representez Osiris & Isis ſous la forme  
 de moitié hommes & moitié ſerpens , & au  
 col de qui on attachoit une croix Iſiaque ou  
 Hermétique ? Pourquoi dans la figure ſym-  
 bolique d'Horus , on le représente tenant  
 une longue croix à la main , ſurmontée d'u-  
 ne tête d'Eprévier ; ſymbole de la Divinité ,  
 avec une équerre , ſymbole de la Juſtice , &  
 le *Lituis* ou Bâton Augural , ſymbole du Sa-  
 cerdoce ; pourquoi enfin on representoit auſ-  
 ſi Bacchus avec un Thyrsé formé en croix ,  
 comme je le montrerai ci-après , en parlant  
 de ce ſymbole , qui étoit ſacré chez les Egy-  
 ptiens. Ces figures ſont parlantes , & les ſym-  
 boles paroiffent s'y expliquer par eux-mêmes.

\* Goropius Becanus parlant de la fécon-

\* *Goropius Becanus , Lib. 4. cui Titulus Chronia. Quid inter cætera illo mirabilis , stellam illam quæ nascente Christo in Oriente erat primâ magnitudine insignis , & ad femina Virginis collocata , à Chaldæis nomen accepit esse , quo illud significatur , quod latinus diceret , signum tibi sustentatis confirmantis & elevantis. . . .* Quis hic non admiretur præcipuam hanc stellam , cum Christo nascente exorientem , hoc nomen obtinuisse quo indicaretur eum , qui nasceretur cibum esse elevantem , sustentantem atque confirmantem . . . . bene igitur Afimon , Alacel , Afimech , nominatur stella hæc quam *στᾶχυ* Græci , Latini spicam vocaverunt , eadem , quam exposui ratione , eo quod spica non solum cibus sit , sed cibus vivus , è quo rursus alius , & alius cibus nasci queat , & ita cibus fieri perennis , ac perpetuo hominem sustentans . . . . Nec ociose aut frustra Virgo hanc spicam manibus suis tenet , eo quod cibus ille de pura Virgine nasceretur , quo comesto ad Libram justitiæ æternæ proccaderemus , nihil amplius veriti condemnabimur , Christo longè peccatis nostris præponderante ;

dité d'Erigone, ou de la Vierge du Zodiaque, trouve dans l'épy qu'elle tient à la main, un Symbole magnifique, pour représenter le Libérateur, qui devoit être le Pain descendu du Ciel, le Pain de vie, le Pain des forts. Pourquoi ne dirions-nous pas que dans Bacchus qu'on prend souvent dans l'Antiquité pour le vin même, comme Cérés pour le froment, étoit aussi désigné celui qui devoit être le vin, lequel engendre les Vierges ? Et que dans l'oblation du pain & du vin, laquelle étoit un Symbole de l'Eucharistie dans la Loy de nature, qui se trouvoit aussi le même dans les mystères de Cérés & de Bacchus, étoit représenté en figure ce Sacrifice perpétuel, dont Jesus-Christ nous a donné la réalité, & où il est lui-même l'Hostie & le Sacrificateur ? Ceci n'est point contraire à ce que j'ai dit cy-dessus des Bacchanales des Anciens ; car quoique le vin dans ce sens, paroisse devoir être de l'essence de ce Sacrifice, il est constant néanmoins, par le témoignage de saint Justin, ¶ que dans les mystères de Mithra, où ce Pere prétend trouver une ressemblance avec l'auguste Sacrement de nos Autels ; on ne faisoit pourtant cette oblation qu'avec du pain, & une coupe d'eau ; & il est probable que c'étoit la pratique des Nations qui n'avoient pas l'usage du vin.

\* Tout ceci peut être confirmé par un pas-

K 3

¶ Justin. Apolog. 2. pro Christ. p. 98.

\* Huet in Origenis Opera, Tom. 2. Not. Part. 2. Col. 22  
Hos fecellit Albumazar vetus Astrologus Arabs, qui Imagines recensens, quæ cum Virgine ascendunt (juxta Persarum, Indorum & Egyptiorum doctrinam, qui cum singulis signorum decanis Imagines quasdam ascendere figurabant) in primo Virginis decano, Virginis Imaginem colit

sage que M. Huet rapporte d'un ancien Auteur Arabe. † M. Huet, dans ses Notes sur Origène, parlant au sujet des Astrologues, qui avoient prétendu former l'horoscope de Notre-Seigneur, Jesus-Christ sur la disposition du Ciel, dit ces paroles remarquables : » Ils ont été trompez par Albumazar » ancien Astrologue Arabe, qui faisant la » description ou le dénombrement des Images qui montent avec la constellation de » la Vierge, (suivant la doctrine des Indiens, des Perses, & des Egyptiens, lesquels supposent certaines Images, qui montent à chaque décan, c'est-à-dire, à chaque dixième degré des Constellations) » place au premier décan de la Constellation de la Vierge du Zodiaque, l'Image d'une » Vierge fort belle, qui tient un enfant » qu'elle allaite. Elle nourrit l'enfant, dit » l'Auteur Arabe dans un lieu, qui s'appelle » *Abrye*, & une certaine Nation donne à cet » enfant le nom de Jesus, ce qui est interpreté en Arabe *Eice*, & l'Etoile éternelle de la Vierge monte avec cette Image. « M. Huet a raison de blâmer ces faiseurs d'horoscope; mais il s'ensuit néanmoins des paroles de cet ancien Auteur Arabe, que cette Vierge nourrissant un enfant, étoit dans l'ancien système astronomique des Perses, des Indiens, & des Egyptiens; & que les Chrétiens de son temps, qu'il désigne par ces paroles (une certain Nation) croyoient que l'enfant, que nourrit cette Vierge, étoit Jesus, ou le Type de Jesus, le Sauveur du

locat formosâ, puerum gestantis & lactentis. Nutrit puerum, inquit, in loco qui dicitur *Abrye*: & vocat ipsum puerum quâdam gens Jesum, cujus interpretatio est arabicè *Eice*, & ascendit cum eâ stella Virginis æterna.

Monde, d'où il nous est aisé de conclure, qu'il avoit été figuré dans les Orgies des Anciens.

Quoiqu'on ne puisse peut-être pas pénétrer si avant les vestiges qui nous restent de la \* Religion ancienne des Sauvages, quelques-unes de leurs fables désignent néanmoins un Dieu Créateur, & un Dieu réparateur. Mais celle qui a le plus de rapport à la Mère des Dieux des Orgies, c'est cette femme chassée du Ciel dont j'ai déjà parlé, & à qui ils rapportent l'origine des hommes. Les Hurons la nomment *Ata-ensic*: c'est un nom composé d'*Ata*, qui désigne la personne, & de *Ensi*, qui dans la composition, signifie un excès de longueur, ou d'éloignement de temps & de lieu, ou qui est un superlatif en matière de bien ou de mal. Ce nom d'*Ata* n'est point différent de l'*Aia* ou l'*Até* d'Homère, & de l'*Atte* de l'*Evafine* des Bacchantes. Cette femme est l'ayeule de *Tharonhiaouagon* leur Dieu, qu'ils supposent être né aussi dans le temps, & avoir vécu parmi les hommes; mais bien différente de son petit-fils, qui ne cherche qu'à faire du bien; elle est d'un très-mauvais naturel; elle ne se nourrit que de la chair des serpens & des vipères; elle préside à la mort; elle succe elle-même le sang des hommes, qu'elle fait mourrir de maladie & de langueur; elle est la Reine des Manes, qui lui doivent le tribut de tout ce qui a été enseveli avec leurs corps, & elle les oblige à la divertir en dansant devant elle; car ils mettent toute la félicité dans ces danses, qui ayant été un des principaux devoirs du Culte religieux,

K 4

\* *Vid. Grecum; Hist. Canad. Lib. 2.*

224 MOEURS DES SAUVAGES  
doivent aussi avoir été l'objet de la Béatitude.

Ne diroit-on pas en effet , que dans cette femme d'un mauvais naturel , qui ne se nourrit que de la chair des serpens , & à qui tous les hommes vont faire hommage après leur mort , qu'on voit cette Eve pécheresse , laquelle écouta trop facilement les discours séducteurs du malin esprit , qui lui parloit par la bouche du serpent , & qui parla donna entrée à la mort , dont son péché fit à tous ses enfans une nécessité & une loy ? Il est remarquable d'un autre côté , qu'ils ne nomment entre leurs Divinités humanisées , que cette femme , & son fils ou petit-fils , sans faire aucune mention de père , par où il semble qu'ils ont confondu comme les Anciens , l'une & l'autre Vesta , ou pour mieux dire l'une & l'autre *Até*.

Jedis l'une & l'autre *Até* ; car , comme les noms de la Mère des Dieux conviennent à l'une & à l'autre Eve , on peut dire la même chose du nom *Até* en particulier. Non-seulement c'étoit le nom de cette Eve coupable , qui fut chassée du Ciel , mais c'étoit encore le nom de celle qui étoit Vierge ; & il y a apparence que c'est de ce mot *Até* , qu'ont été formés ceux d'*Asté* , *Athene* , *Athena* , *Athrena* , *Atheronia* , premiers noms † de Minerve ; ceux d'*Atergatis* , *Adargatis* , *Athargatis* , *Athara* , *Athyr* , *Astur* , *Astarte* , noms de la Déesse

† Phornutus ou Cornutus , dit qu'il est très-difficile , à cause de l'éloignement des temps , de trouver l'étymologie du nom de Minerve , qu'il appelle *Athrena*. On peut dire la même chose de presque tous les noms des Dieux ; car les étymologies qu'on en a faites , étant beaucoup postérieures au temps où ces noms ont été donnez , doivent avoir été presque toutes fautivez.

de Syrie. *Acte*, *Attis*, *Actea*, *Attica*, \* sont des mots dérivez de la même racine, & se rapportent tous au tems de Cécrops l'époux de Pandore, c'est-à-dire au temps de nos premiers Pères, au temps d'Adam, dont le nom signifiant l'Homme, convenoit à l'Époux & à l'Épouse, & a pû être appliqué à des hommes & à des femmes; mais qui aura été rendu méconnoissable par les mots avec lesquels il sera entré dans la composition, & par d'autres altérations, lesquelles sont néanmoins assez ordinaires & faciles, y ayant mille exemples du changement de l'A en E, du D. en T. *Atabotan* † est le Dieu Créateur dans l'histoire fabuleuse des Algonquins. Dans celle des Brésiliens, ¶ il est aussi fait mention d'un certain *Ata*, Devin très-célèbre, dont ils racontent bien des choses qui sont au-dessus des forces humaines, & qui étoit le petit-fils d'une Vierge, laquelle l'avoit mis au monde sans préjudice de sa Virginité. Ce n'est pas le seul exemple qu'il y ait en Amérique d'une Vierge Déesse. Les Peuples du Pérou en avoient placé une dans l'air, qui étoit la Dispensatrice des pluies, & des autres influences du Ciel. \* On trouve

K 5

\* Pausanias fait *Actée* premier Roy d'Athènes, & lui donne pour Successeur Cécrops, qu'il suppose avoir été son Gendre. Et il dit que du nom d'*Attis*, fille de Cranais, qui succéda à Cécrops, le país des Athéniens fut nommé Attique, au lieu qu'il s'appelloit auparavant *Actée*, du nom de son premier Roy. Mais comme le torrent des Auteurs fait Cécrops premier Roy des Athéniens, il faut qu'il ait eu aussi le nom de *Actée*, nom qui paroît dérivé de celui d'Adam, & qui convient fort bien à celui que nous avons supposé le même que nôtre premier Pere.

† Du Creux, *Hist. Canad. Lib. 1.*

¶ Thevet *Cosmogr. Univ. Lib. 21. cap. 6.*

\* Garcilasso, *Comment. Reales, Lib. 2, cap. 171*

226 MOEURS DES SAUVAGES  
encore dans leur Histoire quelques restes de  
Poësie, où il en est fait mention. Chez les  
Peuples des Isles Espagnoles, un des noms de  
la † Mère des Dieux est celui d'*Atabeira*, qui  
paroît être dérivé de celui d'*Atabirius* qu'on  
donnoit à Jupiter.

Le Serpent a quelque chose de mystérieux  
chez tous les Idolâtres des Indes Orientales,  
de la Chine & du Japon, comme chez les  
anciens Payens; c'est aussi la même chose  
chez tous les Sauvages de l'Amérique.

¶ Le Père Bouchet, dans une de ses Let-  
tres à M. Huet Evêque d'Avranches, dit,  
qu'il est rapporté dans l'Histoire des Indiens:  
„ Qu'un fameux Serpent nommé *cheien*,  
„ s'aperçût que l'Arbre de vie avoit été  
„ découvert par les Dieux du second Ordre.  
„ Comme apparemment on avoit confié à  
„ ses soins la garde de cet Arbre, il conçût  
„ une si grande colere de la surprise qu'on  
„ lui avoit faite, qu'il répandit sur le champ  
„ une grande quantité de poison. Toute la  
„ terre s'en ressentit, & pas un homme  
„ ne devoit échapper aux atteintes de ce  
„ poison mortel; mais le Dieu *chiven* eut  
„ pitié de la nature humaine, il parut sous  
„ la forme d'un Homme, & avala sans fa-  
„ çon tout le venin, dont le malicieux Ser-  
„ pent avoit infecté l'Univers. „ Le Libé-  
rateur est assez bien désigné dans cette fable,  
aussi-bien que la chute générale des hommes;  
mais le Libérateur est encore mieux marqué  
dans le Sacrifice, que les mêmes Indiens  
font d'un Mouton, & où (dit le Père Bou-  
chet dans la même Lettre) on récite une es-

† *Lil. Gr. Gyraldi. Hist. Deor. Synt. 2. de Jove.*

¶ *Lettres édifiantes & curieuses des Missions de la Compagnie de Jesus, 2, Recueil 2, Lettre,*

pèce de prière , dans laquelle on dit à haute voix ces paroles : *Quand sera-ce que le Sauveur naîtra ? Quand sera-ce que le Rédempteur paroîtra ?*

Le Père du Tertre , le Ministre Rochefort , le Père le Breton , & plusieurs autres Auteurs , assurent , que les Sauvages Méridionaux ont à peu près les mêmes idées qu'on a dans les grandes Indes , touchant le Dragon qui veut dévorer la Lune pendant son éclipse ; ce qui semble dénoter quelque mystère symbolique , de la même manière que le bruit que font les uns & les autres avec leurs *Maraca* , ou bien en frappant sur des écorces , sur des rymbales , ou des chaudrons , désigne manifestement un Culte religieux , qui est un reste de celui des Croisantes.

„ \* Quand il se fait une Eclipsé de Lune ,  
 „ dit le Père du Tertre , ils ( les Caraïbes )  
 „ s'imaginent que le *Maboya* ( c'est-à-dire le  
 „ Démon ) la mange . Ce qui fait qu'ils  
 „ dansent toute la nuit , tant les jeunes ,  
 „ que les plus âgés , les femmes , que les  
 „ hommes , sautellant les deux pieds joints ,  
 „ une main sur la tête , & l'autre sur la  
 „ fesse , sans chanter ; mais jettant dedans  
 „ l'air certains cris lugubres & épouvanta-  
 „ bles . Ceux qui ont commencé une fois à  
 „ danser , sont obligés de continuer jus-  
 „ qu'au point du jour , sans oser quitter  
 „ pour quelque nécessité que ce soit . Cepen-  
 „ dant une fille tient en sa main une cale-  
 „ basse dans laquelle il y a quelque petits  
 „ cailloux enfermés , & en la remuant , elle

K 6

», tâche d'accorder sa voix grossière avec ce  
», tintamarre importun.

\* L'Inca Garcilasso dit, que les Péruviens s'imaginoient que la Lune tomboit alors en défaillance, en danger de se laisser mourir. Ils ne se contentoient pas de faire beaucoup de bruit, de prières, & d'autres cérémonies superstitieuses, pour l'exciter à sortir de cet état de langueur; mais ils frappoient encore les chiens pour les faire crier, parce qu'ils étoient, dit-il, persuadés, que la Lune les aimoit, & qu'elle se laisseroit toucher en les entendant aboyer. Les Anciens eussent-ils pensé autrement de leur Diane chasseresse?

Ce sont aussi les mêmes idées à peu près dans l'Amérique Septentrionale; & un ancien Missionnaire, à ce qu'on m'a assuré, avoit appris des Hurons, qu'ils avoient anciennement chez eux & la même opinion, & le même usage.

Dans l'Astronomie on appelle les nœuds, où se forment les Eclipses du Soleil & de la Lune, la tête & la queue du Dragon. Seroit-ce ce qui auroit fondé l'opinion ridicule des Indiens, qui croient qu'un Dragon veut les dévorer, & qui dans cette persuasion font alors & beaucoup de prières, & un grand bruit de tambours & de chaudrons pour l'apaiser, ou pour l'effrayer? Les Anciens avoient aussi dans l'idée, † que le Soleil & la

\* Garcilasso, *Comment. Reales*, Lib. 2. cap. 23.

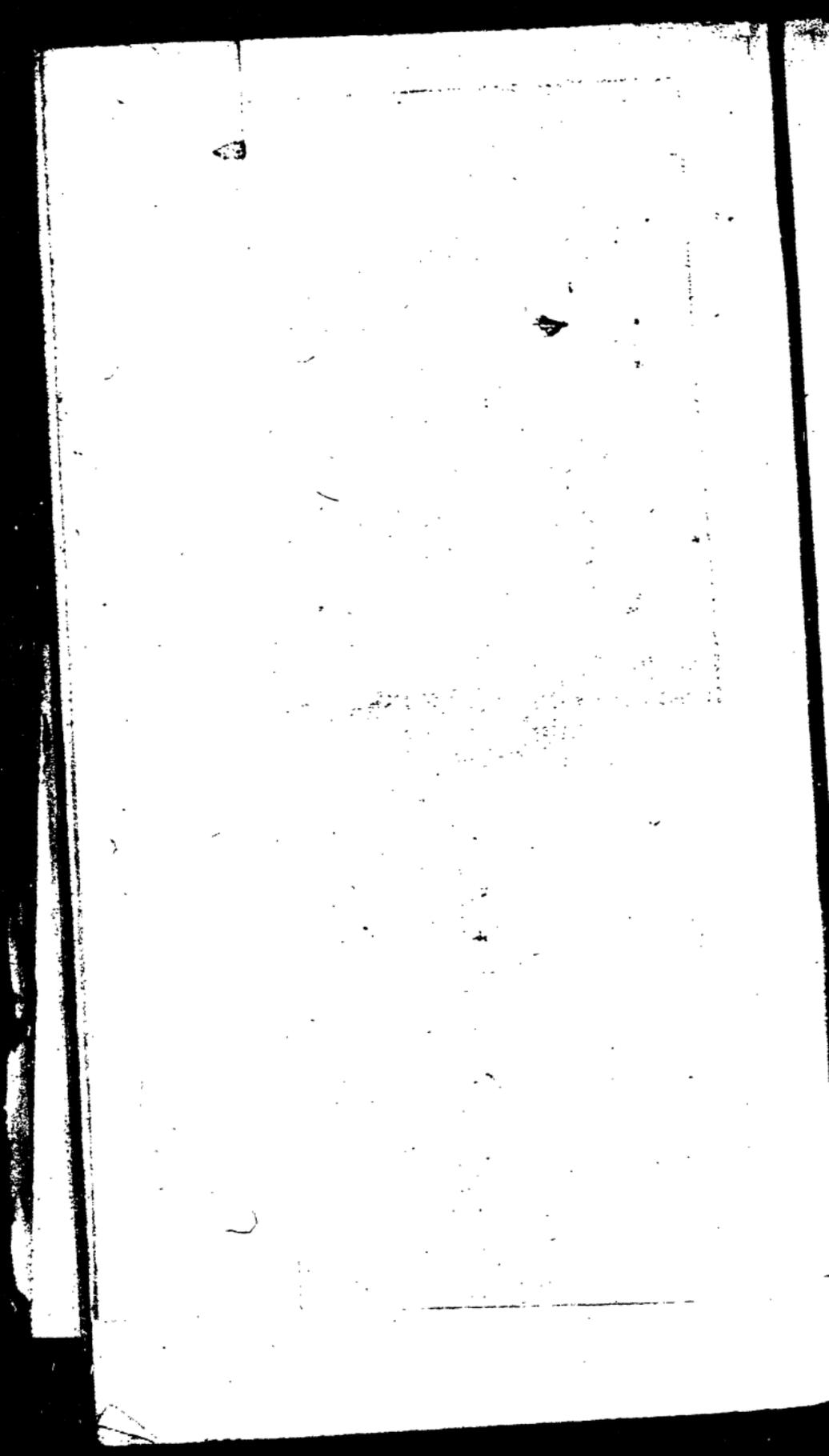
† *Cælius Rhod. Lect. Ant. Lib. 19. cap. 10.* *Æs porro in facris & exantationibus magnam habuisse Veteribus auctoritatem ac vim, scribit Theophrasti Interpres in Poëtæ Pharama centriâ, propter eâque in Lunæ deliquiis adhiberi solitam καὶ σὺν τοῖς κατοικόμενοις, id est, & hominum morte purius enim cæteris habebatur καὶ ἀπελαρτικὸν τῶν μασμάτων, id est, pollutionum expiatorium. Unde eo utebantur in Purificationibus universis, ut in Libro de Pius scripsit*



Handwritten text, possibly a title or a line of a poem, written in a cursive script. The text is partially obscured by a horizontal line and is difficult to decipher.

A large block of handwritten text, consisting of several lines of cursive script. The text is very faint and difficult to read, appearing to be a continuation of a poem or a narrative. The lines are somewhat irregular and the ink is light.





Lune souffroient pendant ce temps-là; & pendant que les Magiciennes faisoient leurs opérations magiques, ils se persuadoient la secourir avec leurs Cymbales d'airain, qui retentissoient alors de tous côtés. Pour moi, je crois entrevoir un reste de l'esprit de la Religion des Corybantes, dans le son de ces Cymbales consacrées aux Orgies, & au Culte de Cérés & d'Isis. Les premiers Auteurs du Culte Religieux auroient-ils voulu que les Eclipses fussent des Epoques, qui sous les idées énigmatiques d'un Dragon, lequel veut dévorer la Lune & le Soleil, rappellassent à l'esprit des hommes les efforts que l'esprit de ténèbres a fait pour les perdre; le succès qu'il eut en trompant nos premiers Pères, & la victoire que devoit remporter sur lui un Libérateur, né d'une Mere Vierge?

\* Ce qu'il y a de certain, c'est que saint

Apollodorus. Quin & Coræ seu Proserpinæ Sacerdos Atheniæ Aeneum pulsare instrumentum iussuerat, quod ἤχειον vocant. Apud Eaconas Rege defuncto lebetibus obtinere suæ veteris instituit. . . . . Eris porro sonos, seu rem potentissimam multis rebus Græcorum vetustissimos adhibuisse patet. Cur vero æris dissono crepitu deficienti Lunæ auxiliarentur Antiquiores, quod & Manilius significat, sed & Ovidius:

*Te quoque Luna traho, quamvis*

*Temescæ labores,*

*Æra tuos mimant.*

Alexander etiam rationem affert ejusmodi; æs & ferrum, inquit, quatiunt mortales, quod inde abigi dæmonas creditum sit, quo tempore sydera hæc vim suam ad terras non perdant, quæ hominibus prosit, & improbos retrudat dæmonas. Moris hujus item meminit Titus Livius ab Urbe condita 26. Campanorum Imbellis multitudo, cum æris crepitu, qualis in defectu Lunæ silenti nocte fieri solet, edidit clamorem. Et ut Plinius præteream, etiam Thebaidos sexto Papinius: procul auxiliantis geæges æra crepant, &c.

Æ Apocal, cap. 12.

Jean dans son Apocalypse, nous représente la même chose, sous un Symbole à peu près semblable dans cette femme revêtue du Soleil, qui a la Lune sous ses pieds, & un Diadème surmonté de 12 Etoiles. Cette femme est au terme de l'enfantement; le Dragon à sept têtes, couronné d'autant de Diadèmes, & dont la queue entraîne la troisième partie des Etoiles du Ciel, attend le moment, où elle se délivrera de son fruit pour le dévorer; mais cette femme met au jour un fils, qui doit être le maître de toutes les Nations. Ce fils est aussitôt porté au Trône de Dieu, & la femme conduite dans la solitude, au lieu que Dieu lui avoit préparé. Quelle est cette femme? Quel est ce fils? Quel est ce Dragon? On en peut juger évidemment par la suite; car il est dit immédiatement après, qu'il se fit un grand combat dans le Ciel entre Michel & ses Anges d'un côté, & le Dragon & ses Anges de l'autre. Le Dragon, l'ancien Serpent, c'est-à-dire, le Démon & Satan, qui séduit tout le monde, y fut vaincu & chassé pour jamais du Ciel avec toute sa suite.

On sera d'autant plus persuadé que ce Dragon, lequel dans l'opinion des Indiens, veut dévorer la Lune, n'étoit dans l'Antiquité qu'une figure du Serpent infernal, \* que Plutarque & Alexandre Aphrodisien rendent témoignage, † que les Anciens ne faisoient retentir leurs Cymbales d'airain, que dans la persuasion où ils étoient de l'efficacité de ces Cymbales, ‡ pour chasser les malins esprits, Démons, ou Manes, dont la Lune

\* Plutarch. de facie in orbe Luna.

† Alexan. ler. Aphrodis. Lib. 1. Probl. 46.

‡ Item Lib. 2. Probl. 43.

étoit pleine ou investie, & qui jettoient d'épouvantables cris pendant son Eclypse. Cette persuasion & cet usage de l'Antiquité ne furent pas d'abord détruits & abolis par-tout où le Christianisme fût reçu, ainsi que nous l'apprenons de saint Maxime de Turin, & à qui cette opinion ridicule des Chrétiens de son temps, causa une indignation, qui l'obligea de composer une Homélie sur ce sujet, dans laquelle il se moque des Clameurs, & du bruit qu'il leur avoit entendu faire pendant le temps d'une Eclypse, » comme si » dit-il, ils eussent voulu donner du secours au Créateur; & si Dieu qui a fait les » Astres, n'étoit pas en état de les soutenir & » de les défendre. Quoique l'Eglise n'ait jamais adopté les opinions des Anciens, toujours mêlées de superstitions ou d'erreurs, elle a pourtant sanctifié quelques-unes des usages de l'Antiquité & c'est peut-être pour cette raison d'œconomie, qu'elle a établi de benir les Cloches pour mettre les Démon en fuite, \* aussi-bien que les ombres, les phantômes, & toutes les puissances Aériennes, qui pourroient nous nuire.

Le plus grand nombre des Nations Sauvages a une extrême horreur des serpens, tandis qu'il y en a d'autres au contraire qui s'en nourrissent. Il n'est presque pas néanmoins de Sauvages qui n'en fassent peindre, ou graver quelques figures sur leur corps. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que les os & les peaux des serpens entrent dans presque tous les Mystères de leurs sorts. Leurs Devins s'en font des couronnes, & des ceintures comme les Bacchantes, & s'accomodent

§ D. Maxim. Taurin Homil. de defc̄tu Lune.  
\* V. le Pontifical de la Bénédiction des Cloches.

## 232 MOEURS DES SAUVAGES

de la manière dont on nous peint la tête de Méduse sur l'Egide de Pallas. Ils n'ignorent pas aussi l'art de les enchanter; & il n'est pas extraordinaire de leur voir manier des serpens à sonnette, dont le venin est très-présent, & les porter dans leur sein, comme s'ils n'en avoient aucun danger à craindre.

Revenant à présent sur tous ces Symboles de la Théologie Payenne dont je viens de parler, je crois que si mes conjectures paroissent bien fondées, on peut en effet en recueillir ce que j'ai avancé d'abord; sçavoir que ce qu'il y a de principal dans cette Théologie symbolique des Payens, a une véritable connexion avec tout ce qu'il y a d'essentiel dans nôtre créance; le fonds de nos Mystères se rapportant presque tout entier à la faute de nos premiers Peres, & à sa réparation.

J'avoué que les Payens avoient étrangement confondu toute leur Théologie symbolique; qu'on se sent naturellement une véritable horreur de comparer une Religion aussi monstrueuse, que l'étoit la leur, & à laquelle ils n'entendoient plus rien eux-mêmes, avec une Religion aussi pure que la nôtre; & qu'on ne pourroit faire cette comparaison sans scandale, si l'on concevoit leurs Divinités aussi vitieuses, que les ont dépeintes Hésiode, Homère, & après eux tous les Poètes. Distinguons donc deux temps dans le Paganisme; séparons des premiers temps toutes ces fables grossières, que les derniers temps ont inventé, & qui ont fait de Jupiter un Adultère, & un Libertin outré; de Bacchus un Yvrogne dans le dernier excès; de Vénus le modèle de toutes les prostituées, & de Mercure un Patron des Voleurs, &c. Remontons à ces premiers siècles, où les premiè-

res idées symboliques étoient moins corrompues.

Il est vrai que nous y trouverons encore quelque confusion ; car sous les mêmes noms, sous les mêmes Symboles . nous découvrons différentes personnes , différens objets. Bacchus & Osiris , par exemple , sont la Divinité , le Soleil , nôtre premier Pere , & les Types du Libérateur : de la même manière , Vesta , Cérés , Isis , &c. sont la Divinité , le Soleil & la Lune , & se confondent en une personne , en qui l'on voit des attributions contradictoires ; comme d'être Meres , & d'être Vierges. Cependant ces choses , dans la comparaison qu'on en peut faire avec nôtre Religion , sont faciles à débrouïller , à ceux qui la sçavent ; au lieu que nôtre Religion même causeroit de semblables embarras à ceux qui ne l'entendroient point ; car il est certain qu'on y parle du Rédempteur comme d'un Dieu , parce qu'il est Dieu en effet ; on en parle comme d'un Homme-Dieu , à cause de l'alliance qui se trouve en lui de la Nature Divine & de la Nature Humaine ; on en parle comme d'un Homme ; quand on ne fait attention qu'à l'Humanité ; & cet Homme est confondu dans le nom d'Adam avec nôtre premier Pere & avec toute sa Race : Il y est confondu avec l'Homme pécheur , parce qu'il s'est chargé de toutes iniquités : enfin on lui applique plusieurs Symboles qui conviennent avec ceux de la première Antiquité , comme d'être le Soleil de Justice , la lumière du Monde , le Pain Céleste , &c. Les termes dont on se sert pour honorer sa sainte Mere , semblent en faire une espèce de Divinité , & la confondre avec Dieu ; car le titre de Reine des Anges , & une infinité d'autres

234 MOEURS DES SAUVAGES

qu'on lui attribué, reviennent à ceux qu'on donnoit à la Mere des Dieux des Payens. L'Eglise elle-même lui applique, dans l'Office de ses Fêtes, les paroles de l'Ecriture Sainte, qui ne conviennent proprement qu'à la sagesse incréée, que les Payens sembloient aussi avoir figurée dans la naissance de Minerve. La comparaison qu'on fait d'elle avec Eve, dont on lui donne aussi le nom, à cause du rapport qu'il y a entre l'une & l'autre, pourroit donner lieu à les confondre toutes deux, & à leur faire soutenir dans une même personne des attributions qui paroïtroient contradictoires, comme d'être Vierge, & d'être la Mere des Hommes. Enfin, entre plusieurs Symboles de la Religion des premiers temps, on lui applique plus particulièrement ceux de ces Divinités qui semblent la figurer; on la peint souvent, ainsi que je viens d'en apporter l'exemple, revêtuë du Soleil, élevée sur la Lune, & écrasant la tête du Serpent infernal. Le Serpent, Symbole d'Isis, lui est tellement attaché, que c'est en elle & dans son fils que se vérifient les paroles que Dieu dit au Serpent au sujet d'Eve pécheresse: \* „ Je mettrai une inimitié éternelle entre toi & la femme, ta postérité & la sienne; tu dresseras des embûches à ses pieds, & elle écrasera ta tête.

De la même manière que tous les Symboles de la Religion avoient pour principal objet la faute de nos premiers Peres, & la réparation qui devoit en être faite; il falloit pareillement que ce fût au même objet que se rapportassent toutes les pratiques les plus essentielles de la Religion, & c'est ce qu'il est encore nécessaire de montrer.

*Pratiques de Religion.*

La coutume qu'avoient les Tybaréniens de se mettre au lit aux couches de leurs femmes, est une pratique de Religion, qui semble avoir une connexion naturelle avec le péché originel, & qui paroît être une pénitence pour les parens, instituée pour l'expiation de ce péché. Cette coutume s'explique par celle des Galibis, des Caraïbes, des Brésiliens, & des autres Sauvages Méridionaux. Les rigueurs de cette pénitence volontaire, qui consiste dans des jeûnes austères, & dans beaucoup d'autres superstitions, commencent, dès que leurs femmes se sont déclarées enceintes : mais dès qu'elles sont délivrées de leur fruit, ces austérités sont beaucoup plus rigoureuses, car alors le mari suspendant son Hamach vers le toit de la Cabane, bien loin de s'y faire traiter avec délicatesse par son épouse, ainsi que quelques Auteurs l'ont écrit des uns & des autres, il s'y ensevelit dans la retraite & dans le silence, & observe un jeûne de six semaines si rigide, qu'au bout de ce temps-là il en sort décharné comme un squelette; après quoi il est obligé d'aller tuer un certain oiseau pour sa relevée. C'est ce qu'en a écrit le Sieur Biet; \* le Pere du Tertre ajoute, qu'après les 40. jours expirez de ce jeûne austère, ils font un festin à leurs parens & à leurs amis, † des extrémités des pains de Cassave qu'ils ont entamez pendant leur jeûne, & dont, selon l'usage, ils ne peuvent manger que le milieu. Avant que de commencer à manger, tous les

\* Biet, *Voyage de la Terre Equinoxiale*, Liv. 3. chap. 25.

† Du Tertre *Hist. nat. des Antil. Traité 7. c. 2. §. 4.*

invités découpent la peau de ce misérable avec des dents d'Acouti, \* & tirent du sang de toutes les parties de son corps, en sorte qu'ils en font, dit-il, un malade réel d'un malade de pure imagination. Ce n'est pas tout; car après cela ils prennent soixante ou quatre-vingt gros grains de piment, ou poivre d'inde, le plus fort qu'ils peuvent trouver; & après l'avoir bien broyé dans l'eau, ils lavent avec cette eau pimentée les playes & les cicatrices de ce pauvre malheureux, lequel ne souffre guères moins que si on le brûloit tout vif; cependant il ne faut pas qu'il dise un seul mot, s'il ne veut passer pour un lâche & un infâme.

Cette cérémonie achevée on le ramène à son lit, où il demeure encore quelques jours, tandis que les autres vont faire bonne chère, & se réjouir à ses dépens. Son jeûne dure encore l'espace de six mois, pendant lesquels il ne mange ni oyseaux, ni poissons, dans la persuasion où ils sont, que cela feroit mal à l'enfant, & que cet enfant participe

\* L'Acouti, selon cette description qu'en donne le Mistr Rochefort, est un animal de couleur brune tirant sur le noir; il a le poil rude, clair, & une petite queue sans poil: il a deux dents à la mâchoire d'en-haut, & autant en celle d'en bas. Il tient son manger entre ses deux pattes de devant comme l'Écureuil, il jette un cri, comme s'il disoit distinctement *Coüyé*. On le poursuit avec les chiens, parce que sa chair, quoiqu'elle sente un peu le Sauvagin, est estimée de plusieurs, autant que celle du Lapin. Quand il est chassé, il se sauve dans les creux des arbres, d'où on le fait sortir avec la fumée, après qu'il a crié étrangement. Si on le prend jeune, il s'appri-voise aisément; & lorsqu'on le met en colère, le poil de dessus son dos s'hériffe, & il frappe la terre de ses pattes de derrière, comme font les Lapins. Il est aussi de même grosseur; mais ses oreilles sont courtes & rondes, & ses dents sont tranchantes comme un rasoir. Rochefort, *Histoire Naturelle des Isles Antilles*, chap. 12, art. 4.

roit à tous les défauts naturels des animaux, dont le Père auroit mangé.

Ce jeûne si long & si rigoureux, ne se garde qu'à l'occasion des premiers nez; ils en sont quittes à meilleur marché pour les autres qui doivent suivre. \* Thévet assure, que pendant ce temps-là les femmes Brésiliennes, qui ont accouché, font une abstinence plus longue & plus austère que leurs maris. Selon le Père du Tertre, † celles des Carabées des Isles sont traitées avec moins de rigueur. Je ne sçache pas que dans l'Amérique Septentrionale, les maris imitent en ce point ceux de la Méridionale; mais pour ce qui est de leurs femmes, il est certain qu'après leurs couches, elles observent un régime, qui a tout l'air d'une pénitence.

Le remède établi dans la Loy de nature pour effacer la tache du péché originel, n'intéressoit pas uniquement les parens de l'enfant. Cet enfant, coupable par le malheur de sa naissance, devoit expier la faute qu'il avoit hérité de ses Pères. Quoiqu'on ne sçache pas en quoi consistoit ce remède; on convient cependant qu'il y en avoit un, & que ce remède étoit nécessaire. Peut-être étoit-ce une espèce de Baptême & de Purification légale; en effet c'étoit un usage de presque toute la Gentilité, comme c'est encore celui de toute l'Amérique, de plonger les enfans nouveaux nez dans l'eau, souvent même dans des Rivières glacées; & cette pratique me semble avoir toujours été regardée comme un usage de Religion. Il y avoit outre cela un temps marqué pour donner un nom

\* *Thevet Cosmogr. Univ. Liv. 21. cap. 5. p. 216.*

† *Du Tertre, loco citato.*

## 238 MOEURS DES SAUVAGES

aux enfans. C'étoit un temps de solemnité où toute la parenté étoit invitée, & où l'on faisoit un festin, qui étoit peut-être originaiement un Sacrifice. Chez plusieurs Nations qui avoient l'usage de la Circoncision comme les Juifs, ou quelque chose de semblable, il en coûtoit du sang à l'enfant, qui devoit passer necessairement par cette opération douloureuse. Ce temps n'étoit pas réglé par-tout également. C'étoit chez les Hébreux le huitième jour après la naissance, à moins que d'autres raisons n'obligeassent de différer cette cérémonie.

Il est constant qu'il y avoit, & qu'il y a encore quelque chose d'approchant chez les différentes Nations de l'Amérique, comme on peut s'en assurer par le témoignage de différens Auteurs qui en ont écrit. Je me contenterai de rapporter ce que disent sur cela le Père du Terre & le Sieur Nicolas Perrot. » Huit jours après (les six mois de ces jeûnes rigoureux) dit le Père du Terre, \* le pere invite un de ses plus intimes amis pour être le Parrain de l'enfant, ou une Marraine si c'est une fille, qui après avoir une peu banqueté à leur mode, coupent un peu de cheveux au-devant de la tête de l'enfant, lui percent le gras des oreilles, l'entredeux des narines, où l'on passe deux ou trois fils de coton, de peur qu'elles ne se rebouchent, & la lèvre de dessous. S'ils croient que l'enfant soit trop foible pour supporter cette douleur, ils diffèrent jusqu'au bout de l'an, se contentant de lui couper les cheveux. Cela fait, ils lui donnent le nom qu'il doit porter toute sa vie, ils ne laissent pourras

» Du Terre, la mère.

pas d'en prendre d'autres ; mais celui-là demeure toujours ; & en reconnoissance le père & la mère de l'enfant oignent le col , & la tête du Parrain , de la Maraine , avec de l'huile de Palmiste.

† Quand un enfant , dit le Sieur Perrot , soit mâle , soit femelle , est parvenu à l'âge de cinq ou six mois , le père & la mère font un festin de ce qu'ils ont de meilleur , auquel ils invitent un Jongleur , avec cinq ou six de ses Disciples. ( Ce Jongleur est ce qu'étoient autrefois les Sacrificateurs. ) Le père de famille , en lui adressant la parole , lui dit , qu'il est invité pour percer le nez & les oreilles de son enfant , & qu'il offre ce festin au Soleil , ou à quelque autre Divinité prétendue , dont il déclare le nom , la priant d'avoir pitié de son enfant , & de lui conserver la vie : Le Jongleur répond ensuite selon la coutume , & fait son invocation à l'esprit que le pere a choisi. On lui présente à manger , & à ses Disciples ; & s'il reste quelques mets , il leur est permis de les emporter avec eux. Quand on a fini de manger , la mère de l'enfant met devant les conviez des pelleteries , des chaudières , ou d'autres marchandises , & remet son enfant entre les mains du Jongleur ; qui le donne à tenir à un de ses Disciples. Après avoir fini sa chanson à l'honneur de l'esprit invoqué , il tire de son sac un poinçon plat , fait d'un os , & une grosse alêne. Du poinçon il perce les deux oreilles de l'enfant , & de l'alêne il perce le nez. Il remplit les cicatrices des deux oreilles avec de petits rouleaux d'écorce ; & dans

» le nez il met un petit bout de plume qu'il  
 » y laisse jusqu'à ce qu'il soit guéri, avec  
 » un certain onguent, dont il le pense. Quand  
 » il est guéri, il y met du duvet de cigne,  
 » ou d'outarde.

Les séparations des femmes & des filles, au temps de leurs ordinaires, & leurs purifications, qui étoient en usage chez les Gentils, comme chez les Juifs, ont eu encore la Religion pour principe, & paroissent avoir été établies, comme des remèdes au péché. Elles sont très-rigoureuses en Amérique, \* où on leur fait des Cabanes à part, comme à ceux qui étoient attaquez de la lèpre parmi les Juifs. Elles passent alors pour être si immondes, qu'elles n'osent toucher à rien, qui soit d'usage. La première fois que cela leur arrive, elles sont trente jours séparées du reste du peuple, & chaque fois on éteint le feu de la Cabane d'où elles sortent; on en emporte les cendres, qu'on jette hors du Village, & on allume un feu nouveau, comme si le premier avoit été souillé par leur présence. Chez les peuples, qui habitent les bords de la Rivière de la Plata, on les coût dans leur Hamach, comme si elles étoient mortes, † sans y laisser qu'une petite ouverture à la bouche pour ne leur pas ôter l'usage de la respiration. Elles restent dans cet état, tandis que cela dure; après-quoi elles entrent dans les épreuves par où doivent passer toutes celles qui ont atteint l'âge de puberté, dont nous allons donner le détail ci-après.

¶ Chez les Gaures, » dès que les femmes

» OU

\* La Poterie, *Hist. de l'Amériq. Sept. Tom. 3.*

† Antonio Ruiz *Conquist. espiritual del Paraguay. p. 194*

‡ Tavernier, *Voyage de Perse, Liv. 4. chap. 2.*

» ou filles sentent qu'elles ont leurs ordinai-  
 » res , elles sortent promptement de leur  
 » logis , & vont demeurer seules à la cam-  
 » pagne dans une petite hutte , faite de  
 » clayes avec une toile pendue au-devant ,  
 » & qui sert de porte. Pendant le temps  
 » que cela dure , on leur porte tous les jours  
 » à boire , & à manger ; & quand elles en  
 » sont quittes , chacune , selon ses moyens ,  
 » envoie au Prêtre un Chevreau , ou une  
 » Poule , ou un Pigeon pour offrande ; après  
 » quoi elles vont aux bains , & puis invitent  
 » quelques-uns de leurs parens à un repas  
 » qu'elles leur donnent.

Les Nègres de Guinée , & de la Côte d'Or  
 en Afrique , ont une semblable Loy de Pu-  
 rification , & de séparation pour le sexe ;  
 mais au lieu de bâtir à chaque femme ou  
 fille une Cabane particulière , ils en ont une  
 publique , qui est comme une grande Halle ,  
 où toutes celles qui ont cette incommodité ,  
 peuvent se retirer , & vivre ensemble. Voici  
 ce qu'en rapporte le R. P. Godefroy Loyer  
 \* dans sa Relation du Royaume d'Issini. †  
 » Il y a une certaine coutume , digne de re-  
 » marque , établie de tout temps parmi les  
 » Nègres de cette Côte : c'est que chaque  
 » Village a une Casé écartée des autres d'en-  
 » viron cent pas , qu'ils appellent *Burna-*  
 » *mo* , dans laquelle toutes les filles & les  
 » femmes , sans exception , sont obligées  
 » de se retirer , séparées de la conversation  
 » de tout le monde , jusqu'à ce que leurs

Tome I.

\* Cette Relation du P. Godefroy Loyer Religieux de  
 l'Ordre des Frères Prêcheurs , a été imprimée à Paris en  
 1714. par les soins du R. P. de la Place Religieux du mê-  
 me Ordre , & Docteur de Sorbonne.

† Voyage d'Issini , &c. pag. 168.

242 MOEURS DES SAUVAGES

» purgations soient entièrement cessés, après  
 » quoi il leur est libre de retourner à leur  
 » ménage. On leur y porte ce qui est néces-  
 » faire pour la vie, comme si elles étoient  
 » pestiférées, & elles n'oseroient, pour tou-  
 » tes choses, céder cette infirmité, lors-  
 » qu'elle leur arrive, parce qu'il n'y va pas  
 » moins pour elles que de la vie, si l'on s'ap-  
 » percevoit qu'elles accommodassent à man-  
 » ger pour leurs maris pendant ce temps-là.  
 » Aussi leur fait-on manger la *Fesiche*, & &  
 » jurer qu'aussi-tôt qu'elles en auront la  
 » moindre atteinte, elles le déclareront à  
 » leurs maris, & se retireront au Bourn-  
 » non.

La première chose que font les Caraïbes, & tous les Sauvages Méridionaux, le matin dès qu'ils sont levez, c'est d'aller se baigner, tous sans exception, hommes & femmes séparément, dans la mer, ou ce qui est encore mieux, dans quelque rivière, s'ils sont à portée de le faire. Cela paroît être une Loi de Purification, qu'ils observent inviolablement.

¶ La *Fesiche* est une espèce de Talisman, ou quelque chose qui répond au *Mantou* des Américains. Ces Nègres & d'autres de l'Afrique ont des usages bien semblables à ceux qu'on voit répandus dans l'Amérique, sur-tout dans les choses qui concernent la Religion. On voit encore une même conformité de mœurs parmi quelques Peuples barbares des Indes Orientales avec les Américains; mais je n'en vois point, où cette conformité soit plus parfaite, qu'elle l'est chez les Barbares de l'Isle Formose au voisinage de la Chine & du Japon. J'en ai été extrêmement frappé, après avoir lu la Relation qu'en donne un Ministre Hollandois nommé George Candidius; & après avoir vu ce qui en est écrit dans les Recueils des Lettres curieuses & édifiantes des Indes Orientales de notre Compagnie. La Relation du Ministre Candidius se trouve dans le Voyage de Recheysen aux Indes Orientales.

*Initiations aux Mystères*

Mais toutes les vérités de la Religion étoient exprimées plus clairement & d'une manière plus significative, dans les cérémonies, & dans les épreuves des Initiations aux Mystères, que dans les Symboles; & dans quelques usages détachés dont nous venons de parler; car quoiqu'il s'y fût mêlé des abominations & des choses honteuses, comme les Phalles, les Ithyphalles, & les débauches secrètes où l'on s'abandonnoit, dit-on, pendant ces Mystères nocturnes, & ces Fêtes cachées dans le silence de la nuit, on découvroit évidemment, que c'étoient des abus qui s'y étoient glissés, & qui étoient diamétralement opposés à l'esprit de leur Institution, lequel étoit un esprit de mort à soi-même, de pénitence, & de sanctification.

On ne peut donner de détail de ce qui se passoit dans les Initiations à raison du secret inviolable qui étoit ordonné sur cette matière. Les Auteurs prophanes \* eux-mêmes, lorsque l'occasion se présente naturellement d'en parler dans leurs Histoires, s'arrêtent avec respect, se bornent à un silence religieux, & font profession de se taire sur ces choses de Religion, sur lesquelles nôtre curiosité voudroit plus être instruite, & se sent piquer davantage. Il y en a pourtant certaines qu'ils ne nous ont pas laissé ignorer, sans entrer dans un détail qui eût exposé, ou é-

\* *Apuleius Lib. 11. Metamorph. de Mysteriis.* Quæras fortitan scitis anxie, studiose Lector, quid deinde dictum, quid factum? Dicerem, si dicere liceret; cognosceres, si liceret audire; sed parvam noxam contraherent aures & linguæ temeraria curiositati.

venté le secret de ces Mystères. On peut conclure de ce qu'ils disent, que les Initiations renfermoient & un assez long espace de temps, & une multitude d'actions diverses, qu'on peut réduire à certains points capitaux, qui prouvent le système que j'ai avancé.

Les Initiations avoient comme deux différens états. Le premier étoit un état d'expiation, & le second un état de sanctification & de perfection; & c'est peut être ces deux états, qui faisoient la distinction de ce qu'on appelloit *les grands & les petits Mystères*.

Dans l'état d'expiation, qui étoit véritablement un état de pénitence, on se renoit dans la retraite & dans le silence: on jeûnoit rigoureusement; on se sévoit des plaisirs permis du mariage; on faisoit un aveu de ses crimes; on passoit par plusieurs purifications, qui représentoient l'état d'une mort mystique, & une régénération: enfin on subissoit des peines, qui paroissent être une pénitence & une satisfaction pour les péchez passez.

Pour ces sortes d'Initiations il falloit se retirer des occupations du monde, qui auroient pu distraire de l'application dûe aux choses de Dieu. Il y avoit pour cela des lieux de retraite destinez à cet usage, où l'on n'avoit point de communication avec le monde profane. Ces azyles étoient probablement, ou dans les Bois consacrés aux Dieux, ou\* dans l'enceinte des Temples, dans lesquels habitoient ceux qui étoient destinez au service des Autels.

Le Jeûne étoit nécessairement requis dans les Initiations des Mystères, comme il paroît par la réponse solennelle que l'Initié\*

\* *Arnobius Lib. 5. Eleusinarum vestrorum notas & origi-*

étoit obligé de faire *J. junavi*. Ces jeûnes étoient extrêmement rigoureux, & quoiqu'on ne sçache pas précisément en quoi ils consistoient, il semble néanmoins qu'en certains endroits ils duroient très-long-temps; qu'on s'abstenoit, non-seulement de tout ce qui avoit eu vie, mais encore de beaucoup d'autres choses qui eussent pû flâter tant soit peu la délicatesse. Les Anciens étoient persuadés que le jeûne dégageant l'ame de la matière, la rendoit plus propre à communiquer avec les Dieux.

Il en étoit de même de la continence, dans laquelle il falloit avoir vécu pendant un certain temps. On appelloit cela, *in casto esse*, & il falloit que l'Initié rendit un témoignage solennel qu'il avoit passé par cette épreuve. Ceux à qui la continence étoit difficile, amortissoient l'aiguillon de la chair en bûvant de la ciguë; d'autres mettoient sous leurs nattes de certaines plantes qu'ils croyoient avoir la vertu de conserver la chasteté. Cette Loi avoit plus ou moins d'étendue selon les lieux & les différens états des Initiés. Quelques-uns n'y étoient obligés que pour le tems des Initiations; d'autres en faisoient une profession pour toute leur vie; mais les Prêtres de Cybèle étoient contraints de cesser d'être hommes.

Dans les expiations des crimes particuliers, nes produunt Urbes, & antiquarum elogis literarum; ipsi denique Symbola, quæ rogati sacrorum in acceptionibus respondentis. *J. junavi*, atque *Ebibicytheonem*, ex *cylla sumpsi*, & in *calathum raris*, accepi rursus, in *cytharum transiit*. *Julus Firmicus, Lib. de Errore Prof. Relig.* In quodam templo, ut in interiores partes homo mortuus possit admitti, dicit, de *Tyrapano manducavi*, de *Cymbalo bibi*, & *Religionis secreta perdidici*. Quod *Græco* τερπόμεναι, ex *τομπαις βεβρακα*, & *κυμβαλὸς κέκτηται*, γέγονε *μωδία*.

qui paroissent indépendantes du cours des initiations aux Mystères sacrez, les coupables devoient avoir recours à quelqu'un qui oût les expier, & ils devoient déclarer leur crime du moins en général. Apollonius de Rhodes \* nous en donne l'exemple dans Médée & dans Jason, qui furent se faire expier chez Circé. Circé les ayant introduits chez elle, & les ayant invitez à s'asseoir, tout d'un coup ils se jettent avec impétuosité au bord de son feu, & s'y tiennent dans l'état ordinaire des supplians; Médée couvre son front de ses deux mains, & Jason enfonce dans la terre l'épée dont il a tué le malheureux Absyrtte. Pendant tout le temps, l'un & l'autre roulent leurs yeux dans leur tête d'une manière extraordinaire, & n'ont aucun regard assuré & tranquille. A ce signe, Circé comprend qu'ils sont coupables d'un meurtre, & la crainte de Jupiter, qui prend les supplians sous sa protection, l'oblige à les expier selon la forme usitée.

Elle prépare d'abord tout ce qui étoit nécessaire pour le sacrifice; & fait apporter un petit cochon de lait. Après l'avoir égorgé, elle frotte de son sang les mains des deux coupables; ce qu'elle accompagne de Libations propitiatoires à l'honneur de Jupiter, le vengeur des Parricides, & leur expiateur. Les suivantes, lesquelles avoient accoutumé de la servir de leur ministère dans ces occasions, emportent & jettent dehors tout ce qui avoit servi à l'expiation, tandis qu'elle fait consommer sur l'Autel des gâteaux sacrez, & qu'elle fait des prières pour apaiser la colère des feres Euménides, pour réconcilier Jupiter à l'un & à l'autre, & pour le leur rendre

\* *Apoll. Rhod. Lib. 4. v. 662.*

favorable, soit qu'ils eussent trempé leurs mains dans le sang étranger, soit qu'ils les eussent souillées dans celui de leurs proches, ou de leurs concitoyens.

La cérémonie étant finie, Circé les fait asseoir sur des Thrônes, & s'étant assise vis-à-vis, elle leur fait différentes questions, en général sur le motif de leur navigation; mais plus particulièrement encore sur le sujet qui les avoit obligés de venir se faire expier chez elle. Médée raconta à Circé ce qui s'étoit passé; elle cacha néanmoins les principales circonstances de la mort d'Absyrtus. Circé, à qui probablement les Dieux les avoient révélées, ne les ignoroit pas; mais touchée de compassion pour cette malheureuse, qui versoit beaucoup de larmes, elle se contenta de lui faire des reproches généraux sur sa fuite, & sur ses crimes. & elle chassa ensuite l'un & l'autre de sa présence & de chez elle, sans leur faire aucun autre mal.

Dans les Mystères de Samothrace, ceux qu'on initioit devoient, durant le cours des expiations, déclarer les péchés qu'ils avoient commis, au moins celui de leur vie, qui étoit le plus considérable. Nous devons le conclure de ce que Plutarque raconte de Lyfander\*. Le Prêtre lui ayant déclaré qu'il devoit lui confesser le crime, qui chargeoit le plus sa conscience; Lyfander qui ne se sentoit pas cette dévotion, voulut sçavoir si c'étoit lui ou les Dieux qui lui commandoient de le faire; le Prêtre répondit que c'étoient les Dieux. Eh bien! reprit Lyfander, retire-toi donc en arrière, & je le dirai aux Dieux s'ils me le demandent.

Le même Auteur rapporte encore un ou deux

\* Plutarch. in Lacou. Apoph. † Plutarch. ibid.

248 MŒURS DES SAUVAGES  
faits semblables de quelques Lacédemoniens, qui se faisoient initier aux Mystères, & qui ne se trouvant pas d'humeur à déclarer leurs péchez au Myste, refusèrent d'obéir, ou éludèrent sa demande par de semblables réponses.

Les Lustrations & les Purifications étoient comme une espece de Baptême, qui en ôtant les immondices du corps, étoient en même temps une figure du soin qu'on devoit prendre de purifier l'âme des souillures qu'elle pouvoit avoir contractées, de maniere qu'elle fût comme régénérée à une nouvelle vie. Ces Lustrations consistoient en de fréquentes ablutions de tout le corps, ou simplement des mains. Quelques-unes se faisoient par asper-sion, & d'autres par immersion. On n'y employoit pas seulement l'eau, mais encore les sels, le sang des victimes, & le feu. Il y avoit des Lustrations expiatoires, & d'autres préparatoires: les unes supposoient un crime volontaire, ou même involontaire, comme la vûë; & l'attouchement d'un cadavre, &c. Les préparatoires étoient seulement une disposition à une plus grande perfection; car quelque pur que l'on fût, l'âme, selon la pensée des Payens mêmes, pouvoit & devoit toujours se purifier davantage, pour se rendre plus digne d'approcher des Dieux.

Ce n'étoit pas seulement la Loi de Moïse, qui usoit de ces purifications extérieures; les autres Nations en avoient un très-grand nombre de légales, sur-tout pour les Prêtres. Ceux des Egyptiens l'emportoient par-dessus les autres; car ils razoient jusqu'à leurs sourcils pour contracter moins d'impuretez, & pour avoir plus de facilité à se purifier; c'étoit là même le motif de leur Circoncision.

Mais il y avoit dans le cours des Initiations des Lustrations plus sacrées & plus sacramentelles encore, si j'ose ainsi m'exprimer, que les ordinaires qu'on répétoit souvent. Tertullien rend un beau témoignage de ces Initiations\*, par une espece de Régénération & de Baptême, dans les Mystères de Mithra, d'Apollon, d'Isis, & de la Déesse d'Eleusine. On appelloit τὸ παρὰς, ou le verse-eau, celui qui avoit charge de faire cette sorte de Lustration †.

Les Mystères de Mithra representoient encore plus naturellement une mort mystique, une maniere de Régénération à une nouvelle vie, ou une espece de Résurrection, ainsi que le dit le même Tertullien ‡; que ne faisoient les autres Mystères. Celui qui se faisoit initiateur, faisoit semblant de préférer la mort à la couronne, pour témoigner qu'il ne vouloit point d'autre couronne que le Dieu même, à qui il se consacroit; & celui qui l'initioit, signoit aussi de l'immoier. Ce n'étoit qu'une représentation simple & mystique; & Lampridius dans la vie de Commode, reproche à cet Empereur d'avoir souillé les Mystères de Mithra § par un véritable homicide; Barbare ne s'étant pas contenté d'une mort symbolique pratiquée dans ces sortes d'occasions.

\* *Tertull. de Baptismo, cap. 5.* Nationes sacris quibusdam et lavacrum initiantur, Isis alicujus aut Mithræ. Ipsos cum Deos suis lavationibus effecerunt, ceterum villas, domos, templa, totaque urbes aspergine circumlatæ aquæ piæ passim. Certè ludis Apollinaribus & Pelusiis (scilicet Eleusiniis) tinguntur: idque se in regenerationem impunitatem perjuriorum suorum, agere præsumunt. Hefychius T.

‡ *Tertullianus de Baptismo, cap. 5.*

§ *Alius Lampridius de Commodo Imperatore.* Sacra Mithriaca homicidio vero polluit, cum illic a liquid ad speciem mortis vel dici, vel fingi soleat.

Enfin il y avoit une flagellation, qu'on peut regarder comme une sorte de satisfaction. Elle étoit sûrement dans les Mystères d'Eleusine. Voici ce que Pausanias \* nous en apprend. » Chez les Phénéates, il y a, dit-il, un Temple de Cérés, surnommée *Eleusine*, où les Initiations se font absolument avec des Rites, tous semblables à ceux d'Eleusine même; & ils prétendent que c'est chez eux, & non pas à Eleusine, que ces Initiations ont été instituées. » Auprès de ce Temple de Cérés Eleusine, est un autre monument, où l'on conserve une Image de Cérés Cidarie. La Prêtresse mettant sur elle cette Image de la Déesse, comme la représentant elle-même, à certains jours marquez pendant le cours des grandes Initiations, frappe avec des verges ceux du pais, qui se font initiés, selon la coutume établie parmi eux.

Le même Auteur † dit, qu'à Alée, Ville de l'Arcadie, il y avoit un Temple de la Diane d'Ephese, un autre de Minerve-Alée, & un troisième de Bacchus avec un simulacre, où toutes les années on célébroit des fêtes, dans lesquelles les jeunes filles étoient déchirées à coups de verges, de la même manière que les jeunes gens l'étoient à Sparte devant l'Autel de la Diane Orthie; ce qui me feroit croire que c'étoit aussi une cérémonie d'une sorte d'Initiation chez les Lacédémoniens, que cette flagellation des jeunes gens, qui entroient dans l'âge de puberté.

Rien ne seroit plus incroyable que cette cruelle flagellation, si elle n'étoit circonscrite par un grand nombre d'Auteurs, dont le

\* Pausanias in Arcadic. p. 249. † Pausanias in Arcadic. p. 254.

témoignage ne peut être récufé, & dont plusieurs parlent comme témoins oculaires

Toutes les années donc les Lacédemoniens célébroient une fête, nommée Διαμαρτυριος, à l'honneur de Diane Orthie. On produisoit devant l'Autel de la Déesse un certain nombre de jeunes gens, qui devoient être initiés; & tandis que la Prêtresse tenoit entre les mains le simulachre de cette Divinité, on flagelloit ces jeunes gens avec tant de cruauté, que le sang ruiffeloit de toutes les parties de leur corps. On ne les ménageoit en aucune maniere; & Pausanias\* assure, que si quelqu'un touché de leur noblesse, les épargnoit tant soit peu, le simulachre de la Déesse, quoique très-petit, devenoit si pesant entre les mains de la Prêtresse, qu'elle ne pouvoit plus le foûtenir. Les parens n'étoient point touchés de compassion de voir leurs enfans mis en pièces par la violence des coups; ils appréhendoient davantage de leur voir donner quelque signe de foiblesse, que de les voir expirer; & ils les exhortoient incessamment à montrer jusqu'à la fin la force d'un courage infurmontable. Ces jeunes gens eux-mêmes ne paroiffoient pas sensibles à ce qu'ils souffroient; & Cicéron dit †, que non-seulement la violence de la douleur n'avoit jamais attaché un cri à pas un d'eux, mais pas même un soupir. Lorsqu'ils étoient dans un état si pitoyable, qu'on ne frapport plus que sur des membres déchirez, & qu'on ajoû-

\* Pausan. in Lacedæmonicis, p. 98.

† Cicero Tuscul. quest. 2. Spartæ pueri ad aram sic verberibus accipiuntur, ut multus è visceribus sanguis exeat; nonnunquam etiam, ut quum ibi esset audiebam, ad necem. Quorum non modò nemo exclamavit unquam, sed ne ingemuit quidem.

252 MOEURS DES SAUVAGES  
 toit playe sur playe, il s'élevoit entr'eux un  
 combat d'émulation à qui souffrirait davan-  
 tage, & témoigneroit mieux sa constance.  
 Ils s'estimoient heureux de mourir dans ce  
 exercice pénible de souffrance, à cause de  
 l'honneur qui devoit leur en revenir, & à leur  
 famille. Car s'il arrivoit que quelqu'un mou-  
 rût, avant que d'avoir reçu le nombre de  
 coups déterminé, il étoit enseveli aux frais  
 du Public; on le portoit au tombeau, ayant  
 une couronne sur la tête, & on lui dres-  
 soit une statuë qui l'immortalisoit dans les siècles  
 à venir: honneur pour un Lacédemonien pré-  
 férable à la plus longue vie.

Dans les Initiations des Lupercales, dont  
 les Mystères étoient à peu près semblables à  
 ceux de Samothrace, & dont l'usage avoit  
 été porté en Italie par les Arcadiens qui sui-  
 virent Evandre, les filles étoient aussi frap-  
 pées avec des lanières de cuir. Ce qu'Ovide\*  
 nous exprime au second des Fastes en cette  
 maniere.

*Fussa sua terga Puella*

*Per libus excelsis percutienda dabant.*

L'Âme ayant été régénérée à une vie nou-  
 velle, devoit passer à l'état de perfection,  
 signifiée dans le mot *τελευτα*, qu'on appli-  
 quoit à ces Mystères, à cause de la perfection  
 qu'ils étoient censés donner, ou bien à la-  
 quelle ils engageoient. Cette perfection con-  
 sistoit dans un dégagement parfait de toutes  
 les choses sensibles, à quoi il falloit renoncer  
 de cœur; dégagement des plaisirs de la so-  
 cieté dans la retraite, des biens de la terre  
 par un exercice de pauvreté volontaire, en  
 demandant l'aumône, & vivant de l'Autel,  
 selon

\* Ovidius Fastor. 2.

félon la profession qu'on en paroiffoit faire dans les paroles folennelles de *Tympano manducavi* : enfin il falloit mettre l'ame dans cet état d'indifférence , que rien au monde ne pût la toucher. \* Suidas dit , que perfonne ne pouvoit être initié , qu'il n'eut paffé fucceffivement par l'épreuve de plufieurs tourmens , & qu'il n'eut donné des témoignages authentiques qu'il avoit acquis la perfection de la fainteté , une a pathie , & une infenfibilité parfaite pour toutes chofes. Saint Grégoire de Nazianze † parle de ces épreuves par le fer , par le feu , &c. qu'on fubiffoit dans les Myftères de Mithra ; & il leur oppofe enfuite un bel exemple de la conftance chrétienne dans la perfonne de Marc d'Aréthufe , vénérable vieillard , qui fe laiffoit traîner par les cheveux , fouler aux pieds , jeter dans les cloaques , & qui fouffroit toutes fortes d'indignités auffi ignominieufes que fenfibles , fans faire paroître le moindre figne de déplair.

Ces épreuves différentes étoient comme autant de degrez par où il falloit monter des unes aux autres. Saint Grégoire de Nazianze n'en compte que douze ; mais quelques autres en comptent jufqu'à quatre-vingt , dans lesquelles il falloit avoir montré une conftance imperturbable , pour marquer qu'on étoit enfin parvenu à cet état de docilité parfaite , que demandoit la fituation d'un homme , qui vouloit être entièrement initié , & admis au commerce des Dieux.

Elles étoient comme une profeflion de

Tom. I.

M

\* Suidas *μύθοις*.

† Nazianz. 3. adv. Julian. p. 89.

guerre ouverte contre soi-même, & contre ses passions; & c'est peut-être pour cette raison, que Tertullien appelle les Initiés aux Mystères de Mithra, *les Soldats de Mithra*; mais des Soldats à l'aveuglement desquels il porte compassion, parce qu'ils combattoient sous les enseignes du Démon dans le Champ des Ténèbres, comme il parle, *in Castris verè Tenebrarum*: & parce que, pour être instruits des principes de l'erreur, ils souffroient autant que des Martyrs, & n'étoient cependant que les Signes du Martyre.

L'Ange séducteur, qui est le premier Auteur de l'altération de la Religion, a porté les hommes à toutes sortes d'excès; abusant de l'Attrait même qu'ils se sentent naturellement pour la vertu, & pour la vertu la plus héroïque, afin d'aggraver le joug qu'il imposoit à ses Adorateurs, & les conduire par là au précipice. Le sort de ces malheureux esclaves de Satan, étoit sans doute bien déplorable de courrir à leur perte à de si grands frais. Mais Tertullien\* a bien eu raison d'opposer le courage de ces pauvres aveugles, dans les terribles épreuves qu'ils subissoient volontairement, en marchant dans

\* *Tertull. de Coronâ Militis.* Erubescite commilitonēs ejus, jam non ab ipso judicandi, sed ab aliquo Mithræ milite, qui cum initiatur in spelæo, in Castris verè Tenebrarum, coronam interposito gladio sibi oblatam, quasi Martyrii, dehinc capiti suo accommodatam, monetur obviâ manu à capite pellesse, & inhumersum, si forte transserre, dicens Mithram esse coronam suam; atque exinde nunquam coronatur, idque in signum habet & probationem sui, sicubi tentatus fuerit de sacramento; statimque creditur Mithræ miles, si dejecerit coronam, si eam in Deo suo esse dixerit. Agnoscamus ingenia Diaboli, idcirco quædam de divinis affectantis, ut nos de suorum fide confundat & judicet.

les voyes de l'erreur , à la lâcheté , & à la fausse délicatessè des Chrétiens , qui conduits dans les sentiers du salut par une Religion sage & raisonnable , laquelle ne demande aussi rien d'eux qui ne soit proportionné à leurs forces , & conforme à la droite raison , ont cependant tant de peine à s'acquitter des devoirs de Religion les moins pénibles , & comptent pour rien une Eternité , dès qu'il s'agit de se faire la moindre violence. Certainement , comme dit ce Père , le Démon aura un grand avantage au jour du Jugement sur ces Chrétiens lâches pour les confondre sans réplique , par la comparaison qu'il fera du peu qu'ils ont souffert pour Jésus-Christ , avec ce qu'ont souffert pour lui ses Adorateurs & ses Esclaves. Il ne faudra en effet point d'autre Juge pour les condamner qu'un de ces Esclaves abusés.

Dans les Initiations il y avoit comme différens ordres ; on ne demandoit pas , ce semble , à tous de si rudes épreuves ; mais aussi la science des Mystères n'étoit pas communiquée à tous également. Les Devins, les Pythonissés , les Prêtres des Idoles , qui devoient avoir par état une communication plus intime avec les Dieux , achetoient aussi leur science par de plus rudes épreuves ; le temps de leur Initiation devoit être beaucoup plus long ; & lors même qu'ils étoient initiez , ils étoient obligez à une plus grande austérité de vie , à cause de la dignité & de la sainteté de leur Ministère.

Au reste , tous se faisoient initier. En quelques endroits on initioit les enfans ; mais il semble que l'âge le plus compétent étoit celui de la puberté. Ceux qui avoient négligé de le faire à cet âge , ne manquoient pas de le

246 MOEURS DES SAUVAGES  
faire au moins avant la mort. Ceux qui n'é-  
toient pas initiez, étoient regardez comme  
des prophanes, exclus du Temple de Cérés  
& c'étoit un crime capital pour eux que d'y  
entrer.

La Guerre étant un acte de Religion, &  
où l'on est plus exposé que dans les autres  
états de la vie, les Héros & les Guerriers n'a-  
voient garde de manquer à se faire initier.  
Jason, Castor & Pollux, Hercule, &c. fu-  
rent initiez dans les Mystères des Cabires,  
ainsi que Diodore de Sicile \* nous l'ensei-  
gne. Cet Auteur nous dit qu'un des motifs  
de leurs Initiations étoit, qu'ils croyoient  
avoir le secours des Dieux, plus présent en  
toutes sortes de périls, & qu'ils se flâtoient  
d'en être plus saints & plus justes. Il semble  
même que communément on n'osoit endosser  
le harnois, sans s'être fait initier auparavant.  
Il y a sur cela un trait dans l'Ecriture Sainte,  
qui paroît le prouver †; car quand Abraham  
choisit son monde pour aller combattre les  
Rois vainqueurs de Sodôme, la Vulgate por-  
te §, qu'il choisit trois cens dix huit de ses  
gens propres pour le combat, *trecentos decem  
& octo expeditos Vernaculos*; mais quelques au-  
tres Versions ont des termes qui répondent à  
celui d'Initiales.

\* Diod. Sic. Lib. 5. p. 224.

† Gen. cap. 14. v. 14.

§ Vid. Polyglotta & Bibl. Max. in cap. xiv. Gen.

Fin du premier Tome.

